HISTOIRE

GENERALE

DES VOYAGES.

TOME VINGT-SEPTIE'ME.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jufqu'à préfent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':

AVEC LES MŒURS DES HABITANS, *LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.*

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET *d'Hiftoire & de Géographie moderne, qui repréfente l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHI

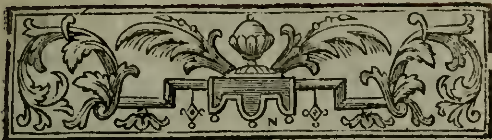
DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-SEPTIE'ME.



A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguftins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVᵉ Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE IV.



VOYAGES DANS LA TARTARIE, le Tibet, la Bukkarie, & à la Chine.

CHAPITRE III.

Voyages de MARCO-POLO *ou* MARC-PAUL, *Vénitien, en Tartarie.*

MARCO-POLO.
INTRODUCTION.
Voyages de deux Vénitiens à la Cour de Barka.



'AN 1250, fous le regne de *Baudouin* (1), Empereur de Conftantinople, *Nicolas* & *Maffio*, ou Mathieu,

(1) Conftantinople fut prife fur Baudouin en 1591. Ainfi le voyage de Marco-Polo ne peut s'être fait en 1269, comme le porte le Manufcrit de Bafle.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

deux freres de l'illuſtre famille de *Polo*, s'embarquerent à Veniſe pour Conſtantinople, d'où faiſant voile par le Pont-Euxin à *Soldadia*, ou *Soldaia*, ils ſe rendirent enſuite à la Cour d'un grand Prince des Tartares (2) nommé *Barka*, qui tenoit ſa Cour dans les Villes de *Bolgara* & d'*Aſſara*. Après y avoir paſſé une année entiere, ils penſoient à leur retour, lorſque la guerre s'alluma entre *Barka* & un autre Prince Tartare nommé *Allau*. Cette querelle s'étant terminée par la défaite de Barka, les deux Vénitiens quitterent le Pays par des chemins détournés, & ſe rendirent d'abord à la Ville d'*Oukak* (3), à quelque diſtance de laquelle ils paſſerent le Tigre. Enſuite, étant entrés dans un vaſte Deſert, où ils ne trouverent ni Villes ni Habitans, ils arriverent à *Bokara*, Ville conſiderable de Perſe, qui étoit la réſidence du Roi *Barka*.

Leur retour juſqu'en Perſe.

Ils s'y arrêterent trois ans, au bout deſquels un Grand Seigneur Tartare, député par *Allau* à l'Empereur de Tartarie, paſſant par Bokara, les engagea par ſes careſſes & ſes préſens à l'accompagner dans ſon voyage. Ils ſçavoient

Réſolution qu'ils prennent d'aller à la Cour de l'Empereur Kublay.

(2) *Guthak* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Barba* dans celui de Berlin.

(3) *Grikata* dans le Manuſcrit de Berlin.

déja la langue Tartare. S'étant fait un cortege honorable de quelques personnes qu'ils avoient amenées de Venise, ils partirent avec cet Envoyé. Leur route fut pénible & dura quelques mois; mais ils arriverent enfin à la Cour de l'Empereur *Kublay*, qui, les ayant reçus avec bonté, leur fit diverses questions sur les loix & la Religion des Pays Chrétiens. Après les avoir retenus quelque tems, il forma le dessein de les envoyer au Pape avec un Ambassadeur, nommé *Kogatal* (4), pour demander au Souverain Pontife des Chrétiens, cent hommes instruits dans les sciences, qui fussent capables de convaincre les Prêtres Tartares que la Religion Chrétienne étoit non seulement la meilleure, mais la seule par laquelle les hommes pussent être sauvés, & que les Divinités de la Tartarie n'étoient que des Diables, qui avoient aveuglé les Nations orientales jusqu'à s'en faire adorer.

Ce Prince les envoie à Rome. Ses vûes.

L'Empereur leur donna une petite tablette d'or, sur laquelle étoient gravées les armes Impériales. Elle devoit leur servir de passeport dans tous ses Etats, & leur faire obtenir des Gouverneurs toutes les commodités neces-

Leur route jusqu'à Venise.

(4) *Gogacal* dans le Manuscrit de Berlin.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

ſaires pour leur route. A peine furent-ils à vingt milles de la Cour, que l'Ambaſſadeur étant tombé malade, ils furent obligés de continuer leur marche ſans lui. Les chemins étoient ſi couverts d'eau, qu'ils employerent trois ans pour arriver à (5) *Jazza*, Ville d'Armenie, d'où ils ſe rendirent à *Acre*, au mois d'Avril de l'année 1269, & delà à Veniſe. *Nicolas Polo* qui avoit laiſſé ſa femme enceinte, la trouva morte à ſon retour. Elle avoit mis au monde un fils, nommé Marc, qui étoit alors âgé de dix neuf ans (6).

Ils retournent en Tartarie avec le jeune Marco-Polo.

Deux ans après, les deux freres & le jeune Marc, chargés des lettres du Pape Gregoire, entreprirent de retourner en Tartarie, avec deux Freres Prêcheurs nommés Nicolas & Guillaume. De Tripoli, s'étant rendus par mer à *Jazza*, en Armenie, ils s'engagerent par terre dans une route fort pénible, qui les conduiſit enfin à *Klemen-fu* (7), Ville de la dépendance du Grand Khan. Ce Prince fut informé de leur approche, quoiqu'ils fuſſent encore

Comment ils y ſont reçus.

(5) *Glaſia*. Le Manuſcrit de Baſle porte *Glaza*. C'eſt peut-être *Ayyas* ou *Lajazzo*.

(6) Un Manuſcrit lui donne dix ſept ans ; ce qui mettroit ſa naiſſance en 1252. Auſſi le Manuſcrit de Berlin met-il leur départ en 1252.

(7) *Klemini-fu* dans le Manuſcrit de Berlin.

éloignés. Il envoya au-devant d'eux un corps de quarante mille hommes, pour leur ſervir d'eſcorte juſqu'à ſa Cour. L'accueil qu'ils y reçurent fut ſi honorable, & les careſſes du Khan ſi diſtinguées, que les Courtiſans Mongols en conçurent de la jalouſie. Le jeune Marc ſe rendit capable de parler & d'écrire en quatre differentes langues Tartares. Il acquit tant de faveur auprès de Kublay, par les éclairciſſemens qu'il lui donna ſur les Pays qu'il avoit traverſés, que malgré ſa jeuneſſe le Khan l'employa aux affaires les plus importantes. Il le chargea de diverſes commiſſions à *Karakan* & dans d'autres parties de l'Empire. La méthode de ce jeune Voyageur étoit de commencer par l'exécution des ordres de l'Empereur & de donner le reſte du tems à s'inſtruire de tout ce qu'il y avoit de curieux dans les Provinces & les Villes, & à remarquer leur ſituation. Il écrivoit ſes obſervations, telles qu'on les lit au ſecond Livre de ſes Voyages.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Quelques années après, nos Vénitiens prirent la réſolution de retourner dans leur patrie; mais le Khan ne put conſentir à leur départ. Le chagrin qu'ils en eurent ayant été connu de

A quelle occaſion ils obtiennent la liberté de partir.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

l'Ambaſſadeur d'*Argou*, Roi des Indes, qui étoit venu demander en mariage, pour ſon Maître, une Princeſſe du ſang de Kublay, ce Miniſtre obtint pour eux la permiſſion d'accompagner cette Princeſſe, qui ſe nommoit Kogatine (8) ſous prétexte de faire honneur au Roi ſon Maître. Ils quitterent la Cour du Khan, à bord d'une Flotte de quinze Vaiſſeaux à quatre mâts, chargée de munitions. Ils avoient deux tablettes d'or, pour l'uſage qu'on a déja pris ſoin d'expliquer, & la Flotte portoit avec eux divers Ambaſſadeurs pour le Pape & pour d'autres Princes Chrétiens. Après trois mois de navigation, ils gagnerent l'Iſle de Java (9), d'où traverſant la mer de l'Inde, il arriverent enfin à la Cour d'Argou. Ce Monarque étoit mort; mais la Princeſſe Kogatine fut mariée à ſon fils. Les Venitiens partirent, après avoir obtenu deux tablettes d'or de *Khia-kato*, qui gouvernoit ce Royaume pendant la minorité. Ils eſſuyerent beaucoup de fatigues juſqu'à Trebizonde & Conſtantinople, d'où ils ſe rendirent à Veniſe en 1295, chargés d'honneur & de richeſſes.

(8) *Kogatin* dans le Manuſcrit de Berlin.

(9) *Jana* dans le même Manuſcrit.

Marco-Polo. Introduction.

Recherches sur les Traductions & les Editions de Marco-Polo.

Telle est l'explication préliminaire que Marco-Polo donne sur ses Voyages, dans les dix premiers Chapitres de la Relation qu'il composa après son retour. Nous avons un grand nombre de traductions & d'éditions de cet Ouvrage, en differentes langues. Il fut d'abord publié à Lisbonne, en 1502, traduit en langue Portugaise, avec deux autres Relations de Voyage; celle de *Nicolas le Venitien*, ou *Le-Conti* (10), qui avoit passé vingt cinq ans dans les Régions de l'Est, vers l'année 1400; & celle de *Jerôme De-St-Etienne*, Genois, qui consiste dans une lettre écrite en 1499 de Tripoli à un ami Allemand. Ce fut particulierement sur les lumieres de ces trois Auteurs, que les Portugais entreprirent & continuerent leurs découvertes aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Esperance; & c'étoit dans la vûe d'encourager un si grand dessein que ce Recueil avoit été publié (11).

On doute en quelle langue l'Ouvrage fut composé.

Les Sçavans doutent si l'Ouvrage fut composé d'abord en Italien ou en La-

(10) Ortolius le nomme *Nicolas des Comus*. *Poggius*, Secretaire du Pape, l'écrivit en Latin, sur les récits de l'Auteur même. Elle se trouve dans Ramusio, Purchas & d'autres Collecteurs.

(11) Voyez la Préface de Muller, dans son Edition des Voyages de Marco-Polo.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

tin. *Muller* prétend qu'il eſt aiſé de juger, par les Préfaces des deux Traductions Latines, qu'il ſortit des mains de l'Auteur en Italien. La premiere de ces deux Traductions fut faite à Boulogne en Italie, par François Pepin, Contemporain de *Polo ;* ce qui eſt une preuve aſſez forte qu'il avoit été compoſé d'abord en Italien. La ſeconde fut faite en Allemagne, & le Traducteur nous apprend dans la préface qu'il avoit travaillé ſur l'Italien même de Marco-Polo. Muller n'oſe aſſurer que la copie publiée en 1553 par Ramuſio fût d'après l'Original. Mais, en 1590, il s'en fit une édition Italienne à *Treviſo*, que *Muller* n'avoit pas vûe, & qui, s'il en faut croire *Bergeron* (12), fût imprimée d'après l'Original, écrit par l'Auteur même, en Italien de ſon tems, qui étoit different de celui qu'on parloit du tems de Ramuſio, comme on peut le vérifier par la comparaiſon des deux titres. Ceux qui croient que Polo écrivit en Latin, racontent qu'ayant été long-tems priſonnier à Genes, il compoſa ſon Ouvrage pendant ſa priſon ; que peu de tems après il fut traduit en Italien par un Habitant de cette Ville, & qu'enſuite il en parut

(12) Traité des Tartares, chap. 9, par *Bergeron*.

une autre Traduction Latine par un Religieux Franciscain. Mais Muller, qui fait ce recit ne put découvrir rien de certain sur l'emprisonnement de Polo.

La premiere de ces deux Traductions Latines n'a jamais été imprimée. Il s'en trouve une copie manuscrite à Padouë, dans la Bibliotheque des Chanoines de Latran, & une autre à Berlin dans la Bibliotheque du Roi de Prusse.

La seconde Traduction Latine, faite en Allemagne, fut d'abord publiée seule à Basle, sous le titre de *Marci Pauli Veneti, de Regionibus Orientalibus, Libri tres*. Elle fut ensuite inserée dans le *Novus Orbis* ou la collection de *Simon Grynæus*, dont il s'est fait plusieurs éditions. La premiere parut à Paris en 1532. Deux ans après, *Michel Herrius* en publia une Traduction Allemande à *Strasbourg*.

L'édition suivante fut celle que *Ramusio* donna en Italien, dix neuf ans après celle de Strasbourg, c'est-à-dire en 1553, sous le titre *De i Viaggi di Messer Marco-Polo, Gentilhumo Venetiano* &c. En 1585 elle fut publiée en Latin, avec d'autres pieces, à *Helmstad*, par *Reynerus Reyneicius*.

En 1590, l'autre édition Italienne fut publiée à *Treviso*, sous le titre de

Marco-Polo. Introduction.

Marco-Polo (13) *Venetiano delle meraviglie del Mondo, per lui vedute. Jerôme Megiferus* composa une Géographie Tartare, sur le texte Italien de *Ramusio*, qu'il fit imprimer à *Leipsik* en 1611. En 1625 Purchas insera, dans sa grande Collection des Voyages, une Traduction Angloise de la Copie de Ramusio. En 1664 *Glazemaker* publia à Amsterdam une Traduction Hollandoise du Latin de Reyneicius, avec les Relations de St-Etienne & de *Haiton*.

Enfin l'on vit paroître à Berlin, en 1671, par les soins d'André Muller, une nouvelle édition du Latin, publié à Basle, dont on a fait une Traduction en François, qui se trouve inserée dans le Recueil des anciens voyages en Asie, imprimé à la Haye en 1735 (14).

Cette édition de *Muller* est la plus ample qui eut jamais été publiée. Outre une dissertation sur le Katay, & les jugemens de plusieurs Ecrivains, accompagnés des propres remarques de l'Editeur, on y trouve une comparaison du Manuscrit de *Basle*, dont il fait usage, avec celui de *Berlin*, &

(13) C'est d'après ce titre qu'on se détermine ici pour *Polo*, plûtôt que pour *Paolo* ou *Paul*.

(14) Voyez ci-dessus.

l'Italien de *Ramusio*. Il a pris soin de ranger, en colonnes opposées, plusieurs passages qui ne s'accordent point. Il fait remarquer aussi que les nombres des Chapitres ne sont pas toujours les mêmes, & que l'édition Allemande en a deux qui ne se trouvent pas dans les autres. Ce qu'il y a de plus surprenant, observe *Muller*, c'est de trouver dans nos Ecrivains Modernes plusieurs passages cités de *Marco-Polo*, qui ne sont dans aucune édition de son Ouvrage. Il en apporte quelques exemples.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Rubruquis & *Polo* sont les plus distingués de nos anciens Voyageurs en Tartarie. Leurs Relations ont été d'un secours d'autant plus avantageux à la Géographie, que si l'un a fait connoître les Parties septentrionales de la Tartarie, l'autre nous a donné la connoissance des Parties méridionales. Rubruquis a joint à la sienne des éclaircissemens très exacts sur les usages & les mœurs des Mongols. Mais il n'a voyagé que dans des Deserts : au lieu que *Polo* a traversé des régions fertiles, remplies de Villes & d'Habitans. Rubruquis n'avoit pas pénetré plus loin que *Karakarum*. Polo s'avança par differentes routes jusqu'à l'extrêmité

Caractères de Rubruquis & de Marco-Polo.

Marco-Polo. Introduction.

orientale du Continent. Il décrit avec ordre les Provinces & les Villes de la petite Bukkarie, de Tangut, du Katay & des contrées voisines de la Tartarie; tandis que l'autre ne nous en donne que des idées imparfaites & très confuses. Polo ne se borne pas au Continent. On le voit entrer dans l'Océan oriental & faire voile autour de l'Inde; course sans exemple parmi les anciens Grecs & Romains. Il reprend terre, & continue son voyage autour de la Perse & de la Turquie. Aux connoissances dont il n'a l'obligation qu'à ses yeux, il joint celles qu'il s'est procurées par ses informations. Enfin il rapporte dans sa Patrie une infinité de lumieres sur toutes les contrées maritimes de l'Asie & de l'Afrique, depuis le Japon à l'Ouest jusqu'au Cap de Bonne-Esperance.

Obligations qu'on a aux découvertes de Marco-Polo.

On ne sçauroit lui disputer ce dernier avantage, s'il est vrai, comme on nous en assure, qu'on conserve à *St Michel de Murano*, dans Venise, une de ses Cartes du Monde, dans laquelle il a marqué distinctement le Cap qui a reçu depuis le nom de *Bonne Esperance*, la Côte de *Zanzibar* ou *Zenjibar*, & l'Isle qui se nomme (15) au-

(15) Ou plûtôt Madagascar, puisque c'est le nom

jourd'hui

jourd'hui *St-Laurent.* Il en faut conclure que les Portugais, dans leurs fameuses expéditions vers l'Est à la fin du quinziéme siecle & au commencement du seiziéme, ne découvrirent qu'une partie des régions dont il avoit déja fait la découverte deux siecles auparavant, & qu'ils en eurent même l'obligation à ses lumieres (16). Ce ne fut qu'au commencement du dix-septiéme siecle que les Européens commencerent à marcher sur ses traces dans la Tartarie; mais d'un pas si lent, que depuis son voyage jusqu'à ceux des derniers Missionnaires Jésuites, à peine avoient-ils visité la troisiéme partie des Pays dont il donne la description. A la verité, Polo, voyageant par l'ordre du Khan ou dans les armées Mongols, avoit un avantage qu'aucun de ceux qui ont précedé les Missionnaires n'a pû s'attribuer.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Cependant on est forcé de reconnoître que les Relations de Marco-Polo sont remplies de defauts. 1°, Les noms sont écrits avec si peu d'exactitude, qu'il est souvent impossible de sçavoir à quelles Places ils appartiennent. Les

Imperfections de son Ouvrage.

que Polo lui donne dans son Ouvrage. Mais il fait une Isle de *Zanziba*, Liv. III, chap 31 & 41.

(16) Voyez le *Giornal de Litterati*, année 1686, vol. I, p. 72.

Marco-Polo. Introduction.

difficultés augmentent par l'affectation qu'il a souvent de donner les noms Mongols aux Provinces & aux Villes Chinoises ; noms dont la plûpart ne sont peut-être pas connus aujourd'hui des Mongols mêmes. S'il y avoit joint aussi les noms Chinois, son Ouvrage seroit d'une extrême utilité. Y a-t-il bien long-tems qu'on a découvert que *Khambalu* ou *Palu* est *Pe-king*, que *Quin-say* est *Hang-cheu*, &c ? Ce n'est pas-là néanmoins ce qu'il faut qualifier de faute dans Polo, puisqu'il en peut résulter quelque jour un avantage pour la Géographie.

2°; Il n'a pris la latitude d'aucune Place, & l'on ne sçauroit faire beaucoup de fond sur ses distances & ses gissemens. Ses erreurs sont souvent manifestes, & quelquefois l'ordre dans lequel il décrit un Pays ne s'accorde pas avec la verité. Aussi seroit-il impossible de composer une Carte avec quelque justesse sur ses descriptions, qui sont d'ailleurs extrêmement superficielles(17)& qui ne contiennent qu'un petit nombre de Places.

Erreurs ou fictions historiques de Marco Polo.

A l'égard de la partie historique de sa Relation, elle est remplie d'erreurs & de fables. On peut mettre dans ce rang ce qu'il raconte de vingt mille

(17) Il ne fait gueres que nommer Karakarum, alors Capitale de la Tartarie.

hommes qui furent tués aux funerailles de Mangu-khan (18). Les Habitans de la Tartarie ne ſont pas en ſi grand nombre & la foule n'eſt pas ſi grande ſur les routes, qu'on puiſſe ſe prêter à cette exagération. On marcheroit trois ſemaines entieres dans le Pays ſans rencontrer la dixiéme partie de vingt mille hommes. Polo rapporte qu'on trouve dans le *Tenduk* deux diſtricts, nommés *Gog* & *Magog* (19). C'eſt une fauſſeté reconnue. Qui pourra croire ce qu'il raconte des Magiciens Tartares, ou des Prêtres, qui excitent, dit-il, des tempêtes, au milieu deſquelles ils garantiſſent le Palais Impérial de toutes ſortes de vents, & qui font ſauter les plats d'eux-mêmes du buffet ſur la table du Khan (20)? Cependant il donne toutes ces fables ſur le témoignage de ſes propres yeux. Le récit qu'il fait d'une montagne tranſportée près de Tauris en Perſe, par le pouvoir miraculeux d'un ſaint homme (21), eſt de la même nature. Après cela, ne peut-on pas le ſoupçonner d'erreur ou de fiction, lorſqu'il aſſure que de ſon tems la plûpart des Sujets du Prete-Jean faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme (22)?

(18) Livre premier, chap. 54.

(19) *Ibid*, chap. 64.

(20) *Ibid.* chap. 65.

(21) Chap. 18.

(22) Chap. 64.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Entre une infinité de fautes dont ſon Livre eſt rempli, il fait Jenghiz-khan Roi des Tartares & tributaire d'*Ungkhan* ou du *Prete-Jean*. Il nous donne pour ſes ſucceſſeurs immediats, *Kui*, *Barkhim*, *Allau*, *Mangu* & *Kublay*; quoique ſur des témoignages certains on connoiſſe pour tels *Ogatay* ou *Oktay*, *Kayuk*, *Mangu* & *Kublay*. Comment notre Vénitien n'a-t-il pas été mieux informé, s'il entendoit les langues du Pays & s'il étoit à la Cour dans la haute faveur dont il ſe vante?

Il y a lieu de ſoupçonner qu'il n'avoit jamais fait le voyage de Tartarie ni celui du Katay; car, pourquoi n'auroit-il pas traité ce qu'il rapporte de ces Pays avec la même exactitude que ce qui regarde les autres régions & les Iſles, dont la deſcription forme une grande partie de ſon Ouvrage & paroît en général aſſez exacte? Ses éclairciſſemens ſur differentes Parties de l'Inde & ſur les Côtes d'Afrique paroiſſent tirés des Livres ou du récit des Mahométans (23). Du moins la plûpart des noms ſont les mêmes qui ſe trouvent dans les Auteurs Arabes & Perſans.

(23) Il en eſt de même de la fiction qui regarde Gog & Magog, car les Auteurs du Pays placent ces deux Nations dans les parties orientales de la Tartarie.

Marco-Polo. Introduction.

Objections contre la vérité des voyages de Polo.

Si le Voyageur Vénitien avoit été véritablement ſur les lieux, comment s'imaginer qu'avec tous les avantages qu'il avoit pour s'inſtruire il n'eût pas dit un mot de la grande muraille, qui eſt ce que la Chine & peut-être le Monde contiennent de plus remarquable ? On répondroit en vain, avec Martini, qu'il entra dans l'Empire de la Chine par les Provinces méridionales, à la ſuite de l'armée Tartare ; car il commence ſon Itineraire par l'Oueſt, au travers de Kashgar & du reſte de la petite Bukkarie juſqu'à *Kamul* ou *Kamil*, qui en eſt la derniere Ville ſur le bord du petit Deſert entre ce Pays & la Chine. De-là, la route paſſe à *Sukhuir* & à *Kampion*, où elle ſe diviſe ; d'un côté vers le Nord, juſqu'à *Etzinet* & *Karakarum* ; de l'autre, vers l'Eſt juſqu'à *Chandu*, une des Capitales de la Tartarie, proche de la grande muraille, au Nord de Cambalu ou de Peking. S'il eſt vrai que *Sukhuir* ſoit *Su-cheu*, à l'extrêmité orientale du mur, & que *Kampion* (24) ſoit *Kan-cheu*, comment Polo peut-il avoir voyagé par quelqu'une de ces routes ſans paſſer par la grande muraille ou ſans l'avoir vûe ? C'eſt ce qui ne ſe conçoit pas plus ai-

(24) Voyez ci-deſſus, chap. I.

Marco-Polo. Introduction.

ſément, s'il paſſa entre *Chandu* ou *Chantu* & *Kambalu*. Après tout, en ſuppoſant qu'il n'eût pas vû cette merveille de la Chine, il n'eſt pas plus facile de comprendre qu'il n'en eût pas entendu parler.

Ce qu'on peut s'imaginer de plus favorable à ce Voyageur.

En un mot, ce qu'on peut croire de plus favorable pour Marco-Polo, c'eſt que s'il avoit effectivement viſité toutes les régions dont il parle comme témoin oculaire, il n'avoit jamais fait, comme il l'aſſure, un journal régulier de ſes voyages; mais qu'après ſon retour à Veniſe il compoſa ſa Relation par les ſeules forces de ſa mémoire, qui le trompa ſur pluſieurs points; & que ſans avoir verifié ſes informations, il jetta par écrit, comme ſes propres remarques, des récits fabuleux auxquels il avoit legerement ajouté foi. Il ne ſeroit pas difficile à tout homme curieux, qui auroit eu beaucoup de commerce avec ceux qui ont voyagé dans ces Parties du Monde, de compoſer une Relation infiniment meilleure que celle de Polo; quoiqu'on doive confeſſer qu'il eſt le Pere des découvertes modernes, & qu'il a comme ouvert le chemin à toutes celles qui l'ont ſuivi.

Diverſes opinions ſur le Prete-Jean.

N'oublions pas d'obſerver par rapport à ſon Prete-Jean, que c'eſt un

Marco-Polo. Introduction.

personnage tout-à-fait different du Prete-Jean de Rubruquis, de Carpini & des autres. On peut dire même que chacun de ces Voyageurs a le sien. Rubruquis place le Pays de ce Monarque dans les montagnes des Karakitayens, ou au Sud de ces montagnes. Il ajoute qu'à la mort de *Kon-khan*, le Prete-Jean se saisit de ses Etats, qui sont au-delà de ces montagnes, vers le Nord; que *Vut*, son frere, étoit Seigneur des Pays à l'Est jusqu'à *Karakarum*, & que ses Sujets, nommés *Krits* ou *Merkits*, étoient Nestoriens (25). *Carpini* fait le Prete-Jean Roi de la grande Inde (26). Zarkut, dans sa Chronique, en donne la même idée & l'appelle *Unad-khan* (27); ce qui n'est peut-être qu'une erreur des Copistes ou des Imprimeurs, qui ont écrit *Unad* ou pour *Ung* ou *Vang*. Abulfaraj, qui lui donne ce dernier nom, dit que le Roi Jean étoit Souverain des Turcs orientaux & sortoit de la Tribu de *Kerrit* (28) ou *Kara-it*, qui habitoit au Nord des *Mongols* & des *Naymans* (29). Mais Polo, fort different des autres, place son Prete Jean dans la Pro-

(25) Voyez ci-dessus.
(26) Ci-dessus.
(27) Bergeron, Traité des Tartares, chap. 3.
(28) *Histor. compend. dynast.* page 280.
(29) Voyez ci-dessus, Chapitre précédent. Rubruquis lui donne les Naymans pour Sujets.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

vince de *Tenduk* (30), qui, suivant le cours de son Itineraire, doit avoir été située dans les parties remplies de Villes, près de la grande muraille, au Nord de *Chan-si*. Ainsi ce Roi, Prêtre Chrétien imaginaire, existe par-tout, comme le Juif-errant, & ne se trouve nulle part.

Lumieres qu'on peut tirer de cette varieté de sentimens.

Cependant il y a quelques lumieres à tirer de tant d'obscurités & de contradictions. *Carpini* & *Zakut* placent le Prete-Jean dans la grande Inde, par laquelle nous entendons le Tibet, qui jusqu'à ces derniers tems a toujours passé pour une partie de l'Inde. Cette opinion paroît assez confirmée par Rubruquis, qui place le Pays du Prete-Jean au Sud des montagnes de *Karakitay*; ce qui s'accorde avec la situation du Tibet. Dans cette supposition, le Prete-Jean ne sera que le *Grand-Lama*, qui, par la ressemblance de sa Religion avec le Christianisme, aura été représenté par les Nestoriens & regardé par les Mahométans comme un Prince Chrétien.

Le Prete-Jean est le Grand-Lama du Tibet.

Ce Prete-Jean de l'Inde s'empara, suivant Rubruquis, des Etats de *Kon-khan* après la mort de ce Prince, & passa ainsi dans la Tartarie. On prétend

(30) Liv. I, chap. 64 & 30.

Marco-Polo. Introduction.

que les Sujets du Prince *Vut* son frere étoient Nestoriens ; & de-là lui vint le nom de *Prêtre.* En effet, il paroît manifestement que le *Vut* de Rubruquis, l'*Unad* de *Zabut*, l'*Un* ou l'*Ung* de Polo, l'*Ung* d'Abulfaraj & le *Vang* des Auteurs Chinois, ne sont que la même personne, c'est à-dire, un Khan des *Kara-its*, nommé *Prêtre* par les Nestoriens, & tué par Jenghiz khan. Mais nous avons déja fait remarquer que les Historiens Tartares, Persans & Chinois ne lui donnent pas ce titre (31); & l'on ne doit pas être moins surpris que *Hayton*, dans toute son Histoire des Tartares, ne fasse pas la moindre mention d'un Prête-Jean ou d'un Roi Chrétien.

Supplément de Ramusio sur ce qui suivit le retour de Marco-Polo.

Il ne conviendroit pas de finir cet article sans y joindre ce que Ramusio a recueilli dans sa Préface pour suppléer à l'omission de Marco-Polo. Lorsque les trois Voyageurs furent retournés à Venise, ils ne furent reconnus de personne. On les croyoit morts. D'ailleurs la fatigue de leurs voyages avoit mis tant de changement dans leur physionomie, qu'ils ressembloient à des Tartares plus qu'à des Italiens. Ils avoient presqu'oublié la langue de leur

(31) Voyez le Chapitre précédent.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Nom de son Palais, qui subsiste encore.

Patrie. Leurs habits étoient à la Tartare. Ils allerent descendre à leur Hôtel, dans la rue de *St-Jean-Chrysostome*. Il subsiste encore. C'étoit alors un fort beau Palais, qui s'appelle aujourd'hui la *Cour-des-millions*. *Ramusio* nous apprend l'origine de ce nom. C'est que dans la suite Marco-Polo fut nommé *Marc-Millions* (32), parce qu'en parlant des thrésors du Khan il ne comptoit jamais que par millions.

Fête singuliere qu'il donne à son retour.

Ils retrouverent à Venise plusieurs de leurs parens. Mais ayant eu quelque peine à se faire reconnoître, ils firent une fête somptueuse à laquelle ils les inviterent. A l'arrivée de leurs convives, ils parurent vêtus en satin cramoisi. Lorsque la compagnie fut à table pour dîner, ils se présenterent en damas de la même couleur. Enfin ils prirent les habits du Pays; & chaque fois qu'ils en avoient changé, ils avoient donné aux domestiques ceux qu'ils avoient quittés. Après le festin, Marco apporta les habits dans lesquels ils étoient arrivés à Venise, & déchirant la doublure en plusieurs endroits, il en fit tomber sur la table un grand nombre de pierres précieuses, qu'ils avoient apportées heureusement par cette ruse

(32) *Messer Marco Millioni.*

au travers des dangers d'une longue route, & qui venoient de la faveur & de la liberalité du Khan (33).

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Il est fait prisonnier de guerre & conduit à Genes.

Maffio, ou *Mathieu*, fut honoré de la Magistrature à Venise. Ils eurent tous trois la satisfaction de se voir extrêmement considerés. Quelques mois après leur retour, *Lampa-Doria*, Général de la Flotte Genoise, ayant paru vers l'Isle de *Cuzzola* avec soixante dix Galeres, la République envoya contre lui *André Dandolo*, avec une Flotte où *Marco-Polo* commandoit une Galere. Mais il eut le malheur d'être fait prisonnier & d'être conduit à Genes, où il fut retenu long-tems, avec le chagrin de voir rejetter toutes ses offres de rançon. Son pere se remaria, dans la crainte de mourir sans heritier, & laissa trois autres fils. Mais le mérite de *Marco* lui valut enfin la liberté, qu'il n'avoit pû obtenir par toutes ses offres. Il se hâta de retourner à Venise, où s'étant engagé dans le mariage, il eut deux filles, nommées *Moretta* & *Fantina*. Les trois fils du second mariage de son pere moururent sans laisser d'enfans mâles, & la famille de Polo s'éteignit en 1417.

(33) Ramusio tenoit ce détail de Gaspard Malipiero, homme d'honneur, qui le tenoit de son pere, de son grand-pere, &c.

MARCO-POLO. INTRODUCTION. Comment il composa sa Relation.

Tandis que Marco étoit prisonnier à Genes, la réputation de ses voyages s'y étant bien-tôt répandue, un Gentil-homme de cette Ville, qui le visitoit chaque jour, le pressa d'écrire ce qu'il avoit vû. Marco se fit apporter de Venise les journaux de ses courses & composa sa Relation avec cet Ami. L'Ouvrage fut d'abord écrit en Latin. Ensuite ayant été traduit en Italien, il devint fort commun dans toute l'Italie. Ramusio prit la peine de comparer avec la Traduction Italienne une Copie Latine, transcrite sur l'Original, qu'il avoit obtenue d'un Gentil-homme Venitien de la famille de Ghissy. Cette Copie étoit précedée de deux Préfaces Latines, l'une composée par le Genois qui avoit aidé au travail de Marco-Polo en 1298 (34); l'autre, par *Francisco Pepino*, Frere Prêcheur, qui avoit traduit en Latin la Traduction Italienne en 1322. Pourquoi cette nouvelle Traduction Latine, si l'Original étoit en Latin ? Ramusio répond que Pepino n'avoit pû se procurer & n'avoit même jamais vû l'Original. Cependant ce Traducteur s'explique dans sa Préface

(34) On lit dans la Préface, que les Remarques contenues dans la Relation sont en petit nombre, en comparaison de ce qu'elles auroient été si l'Auteur eût crû pouvoir jamais retourner en Italie.

comme s'il n'avoit jamais ſçu que l'Ouvrage eût été compoſé en Latin, & prétend que l'Italien dont il faiſoit uſage étoit de Polo même. Au reſte, *Pepino* traduiſit moins la Relation de Polo qu'il ne l'abrégea, & donna peut-être lieu, ſuivant l'obſervation de *Purchas*, à la corruption du Texte, qui n'a fait qu'augmenter dans la ſuite (35).

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

L'Extrait qu'on va donner de Marco-Polo ſera borné aux Pays qu'il traverſa. On n'entreprend pas non plus de regler la veritable ſituation de chaque Place; car d'un ſi grand nombre dont il a l'occaſion de parler, il y en a fort peu dont les noms ſoient connus avec certitude. Un commentaire ſur un Ouvrage de cette nature pourroit faire le ſujet particulier d'un Livre.

A quoi l'on ſe borne dans l'Extrait ſuivant.

(35) Pilgrimage de Purchas, p. 68 & ſuiv.

§ I.

Voyage de l'Auteur depuis Veniſe juſqu'en Tartarie.

CE fameux Voyageur ne donne pas un Journal régulier de ſes courſes. Il s'attache ſeulement à décrire les Pays, à peu près dans l'ordre qu'il les a parcourus. Le premier dans

1272. Méthode de l'Auteur.

MARCO-POLO. 1272.

Divers Pays par lesquels il passe.

lequel il entra fut l'*Armenie mineure*, où est le Port de *Jazza* (36), Place fréquentée par les Marchands. Il fait, suivant sa méthode, une description très courte de ce Pays, de la *Turquie*, de la *grande Armenie*, de la *Zorzanie* ou *Georgie*, du Royaume de *Mosul* & de celui de *Baldak* ou *Baydahd*, divisé, dit-il, par une riviere qui entre dans la mer à *Kisi*, au-dessous de *Balsara* (37). Ensuite il parle de la Ville de Tauris & de la Perse, qu'il vante pour ses chevaux. De-là il passe à *Yaza*, riche & grande Ville, d'où l'on ne trouve aucune habitation jusqu'à *Kermain* (38), qui est une grande Ville, fameuse par le commerce des Turcoises.

Pays de Reobarle. Ses bœufs & ses moutons.

Polo prit sa route, de *Kermain*, par une vaste plaine, où, après sept jours de marche on arrive à une descente qui continue sensiblement pendant deux jours. On entre ensuite dans une autre plaine, où l'on trouve les restes d'une grande Ville nommée *Kamandu*, qui a été détruite par les Tartares. Le Pays se nomme *Reobarle* (39). Là les

(36) Voyez le commencement de l'Introduction.

(37) Le veritable nom est *Basrah*.

(38) C'est plûtôt *Kerman*. On lit *Crerman* dans le Latin de Basle.

(39) Le Manuscrit de Berlin porte *Reolbarde*. Mais on ne connoît en Perse aucun lieu de ce nom.

Marco-Polo. 1272.

bœufs ont une boſſe ſur le dos, & les moutons ſont de la grandeur d'un âne, avec des queues monſtrueuſes, qui peſent juſqu'à trente livres. Cette région étoit remplie de Villes, mais infeſtée par des brigands qui ſe nomment *Karawnas* (40). Ils campoient en corps de dix mille hommes, ſous la conduite de *Nugodar*, neveu du grand Khan, qui commandoit dans la grande Turquie (41). Ce Nugodar ayant entendu parler des Malabares, Sujets du Sultan Aſadid, pénetra dans leur Pays, ſe rendit maître de *Deli* & de pluſieurs autres Villes, & s'y établit une nouvelle Principauté. C'étoit du mélange de ſon Peuple & des femmes Indiennes qu'étoient ſortis les Karawnas (42).

Brigands, nommés Karawnas.

Etabliſſement de Nugodar.

Nugodar apprit dans ſon nouvel Etat l'art d'obſcurcir le Soleil, pour empêcher qu'on ne s'apperçût de ſon approche. Il s'en fallut peu que par ce moyen Polo ne tombât un jour entre ſes mains. D'autres n'échaperent pas ſi heureuſement; mais il eut le bonheur de ſe ſauver dans un Château fort,

(40) *Karavus* dans le Manuſcrit de Baſle.

(41) C'eſt-à-dire, la grande Bukkarie & les contrées voiſines.

(42) Ce qui regarde juſqu'ici *Nugodar* ne ſe trouve pas dans les Copies de Muller, qui different beaucoup de celle de Ramuſio.

MARCO-POLO. 1272.

nommé *Kosalmi* (43). A l'extrêmité de la plaine, qui s'étend au Sud l'espace de cinq journées, la route descend & devient fort mauvaise pendant vingt milles. On entre ensuite dans les belles plaines d'*Ormus* (44). Elles conduisent à la mer, où l'on trouve une Isle qui contient une Ville nommée (45) *Ormuz*, frequentée par les Marchands de l'Inde. C'étoit la Capitale du Royaume de *Kermain*. *Oukmedin-achmach* (46), qui en étoit le Roi, devoit un tribut à cette Couronne. Sur le refus qu'il avoit fait de le payer, le Roi de Kermain avoit envoyé contre lui cinq mille hommes d'infanterie & quinze cens chevaux, qui furent détruits jusqu'au dernier par un vent suffoquant auquel le Pays est sujet. Les Navires de cette Mer n'ont qu'un mât, une voile & un pont. Ils ne sont joints qu'avec des chevilles de bois, & des cordes d'un tissu d'écorces de coco. Aussi s'en

Polo passe Ormuz.

Royaume de Kermain.

(43) *Kanosalem* dans la Copie de Basle. *Voyez* Purchas, *ubi sup.* Vol III, page 69.

(44) Le Manuscrit de Basle porte *Formosa*, qui signifie *Belle*, & que nous ne prenons pas ici pour un nom propre.

(45) *Cormosa* dans le Manuscrit de Basle. *Cormiere* dans celui de Berlin.

(46) C'est sans doute une erreur au lieu de *Kokn-addin-mahmud*, douziéme Roi d'Ormuz, qui mourut en 1278, après un régne de trente ans. *Voyez* *Texeira*, *Histoire de Perse*, page 385.

perd-il un grand nombre en paſſant dans l'Inde.

Kobinam.

On retourne d'Ormuz vers Kermain, & dans trois jours de marche on arrive à l'entrée d'un Deſert qui s'étend juſqu'à *Kobinam* (47), c'eſt-à-dire, l'eſpace de ſept journées. On n'y trouve que de l'eau ſaumache, qui cauſe des flux de ventre aux hommes & aux bêtes. *Kobinam* eſt une grande Ville, où l'on fabrique des miroirs d'acier, de la *Tutie*, qui eſt bonne pour les yeux, & du *Spode*. Les Habitans mettent dans leurs fournaiſes une eſpece de terre, d'où s'éleve une vapeur graſſe qui s'attache à une grille de fer placée audeſſus. C'eſt cette vapeur épaiſſie qui ſe nomme *Tutie* ou *Tutia*. Les parties groſſieres qui demeurent dans la fournaiſe portent le nom de *Spodio*, ou *Spode*.

Au-de-là de *Kobinam* on trouve un autre Deſert ſterile, de huit journées de marche, où la Nature n'offre que de l'eau amere. On entre de là dans le Royaume de *Timo-kaim*, ſitué ſur les frontieres méridionales de Perſe. Les Villes y ſont en grand nombre, & l'on y voit les plus belles femmes du

(47) De-l'iſle place *Kobin* ou *Kevvin* près de la Ville de *Sageſtan*, dans la Province du même nom.

Marco-Polo. 1272.

Arbre du Soleil.

monde. Une grande plaine, où les Habitans racontent qu'Alexandre battit Darius, contient un arbre qui se nomme l'*Arbre du Soleil* ou l'*Arbre sec*. Il est d'une grosseur & d'une dureté extraordinaire. Le bois en est jaune comme le bouis; les feuilles, vertes d'un côté & blanches de l'autre. Il porte une espece de coques armées de pointes, mais qui ne renferment rien.

Pays des Mulcbetiks.

Polo parle ensuite d'un Pays qu'il nomme *Mulcbetik*, c'est-à-dire, en Arabe, *Pays des Heretiques*. Les Habitans portent le nom de (48) *Mulcbeticiens* ou *Mulbetiks*. Leur Prince, nommé *Aladin* (49), étoit distingué par le titre de *Vieux De la-Montagne* (50). Il entretenoit, dans une vallée, de beaux jardins & de jeunes filles d'une beauté charmante, à l'imitation du Paradis de Mahomet. Son amusement étoit de faire transporter de jeunes hommes dans ce paradis, après les avoir endormis par quelque potion, & de leur faire goûter à leur reveil toutes sortes de plaisirs pendant quatre ou cinq jours. Ensuite, dans un autre accès de sommeil, il les renvoyoit à leurs maîtres,

Histoire du Vieux De-la-Montagne.

(48) Proprement *Molahebah*. *Voyez le Chapitre précédent.*

(49) *Ala'ddin.*

(50) En Arabe, *Sheykh-al-jelal*, qui signifie *Seigneur des Montagnes*.

Marco-Polo. 1272.

qui les entendant parler avec transport d'un lieu qu'ils prenoient effectivement pour le Paradis, promettoient la jouissance continuelle de ce bonheur à ceux qui ne manqueroient pas de courage pour deffendre leur Prince. Une si douce esperance les rendoit capables de tout entreprendre, & le Vieux De-la-Montagne se servit d'eux pour faire tuer plusieurs Princes. Il avoit deux Lieutenans; l'un près de *Damas*, & l'autre dans le *Kurdistan*. Les Etrangers qui passoient par ses terres étoient dépouillés de tout ce qu'ils possedoient. Mais *Ulau* (51) prit son Château par famine, après trois ans de siege, & lui fit donner la mort (52).

Sapurgan.

En sortant de ce Pays on trouve une contrée agréable & fertile, qu'on ne quitte qu'après six jours de marche, pour traverser un Desert de quarante ou cinquante milles, par lequel on se rend à *Sapurgan* (53), Ville celebre par l'excellence de ses melons. De-là on s'avance à *Balack* (54), qui étoit une riche & grande Ville avant qu'elle eût été ruinée par les Tartares. Sa situa-

Balack.

(51) Hulaku.

(52) Pilgrimage du Purchas, p. 71 & suiv.

(53) C'est peut-être *Nishapur*.

(54) Ou *Balk*. Purchas suppose que c'est *Baldak*.

Marco-Polo. 1272.

tion eſt ſur les frontieres de la Perſe. Enſuite marchant au Nord-Eſt-quart-de Nord, on arrive en deux jours au

Thaïkan.

Château de *Thaïkan* (55). Quelques-unes des hautes montagnes qui ſe font voir au Sud, ſont compoſées du plus beau ſel de roche. Trois journées plus

Skaſſem.

loin, après avoir traverſé un bon Pays, mais habité par une Nation meurtriere, on trouve *Skaſſem*, Ville deffendue par quantité de Châteaux qui ſont dans les montagnes. Elle eſt arroſée par une grande riviere. Ses Habitans ont une langue qui leur eſt propre, & le Pays produit quantité de porcs-épis. Trois journées au de-là, on arrive

Balaxiam.

par une contrée deſerte dans la Province de *Balaxiam* (56), dont les Princes ſont Mahométans & portent le titre de *Zulkarnan* (57), parce qu'ils ſe croient deſcendus d'Alexandre. C'eſt-là que ſe trouvent les pierres précieuſes qu'on nomme *Balaſſes*, ſans compter de l'azur excellent & de fort beaux chevaux. Le Pays produit du grain en abon-

Pierres nommées Balaſſes.

(55) *Caycam* dans la Copie de Berlin. Mais c'eſt ſans doute *Talkan*, qui eſt à peu près à la même diſtance de Balk.

(56) *Badagshan* ou *Bodakshan*.

(57) C'eſt plûtôt *Kulkarnayn*, comme prononcent les Perſans ; ou *Hulkarnayn*, ſuivant la prononciation des Arabes. Ce mot ſignifie *Seigneur des deux Cornes*, par alluſion aux Empires d'Orient & d'Occident.

dance, de l'huile de noix & de l'huile de *Sesame.* Les Habitans ne sont vêtus que de peaux. Ils fortifient soigneusement les passages de leurs montagnes. Les femmes emploient cinquante ou soixante aunes d'etoffe de coton dans les pans de leurs robbes.

Marc-Polo. 1272.

À dix journées de *Balaxiam*, vers le Sud, est la Province de *Bassia* (58), Pays chaud, dont les Habitans sont bazanés & idolâtres. Sept journées plus loin on entre dans la Province de *Kesmur* (59). Les Habitans, qui sont livrés aussi à l'idolatrie, ont leur langue particuliere. Ils mangent la chair des animaux qui ont été tués par les Mahométans du même Pays, mais ils se gardent eux-mêmes de tuer le moindre animal. Leur maigreur est extrême; ce qui ne les empêche pas de vivre très longtems. On trouve parmi eux des Hermites, qui sont scrupuleusement attachés à l'abstinence & au célibat. Le corail est une marchandise chere dans cette Nation. Le Roi du Pays est indépendant.

Provinces de Bassia & de Kesmur.

Mais en suivant directement la route du *Kathay*, on trouve au-de-là de *Balaxiam* une Riviere (60) bordée de

(58) *Bascia* dans les Manuscrits.

(59) *Chesmur* dans les Manuscrits. C'est Kashmir.

(60) Badagshan est situé lui-même sur une grande

Marco-Polo. 1272.

Châteaux & de Villages, qui appartiennent au frere de ce Roi. Trois journées plus loin eſt la Province de *Vokan*, qui a trois jours de marche en longueur & en largeur. Le gibier de chaſſe y eſt en abondance. Les Habitans ſont belliqueux & parlent une langue qui leur eſt propre. Ils reconnoiſſent Mahomet.

Province de Vokan.

La plus haute Montagne du Monde.

De-là continuant de marcher au Nord-Eſt-quart-d'Eſt, on ne ceſſe pas de monter pendant trois jours & l'on arrive ſur la plus haute montagne de l'Univers, ſur laquelle on trouve, entre deux grandes collines, un lac ſpacieux, d'où couſe une belle riviere qui prend ſon cours dans une plaine (61). Les pâturages ſont charmans ſur ſes bords. On y voit un grand nombre de chevres ſauvages, avec des cornes qui ont quelquefois deux pieds de long, dont les Habitans font diverſes ſortes de vaiſſeaux & d'uſtenciles. Cette plaine, qui ſe nomme *Pamer*, a douze journées de longueur; mais elle eſt entierement deſerte, & ſi froide qu'on n'y voit pas même d'oiſeaux. Enſuite la

Plaine de Pamer.

riviere, qui eſt l'*Amu*. Il eſt étonnant que l'Auteur n'en diſe rien.

(61) Seroit-ce le Lac ou la Riviere dont parlent Carpini & Rubruquis? Il faudroit, dans cette ſuppoſition, que l'Auteur eût pris un grand détour au Nord.

Marco-Polo. 1272.

route est pendant quarante jours à l'Est-Nord-Est, par des montagnes, des collines & des vallées, où l'on rencontre plusieurs rivieres, mais sans habitans & sans herbe. Le Pays se nomme *Beloro* (62). On trouve néanmoins, au sommet des montagnes, un Peuple sauvage & idolâtre.

Province de Kashkar.

Polo passa dans la Province de *Kashkar* (63), qui a cinq journées de longueur & qui paye un tribut au grand Khan. Le terrain de cette région est fertile. Il produit des fruits, des vignes, du coton, du chanvre & du lin. Les Habitans exercent le Commerce & divers métiers. Ils ont un langage qui leur est propre, & leur avarice se reconnoît à la mauvaise qualité de leur nourriture. Il se trouve parmi eux quelques Nestoriens qui ont des Eglises.

Samarkand. Récit d'un prétendu miracle.

Samarkand est une grande & fameuse Ville de cette contrée (64), qui abonde en jardins & en plaines fertiles. Elle

(62) Ou *Beloi*. C'est peut-être *Belur*. *Voyez ci-dessus.*

(63) Ou *Kashgar*. Mais ce Pays ne peut être à cinquante deux journées de Balaxiam comme Polo place *Kashkar*.

(64) Il faut peut-être entendre la grande Turquie ou les Etats de Zagatay. Ce seroit une grande erreur de supposer ici *Kashgar*; car Samarkand est dans la grande Bukkarie, trente ou quarante journées à l'Ouest, suivant la marche de Polo. Il semble qu'il n'introduise ici Samarkand qu'en faveur du prétendu miracle.

MARCO-POLO. 1272.

eſt ſoumiſe au neveu du grand Khan. *Zagatay*, qui occupoit le thrône il y a près de deux cens ans, s'étant déterminé à recevoir le baptême (65), les Chrétiens y bâtirent une Egliſe dont la voûte étoit ſoutenue par un ſeul pilier, qui portoit ſur une pierre quarrée que Zagatay leur avoit permis d'enlever à quelqu édifice Mahométan. A la verité ils reçurent ordre du fils de ce Prince, qui lui ſucceda au thrône ſans avoir herité de ſes ſentimens pour le Chriſtianiſme, de reſtituer la pierre aux Prêtres de Mahomet. Mais leur zele ne leur ayant pas permis d'obéir, on vit avec admiration, dit Marco-Polo, cette pierre s'élever d'elle-même & demeurer ſuſpendue dans l'air (66).

Province de Karkan.

Après avoir quitté cette Ville (67) on entre dans la Province de (68) *Karkan*, qui eſt longue d'environ ſix jours de marche. La plûpart des Habitans ont les jambes enflées & une tumeur au col; ce qu'on attribue à la mauvaiſe qualité de leurs eaux. On voit parmi eux quelques Neſtoriens. Le Pays abon-

(65) Ce baptême eſt une fiction, comme le reſte de l'hiſtoire.

(66) Comme la Tombe de Mahomet en Arabie, ou la Colonne de Poncet dans l'Abyſſinie.

(67) Sûrement Kashgar, & non Samar and

(68) N'eſt-ce pas ici *Yarkan* ou *Yarkien*; Capitale de Kashgar?

de

de en provisions ; mais il n'a rien de plus remarquable. Marco-Polo. 1272.

Province de Kotam.

La Province de *Kotam* (69) se présente ensuite à l'Est-Nord-Est. Sa longueur est de huit journées. Elle a plusieurs Châteaux & diverses Villes, dont *Kotam* est la Capitale. Le coton, le chanvre, le lin, le bled & le raisin y sont en abondance. Les Habitans de ces deux Provinces sont Marchands ou Artisans, & dépendent du neveu du grand Khan (70).

Province de Peim.

La Province suivante est celle de *Peim*, qui a cinq journées de longueur & qui dépend du grand Khan. Elle est remplie de Châteaux & de Villes, dont la principale porte le même nom. Près de cette Place coule une riviere, où l'on trouve du jaspe. Les loix du Pays permettent à une femme dont le mari est absent plus de trente jours, de s'engager dans un autre mariage. Un mari a la même liberté dans l'absence de sa femme.

Province de Charchan.

Charchan (71) est une autre Province, qui a quantité de Villes & de Châteaux. Ses rivieres abondent en pierres pré-

(69) Ou *Hotom*. Mais *Hotom* est situé au Sud Est.

(70) Purchas, *ubi sup.* pag. 73 & suiv.

(71) *Ciarcian* dans l'Italien, & *Ciartiam* dans les Manuscrits de Basle & de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

cieuses, qui se transportent à *Oukak*. Cette Province & celle de *Peim* n'offrent que des sables & sont mal pourvûes de bonne eau. Ce Pays n'est pas plus favorisé de la Nature jusqu'à la Ville de *Lop*, qui en est à cinq journées. *Kaskar* & toutes les régions qu'on vient de décrire bordent la grande Turquie. Les Habitans font profession du Mahométisme.

Ville & Desert de Lop.

Lop est une grande Ville de la dépendance du Khan. Elle est située à l'entrée d'un Desert du même nom (72), dont la situation est entre l'Est & le Nord-Est. Il ne faut pas moins d'un an, si l'on en croit Polo, pour arriver au bout de cette vaste solitude, ni moins d'un mois pour la traverser dans sa largeur. On n'y trouve que des sables & des montagnes steriles. Cependant il s'y présente de l'eau tous les jours, mais souvent en très petite quantité & fort amere en deux ou trois endroits. Les Marchands qui traversent le Desert de *Lop*, sont obligés d'y porter des provisions. On n'y voit aucune espece d'animaux. C'est une opinion établie, dit l'Auteur, qu'il est habité par des Esprits qui appellent les Voyageurs par leurs

Fables qu'on raconte de ce Desert.

(72) Peut-être près du Lac de Lop, qui se trouve dans la Carte des Jésuites.

noms, & qui leur parlant comme s'ils étoient leurs compagnons de voyage, les conduisent ainsi dans des précipices. On y entend, dans les airs, un bruit de musique, d'armes & de tambours. Marco-Polo. 1272.

Après avoir traversé ce Desert, de l'Est au Nord-Est, on arrive à la Ville de *Sakian* (73), dans la Province de *Tangut*. Les Habitans de cette Ville n'ont aucun Commerce & sont Mahométans, à l'exception d'un petit nombre de Nestoriens. Mais le Pays est peuplé de Payens, qui ont des Monasteres remplis d'Idoles, auxquelles ils offrent des sacrifices. Un enfant est consacré dès sa naissance à quelqu'une de ces statues, & l'on éleve en même tems dans la maison du pere une brebis pendant l'espace d'un an. L'enfant & la brebis sont ensuite présentés à l'Idole, le jour de sa fête. On tue la brebis. On la fait cuire dans l'eau. On la place devant l'Idole, afin qu'elle en succe le jus; après quoi on l'emporte pour en faire un festin dans la famille, & l'on en conserve les os. La part des Prêtres est la tête de l'animal, ses pieds, Sakian.

(73) *Sachion* dans les Copies. Gaubil nous apprend dans son Histoire des Mongo's (p 50 & 231) que c'est le *Ya-cheu* de la Carte des Jésuites, entre le Lac de Lop & *So-cheu*, premiere Ville de la Chine de ce côté-là, à l'extrêmité de la grande muraille.

MARCO-POLO. 1272.

ses entrailles, sa peau & une partie de sa chair.

Coutumes de ce Pays.

L'usage du même Pays est de brûler les corps des Morts, à certains jours marqués par les Astrologues, & de les tenir soigneusement renfermés dans l'intervalle, en leur offrant chaque jour des alimens. Quelquefois il est deffendu aux parens de les faire passer par la porte de la maison. Ils sont obligés alors de faire une ouverture à la muraille. Dans le chemin par lequel on transporte le Mort au tombeau, on s'arrête devant de petits autels de bois, où l'on offre aux Esprits, du vin & des vivres. Au lieu même de la sepulture on brûle des figures de papier, qui représentent des hommes, des bestiaux, de l'argent & des habits, dans l'idée que le Mort trouvera toutes ces commodités dans l'autre monde.

Province de Khamul.

La Province de *Khamul* (74), qui appartient à celle de *Tangut*, renferme quantité de Châteaux & de Villes. Sa Capitale porte le même nom. Ce Pays touche à deux Deserts; le *grand*, dont on vient de parler; & le *petit*, qui n'a que trois journées de longueur. *Khamul* produit abondamment tout ce qui

(74) Ou *Khamil*, suivant les Chinois. La Carte des Jésuites met *Hami*.

est necessaire à la vie. Les Habitans sont idolâtres. Ils ont une langue qui leur est propre. Leur tems se passe dans toutes sortes d'amusemens, tels que la danse & la musique. Lorsqu'un voyageur s'arrête dans quelque maison, le maître ordonne à sa famille de lui obéir pendant tout le séjour qu'il y fait. Il quitte lui-même sa maison & laisse à l'Etranger l'usage de sa femme, de ses filles & de tout ce qui lui appartient. Les femmes du Pays sont fort belles. Mangu-khan voulut les délivrer d'un asservissement si honteux. Mais trois ans après, à l'occasion de quelque disgrace qui étoit arrivée à la Nation, & qu'elles regarderent comme une punition du changement de leurs usages, elles firent prier le Khan de retracter ses ordonnances. Il leur répondit : » Puisque vous desirez ce qui fait votre » honte, je vous accorde votre de» mande.

MARCO-POLO. 1272.

Usage infâme.

Après la Province Khamul on trouve celle de *Kinkin-talas*, qui est bordée au Nord par un Desert de six jours de marche. Cette Province a ses Châteaux & ses Villes. Les Habitans sont un mélange de Mahométans, d'Idolâtres & d'un petit nombre de Nestoriens. On trouve dans une montagne de ce Pays,

Province de Kinkin-talas.

MARCO-POLO. 1272.

Etoffe incombustible.

de l'acier, & des *Salamandres*, dit l'Auteur, dont on fait une étoffe incombustible. Un Turc, nommé *Kursifar* (75), qui avoit l'intendance des Mines, dit à *Polo* qu'on tiroit d'une terre minerale des fils semblables à ceux de la laine, & qu'après les avoir battus & lavés on les filoit pour en faire divers tissus. Pour netoyer ces étoffes, on les jette au feu (76). Polo ajoûte que de son tems on prétendoit qu'il y avoit à Rome une serviette de *Salamandre*; mais qu'il n'apprit pas, en voyageant à l'Est, que cet animal vécut dans le feu (77).

Province de Sukuir.

Du Pays de *Khamul*, en continuant de marcher dix jours à l'Est-Nord-Est, on arrive, par un petit nombre d'Habitations, à la Province de *Sukuir* (78), qui est remplie de Villes, dont la Capitale porte le même nom que la Province. La meilleure rhubarbe croît ici

(75) *Kusficar* dans le Manuscrit de Basle, & *Tusisar* dans celui de Berlin.

(76) Le-Brun vit en Russie une piece d'étoffe incombustible, qui passoit pour être venue du Katay. *Voyez l'Etat présent de la Russie*, *Vol. II*, *p.* 417.

(77) Personne n'ignore aujourd'hui ce que c'est que l'*Asbeste* ou l'*Amyante*.

(78) *Suchur* dans le Manuscrit de Basle & *Sucuir* dans celui de Berlin. Gaubil en fait *Su-cheu* ou *So-cheu*. Dans cette supposition, qui paroît confirmée par les circonstances de la rhubarbe & par d'autres Journaux, la route depuis Khamul jusqu'ici par Kin-kin-talas, doit être non-seulement éloignée, mais même vers le Sud-Est.

dans les montagnes. On trouve quelques Neſtoriens entre les Habitans du Pays qui ſont Idolâtres.

Kampion, Capitale de Tangut.

Kampion (79), Capitale de Tangut, eſt une grande Ville. Ses Habitans ſont un mélange de Chrétiens, de Mahométans & d'Idolâtres. Le Paganiſme y a ſes Monaſteres, où l'on adore des ſtatues de pierre, de terre & de bois. Il s'en trouve de fort belles, de la hauteur humaine & richement dorées, avec d'autres plus petites qui les environnent. Les Religieux ſont chaſtes. Ils comptent le tems par des mois, dans chacun deſquels ils obſervent quatre ou cinq jours de jeûne. Les Laïcs ont la liberté d'épouſer autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les femmes ſe marient ſans dot, & peuvent être congediées au gré du mari. Les Polos s'arrêterent un an dans cette Ville, pour y exercer le Commerce (80).

Toutes les Villes qu'on vient de nommer, depuis *Sakian*, en y comprenant *Etzina*, appartiennent à *Tangut* (81).

(79) *Campition* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Campition* dans celui de Berlin; mais on lit *Campion* dans le Journal de Heri-mehemet, qui trouvera place dans la ſuite de ce Recueil.

(80) Polo auroit pû faire une deſcription plus particuliere de cette Ville & du Pays de Tangut.

(81) Pilgrimage de Purchas. p. 75 & ſuiv.

MARCO-POLO. 1272.

§ II.

Route depuis Kampion jusqu'à Karakarum & Schandu, avec la Description de Kambalu.

Deux routes depuis Kampion.

L'AUTEUR décrit deux routes, qui se présentent en quittant *Kampion ;* l'une au Nord-Nord-Est, vers *Karakarum;* l'autre à l'Est, vers *Schandu* ou *Schantu*, une des Capitales de la Tartarie (82). Dans la premiere de ces deux routes on trouve, à douze journées de Kampion, la Ville d'*Erzina* (83), qui a du côté du Nord un grand Desert sabloneux. Ses Habitans sont idolâtres & ne font aucun commerce.

Grand Desert.

Les Voyageurs qui veulent traverser le Desert doivent être pourvûs de leurs necessités. Il a quarante journées de largeur, & l'on n'y trouve ni habitations, ni d'herbe, à l'exception d'un petit nombre de miserables hutes au sommet des montagnes, où quelques Tartares se retirent pendant l'Eté. Mais

(82) Cette observation est necessaire pour faire remarquer que l'Auteur ne suit pas directement la route de son Itineraire.

(83) Ou *Etzina* & *Echina*, sur la Riviere de même nom. *Voyez ci dessus*. La route de Kampion jusqu'ici doit avoir été au Nord-Nord-Ouest. En changeant sa route sans en avertir, il a donné lieu aux méprises des Géographes.

on y voit en abondance des ânes ſauvages & d'autres animaux.

Karakoram.

Après avoir traverſé ce Deſert on arrive à la Ville de *Karakoram*, ou *Karakarum*, qui eſt au Nord (84) & qui a trois milles de tour. Elle eſt revêtue de bons remparts de terre, parce qu'il ne ſe trouve pas de pierres dans le Pays. Près de la Ville eſt un grand Château, avec un beau Palais, qui ſert de réſidence au Gouverneur. C'étoit autrefois près de cette Place que les Tartares s'aſſembloient. Ils habitoient les contrées du Nord, qui ſe nomment *Charza* (85) & *Bargu*, où l'on voit quantité de plaines & des rivieres ſans aucune Ville. Ces Peuples n'avoient pas de Princes particuliers. Ils payoient un tribut au grand Empereur *Um-khan*, nom qui ſuivant quelques-uns, obſerve Polo, ſignifie *Prete-Jean* ou *Prêtre-Jean* dans nos langues de l'Europe (86). Leur nombre s'étant fort accru, *Um-khan* effrayé de leurs forces, prit le parti de

Tartares qui ſe ſoumettent à Jenghiz-khan.

(84) La route de Polo change encore ici au Nord Eſt, ſans qu'il en avertiſſe.

(85) *Ciorza* dans l'Italien. Ces noms ſont omis dans les Copies Latines, auſſi bien que la courte deſcription de *Karakoram*, qui porte dans la Copie de Baſle le nom de *Tarocoram*, & de *Carocaram*.

(86) C'eſt ignorer la langue Tartare; car en ſuppoſant qu'*Um*, *Un* ou *Ung* ſignifie *Jean*, ce nom ſignifieroit le *Roi Jean* & non le *Prêtre Jean*.

MARCO-POLO. 1272.

les diſperſer. Ils ſe retirerent dans les Deſerts au Nord, où, vers l'an 1162, ayant choiſi pour leur Prince le ſage & brave (87) *Jenghiz-khan*, toute leur Nation, charmée de ſa juſtice, ſe ſoumit volontairement à lui. Avec cette puiſſance il paſſa dans les régions du Sud, où s'étant rendu maître d'un grand nombre de Villes & de Provinces, il fit demander en mariage la fille d'*Um khan*. Ce Prince, irrité de l'audace d'un Sujet, le menaça de mort s'il oſoit renouveller ſa demande. Jenghiz-khan ſe crut outragé. Il marcha vers la plaine de *Tanduk* (88), où il conſulta ſes Aſtrologues. Pour découvrir ſa deſtinée ils fendirent un roſeau, ſur une partie duquel ils écrivirent le nom de *Jenghiz khan*, & ſur l'autre celui d'*Um-khan*. Enſuite les ayant plantées dans la terre, ils prononcerent leurs invocations & leurs charmes. Les deux moitiés du roſeau commencerent à ſe mouvoir; & combattant l'une contre l'autre, celle de Jenghiz-khan renverſa ſon ennemie; d'où les Prêtres conclurent que le Ciel lui deſtinoit la victoire. En effet, *Um-khan* s'étant avancé avec une armée formida-

Superſtitions pour découvrir la deſtinée de ce Prince.

(87) *Cingis-khan* dans Ramuſio.

(88) *Tanduth* dans la Copie de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

ble, perdit la bataille & la vie. Le vainqueur regna ſix ans, après cette glorieuſe journée, & ſubjugua un grand nombre de Provinces. Mais il mourut enfin d'un coup de fleche qu'il avoit reçu au genou devant le Château de *Thaigin* (89), & il fut enſeveli dans la Montagne d'*Altay*.

Plaine de Bargu.

Au-de-là de Karakoram & du Mont-Altay (90), on entre dans la plaine de *Bargu*, qui s'étend l'eſpace de ſix journées au Nord. Elle eſt habitée par les (91) *Mekrits*, Sujets du grand Khan. Leurs uſages ſont les mêmes que ceux des Tartares. Ils vivent de la chaſſe; mais ils manquent de bled & de vin. Après quarante jours de marche (92) on arrive ſur les bords de l'Océan, où Polo nous apprend pour toute remarque qu'on vend des *Aſtoris* & des faucons d'une eſpece extraordinaire, qui ſe tranſportent à la Cour du Khan (93).

(89) Mangu fut tué devant *Ho-cheu* ou *Sechvvn*. Mais Jenghiz-khan mourut de maladie.

(90) *Althay*, dans les Copies Latines; mais c'eſt une faute. On a vû ci-deſſus que Jenghiz-khan fut enterré dans un autre lieu. Cette Montagne eſt à l'Oueſt de Karakoram, à quelques ſemaines de marche.

(91) *Medites* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Meotites* dans celui de Berlin.

(92) Les autres Copies ne parlent point ici du tems, mais font mention de quelques Iſles dans l'Océan, & diſent que ce Pays borde la Komanie & l'Armenie.

(93) Pilgrimage de Purchas, p. 77 & ſuiv.

MARCO-POLO. 1272.

Seconde route, depuis Kampion.

La seconde route, depuis Kampion, est à l'Est pendant cinq journées, par des Pays fort incommodes, qui conduisent à *Erginul* (94) Capitale d'un Royaume du même nom, qui contient d'autres Royaumes remplis de Villes & de Châteaux. Les Habitans sont Idolâtres, avec quelque mélange de Nestoriens & de Turcs. En avançant au Sud-Est, vers le Katay, on rencontre *Singui* (95), Ville fameuse & Province de *Tangut*, qui paye un tribut au grand Khan, où l'on voit des taureaux sauvages aussi gros que des éléphans. Ils ont le poil noir & blanc, de la longueur d'un pied & demi sur les épaules, quoiqu'il soit court dans toutes les autres parties du corps. Ce long poil est aussi fin & aussi blanc que la soie. On rend ces animaux fort utiles en les apprivoisant. C'est de la Province de Singui qu'on tire le meilleur musc. L'animal qui le produit est de la grosseur d'une chevre. Il a le poil grossier, comme le cerf, les pieds & la queue d'une ga-

(94) *Erigimul* dans le Manuscrit de Basle, & *Ergmul* dans celui de Berlin. Le premier y joint le Royaume de *Cerguth* ou *Cherguth*, & dit que la Ville de *Singui* est entre les deux Royaumes.

(95) Les rapports des taureaux, du musc & du nom, font croire que ce doit être *Sining* ou *Siningchen*, à l'extrémité de la grande muraille Sud-Est de *Su-cheu*. *Voyez ci-dessus*.

zelle. Il n'a pas de cornes; mais il lui fort de chaque machoire deux dents longues de trois pouces & blanches comme l'yvoire. Sa chair est un fort bon aliment. Les Habitans du Pays doivent leur subsistance au Commerce. Ils sont Idolâtres. Polo remarque que les hommes sont d'une taille puissante; qu'ils ont les cheveux noirs, le nez petit; que pour barbe ils n'ont que quatre poils au menton (96), & que leurs femmes au contraire sont blondes. La longueur de la Province est de vingt six jours de marche (97). Elle est très fertile & l'on y voit un grand nombre de beaux oiseaux, entre lesquels l'Auteur admira des Faisans qui ont la queue de deux & trois pieds de long.

Province d'Egrigaia.

Huit journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Egrigaia*, qui offre quantité de Châteaux & de Villes, dont la principale qui se nomme *Kalacha* (98), est toujours de la dépendance de Tangut & du grand Khan (99).

(96) Il paroît à leur figure que ce sont des Chinois

(97) L'Auteur ne nomme qu'une Ville dans cette étendue. Il auroit rendu service à la Géographie s'il en eût nommé plusieurs dans chaque Province.

(98) Ou *Kalasia*. On lit *Calacia* dans les Copies.

(99) Tout ce qui est dit ici de Tangut convient aussi à l'Empire d'*Hya*, avec lequel l'autre fut comme incorporé. *Kampion*, ou *Kan-cheu*, pourroit bien avoir été la Capitale de Tangut, comme *Nyng-hya* étoit celle d'*Hya*.

Marco-Polo. 1272.

Les Habitans sont idolâtres. On fait à Kalacha les plus beaux camelots du monde, d'un mélange de laine blanche & de poil de chameau.

Province de Tenduk.

D'*Egrigaia*, la route conduit à la Province de *Tenduk* (1), qui est remplie de Châteaux & de Villes. C'est la résidence du *Prête-George*, descendu, remarque Polo, du Prete-Jean, & tributaire du grand Khan. La plûpart de ses Sujets sont Chrétiens. Depuis le *Prete Jean*, ce Prince est le quatriéme de ses successeurs auxquels le grand Khan donne toujours ses filles en mariage. Mais *George* ne possede pas tous les domaines qui appartenoient à *Jean*. On y trouve une Nation, nommée *Argon*, experimentée dans le Commerce, qui habite deux districts nommés *Og* & *Magog*, mais auxquels les Habitans naturels donnent le nom d'*Ung* & de *Mongul*. *Gog* est dans *Ung*, & les Tartares sont dans *Mongul* (2).

Nation nommée Argon.

Gog & Magog.

A sept journées de-là, vers le Katay, on trouve plusieurs Villes d'Idolâtres, de Mahométans & de Chrétiens; entr'autres celle de *Sindifin*, qui est fameuse par ses manufactures d'armes.

(1) *Tenduk* dans la Copie de Basle.

(2) Quel jargon, dans la vûe apparemment de marquer la situation du *Gog* & du *Magog* de l'Ecriture !

La contrée montagneuse, qui se nomme *Idifu* (3), produit de riches mines d'argent.

Janganmur.

A trois journées de *Sindifin* se présente la Ville de *Jangamur* (4), c'est-à-dire, du *Lac blanc*, où le Khan à son Palais & s'amuse souvent à la chasse des cygnes, dont les lacs & les rivieres sont remplis, comme les plaines le sont de grues, de faisans, de perdrix & d'autres oiseaux. On y distingue cinq especes de grives. Les unes ont le plumage du *Paon*, mais jaune. Dans d'autres c'est un mélange de rouge & de bleu, avec les aîles noires. D'autres ont la tête noire & rouge.

(3) *Idifu* dans le Manuscrit de Berlin.

(4) *Cyaniganier* dans le Manuscrit de Basle, & *Cyangamor* dans celui de Berlin. C'est plûtôt *Changan-nor* ou *Naur*, qui est un lac blanc de la Tartarie, comme *Hyde* l'observe dans son Epitre *de Mensuris & Ponderibus Sinensibus*, p. 22. *Ulan-hotun* répond, dans la Carte, à *Schang-tu*, pour la situation & la distance. Mais il est impossible au fond de deviner la situation des Pays, parce qu'on ne connoit pas les noms modernes entre Kampion & Schang-tu, ni si la route est toujours au côté Nord de la grande muraille, ou partie au Sud jusqu'à *Tenduk*, Pays du *Prete-Jean*, qu'il faut supposer en Tartarie. Comme *Singui* ou *Sining* est dans la route, & que le Pays ne cesse pas d'être rempli de Villes, nous panchons pour la seconde de ces deux opinions; car si la route eût toujours été par la Tartarie, sa premiere partie auroit été par des Deserts jusqu'aux frontieres de *Schan-si*. Mais, d'un autre côté, pourquoi n'entend-on pas parler ici de la grande muraille, ni du *Wang-ho*, que l'Auteur doit avoir passé dans cette route? Au fond, cette Relation est fort obscure & fort imparfaite.

MARCO-POLO. 1272.

Schandu, Ville bâtie par Kublay.

A trois journées de-là, vers le Nord-Est, on trouve *Schandu* (5), Ville bâtie par le grand Khan *Kublay*, qui occupoit alors le thrône. Elle est environnée d'un mur, d'où le Palais Impérial s'étend jusqu'au centre de la Ville. Cet édifice est composé de marbre & d'autres pierres. De l'autre côté du même mur on trouve un parc de seize milles de tour, où l'Empereur prend plaisir à la chasse de l'oiseau & des bêtes fauves, monté sur des léopards qu'on a dressés à le porter. Au milieu de ce parc est un beau bois, dont le centre est occupé par un Palais élevé sur des piliers dorés & vernissés, dont chacun a son dragon, qui soutient l'édifice avec la tête & les aîles. Le toît est de cannes dorées aussi, & si bien vernissées qu'il est impénétrable à la pluie. Ce Palais peut être abbattu & dressé comme une tente, par le moyen de deux cens cordes

Palais & parc Impérial.

(5) *Schan-tu* ou *Schang-tu*. *Ramusio* met *Xandu*, & les Copies Latines *Ciandu*, qui répond à *Chandu* ou *Schandu*. Cette Ville étoit située dans le Pays de *Karchin*, sur la Riviere de *Schan-tu*. Kublay, qui l'avoit bâtie, y fut couronné. Ses Astronômes trouverent que la latitude de cette Ville est de quarante-deux degrés vingt-deux minutes. Elle est située en Tartarie, au Nord-Nord Est de Pe-king ou de *Kambalu*. Gerbillon en vit les ruines. Il est surprenant qu'elles ne se trouvent pas marquées dans la Carte des Jésuites. S'il y a quelque Place marquée, ce doit être *Chau-Nayma-suone-hotun*, sur la Riviere de *Schan-tu*.

de soie. L'Empereur *Kublay* y faisoit sa résidence pendant tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. L'usage de ce Prince étoit d'en partir le 24 du mois d'Août, pour aller célebrer un sacrifice solemnel. Il se faisoit suivre d'un haras de dix mille chevaux blancs, dont il n'étoit permis de boire le lait qu'aux descendans de Jenghiz-khan & à la famille de *Boyrat* (6), qui avoit mérité cette distinction par ses services. Le sacrifice Impérial consistoit à répandre du lait dans divers lieux, à l'honneur des Esprits tutelaires de l'Empire (7).

MARCO-POLO. 1272.

Prêtres de Tartarie.

On distingue en Tartarie deux sortes (8) de Prêtres; l'une, qui se nomme *Thebeth*, & l'autre nommée *Kasmir*. Ils affectent de négliger leur parure. Dans les grands orages ils montent sur le toît du Palais, & par la vertu de leur sainteté ils le garantissent de la pluie. Ils ne mangent de chair qu'avec les préparations qui leur conviennent. Leur Ordre se nomme *Baksi*. *Polo*, dont rien ne rebutoit la crédulité, raconte que par le secours de la magie

Tours de magie que Polo leur attribue.

(6) Peut-être les *Eurats* ou les *Virats*.

(7) Pilgrimage de Purchas, p. 79 & suiv.

(8) Il y a de l'apparence que ce sont les mêmes Prêtres que ceux du *Tibet* & de *Kachemir*, auxquels Polo donne trop facilement le nom de Sorciers.

MARCO-POLO. 1272.

ils faisoient passer le vin & le lait, des bouteilles dans les tasses, & que du buffet ils faisoient voler les tasses dans la main du grand Khan, qui étoit assis à une table haute de huit verges. Lorsqu'il avoit bû, elles retournoient d'elles mêmes à leurs places.

Leurs Monasteres.

Quelques-uns de leurs Monasteres ne sont pas moins grands que des Villes. On y compte jusqu'à deux mille Moines, qui sont distingués des Laïcs par leur tonsure & leur habit. Dans les cérémonies de leur culte, ils allument des chandeliers & chantent des hymnes. D'autres, nommés *Sensims* (9), menent une vie fort austere & ne mangent rien qu'à l'eau. Les Sensims n'adorent que le feu & condamnent le culte des statues; ce qui leur fait donner par les Baskis la qualité d'heretiques. D'ailleurs ils ne se marient pas comme les Baksis, & leurs habits sont de chanvre, noir, ou d'un jaune fort luisant.

Kambalu, qu'on prend aujourd'hui pour Pe-king.

Pendant trois mois de l'année, qui sont Décembre, Janvier & Février, Kublay résidoit à *Kambalu* (10), dont

(9) C'est *Seng*. *Voyez ci-dessus*.

(10) C'est proprement *Khan-palu* ou *Hampalu*, qui signifie *Palais du Prince* ou *du Roi*; car les Tartares n'ont pas l'usage de la lettre *r*, comme Trigaut & Magalhaens nous l'apprennent. Cette Ville est nommée aujourd'hui Pe-king par les Chinois; ou du moins Pe-king est fort près du même lieu.

le nom signifie *Ville du Prince*. Elle est située sur la frontiere Nord-Est du Katay, au bord d'une grande riviere, & de tout tems elle a servi de siege à la Cour. Le Khan, de l'avis de ses Astrologues, qui lui avoient fait déclarer qu'elle devoit se revolter, bâtit sur la rive opposée une autre Ville nommée *Taydu* (11), dans laquelle il transporta les Habitans de l'ancienne. Cette Ville neuve forme un quarré parfait, de vingt quatre milles de tour. Ses murs sont de terre; mais leurs fondemens ont dix pieds de largeur & diminuent par degrés jusqu'au sommet. Les creneaux sont blancs. On y compte douze portes, trois à chaque face, dont chacune supporte un somptueux édifice, qui sert de magasin pour les armes de la garnison. Chaque porte est gardée par mille soldats.

MARCO-POLO. 1272.

Taydu, Ville neuve.

Les rues sont bien bâties, & si régulierement allignées qu'elles se croisent à angles droits. Tous les Habitans doivent se retirer au troisiéme coup d'une cloche qui est suspendue dans une Tour, au centre de la Ville, & n'osent sortir

Description de cette Ville.

(11) Ou plûtôt *Taytu* ou *Ta-tu*, c'est-à-dire, la grande Cour. C'est l'origine de la Ville Tartare de Peking. Les murs ont soixante lis ou six lieues de tour, & douze portes. *Voyez l'Histoire de Jenghiz-khan, par Gaubil*, p. 176.

Marco-Polo. 1272.

de leurs maiſons ſans quelque neceſſité preſſante, telle que de ſecourir une femme en travail. Ils doivent porter de la lumiere, ſous peine d'être arrêtés par la garde & de recevoir une rigoureuſe baſtonade. A chaque porte on voit un grand faux-bourg de trois milles de long, qui eſt habité par les Etrangers & les Marchands. L'uſage des Idolâtres eſt de brûler le corps des morts. Tous les autres ſont enterrés hors de la Ville. Polo fut informé qu'il y avoit dans les faux-bourgs vingt cinq mille femmes de joie autoriſées, ſous le commandement d'un grand nombre d'Officiers, ſoumis à un Général dont l'office conſiſte à fournir chaque nuit une nouvelle femme aux Ambaſſadeurs. Le tribut qui ſe leve ſur ces femmes appartient à l'Impératrice.

Le Palais du Khan eſt dans la partie méridionale de cette nouvelle Ville. Son mur exterieur eſt quarré. Il a treize milles de circonference & un profond foſſé qui l'environne, avec une porte au milieu de chaque face. On voit enſuite une place d'un mille de tour, qui ſert pour les parades militaires. Elle eſt ſuivie d'un autre enclos quarré, de ſix milles, qui a trois portes du côté du Sud & trois du côté du Nord. Les

Palais Imperial & ſes dépendances.

deux portes du milieu, qui ſont les plus grandes, ne s'ouvrent jamais que pour le Khan, lorſqu'il eſt obligé de ſortir, & ne ſervent de paſſage qu'à lui. A chaque coin du mur & au centre de l'enclos ſont de grands & beaux Palais, au nombre de huit, où l'on garde les chevaux, les armes & les autres équipages militaires du Khan. Plus loin ſe préſente un autre quarré de quatre milles, avec ſix portes, & huit Palais comme les précédens, qui ſervent de magaſins pour les proviſions. Entre ces deux quarrés, ce ſont de petits bois & des prairies bien peuplées de daims & d'autres animaux. Les ſentiers y ſont élevés trois pieds au-deſſus de la terre, pour conſerver l'herbe dans toute ſa beauté. C'eſt dans ce dernier enclos qu'eſt le Palais même du Khan, touchant des deux côtés aux murs du Nord & du Sud.

MARCO-POLO. 1272.

Il n'a pas proprement d'autre toît qu'une voute fort élevée, où l'on n'apperçoit que de l'or & des figures. Le fond du pavé s'éleve d'environ cinq pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée. Il eſt environné d'un mur de marbre, qui ayant deux pas de ſaillie forme une eſpece de promenade à l'entour. Les murs des ſalles & des chambres ſont

MARCO-POLO. 1272.

ornés de bas-reliefs dorés, qui représentent des figures d'hommes, de dragons & d'autres animaux. Chaque place du Palais contient une grande salle de marbre, où l'on voit une multitude infinie de ces figures. La disposition des chambres est bien ordonnée. Les plat-fonds sont de diverses couleurs. Derriere le Palais on a bâti de grandes chambres, qui sont des lieux de sûreté pour les thrésors & les joyaux du Khan & de ses femmes. Vis-à-vis cette demeure Impériale est un autre Palais, qui avoit été bâti pour *Chinghiz* (12), fils du Khan, & dans lequel ce Prince tenoit une Cour aussi brillante que celle de son pere. Assez près de l'autre, du côté du Nord, on voit une montagne artificielle, d'un mille de tour, revêtue d'arbres toujours verds, qui lui ont fait donner le nom de *Montagne verte.* Les endroits d'où l'on a tiré la terre dont elle est composée, forment deux lacs paralleles, qui reçoivent leur eau d'une jolie riviere où le poisson est en abondance. La Cour du Khan est gardée par douze mille hommes de cavalerie, nommés *Kasitans*, c'est-à-dire,

(12) Ou plûtôt *Chenkin*, qui mourut avant son pere & laissa un fils nommé *Timur*, sur lequel Polo fait tomber la succession.

Marco-Polo. 1272.

(13) *Fidéles Soldats du Seigneur.* Ils ont quatre Capitaines, qui montent successivement la garde avec leur troupe, & qui sont relevés de trois en trois jours (14).

Ordre des routes & des postes.

De Kambalu on a pratiqué des routes, qui s'étendent par les Provinces voisines jusqu'à l'extrêmité de l'Empire. On y trouve, de vingt cinq ou de trente en trente milles (15), des hôtelleries qui se nomment *Lambs*, c'est-à-dire, *Maisons de poste* (16). Les chambres y sont bien meublées, & toujours en état de recevoir les Princes & les Seigneurs. On y compte jusqu'à quatre cens chevaux pour les Messagers & les Envoyés de l'Empereur. Polo fait monter le nombre de ces hôtelleries à dix mille, & celui des chevaux à deux cens mille. Les Villes qui touchent aux Deserts sont obligées de fournir des chevaux & des provisions pour les traverser. Celles qui sont voisines des rivieres fournissent des bacs & des pontons. Les chevaux de poste sont deux cens, &

(13) *Quesites* dans le Manuscrit de Basle, & *Quæsicas* dans celui de Berlin. Le vrai nom est *Quesite* en Mongol. *Voyez l'Histoire de Jenghiz-Khan par Gaubil*, p. 6, *Note* 2.

(14) Pilgrimage de Purchas, p. 81 & suiv.

(15) Plus exactement quatre vingt sept.

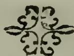
(16) *Jauli* ou *logement pour les chevaux*, dans le Manuscrit de Basle, & *Janib* dans celui de Berlin.

Marco-Polo. 1272.

jusqu'à deux cens cinquante milles, dans l'espace d'un jour. Quelquefois ils marchent jour & nuit, éclairés par des flambeaux lorsque la Lune refuse sa lumiere. Les postillons sonnent du corps à leur approche, pour avertir que les chevaux doivent être prêts. Ils se ceignent les reins & la tête, & dans cet état ils courent avec autant de legereté que les chevaux mêmes.

Postes à pied.

Il y a d'autres maisons de poste pour les couriers à pied, éloignées l'une de l'autre de trois ou quatre milles. Ces couriers portent des ceintures garnies de sonnettes. Ils servent à la communication des ordres du Khan, qui reçoit ainsi avec beaucoup de diligence, en deux jours, des nouvelles d'un lieu fort éloigné. Polo assure que la marche de dix jours se fait en deux, comme de Kambalu à Schandu. Outre de bons gages, qui sont assignés à toutes ces postes, elles sont exemtes des taxes publiques.



§ III.

Marco-Polo. 1272.

§ III.

Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur.

LA confiance du Khan pour Marco-Polo l'ayant porté à le charger de quelques affaires d'Etat dans les Provinces fort éloignées de la Cour, cette commission, qui dura quatre mois, donna occasion à l'Auteur d'examiner curieusement tout ce qu'il jugea digne de ses observations dans un si long voyage. On doit avertir le Lecteur que cet Exorde se trouve dans les Copies de Basle & de Berlin; mais que dans celle de Ramusio, on lit seulement que l'Auteur passe à la description des autres Pays où il voyagea par l'ordre de *Kublay*.

Riviere & Pont de Puli-sangan.

A dix milles de Kambalu on trouve une grande Riviere, nommée *Puli sangan* (17), qui se jette dans l'Océan

(17) *Puli-sanguis* dans le Manuscrit de Berlin. *Puli-sachniz* dans celui de Basle Gaubil, qui s'étoit servi de celui de Basle, prétend que Puli-sachniz est la Riviere de *Sankan-vvheu* ou *Lu-kovv*, à deux lieues de Pe-king. *Voyez l'Hist. de Jenghiz-khan*, p. 24 & 239. Magalhaens veut la même chose dans sa Relation de la Chine, p. 11; & le nom semble en effet le prouver. *Puli-sangan*, dit-il, est le nom Mongol. Mais il ajoute que Polo a confondu ce Pont, qui n'a que dix sept arches, avec celui de *Syevv-*   , trois lieues plus à l'Ouest, qui répond à la Description.

Marco-Polo. 1272.

oriental & dans laquelle on voit remonter un grand nombre de Vaiſſeaux. On la paſſe ſur un pont fort curieux, qui a trois cens pas de long & huit de large. Il eſt compoſé de vingt quatre arches, ſoutenues par vingt quatre piliers d'une pierre nommée *Serpentine*. Le pavé en eſt plat. Des deux côtés il eſt orné de colonnes, à neuf pieds l'une de l'autre, au ſommet deſquelles ſont placés des lions (18), & qui ont entr'elles de beaux paneaux de marbre enrichis de bas-reliefs. Celle du centre eſt beaucoup plus grande que toutes les autres & porte ſur une tortue de marbre, avec un lion au pied & un autre au ſommet. Vis à-vis, à neuf pieds de diſtance, eſt une autre colomne avec ſon lion.

Gouza.

A trente milles de ce pont, du côté de l'Oueſt, on rencontre, après avoir traverſé des campagnes remplies de vignobles, une grande & belle Ville nommée *Gouza* (19), qui eſt fameuſe par ſes Toiles & par ſon Commerce.

Diviſion du chemin.

Un mille plus loin, le chemin ſe diviſe en deux; l'un qui conduit à

(18) C'eſt une erreur au lieu de tigres; car on a vû au Tome VI que les Chinois n'ont aucune idée du lion.

(19) Plus correctement *Geogui* dans la Copie de Baſle. C'eſt *Cho-cheu*, ſuivant Gaubil, p. 239.

l'Oueſt par le Katay, & l'autre au Sud-Eſt vers *Manji*. En ſuivant le premier pendant dix jours, on rencontre de belles Villes & Châteaux, des terres cultivées, des vignobles, & l'on arrive au Royaume de *Tain-fu* (20), dont la Capitale, qui porte le même nom, fait un commerce de munitions pour les armées du Khan. Le vin qu'on recueille dans ce canton fournit toute la Province.

MARCO-POLO. 1272.

Royaume de Tain-fu.

Sept journées au-de-là, on entre dans un Pays auſſi riche par le Commerce & auſſi beau que le précédent. Enſuite on arrive à la grande Ville de *Pian-fu* (21), où le commerce des ſoies eſt fort en honneur. A l'Oueſt eſt le beau Château de *Tay-jin* (22), anciennement bâti par le Roi *Dor*. On y voit, dans une grande ſalle, les portraits de tous les Princes qui ont regné dans cette région. On raconte du Roi *Dor* (23), qu'il étoit fort puiſſant, & que n'employant que des femmes à ſon ſervice, il en faiſoit atteler quelques-unes à un chariot fort leger pour ſe promener

Pian fu.

Château de Tay-jin.

Avanture du Roi Dor.

(20) *Tayvven-fu*, dans Schan-ſi.

(21) C'eſt Ping-yang-fu, au Sud-Oueſt, dans la même Province. *Voyez Magalhaens*, p. 8.

(22) *Khinkui* dans les Copies Latines.

(23) Les Copies Latines le nomment *Darius*. Elles placent le Château à deux journées de *Pian-fu*.

MARCO-POLO. 1272.

autour de ſon Château. Cette Place étant également fortifiée par l'art & la nature, il en conçut l'audace de ſe revolter contre *Um-khan* ou le *Prete-Jean*, ſon Souverain (24). Mais ayant été pris à la chaſſe par ſept Officiers qui le trahirent, il fut conduit au Khan, qui le reduiſit pendant deux ans à l'humiliation de garder ſes troupeaux. Enſuite il lui fit grace (25) & le renvoya noblement avec une ſuite nombreuſe.

Riviere de Kara-muran.

A vingt milles de *Tay-jin* coule une Riviere nommée *Kara-muran* (26), d'une largeur & d'une profondeur extraordinaires, bordée d'un grand nombre de belles Villes où le Commerce eſt floriſſant. Le Pays abonde en gingembre, en ſoie & en Faiſans, dont trois ne reviennent qu'à quatre ſols de Veniſe. Les cannes y ſont fort hautes, & groſſes d'un pied, ou même de dix-huit pouces.

Karian-fu.

Après avoir paſſé cette Riviere, on arrive en deux jours à la fameuſe Ville de *Karian-fu* (27), où l'on fabrique

(24) Suivant ce récit, le Prete-Jean auroit poſſedé une portion de cette partie de la Chine qui ſe nomme Katay.

(25) Les Copies Latines rapportent un Dialogue entre les deux Rois. Purchas l'a ſupprimé, & par la même méthode il a fort alteré la deſcription du Pont de Puli-ſangan.

(26) *Kara-muram* ou *murem*, ſignifie, en Mongol, *Riviere noire*. C'eſt le Wang-ho.

(27) *Ciam-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & Ka-

des étoffes d'or. Les épices, telles que le gingembre, la *Galeng* & l'huile d'aſpic, y ſont en abondance. La Religion des Habitans eſt l'Idolâtrie (28). En avançant ſept jours à l'Oueſt, par un beau Pays & quantité de Villes, on trouve un grand nombre de Mahométans & de Neſtoriens.

Quenzan-fu.

Sept journées plus loin on arrive à *Quenzan fu* (29), Capitale du Royaume, qui a été le ſiege de pluſieurs fameux Monarques. Elle avoit alors pour Gouverneur le Prince Mangala, fils du grand Khan. A cinq milles de cette Ville, on voit dans une belle plaine bien arroſée, un enclos de murs qui n'a pas moins de cinq milles dans ſa circonference, au centre duquel eſt le Palais du Prince, brillant d'or & d'azur. Le Pays produit toutes ſortes de proviſions, ſans compter la ſoie & le gibier, qui y abondent. Les Habitans ſont Idolâtres.

Palais du Prince Mangala.

A trois journées de ce Palais, vers

ſiam-fu dans celui de Berlin. Il ſeroit difficile de deviner quelle étoit cette Ville.

(28) Ceci doit être entendu de la ſecte de *Fo*, qui étant nombreuſe, donna lieu à Polo de croire que tous les Chinois n'en avoient pas d'autre.

(29) *Quen qui na-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Gyan-fu* dans celui de Berlin. Suivant Gaubil, c'eſt *Si-ngan-fu*, Capitale de Schen-ſi, qui ſe nommoit alors *Chan-gan*. *Ubi ſuprà*, *p.* 25 & 239.

Marco-Polo. 1272.

l'Oueſt, on arrive, par des plaines remplies de Villes, dans un Pays montagneux, mais fort peuplé, qui appartient à la Province de *Kunkin* (30). Ses Habitans ſont livrés à l'agriculture & à l'idolâtrie. On y voit des lions, des ours, des cerfs, des chevreuils & des loups. Cette contrée s'étend l'eſpace de vingt journées à l'Oueſt. On en ſort pour entrer dans la Province d'*Abdaluk-manji*, (31), dont le nom ſignifie *Province blanche des frontieres de Manji.* Elle eſt bien peuplée, & pendant deux jours de marche elle n'offre que des plaines. On ne trouve enſuite, pendant vingt jours à l'Oueſt, que des montagnes, des vallées & des bois. Entre les animaux ſauvages, on y diſtingue celui qui produit le muſc. Entre les vegetaux, on vante le gingembre, le bled & le riz de cette Province (32).

Province d'Abdaluk-manji.

Sindin-fu.

Après l'avoir traverſée, on entre dans une plaine qui appartient à la

(30) *Cunchin* dans l'Italien *Chunchi* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Chunchian* dans celui de Berlin.

(31) *Ach-baluk* dans l'Italien. *Ach* ou *Ak*, en Mongol, ſignifie *Blanc*; & *Baluk*, *Balik* ou *Baleg*, ſignifie *Ville*. Le Manuſcrit de Baſle porte *Achatu mangi*. Celui de Berlin, *Archilechi-mangi*. Ainſi c'eſt Ramuſio qui approche ordinairement le plus de la verité. *Manji* eſt cette partie de la Chine, au Sud du Katay, qui étoit ſoumiſe aux Empereurs Chinois de la race de Song, avant que Kublay l'eût conquiſe.

(32) Pilgrimage de Purchas, p. 89.

Province de *Sindin fu* (33), ſur les frontieres de *Manji*. La Capitale, qui porte le même nom, a vingt milles de tour, & ſes richeſſes répondent à ſa grandeur. Ses Rois étoient autrefois riches & puiſſans. Mais le dernier, qui étoit mort fort âgé, avoir laiſſé trois fils, entre leſquels la Ville avoit été diviſée en trois parties, ſéparées par un mur; & le grand Khan n'avoit pas tardé à les ſoumettre, eux & leurs Etats. La Ville de Sindin-fu & ſes environs ſont arroſés par diverſes rivieres, quelques-unes d'un demi-mille de largeur, d'autres de deux cens pas, mais toutes fort profondes & couvertes de ponts de pierre, dont pluſieurs ont quatre vingt pas de large. Les deux côtés ſont ornés de colonnes de marbre, qui ſoutiennent une voûte de charpente, ſous laquelle on voit des boutiques de chaque côté. Au-deſſous de la Ville, toutes ces rivieres en forment une grande, nommée *Kyang* (34), qui coule l'eſpace de cent journées juſqu'à l'Océan. Le Com-

MARCO-POLO. 1272.

Ses Rivieres & ſes ponts.

Riviere de Kyang.

(33) *Syndi-fu* dans le Manuſcrit de Berlin. On ne connoît pas de Place qui réponde ſi bien à la ſituation & à la deſcription de cette Ville que *Ching-tu-fu*, Capitale de Se-chuen.

(34) *Quian* dans l'Original. *Quian-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Quian-fu* dans celui de Berlin. C'eſt la grande Riviere de Yang-tſe-kyang.

Marco-Polo. 1272.

merce y amene un grand nombre de Vaiſſeaux, & leurs bords ſont couverts de Villes & de Châteaux.

Province de Tebeth, infeſtée de bêtes farouches.

Cinq journées plus loin, après avoir traverſé une plaine bien remplie de Villes, de Châteaux & de Villages, on entre dans la Province de *Tebeth* (35), une des conquêtes du grand Khan, où pendant l'eſpace de vingt journées on ne voit que les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. La ſolitude qui regne dans le Pays y a fait multiplier à l'excès toutes ſortes de bêtes farouches. Les Voyageurs n'ont pas d'autre reſſource, pour s'en garantir pendant la nuit, que de brûler des roſeaux verds, dont le craquement ſe fait entendre à plus de quatre milles. Ils ſont d'une hauteur & d'une groſſeur extraordinaires.

Uſage honteux des jeunes filles.

Au-de-là du Tebeth on recommence à voir, comme auparavant, des Villes & des Villages en grand nombre. Le goût des Habitans ne leur faiſant pas deſirer la virginité dans leurs femmes, l'uſage du Pays eſt d'amener de jeunes filles aux Etrangers, pour leur ſervir d'amuſement pendant leur ſéjour. Une fille, au départ de ſon galant, lui demande quelque petit préſent, comme

(35) *Thebet* dans le Manuſcrit de Berlin.

un témoignage de la satisfaction qu'il a reçûe d'elle. On ne la voit plus paroître sans cette preuve de sa honte, dont elle se fait un ornement; & celles qui peuvent en montrer le plus, jouissent d'une réputation distinguée. Mais le mariage les prive de cette liberté, & les hommes observent soigneusement entr'eux de ne pas troubler le repos des maris. Leur Religion est l'idolatrie. Ils sont naturellement cruels & portés au larcin, qu'ils ne regardent pas comme un crime. Ils se nourrissent des animaux qu'ils prennent à la chasse & des productions de leurs terres. *Polo* ajoute qu'ils sont grands Sorciers, jusqu'à pouvoir causer des orages & du tonnerre. Les animaux qui produisent le musc sont fort communs dans cette contrée & portent le nom de *Gudderis* (36). Le corail y sert de monnoie courante. Les Habitans ont une langue qui leur est propre, & sont vêtus de peaux ou d'étoffe de chanvre. Leur Pays appartient au *Tibet* (37), qui comprenoit autrefois huit Royaumes, remplis de Villes, de Bourgs, de Montagnes, de Lacs & de Rivieres, où l'on trouve de l'or. La parure des femmes & des Ido-

MARCO-POLO. 1721.

Caractere des Habitans & proprietés du Pays.

(36) *Gadderi* dans les Copies Latines.

(37) Il paroît que c'est la partie occidentale ou le Butan.

MARCO-POLO. 1272.

les est une piece de corail, qu'elles portent au col. Les chiens du Pays sont de la grandeur de nos ânes. On les dresse à la chasse des bêtes farouches, sur-tout des taureaux sauvages, qui se nomment *Beyaminis*. Le Pays produit diverses sortes d'épices, qui ne sont pas encore connues en Europe.

Province de Kaindu.

A l'Est du *Tebeth* est la Province de *Kaindu* (38), qui avoit ses propres Rois avant que d'être subjuguée par le Khan. Elle contient plusieurs Villes. Sa Capitale, qui porte le même nom, est située à l'entrée de la Province. On y voit un grand lac salé, qui ne laisse pas d'être rempli de poisson, & qui produit tant de perles qu'elles n'auroient aucune valeur s'il étoit libre de les prendre. Mais la loi deffend, sous peine de mort, d'y toucher sans la permission du grand Khan. On trouve aussi, dans une montagne voisine, une grande abondance de turquoises, qui sont sujettes à la même deffense. Le Pays est rempli de bêtes sauvages & de diverses especes d'oiseaux. Il ne produit pas de vignes; mais on y fait d'excellentes liqueurs de bled, de riz & d'épices, telles que la canelle, le gingembre & le girofle, qui y croissent

(38) *Cayndu* dans le Manuscrit de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

en abondance. Les cloux de girofle viennent ſur de petits arbres, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, mais ſont un peu plus longues & plus étroites, avec de petites fleurs blanches.

Uſages de Kaindu.

Les Habitans de *Kaindu* ſont Idolâtres, & croient rendre un culte agréable à leurs Idoles en proſtituant leurs femmes & leurs filles aux Etrangers. Ils leur abandonnent leurs maiſons, avec la même indifference qu'on a remarquée dans les Habitans de *Khamul* (39). La Province de Kaindu a deux ſortes de monnoie : l'une, qui conſiſte dans des particules d'or, qu'on prend au poids, la ſeconde, qui n'eſt que du ſel réduit en petites tablettes, marquées de l'image du Prince. C'eſt avec ces eſpeces qu'ils achetent de l'or & du muſc des Habitans des montagnes, où l'un & l'autre ſe trouvent en abondance.

Riviere de Brius.

En ſortant du Tebeth on traverſe pendant quinze jours (40) des Villages & des Châteaux, où les uſages ne ſont pas differens de ceux qu'on vient de rapporter, & l'on arrive à la Riviere de *Brius* (41), qui borne la Province de *Kaindu*. On trouve dans cette Riviere quantité de ſable d'or, que les Habi-

(39) Voyez ci deſſus.

(40) Dix dans les Copies Latines.

(41) C'eſt apparemment le *Kincha-kyang* ou la *Riviere au ſable d'or*, qui tombe

MARCO-POLO. 1272.

tans du Pays nomment *Dipaiola* (42); & sur ses rives, des arbres d'où l'on tire de la canelle. Le *Brius* va se jetter dans l'Océan. Après l'avoir traversé, on passe à l'Ouest dans la Province de *Karajan* (43), qui contient sept Royaumes, gouvernés par le Prince *Sentemur* (44), fils du grand Khan, & renommé par sa justice & sa prudence. Les Habitans sont Idolâtres & parlent une langue fort difficile.

Province de Karajan.

Yaki.

On continue de marcher par un Pays fort peuplé, qui nourrit d'excellens chevaux, jusqu'à *Yaki* (45) sa Capitale, grande Ville où le Commerce est florissant. Les Idolâtres y sont mêlés avec les Chrétiens, les Nestoriens (46) &

dans le grand *Kyang* dont on a parlé ci-dessus. Il borde en partie la Province de Yun-nan, du côté du Nord; ce qui favorisa l'opinion de Gaubil, qui prend le *Karajan* pour une partie de l'Yun-nan. *Hist. de Jenghiz-khan*, p. 409.

(42) *Paglola* dans le Manuscrit de Basle, & *Depaglola* dans celui de Berlin.

(43) Suivant ce récit, le Kaindu seroit une partie de *Sechuen*; du moins, en supposant que le Brius soit le *Kincha* ou le *Kyang*. D'un autre côté, il est peu probable qu'en sortant du Tibet, Polo, au lieu d'avancer à l'Ouest, ou entre le Sud & l'Ouest, comme il le marque dans un endroit, eût fait un tour à l'Est ou au Sud-Est, & qu'il fût entré par ce point dans le Karajan ou l'*Yun-nan*.

(44) *Esentemur* dans le Manuscrit de Basle, & *Onsentemus* dans celui de Berlin. On ne trouve pas ce nom entre les dix fils de Kublay dont parle Gaubil, *ubi sup.* p. 223.

(45) *Jacci* dans l'Original.

(46) Ici & dans quelques autres endroits l'Auteur semble distinguer les Nestoriens des Chrétiens.

Marco-Polo. 1272.

les Mahométans. Leur pain & leurs liqueurs ſont compoſés de riz. Ils hachent leurs viandes fort menu, & l'aſſaiſonnent avec des épices & de l'ail. Les Etrangers ont la liberté de coucher avec leurs femmes lorſqu'elles y conſentent. La monnoie & les ornemens du Pays ſont une eſpece de porcelaine blanche (47) qui ſe trouve dans la mer. Il ſe fait beaucoup de ſel dans la Ville, avec de l'eau de fontaine. On voit dans cette Province un lac de cent milles de tour, qui produit du poiſſon en abondance (48).

Province de Karazan.

A dix journées d'*Yaki*, vers l'Oueſt, on entre dans la Province de *Karazan* (49), qui étoit alors gouvernée par *Gogatin* (50), un des fils de *Kublay*. La Capitale de cette contrée porte le même nom. Ses rivieres roulent du ſable d'or, & ſes montagnes en offrent des mines. Ce métal s'y échange pour ſix fois ſa valeur en argent. La monnoie du Pays eſt une eſpece de porcelaine qui vient de l'Inde, où les Ka-

(47) La Copie de Baſle porte des coquilles; & celle de Berlin, des pierres.

(48) Yun-nan eſt ſitué à l'Eſt d'un grand lac; mais on ne dit pas que *Yaki* ſoit ſur le lac dont parle le texte.

(49) *Caraiam* dans la Copie Latine.

(50) *Gogracam* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cogeum* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être *Kokucha*, troiſiéme fils de Kublay.

MARCO-POLO. 1272.

Usages du Pays.

razaniens menent leurs chevaux. Ils se servent d'étriers fort longs. A la guerre ils ont des boucliers & des cuirasses de peau de bufle, des lances, des arbalêtes & des fleches empoisonnées. Ceux qui ont commis des crimes portent sur eux du poison, & le prennent aussi-tôt qu'ils sont arrêtés, pour se garantir des tourmens d'une rigoureuse question. Mais leurs Magistrats ont trouvé le moyen de le leur faire rejetter, en leur faisant avaller du fumier de chien. Avant qu'ils eussent été subjugués par le Khan, ils poussoient la barbarie jusqu'à tuer les Etrangers auxquels ils voyoient de l'esprit ou de la beauté, dans l'esperance que ces qualités demeureroient à leur Nation.

Serpens prodigieux.

La Province de Karazan produit des serpens longs de dix brasses & gros de quatre ou cinq pieds. Ils ont, vers la tête, deux petits pieds armés de griffes, les yeux plus grands que ceux d'un bœuf & fort brillans, la gueule assez grande pour avaller un homme, les dents larges & tranchantes. La chaleur les oblige de se tenir cachés pendant le jour; mais ils cherchent leur proie pendant la nuit. Les Habitans du Pays les prennent en semant des pointes de fer dans le sable, au long des traces qu'ils font

pour aller boire. Ils en mangent la chair, qu'ils trouvent délicieuse. Le fiel est bon pour les femmes en travail, pour les ulceres (51) & pour la morsure des chiens enragés. On en prend le poids d'un liard dans du vin (52).

Marco-Polo. 1272.

Province de Kardan & ses usages.

Cinq journées à l'Ouest du Karazan on trouve la Province de *Kardan* (53), dont la Capitale se nomme *Vocham* (54). Elle est soumise au grand Khan. On y emploie, pour monnoie, de la porcelaine, & de l'or au poids. Il ne s'y trouve pas de mines d'argent, ni dans les contrées voisines. On y donne cinq onces d'argent pour une once d'or. C'est un usage des Habitans, de s'incruster les dents de petites plaques de ce dernier métal. Les hommes se font, avec une aiguille & de l'encre, des raies noires autour des jambes & des bras. Leur unique occupation est la chasse & l'exercice des armes. Ils abandonnent les soins domestiques à leurs femmes, & aux Esclaves qu'ils prennent à la chasse ou qu'ils achetent. Aussi-tôt qu'une femme a mis au monde un en-

(51) Pour les *hémorroïdes*, dans le Manuscrit de Basle.

(52) Pilgrimage de Purchas, p. 61 & suiv.

(53) *Ardandan* dans le Manuscrit de Berlin, & *Arcladan* dans celui de Basle.

(54) *Vociam* dans l'Italien. *Unchiam* dans le Manuscrit de Basle; & *Once* dans celui de Berlin.

Marco-Polo. 1272.

fant, elle se leve, elle lave son fruit & l'habille. Le mari se met au lit (55) avec l'enfant, s'y tient pendant quarante jours & reçoit les visites ; tandis que sa femme apporte des bouillons, prend soin des affaires & nourrit l'enfant de son sein.

Culte rendu au plus âgé de chaque famille.

Le sejour ordinaire des Habitans est dans des montagnes sauvages, dont le mauvais air est mortel aux Etrangers. Ils se nourrissent de riz & de viande crue. Leur liqueur est du vin de riz. Ils n'ont pas d'Idoles, mais ils rendent un culte au plus âgé de chaque famille, comme à l'Etre auquel ils doivent tout ce qu'ils sont & tout ce qu'ils possedent. Ils n'ont aucune sorte de caracteres. Leurs contrats se font avec des tailles de bois, dont chaque Partie garde la sienne, que le créancier remet après avoir été payé.

Maniere de traiter les Malades.

On ne connoît pas de Medecins dans les Provinces de *Kaindu*, de *Vocham* & de *Karazan*. Si quelqu'un tombe malade, sa famille appelle les Prêtres, qui se mettent à danser & à chanter au son de leurs instrumens. Le Diable dit Polo, ne manque pas d'entrer dans le

(55) Purchas observe que Strabon, l. 4, rapporte la même chose des Espagnols; *Apollonius*, des Tibereniens, & *Lerins* des Brasiliens.

corps de quelqu'un d'entr'eux. Les autres s'en apperçoivent & finissent leur danse pour consulter le possedé. Ils supplient l'Esprit d'implorer la Divinité offensée, & promettent que si le Malade en revient il lui offrira quelque partie de son sang. Lorsque le Prêtre juge la maladie mortelle, il assure que la Divinité ne veut pas se laisser flechir parce que l'offense est trop grande. Mais s'il voit quelqu'apparence de guerison, il ordonne qu'un certain nombre d'autres Prêtres, avec leurs femmes, ayent à sacrifier un certain nombre de beliers à tête noire. Aussi-tôt on allume des flambeaux. La maison est parfumée. On égorge les beliers, qu'on fait cuire à l'eau. Le sang & le bouillon sont jettés en l'air, tandis que les Prêtres recommencent à danser avec leurs femmes. Ils prétendent alors que la Divinité est appaisée, & se mettant à table ils mangent avidement la chair des victimes (56).

Marco-Polo. 1272.

En 1272, le grand Khan fit marcher une armée de douze mille hommes (57) sous la conduite de *Nestardin*, Gé-

Guerre du grand Khan contre les Rois de Mein & de Bengale.

(56) Purchas, *ubi sup.* page 92.

(57) L'Auteur observe ensuite que la plûpart de ceux qui composoient cette armée étoient des bouffons, dont la Cour du Khan est toujours remplie.

MARCO-POLO. 1272.

néral d'une grande expérience (58), pour garder les Provinces de Vocham & de Karazan. A la premiere nouvelle de ce mouvement, les Rois de *Mein* (59) & de Bengale joignirent leurs forces, qui ſe trouverent compoſées de ſoixante mille hommes d'Infanterie & de cavalerie, avec mille élephans chargés de tours, dont chacune portoit quinze ou ſeize hommes (60). Le Roi de Mein, qui commandoit cette armée, s'avança pour attaquer les Tartares. Ils s'étoient campés près d'un bois, parce qu'ils avoient jugé qu'il ſeroit impoſſible aux élephans d'y entrer. Leurs chevaux furent ſi effrayés à la vûe de ces monſtrueux animaux, qu'ils ne purent les faire avancer. Ils mirent pied à terre, & les ayant attachés à des arbres, ils fatiguerent les éléphans par une ſi furieuſe grêle de fleches qu'ils les mirent en fuite vers les bois, où les hommes furent bien tôt renverſés avec les châteaux. Alors, remontant à cheval, ils tomberent ſur le Roi de *Mein* & le défirent entierement. Le carnage fut terrible dans les deux Partis. Après la

(58) *Naſcordin* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Naſoulatin* dans Gaubi.

(59) Gaubil & d'autres Miſſionnaires prennent *Mein* pour *Pegu*.

(60) Les éléphans ne portent ordinairement que trois ou quatre hommes.

victoire, les Tartares prirent dans les bois deux cens élephans à l'aide de leurs prisonniers; & depuis cet évenement le Khan a commencé à faire usage de ces animaux dans ses guerres. Le Général *Nestardin* profitant de son bonheur subjugua les Royaumes de *Mein* (61) & de *Bengale*.

MARCO-POLO. 1272.

Grand Marché dans une plaine.

En quittant la Province de *Kardandan* on trouve une grande descente, qui continue l'espace de deux journées & demie, sans aucune Habitation, excepté dans une vaste plaine, où les Marchands se rendent trois fois la semaine pour le Commerce. On voit sortir alors les Habitans de leurs montagnes, qui sont inaccessibles aux Etrangers, pour apporter de l'or, dont ils donnent une once pour cinq onces d'argent.

Royaume de Mein & sa Capitale.

Au-de-là de cette plaine, après quinze journées au Sud, par des bois & des pays qui n'ont que des éléphans, des licornes & d'autres animaux pour habitans, on arrive à *Mein*, Capitale du Royaume du même nom, qui borde

(61) L'Histoire Chinoise place la conquête de Mein, ou du Pegu, en 1283. Ce fut dans le cours de cette année que le Prince *Siantar*, accompagné de *Kulye*, *Nasulatinz* & d'autres Généraux de l'Ouest, passa de Yun-nan dans ce Pays & subjugua les Villes royales de Kyang-lew & Tay kong. *Voyez Gaubil*, ubi sup. p. 99.

Marco-Polo. 1272.

l'Inde. Les Habitans sont Idolâtres & parlent une langue qui leur est propre. Lorsque les Tartares s'emparerent de cette Ville ils épargnerent un assez beau monument, qui est élevé sur la tombe d'un des anciens Rois de *Mein*. Il consiste en deux pyramides de marbre, hautes de dix toises, l'une à la tête, l'autre au pied du tombeau; terminées, l'une par une boule d'or, l'autre par une boule d'argent, qui sont environnées de petites cloches des mêmes métaux, que le vent agite & fait sonner. Le monument même est revêtu de plaques d'or & d'argent (62).

Monument d'un ancien Roi.

Bengale.

La Province de Bengale, qui borde l'Inde au Sud, est gouvernée par son propre Roi. On y parle une langue particuliere au Pays. Les Habitans, qui sont Idolatres, ont des écoles de Théologie magique. Leur nourriture est la chair des animaux, le riz & le lait. Ils ont des bœufs de la grosseur des éléphans, diverses sortes d'épices & de coton, dont ils font un grand commerce. Ils ne tirent pas moins d'avantages de celui de leurs Eunuques. Polo donne au Pays trois journées de longueur. Il est bordé à l'Est (63) par la Province

Kanjigu.

(62) Purchas, *ubi sup.* page 93.

(63) L'Auteur change ici sa marche du Sud-Ouest à l'Est, ou plûtôt Nord-Est.

de Kanjigu, qui produit en abondance des éléphans, de l'or & des épices; mais à la distance où elle est de la mer, le transport en est difficile. Ses Habitans sont Idolâtres & tributaires du grand Khan. Leur nourriture est la même qu'au Bengale. Ils suppléent au defaut de vin par des liqueurs composées de riz & d'épices. Leur usage est de se graver, sur toutes les parties du corps, des figures ineffaçables d'animaux. Ils ont leur propre langue, & sont gouvernés par un Roi qui entretient trois cens femmes.

MARCO-POLO. 1272.

Province d'Amu.

Vingt cinq journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Amu* (64), qui appartient au grand Khan. Les Habitans sont livrés à l'idolâtrie. Ils ont leur propre langue; & pour parure, ils portent aux bras & aux jambes des brasselets d'or & d'argent. Le Pays abonde en toutes sortes de provisions, en bufles, en bœufs & en chevaux excellens, qui se vendent aux Indiens.

Huit journées au-de-là, du côté de l'Est, on trouve la Province de (65) *Tholoman*, qui dépend aussi du grand

(64) *Anyn* dans le Manuscrit de Berlin, & *Aimu* dans un endroit de celui de Basle.

(65) *Coloman* dans le Manuscrit de Berlin C'est peut-être *Loloman* ou le Pays de *Lolo* dans *Yun-nan*. *Voyez le Tome précédent*.

MARCO-POLO. 1272.

Khan. Elle eſt remplie de Villes bien peuplées & de Châteaux fortifiés. Les Habitans adorent des Idoles & parlent une langue qui leur eſt propre. Ils ſont de haute taille & de belle figure, mais baſanés. Cette Nation eſt belliqueuſe. Elle brûle ſes Morts & cache leurs cendres dans les montagnes. L'or y eſt en abondance; mais la monnoie courante n'eſt qu'une ſorte de porcelaine (66), comme dans les Provinces de Kanjigu & d'Amu. De *Tholoman*, la route continue, à l'Eſt, le long d'une riviere qui eſt bordée d'un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dans l'eſpace de douze journées on arrive à la grande Ville de *Chinti-gui* (67). Le Pays eſt ſoumis au grand Khan. Les Habitans ſont Idolâtres, mais renommés par leur valeur. Ils font d'excellentes étoffes d'écorce d'arbre. Leur monnoie eſt du papier. Leur ſoie, qui eſt en abondance, ſe tranſporte par la riviere (68) dans les Provinces voiſines. Le Pays eſt infeſté de lions; mais on y éleve de grands chiens, qui ont la hardieſſe de les at-

Chinti-gui.

Chiens qui attaquent les lions.

(66) Ce ſont de petites coquilles de mer, qui paroiſſent être les mêmes que les *Koris*.

(67) *Cintigui* dans l'Italien.

(68) C'eſt apparemment le *Kinſcha* dont on a déja parlé, & qui coulant au Nord d'Yun nan paſſe dans Se chuen; ou c'eſt peut-être le Kyan, qui eſt une continuation du Kinſcha.

taquer. Un chasseur en mene deux, qui s'élancent sur ce terrible animal & qui l'obligent de se retirer près de quelqu'arbre pour deffendre ses parties de derriere, où les chiens portent leurs morsures. Le chasseur lui lance ses fleches dans sa retraite, ou le tue quelquefois avant qu'il y soit arrivé. MARCO-POLO. 1272.

Dix journées plus loin, on arrive à *Sidin-fu*; & vingt journées au-de-là, on trouve *Jingui* (69). Quatre journées de plus conduisent à *Pazan fu*, vers le Sud. Cette Ville, qui en a plusieurs sous sa jurisdiction, est située dans le Katay, en retournant par l'autre côté de cette Province (70), sur le bord d'une grande riviere, d'où les marchandises se transportent à Khambalu par divers canaux. La monnoie courante est ici du papier. On y fabrique des étoffes d'or & de soie, & de très belles lances. Les Habitans sont Idolâtres & brûlent leurs Morts. Cependant il s'y trouve quelques Chrétiens, qui ont une Eglise. Sidin-fu. Jingui. Pazan-fu.

En déclinant au Sud du Katay, on rencontre à trois journées de là une Changlu.

(69) *Gingui* dans l'Italien. Tout ce qui est entre ce lieu & Thoioman ne se trouve pas dans les Copies Latines.

(70) Ce doit être la partie méridionale, puisque l'Auteur étoit parti sur la route du Nord.

Marco-Polo. 1271.

autre Ville, nommée *Changlu.* Les Habitans, qui sont livrés à l'Idolâtrie, brûlent aussi leurs Morts, & n'ont pas d'autre monnoie que le papier. Ce Pays produit d'excellentes pêches, qui pesent quelquefois jusqu'à deux onces.

Sel tiré de la terre.

On fait beaucoup de sel dans la Ville & dans le canton, sans autre embarras que d'élever de grandes masses d'une terre, qui est impregnée de ce mineral, & de jetter dessus de l'eau fraîche, qui en fait sortir le sel. On le congele ensuite en le faisant bouillir sur le feu; ce qui lui donne une blancheur extraordinaire.

Changli.

Cinq journées au-de-là de *Changlu*, toujours au Sud du Katay, on arrive par quantité de Villes & de Châteaux à *Changli* (71), où coule une grande riviere qui favorise le Commerce. Six journées plus loin, au Sud, on entre dans le noble Royaume de *Tudin-fu* & dans la grande Ville du même nom, qui en a dans son district onze autres, également fameuses par leur Commerce. Ce Royaume étoit gouverné par ses propres Rois, lorsqu'il fut subjugué en 1272 par le grand Khan. Il est riche en soie & renommé par la beauté de ses jardins. Un Gouverneur nommé

Royaume de Tudin-fu.

(71) *Ciangli* dans l'Italien.

Lukansor

MARCO-POLO. 1272.

Lukanfor, qui fe voyoit quatre vingt mille hommes de cavalerie fous fes ordres, s'étant revolté contre Kublay, fut défait & tué par une armée de cent mille hommes que ce Monarque fit marcher contre lui.

Sin-gui-matu.

A fept journées vers le Sud, après avoir continué de traverfer un Pays rempli de Villes, on trouve *Sin-gui-matu* (72), Ville célebre, qui eft arrofée du côté du Sud par une grande riviere. Les Habitans ont divifé cette riviere en deux canaux, dont l'un coule à l'Eft vers le Katay, & l'autre à l'Oueft vers *Manji*; tous deux fi favorables au Commerce, qu'ils font couverts d'une multitude incroyable de Vaiffeaux.

Riviere de Karamoran.

Seize journées plus au Sud, fans avoir ceffé de paffer par de grandes Villes de Commerce & par quantité de Bourgs, on arrive à la grande Riviere de *Karamoran* (73), qui vient, dit-on, du Royaume d'*Un-khan* ou du *Prete-Jean*, fitué au Nord. Elle eft fort profonde & capable de recevoir des Vaiffeaux du plus grand poids. On y voit,

(72) *Matu* fignifie une Place de Commerce. Il ne paroît pas que toutes les Villes ici nommées fuffent des *Fus*, c'eft-à-dire, du premier rang.

(73) Ou le Whang ho. Mais s'il eft queftion de ce Fleuve, fon cours depuis *Jingui* ou depuis *Pazan-fu* devoit être au Nord & non au Sud.

MARCO-POLO. 1272.

Flotte prodigieuse.

à une journée de la mer, quinze mille Vaiſſeaux, dont chacun porte quinze hommes & vingt ſoldats, ſans comprendre les matelots dans ce nombre. L'objet d'une Flotte ſi puiſſante eſt d'avoir une armée toujours prête à paſſer dans les Iſles qui pourroient ſe révolter, ou dans tout autre Pays. Près de cette riviere & du lieu où la Flotte eſt à l'ancre, on trouve la Ville de *Koyganzu* (74). Sur la rive oppoſée eſt celle de *Quanzu* (75); l'une grande, l'autre petite. Après avoir paſſé la riviere, on entre dans le Royaume de *Manji*.

Polo prend ſoin d'avertir ici ſes Lecteurs, que loin d'avoir décrit toute la Province de Katay, il n'en a pas repréſenté la vingtiéme partie, & que les Villes qu'il nomme ſont uniquement celles qu'il a rencontrées dans la route (76). Nous nous bornerons à deux au-

(74) *Corcangui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cyangam* dans celui de Berlin. Suivant Magalhaens, page 8, *Koy-ganzu* eſt *Whay-gan fu*.

(75) *Cuigui* dans le Manuſcrit de Baſle.

(76) Toutes ces circonſtances ne conviennent pas ſi bien au *Whan-go* qu'au *Kyang*, ſur les bords duquel, à la même diſtance de la mer, on trouve *Ching-hyang-fu*, une des Iſles de la Chine, & *Qua chcu* ſur la rive oppoſée. Il eſt vrai que *Koy-ganzu* approche plus de *Whay-gan-fu*; mais cete Ville eſt à quelques milles du Whang-ho & n'a pas d'autre Ville vis-à-vis d'elle. Magalhaens ſuppoſe que Polo a corrompu les noms. Mais auſſi la difference eſt trop grande

Marco-Polo. 1272.

Vin d'épices & charbon combustible.

tres circonstances de sa Relation. La premiere regarde le vin de riz & d'épices, qui surpasse, au jugement de l'Auteur, le vin de raisin pour l'agrément du goût, & qui enyvre plus vîte : l'autre concerne une espece de pierre noire qu'on tire des montagnes, & qui brûlant comme du bois, est d'un grand usage dans plusieurs Provinces où le bois n'est pas en assez grande abondance pour suffire à chauffer trois fois la semaine les étuves & les poiles (77). Cette pierre noire n'est que le charbon de terre, commun dans plusieurs Pays de l'Europe, mais étrange, comme l'observe Purchas, aux yeux d'un Italien. Le même Auteur ajoute qu'*Æneas Sylvius* & les premiers Jésuites Chinois en ont rapporté des effets admirables (78).

pour ne venir que de cette cause. Il est plus vraisemblable qu'il donne les noms Tartares. Karamoran & Kambalu en sont un exemple.

(77) Pilgrimage de Purchas, p. 94 & suiv.

(78) *Ibid.* p. 88.



MARCO-POLO. 1272.

§ IV.

Voyage de Marco Polo dans une partie de Manji, ou de la Chine méridionale.

Division du Manji en neuf Royaumes.

LA Province de Manji, suivant Polo, étoit la plus riche & la plus fameuse de toutes les régions de l'Est (79). Elle contenoit neuf Royaumes; division qui s'étoit faite par l'ordre du Khan; mais Polo en vit seulement deux, qu'il nomme *Quinsay* & *Konjin*, & qui paroissent avoir été composés de *Che-kyang*, de *Fokyen* & d'une partie de *Kyang nan*. Ses courses se bornerent aussi aux parties maritimes de ces deux Royaumes.

Koyganzu.

Lorsqu'on est passé du *Katay* dans le *Manji*, on trouve la belle & riche Ville

(79) C'est la partie méridionale de la Chine, alors possédée par les Empereurs Chinois de la race de Song. Le Katay en étoit la partie septentrionale. *Manji*, suivant *Magalhaens*, *p. 6*, est derivé de *Mantzu*, qui signifie *Barbare*. Les Chinois du Nord, pour ne rien devoir à ceux du Sud, qui les appellent *Petays*, c'est-à-dire *Fous du Nord*, leur ont donné le nom de *Nan-mans*, Barbares du Sud; ou simplement de *Man-tzus*, Barbares. Les Tartares nomment aussi par mépris les Chinois *Man-tzus*. Mais comme ces Peuples, surtout les Tartares de l'Est, ne sçauroient prononcer le *tzu*, ils prononcent *Manji*, & Polo a pris mal-à-propos ce nom pour celui du Pays.

de *Koyganzu* (80), qu'on a déja nommée. Sa ſituation eſt vers le Sud-Eſt & l'Eſt, à l'entrée de cette Province, ſur la Riviere de *Karamuran*. Cette Ville eſt continuellement fréquentée par un nombre infini de Vaiſſeaux, & l'on y fait du ſel en abondance. De-là on prend au Sud-Eſt, par une chauſſée qui a des deux côtés un Pays marécageux & des eaux navigables. Cette chauſſée eſt la ſeule entrée de *Manji* par terre. Après une journée de marche on rencontre *Paughin* (81), grande & belle Ville. La monnoie courante eſt ici le papier du Khan.

Une journée plus loin, au Sud-Eſt, on arrive à *Kaim* (82), Ville fameuſe, où le poiſſon & le gibier foiſonnent. On y donne trois gros Faiſans pour quatre ſols. Une journée au-de-là de Kaim, vers le Sud-Eſt, ſe préſente *Tingui* (83), petite Ville, mais riche & d'un grand Commerce. Le voiſinage de la mer, qui n'en eſt qu'à trois jour- — Kaim. — Tingui.

(80) *Coiiganguí* dans le Manuſcrit de Baſle & *Coyganguí* dans celui de Berlin.

(81) *Pan-chi* dans les Copies Latines. Il paroît que c'eſt *Pau-in-hyen*, au Sud de Whang-gan-fu.

(82) C'eſt peut-être *Kau-yeu-cheu*, ſur le Lac de *Kau-yeu*. On lit *Chain* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Caym* dans celui de Berlin.

(83) *Cynguí* dans le Manuſcrit de Berlin: c'eſt peut-être *Tſing-kyang-hyen*, près de l'embouchure du *Kyang*.

MARCO-POLO. 1272.

nées, y amene un grand nombre de Vaiſſeaux. Vers la côte on a formé des ſalines, qui produiſent du ſel en abondance. Plus loin eſt *Chingui* (84), grande Ville, qui fournit du ſel à tout le Pays.

Chingui.

En continuant de marcher vers le Sud-Eſt (85) on trouve *Yangui* (86), Ville floriſſante par le Commerce, qui a vingt ſept autres Villes dans ſa dépendance. On y fait des armes & d'autres inſtrumens de guerre. C'eſt la réſidence d'un des douze *Barons* qui gouvernent ces Provinces. Polo fut revêtu d'un de ces Gouvernemens par l'Empereur Kublay, & l'exerça pendant trois ans.

Yangui.

Nanghin (87), Province à l'Oueſt, eſt une des plus grandes & des plus riches de Manji. La Ville du même nom doit ſes richeſſes au Commerce, & ſes douanes ſont d'un fort grand revenu.

Nanghin.

(84) *Cingui* dans l'Italien *Gaubil* obſerve que le *gui* de Polo répond à *Cheu*, mot qui dénote une Ville du ſecond rang

(85) Le Manuſcrit de Baſle met au Nord.

(86) *Jangui* dans l'Italien. *Yangui* dans le Manuſcrit de Berlin. Celui de Baſle ne la nomme pas. C'eſt peut-être *Yang-cheu-fu*, entre le Lac de *Kau-yeu* & la Ville de *Qua-cheu* ſur le *Kyang*, vis-à-vis de Ching-kyang-fo.

(87) *Navigui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Nayngui* dans celui de Berlin C'eſt ſans doute une erreur de copiſte. On peut croire que c'eſt Nan king, Capitale de *Kyang nan*.

On y fabrique des étoffes d'or & de soie. Le bled y est en abondance, & le papier sert de monnoie (88) courante.

Marco-Polo. 1272.

Sian-fu (89) est une belle & grande Ville, qui commande à dix autres Villes opulentes. Elle est si bien fortifiée qu'elle soutint un siege de trois ans contre les Tartares. Plusieurs lacs dont elle est environnée n'y laissant d'accès que par le Nord (90), elle recevoit de ce côté-là ses provisions par eau. Une si longue résistance causa tant de chagrin au grand Khan, que *Nicholo* & *Maffio-Polo*, qui étoient alors à la Cour, crurent se faire un merite d'offrir leurs services à ce Prince. Ils s'engagerent à construire une machine à la maniere de l'Europe, pour lancer des pierres qui peseroient trois cens livres (91). Leurs charpentiers furent des Nestoriens. Ils composerent en effet

Sian-fu.

Long siege que cette Ville soutint, & comment elle fut prise.

(88) Pilgrimage de Purchas, p. 96.

(89) Suivant Gaubil, p. 157, c'est *Syang yang-fu*, dans *Hu-quang*, sur la Riviere de *Han*, qu'on a déja décrite.

(90) Gaubil dit, p. 157, qu'il paroit évidemment que Polo a décrit cette Ville sur le témoignage d'autrui.

(91) Purchas observe que suivant ce passage les Chinois n'avoient pas l'usage du canon. Gaubil fait dire à l'Histoire Chinoise que ce furent les *Whey-hus*, c'est-à-dire, les Mahométans, qui inventerent ces machines; mais il ajoute que l'Historien peut s'être mépris sur la religion des inventeurs. *Ubi sup. p.* 157.

MARCO-POLO. 1272.

trois pierriers, qu'ils firent conduire devant la Ville. La premiere pierre qui tomba sur une maison y causa tant de ravage, que les Habitans demanderent aussi-tôt à capituler.

Singui.

De Sian-fu à Singui, on compte quinze milles au Sud Est (92). Cette Ville, sans être fort grande, est fréquentée par une multitude extraordinaire de Vaisseaux, parce qu'elle est située sur les bords du *Quian* (93), une des plus grandes Rivieres du monde. Sa largeur dans quelques endroits, est de six, de huit & de dix milles. L'étendue de son cours est de cent journées. Elle arrose seize Provinces & deux cens grandes Villes. Il y tombe un nombre infini d'autres rivieres navigables, & le Commerce y a même une prodigieuse quantité de Vaisseaux. La principale marchandise qui s'y transporte est le sel (94). Polo compta un jour à *Singui* cinq mille Navires. Mais il assure qu'il s'en trouve beaucoup plus dans d'autres Ports de la même Riviere. Ces

Multitude de Vaisseaux & leur forme.

(92) C'est peut-être *Kin-cheu-fu*, qui est la Ville la plus proche sur le Kyang, mais qui est à cent milles au Sud; ce qui ne s'accorde pas avec la distance marquée. Qui sçait s'il ne faut pas lire cinq journées au lieu de quinze milles?

(93) Ou *Kyang*, qui s'appelle aussi *Yang-tse*, *Kyang* & *Ta-kyang*.

(94) Ceci s'accorde avec ce qu'on a rapporté ci-dessus d'après les Missionnaires.

Bâtimens de commerce sont entierement couverts, & n'ont qu'une voile & un mât. Leur charge ordinaire est de quatre à douze milles *Cantares* Venitiens. On n'y emploie des cordes de chanvre que pour le mât & la voile. Le reste des cordages est de canne fendue (95) en petites pieces, qui se tordent aussi facilement que le chanvre, & dont on fait des cables de deux cens brasses de long, avec lesquels on tire les Vaisseaux pour remonter & descendre la riviere, avec le secours de dix ou douze chevaux. Dans quantité d'endroits, on voit des rochers fort élevés, sur lesquels on a construit des Monasteres. Toute la route, le long des rives, est remplie de Villes & de Villages bien peuplés.

MARCO-POLO. 1272.

Kayngui.

Kayngui (96) est une petite Ville (97) au Sud-Est de la même Riviere,

(95) Canne de bambou.

(96) *Caigui* dans le Manuscrit de Basle.

(97) Magalhaens dit que cette Place n'est proprement ni une Ville ni un Bourg. Les Chinois la nomment *Chin-kyang-keu*, c'est-à-dire, *Bouche du Fils de la Riviere*, parce qu'il se forme ici un bras qui coule jusqu'à *Hong-cheu*, Capitale de *Che-kyang*. Aux deux côtés de l'embouchure est un *Matu*, c'est-à-dire une Place de Commerce, où les Barques mouillent pendant la nuit. Polo a pû leur donner le nom de Ville, malgré leur petitesse & quoiqu'elles soient sans murs. *Voyez Magalhaens*, p. 7. Mais il paroît que cette Place est plûtôt *Qua-cheu*, qui est un *Matu* & vis-à-vis de Ching-

MARCO-POLO. 1272.

où l'on raſſemble tous les ans du bled & du riz, pour le tranſporter à *Khambalu* par les lacs, par les rivieres, & ſur-tout par le grand canal que le Khan a fait conſtruire, dans la vûe d'épargner aux Vaiſſeaux le paſſage de la mer. C'eſt un ouvrage admirable. On a formé, le long des rives, de grandes chauſſées pour la commodité des gens de pied. Au milieu de la riviere eſt une Iſle pierreuſe, où l'on a bâti un Temple, avec un Monaſtere qui contient deux cens Moines. Ces deux Edifices paſſent pour l'origine de toutes les Fondations de cette nature.

Ching-hian-fu.

Ching hian-fu (98) eſt une Ville riche par ſon Commerce, où toutes les commodités ſont en abondance. Elle a deux Egliſes, bâties par un Neſtorien

kyang-fu, avec une Iſle & un Rocher tel que Polo le décrit. Quoiqu'il en ſoit, on doit conclure qu'il eſt bien difficile de reconnoître les Places nommées par Polo. Il parcourt ici un eſpace d'environ cinq cens milles, ſans autre lumiere pour nous conduire que le giſſement des Places; encore faut-il qu'il ſe trompe, car l'embouchure du Kyang, par exemple, eſt plûtôt au Nord-Eſt de *Kin-chen-fu* ou de toute autre Ville voiſine ſur ſes bords. Magalhaens ſe trompe auſſi lorſqu'il fait ſignifier à *Chin kyang-cheu* la *Bouche du Fils de la Riviere*. C'eſt Tſe-kyang-cheu qui a cette ſignification en Chinois.

(98) *Cinghian-fu* dans l'Italien. *Cingiam-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Sygian-fu* dans celui de Berlin. Nous apprenons de Magalhaens, p. 8, & de Gaubil, p. 172, que cette Place eſt *Chin-chang-fu*, au Sud du Kyang, vis-à-vis de *Qua-cheu*.

nommé *Masakis*, que le Khan y envoya pour Gouverneur en 1274 (99).

Marco-Polo. 1272. Tinguigui.

De-là, trois journées de marche au Sud-Est, par quantité de Villes & de Châteaux, conduisent à *Tinguigui* (1) grande & belle Ville, qui est fortifiée d'un double mur. *Kinsam bayan* (2), Général Tartare, ayant fait marcher contre cette Place un corps de Chrétiens nommés *Alains*, les Assiegés se retirerent dans le mur intérieur, & laisserent prendre possession de l'enclos du dehors à l'ennemi. Ils y avoient laissé beaucoup de vin, dont les Alains ne manquerent pas de s'enyvrer. Les Citoyens sortant alors de leur retraite tuerent facilement, jusqu'au dernier, des gens qu'ils trouverent ensevelis dans le sommeil. Bayan irrité de cette ruse, parut bien-tôt avec une armée plus nombreuse, prit la Ville, & passa tous les Habitans au fil de l'épée (3).

(99) Les Manuscrits de Basle & de Berlin mettent en 1288; ce qui doit être une erreur.

(1) *Cincingui* dans le Manuscrit de Basle, & *Chinchimgui* dans celui de Berlin.

(2) Polo dit que *Chinsam* signifie *Cent yeux*. Mais Gaubil, qui regarde ce mot comme une corruption de Tsay-syang, veut qu'il signifie *Ministre d'Etat*. Il écrit le nom *Peyen* & non Bayan. *Ubi sup.* p. 171, Note 4.

(3) Cette circonstance fait reconnoître Tinguigui pour *Chang-cheu*. Ainsi la distance & le gissement sont exacts. *Voyez Gaubil*, p. 170 & 172, où il raconte que *Chang-cheu-fu* fut prise

Marco-Polo. 1272.

Singui (4) eſt une Ville grande & bien peuplée, qui n'a pas moins de vingt milles de tour (5). Elle eſt remplie de riches Marchands, d'Artiſans, de Medecins & de Philoſophes. Seize Villes floriſſantes par le Commerce reconnoiſſent ſa Juriſdiction, & les montagnes du pays produiſent beaucoup de Rhubarbe & de gingembre. Il a d'ailleurs un grand nombre de Manufactures de ſoie. Singui ſignifie, la *Ville de la terre.* Une journée plus loin on trouve *Vagiu*, Ville abondante en ſoie, & remplie de Marchands & d'Artiſans. Trois jours de marche, par un pays bien peuplé, où les Villes, les Bourgs & les Villages ſont en fort grand nombre, conduiſent enſuite à Quinſay (6).

Deſcription de Quinſay.

Polo qui avoit été pluſieurs fois à Quinſay, en donne une deſcription fort détaillée. Il fait obſerver que le mot de *Quinſay* ſignifie *du Ciel* (7) &

pour la ſeconde fois par *Peyen* en 1275, & tous les Habitans tués. Ce Général avoit dans ſon armée une tribu nommée *Walonno*, dont il y a apparence que Polo a fait ſes *Alans* ou ſes *Alains*, & dans cette ſuppoſition il les fait Chrétiens.

(4) *Cingui* dans le Manuſcrit de Berlin. Suivant Martini & Gaubil c'eſt *Suchеu*, nommée alors Pingkyang.

(5) Soixante milles dans les Copies Latines.

(6) Purchas, *ubi ſup.* page 97.

(7) Magalhaens prétend, p. 18, que cette explication eſt fauſſe, & que *Quinſay* ou *King-ſay*, ou plûtôt *King-ſu*, ſignifie *la princi-*

qu'elle n'a rien d'égal en effet dans le monde. C'eſt un véritable Paradis terreſtre. On lui donne cent milles de tour ; mais cette grandeur extraordinaire vient principalement de ſes rues & de ſes canaux qui ſont fort larges. Elle a d'ailleurs de très grands marchés. D'un côté de *Quinſay* eſt un lac d'eau douce (8), & de l'autre côté une grande riviere, qui entrant dans la Ville par pluſieurs endroits & chariant toutes ſes immondices, paſſe au travers du lac, & va ſe jetter dans l'Océan à vingt cinq milles Eſt-Nord-Eſt (9). Elle a près de ſon embouchure une Ville nommée *Gampu* (10), où mouillent les Vaiſſeaux qui arrivent de l'Inde. Les canaux de Quinſay ſont couverts d'une multitude de ponts, qu'on fait monter au nombre de douze mille, & dont quelques-uns ſont ſi hauts qu'un Vaiſſeau paſſe deſſous avec ſon mât dreſſé, tandis que les chariots & les chevaux paſſent par-deſſus. Du côté qui reſtoit ou-

Son lac & ſa riviere.

pale Cour. Gaubil veut, p. 177, que *King-tſe* ou *King-the* ſoit le nom que les Chinois donnent au lieu où l'Empereur tient ſa Cour, & qu'alors le nom de cette Ville ait été *Ping-kyang*.

(8) Voyez ci-deſſus la deſcription de Hang-cheu.

(9) Le giſſement & la diſtance ſont ici fort juſtes.

(10) C'eſt peut-être *Ninpo*, quoique cette Ville ſoit fort éloignée de l'embouchure, & dans la baye qui eſt devant.

MARCO-POLO. 1272.

vert, les anciens Rois ont ceint la Ville d'un large foſſé, qui n'a pas moins de quarante milles de long, & qui reçoit ſon eau de la riviere. La terre qu'on en a tirée, ſert comme de rempart.

Ses marchés & ſes rues.

Entre une infinité de marchés qui ſont diſtribués dans toute la Ville, on en compte dix principaux, dont chacun forme un quarré de deux milles. Ils ſont à quatre milles de diſtance l'un de l'autre, & font tous face à la principale rue qui a quarante braſſes de largeur, & qui traverſe toute la Ville. On voit à Quinſay un grand nombre de palais avec leurs jardins, mêlés entre les maiſons des Marchands. La preſſe eſt ſi grande dans les rues, qu'on a peine à comprendre d'où l'on peut tirer aſſez de vivres pour nourrir tant de monde. Un Officier de la Douane aſſura *Polo* qu'il s'y conſume tous les jours quarante trois *Somas* de poivre; chaque ſoma contenant deux cens trente trois livres; par où l'on peut juger quelle doit être la quantité des autres proviſions. Des deux côtés de la grande rue eſt un pavé large de dix braſſes. Le milieu eſt de gravier, avec des paſſages pour l'eau. On apperçoit de tous côtés de longs chariots, capables de contenir ſix perſonnes, qui ſont à louer pour

prendre l'air, ou pour d'autres uſages. Toutes les autres rues ſont pavées de pierre. Derriere le marché coule un grand canal, bordé de ſpacieux magaſins de pierre pour les marchandiſes de l'Inde & des autres lieux.

MARCO-POLO. 1272.

Abondance qui y regne.

Dans ces marchés, où quantité de rues aboutiſſent, il ſe raſſemble trois fois la ſemaine quarante ou cinquante mille perſonnes, qui apportent par les canaux une ſi grande abondance de toutes ſortes de légumes, de viandes & de gibier, que quatre canards s'y donnent pour quatre ſols de Veniſe. Entre les fruits on y trouve d'excellentes poires qui peſent juſqu'à dix livres. Le raiſin y vient de divers autres lieux, parce qu'il ne croît pas de vigne aux environs de Quinſay. Mais on y apporte chaque jour, de la mer & du lac, une prodigieuſe quantité de poiſſon frais. Tous les marchés ſont environnés de maiſons fort hautes, avec des boutiques où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes. Quelques-unes ont des bains d'eau froide & d'eau chaude; les premiers, pour les Habitans du Pays, qui ont, dès leur enfance, l'uſage de s'y laver tous les jours; les autres pour les Etrangers, qui ne ſont pas accoutumés à l'eau froide.

MARCO-POLO. 1272.

Police des marchés.

Il n'y a pas de Ville au monde où l'on trouve tant de Médecins, d'Aſtrologues & de Femmes publiques. A chaque coin des marchés eſt un palais, où réſide un Magiſtrat, qui juge tous les differens du Commerce, & qui veille ſur les Gardes des ponts.

Caractere des Habitans.

Les Habitans du pays ont le teint blanc. La plûpart ſont vêtus de ſoie, qu'ils ont en fort grande abondance. Leurs maiſons ſont belles. Ils les ornent de peintures & de meubles précieux. Leur caractere eſt fort doux. On n'entend gueres parler entr'eux de querelles ni de diſputes. Ils vivent avec tant d'union, qu'on croiroit chaque rue composée d'une même famille. L'état conjugal eſt ſi reſpecté, que la jalouſie eſt une paſſion qu'ils connoiſſent peu. Ils regardent comme une infamie de prononcer un mot trop libre devant une femme mariée.

Ordre dans les profeſſions.

Ils ſont extrêmement civils pour les Etrangers, & toujours prêts à les aider de leurs conſeils dans toutes leurs affaires. Mais ils ont peu d'inclination pour la guerre ; on ne voit même aucune arme dans leurs maiſons. Les Artiſans ſont diviſés en douze principales Profeſſions, dont chacune a mille boutiques, & chaque boutique une maiſon

pour le travail, où le Maître a ſous lui depuis dix juſqu'à quarante ouvriers. Quoique la Loi oblige un fils d'embraſſer la profeſſion de ſon pere, elle permet à ceux qui ſe ſont enrichis, de ſe diſpenſer eux-mêmes du travail & de porter des habits fort riches, ſurtout à leurs femmes. Chaque rue a des tours de pierre, pour mettre en ſureté les meubles & les marchandiſes dans les incendies, auxquelles les maiſons de bois ſont fort expoſées. Le lac eſt environné de beaux édifices, de grands Palais, de Temples & de Monaſteres. Il a deux Iſles vers le centre, & chaque Iſle un palais, avec une multitude d'appartemens, où les Habitans vont célébrer des mariages & d'autres fêtes. Les barques qui ſervent au paſſage ou à la promenade, ſont couvertes d'un pavillon plat, qui forme une eſpece de chambre, peinte avec beaucoup de propreté. Les bateliers ſont deſſus avec leurs avirons, & n'ont pas beſoin de voiles, parce que l'eau a peu de profondeur. Les Habitans de la Ville viennent ſe réjouir le ſoir dans ce lieu, avec leurs femmes & leurs amis; s'ils n'aiment mieux s'amuſer à parcourir la Ville dans des chariots.

MARCO-POLO. 1271.

Iſles du lac & plaiſirs des Habitans.

On voit à Quinſay un grand nombre

Hôpitaux.

MARCO-POLO. 1272.

de riches Hôpitaux, fondés par les anciens Rois. On y transporte ceux à qui la maladie ôte le pouvoir de travailler; mais lorsqu'ils sont rétablis, on les oblige de retourner au travail.

Astrologues.

Les marchés sont remplis d'Astrologues, qu'on va consulter à chaque occasion. Il ne se fait pas un mariage, il ne naît pas un enfant, sur lequel on ne les interroge, pour sçavoir à quel bonheur on doit l'attendre. A la mort d'une personne de quelque distinction, sa famille vêtue de toile grossiere, accompagne le corps jusqu'au bucher avec des instrumens de musique & des chants à l'honneur des Idoles. Elle jette dans le feu diverses figures de papier.

Gardes des ponts.

La plûpart des ponts de Quinsay ont une garde de dix hommes, cinq pour le jour & cinq pour la nuit. Dans chaque corps de garde on place un grand bassin sur lequel on frappe les heures, qui commencent au lever du Soleil, & qui finissent lorsqu'il se couche (11), pour recommencer ainsi successivement. Les Gardes font des patrouilles dans leur quartier. Ils doivent examiner s'il y a de la lumiere dans quelque maison, ou s'il arrive à quelqu'un d'en

(11) On lit dans l'Original, *qui commencent avec la nuit.*

sortir après le tems marqué pour la retraite de la nuit. Dans les incendies, la Garde des ponts se rassemble de divers endroits, pour mettre les meubles & les marchandises en sureté, soit dans les barques, ou dans les isles du lac, ou dans les tours dont on a parlé. Il n'est permis de sortir alors, qu'à ceux dont les maisons sont en danger.

MARCO-POLO. 1272.

Gouvernement de Quinsay.

Quinsay est gouverné par un des Vice-Rois qui commandent dans les neuf Provinces de *Manji*. Le Khan y entretient une garnison de ses meilleures troupes. On a formé, dans plusieurs endroits de la Ville, des monts de terre (12) éloignés d'un mille l'un de l'autre, avec une guérite de bois pour les sentinelles, qui frappent à grands coups sur une planche, pour avertir la garde voisine, des incendies, des événemens du peuple, & des autres accidens (13).

Palais du Roi Fanfur.

Le Palais, qui servoit anciennement de résidence à *Fanfur* (14), Roi de

(12) Purchas dit *des machines de bois*.

(13) Pilgrimage de Purchas, p. 98 & suiv.

(14) Le Manuscrit de Basle porte *Facfur*; ce qui est plus conforme à la manière d'écrire des Arabes & des Persans. Abulfeda nomme l'Empereur de la Chine, *Facfur* ou *Tummaikhan*. D'autres le nomment *Baghun*.

MARCO-POLO. 1272.

Manji, étoit situé dans un enclos quarré de dix milles de tour. Cet enclos étoit divisé en trois parties. On entroit dans celle du milieu par une porte, qui avoit des deux côtés plusieurs grandes terrasses en galerie, dont le toit étoit soutenu par des piliers peints en or & en azur. Ces galeries ou ces terrasses s'élargissoient par degrés. Le toit étoit doré, & l'histoire des premiers Rois du Pays étoit peinte sur les murs (15). C'étoit là que le Roi Fansur célébroit certaines fêtes avec une magnificence incroyable. Il y traitoit les Seigneurs de sa Cour, les grands Docteurs & les principaux Citoyens de Quinsay, qui composoient une assemblée de dix mille personnes, & ces réjouissances duroient dix ou douze jours.

Logement de ce Prince & de ses femmes.

Derriere l'édifice du milieu, on avoit élevé un mur, & formé un passage, qui faisoient la division du palais. La partie suivante étoit une espece de cloître, environné de terrasses & de portiques soutenus par des colonnes, qui contenoit les appartemens du Roi & de la Reine. De ce cloître, on entroit dans une galerie couverte, de la largeur de six brasses, qui s'étendoit jusqu'au lac.

(15) Cette description n'est pas si étendue dans les Copies Latines.

Les deux côtés de cette galerie étoient bordés par dix cours, ou dix autres cloîtres, dont chacun contenoit cinquante appartemens avec leurs jardins. C'étoit le logement de mille jeunes concubines du Roi, avec lesquelles il se promenoit quelquefois sur l'eau dans des barques, lorsqu'il s'ennuyoit du commerce de sa femme.

MARCO-POLO. 1272.

Les deux autres parties de l'enclos étoient divisées en petits bois, en lacs & en jardins fort bien plantés, où l'on nourrissoit toutes sortes d'animaux, tels que des cerfs, des chevreuils, des chevaux, des lievres & des lapins. L'accès n'en étoit libre qu'à la personne du Roi & aux concubines qui aimoient la chasse. Après cet exercice elles se dépouilloient de leurs habits dans les bois qui bordoient les lacs, & se baignoient en sa présence. Il dînoit quelquefois dans ce lieu délicieux, servi seulement par ses femmes. Le soin des armes étoit sa moindre occupation. Mais cette voluptueuse indolence lui couta cher. Polo apprit ce détail d'un riche Marchand qui avoit eu beaucoup de part à la faveur de *Fanfur*, & qui lui fit voir le palais de ce Prince, où le Vice-Roi du grand Khan faisoit alors sa résidence. Il trouva les premieres

Vie molle qu'il y menoit.

MARCO-POLO. 1272.

galeries en fort bon état : mais les appartemens des femmes étoient tombés en ruine. Le mur des bois & des jardins ne s'étoit pas mieux conservé, & l'on n'y voyoit plus d'arbres ni d'animaux.

Nombre des Habitans.

Polo vit l'état du revenu de Quinsay, & le rôle des Habitans, tel qu'il fut dressé pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville. On y comptoit cent soixante tomans de feux ou de maisons; chaque toman de dix mille : ce qui faisoit seize cens mille familles (16). Il n'y avoit dans ce nombre qu'une seule Eglise Nestorienne. Chaque maître de maison étoit obligé d'avoir en écrit, sur sa porte, les noms des personnes de l'un & l'autre sexe dont sa famille étoit composée, & le nombre même de ses chevaux. Il devoit marquer les accroissemens & les diminutions. Cet ordre s'observoit dans toutes les Villes du *Katay* & de *Manji*. De même, les maîtres d'hôtellerie étoient obligés d'écrire les noms de de leurs hôtes & le tems de leur départ, sur un livre qu'ils devoient en-

(16) En ne comptant que sept personnes par famille, ce nombre monte à onze millions deux cens mille ames; ce qui n'est pas impossible, & doit même paroître assez moderé en comparaison de ce que les Missionnaires rapportent de Pe-king & de Nan-king.

voyer chaque jour aux Magiſtrats qui réſidoient aux coins des marchés publics. Dans le Royaume de Manji, les pauvres qui n'ont pas le pouvoir d'élever leurs enfans, ſont libres de les vendre aux riches.

MARCO-POLO. 1272.

Revenus que le grand Khan tire de Quinſay.

Le revenu annuel que le grand Khan tiroit de Quinſay & de ſes dépendances, paſſoit pour la neuviéme partie de ce qu'il tiroit de tout le *Manji*. Pour le ſel ſeulement, Polo le fait monter à quatre vingt *Tomans* d'or (17), ce qui revient à ſix millions quatre cens mille ducats. Il faut attribuer, dit-il, une ſi groſſe ſomme à la quantité de lacs qui ſe trouvent ſur la côte maritime du Royaume de Quinſay, d'où l'on tire aſſez de ſel en Eté pour en fournir cinq autres Royaumes de *Manji*. Le ſucre du pays, les épices & le vin de riz payent trois & un tiers pour cent. Les douze profeſſions qui occupent douze mille boutiques, & les marchandiſes qui entrent ou qui ſortent par mer paient de même. Les Marchands de l'Inde & des autres pays étrangers payent dix pour cent. Le grand Khan tire auſſi la dîme de tous les animaux, de tous les végétaux, &

(17) Polo obſerve qu'un Toman contient mille *Saris* d'or, & que chaque *Sari* fait plus d'un florin d'or.

MARCO-POLO. 1272.

de toutes les eſpeces de ſoie. Tous ces droits, ſans y comprendre celui du ſel, montoient, ſuivant le calcul dont *Polo* fut témoin, à deux cens dix tomans d'or, c'eſt-à-dire à ſeize millions huit cens mille ducats.

Beauté des environs de cette Ville.

Tous les environs de *Qüinſay* au Sud-Eſt, dans l'eſpace d'un jour de marche, ſont remplis de villages, de maiſons & de jardins. On trouve à cette diſtance *Tapinzu* (18), grande & belle Ville, de la Juriſdiction de Quinſay. Trois journées plus loin au Sud-Eſt, on arrive à celle d'*Oguiu* (19). La route au-de-là reſſemble pendant deux jours à une Ville continuelle; & trois journées plus loin, on trouve une autre belle Ville nommée *Gengui* (20).

(18) *Tampingui* dans le Manuſcrit de Baſle & *Tampigui* dans celui de Berlin. Cette Ville, ſuivant Magalhaens, eſt *Tay-ping-fu*, Ville de *Kyang-nan* ſur le *Kyang*, à une journée de Nan-king au Sud-Oueſt, & cinq ou ſix au Nord-Oueſt de *Hang-cheu*. Si cela eſt vrai, on en doit conclure qu'il eſt preſqu'impoſſible de ſuivre Polo avec quelqu'exactitude dans la plus grande partie de ſon Itineraire; car outre qu'il ſe trompe ici ſur la diſtance & le giſſement, il omet la circonſtance du Kyang, qui auroit été à éclaircir.

(19) C'eſt peut-être *Hu-cheu-fu*, qui eſt à peu près dans cette poſition, à deux journées de Hang-cheu-fu au Nord-Oueſt. *Iguiu* eſt omis dans les Copies Latines.

(20) Le Manuſcrit de Berlin porte *Cheu-gui*. C'eſt peut-être *Yen-cheu-fu* dans *Che-kyang*, à deux journées de Hang-cheu-fu au Sud-Oueſt, ſur la même riviere & Sud Sud-Oueſt de *Hu-cheu-fu*.

En

En continuant de marcher quatre jours au Sud Est, par un pays où l'on rencontre des bœufs, des buffles, des chevres & des porcs, on arrive à *Zengian* (21), Ville bâtie sur une colline, au milieu d'une riviere qu'elle divise, & dont une partie coule au Sud Est, & l'autre au Nord-Ouest. MARCO-POLO. 1272.

A trois journées de-là, on arrive, par un pays aussi peuplé que le précédent, à *Gieza* (22), grande Ville, & la derniere du Royaume de Quinsay. On entre ensuite dans le Royaume de *Konka* (23), dont la principale Ville se nomme *Fugiu* (24). En avançant au Gieza. Royaume de Konka. Fugiu.

(21) *Ciangiam* dans le Manuscrit de Basle. C'est peut-être *Suen-ping-lyen* dans Che kvang, une journée au Nord-Ouest de *Chucheu-fu*, si ce n'est *Chucheu-fu* même.

(22) *Cugui* dans le Manuscrit de Basle, & *Cingui* dans celui de Berlin. C'est peut être une erreur, au lieu de *Cuigui*. Ces leçons sont plus exactes que dans l'Italien, & marquent, suivant l'observation de Martini, que cette Ville est *Kyu cheu fu* sur la frontiere de Che-kyang. *Voyez ci-dessus*. Le même Auteur observe qu'au lieu de *cheu* Magalhaens & Gaubil sont de la même opinion. souvent *giu* & *iu*. On voit par ces variations qu'il s'est commis beaucoup d'erreurs dans l'impression.

(23) *Conchea* dans l'Italien. Les Copies Latines ne disent rien ici de *Concha*, & nomment ce Royaume *Fugui*, en le représentant fort différent de celui de Konka dont elles parlent ensuite; mais il est clair qu'elles le déplacent.

(24) *Fugui* dans le Manuscrit de Basle, & *Sengui* dans celui de Berlin. C'est clairement *Fu cheu* ou *Fu-cheu fu*, aujourd'hui Capitale de Fo kyen. Martini, Magalhaens & Gaubil sont de la même opinion.

MARCO-POLO. 1272.

Sud-Eſt, par des montagnes & des vallées, on trouve un pays aſſez bien habité, mais rempli de lions, de gibier & de volaille. Le galengal & le gingembre y ſont en ſi grande abondance, qu'on y donne quatre vingt livres de gingembre pour quatre ſols de Veniſe. On compte auſſi, entre les productions du pays, une Plante qui reſſemble au ſaffran par la couleur & l'odeur, & par ſes autres qualités, & dont on fait uſage dans les ſauces. Les Habitans ſont livrés au Commerce. Lorſqu'ils vont à la guerre, ils ſe raſent le deſſus de la tête, & ſe peignent le viſage d'azur. Leurs armées ne ſont compoſées que d'infanterie, & leur Général eſt le ſeul qui marche à cheval. Ils ont pour armes des épées & des lances. Polo leur attribuant un caractere fort cruel, ajoute qu'après avoir tué leur ennemi, ils commencent par boire ſon ſang, & qu'enſuite ils mangent ſa chair, la préférant à celle des autres animaux, lorſqu'un homme n'eſt pas mort de maladie.

Cruauté des Habitans.

Quelin-fu.

Six jours de marche conduiſent dans une grande Ville nommée (25) *Que-*

(25) *Quami-fu* dans le Manuſcrit de Berlin. Martini conclut des montagnes qui ſont entre *Cuigui* ou *Kyu-cheu* dans Che-kyang, & *Quelin-fu* dans Fo-kyen,

lin-fu, qui a trois ponts (26), larges chacun de huit toises, & longs de plus de cent. Les femmes y sont fort belles; la soie & le cotton en abondance. On assura Polo que le pays produit des poules sans plumes, & revêtues d'un poil semblable à celui du chat, qui sont une fort bonne nourriture.

MARCO-POLO. 1272.

Unguem.

Trois journées plus loin (27), se présente la Ville d'*Unguem* (28), où le sucre est en abondance, & se transporte à *Khambalu*. Les Habitans ignorant la maniere de le faire, avant la conquête, ne tiroient des cannes qu'une espece de pâte noire. Mais quelques Babyloniens qui résidoient à la Cour du Khan, leur apprirent à le rafiner avec la cendre d'un certain bois.

Kangiu.

Quinze milles plus loin on rencontre *Kangiu* (29), toujours dans le Royau-

que cette derniere Ville est Kyen-ning-fu. Magalhaens pense de même. *Quelin-fu* paroissant un nom Chinois, & le nom de la Capitale de Quang-si étant le même, c'est beaucoup que Martini ne l'ait pas trouvé entre les divers noms que Kyen-ning a pris de tems en tems, suivant l'usage des Chinois.

(26) Apparemment sur la riviere qui coule près des murs, suivant la Copie de Basle. Elle ajoute que ces ponts sont ornés de magnifiques piliers de marbre.

(27) La Copie de Basle met *à quinze milles*.

(28) *Unquem* dans les Copies Latines. Mais il seroit difficile de deviner quelle Ville c'est aujourd'hui.

(29) *Fuzui* dans le Manuscrit de Basle, & *Senzui* dans celui de Berlin, qui ajoute que c'est la Capitale du Royaume de *Konka*.

MARCO-POLO. 1272.

me de Konka. On entretient près de cette Ville une armée pour la garde du pays. Il passe au travers de *Kangiu* une riviere large d'un mille, bordée de beaux édifices, & chargée de Vaisseaux qui transportent (30) du sucre & d'autres marchandises. Elle va se jetter dans l'Ocean, à cinq journées au Sud Est, près d'un Port maritime, nommé *Zaytum* (31), où arrivent les Vaisseaux de l'Inde, qui remontent ensuite jusqu'à cette riche & délicieuse Ville. Les bords de la riviere offrent un grand nombre de ces arbres qui produisent le camphre.

Zaytum, Port fameux.

Zaytum est un Port fameux & très fréquenté par les Vaisseaux Indiens. Polo le nomme un des plus commodes du monde. Le poivre qui se transporte à Alexandrie, dans l'Egypte, n'est pas la centiéme partie des marchandises qui arrivent à Zaytum. Elles payent dix pour cent. Cette Ville a des

(30) Martini, qui se servoit de l'edition de Basle, où cette Place est nommée *Fugui*, conclut de la circonstance du sucre que c'est *Fu cheu*. Mais ne pouvoit-on pas embarquer du sucre à *Chang-cheu-fu* & dans d'autres lieux comme ici?

(31) *Zarten* dans le Manuscrit de Basle, & *Caycan* dans celui de Berlin, qui different beaucoup ici de l'Italien, comme dans d'autres endroits. Martini prend *Zarten* pour *Chang-cheu fu* ou pour *Suen-cheu-fu*, à cinq journées de Fu-chu, comme Polo place *Carten*. Gaubil veut que *Suen-cheu-fu* soit le *Zarten* de Polo.

Marco-Polo. 1272.

manufactures de tapisseries & d'étoffes brodées. La riviere se divisant en deux bras, dont l'un coule à Quinsay (32), on trouve au point de sa division une Ville nommée *Fingui* (33), où Polo fut informé qu'on fabrique de la porcelaine, d'une terre dont on fait de grands amas, & qu'on laisse trente ou quarante ans sans y toucher. Lorsqu'elle est rafinée par le tems, elle devient propre à composer toutes sortes de vases, qu'on peint avec beaucoup d'art & qu'on fait cuire dans des fournaises. Huit de ces vases se donnent pour quatre sols de Venise.

Fingui, où se faisoit la porcelaine.

Le revenu du Royaume de Konka n'est gueres inférieur à celui de Quinsay. Polo voyagea dans ces deux Royaumes de *Manji.* Il se dispense de parler des sept autres, parce qu'il n'avoit pas eu l'occasion de les voir. On a déja remarqué qu'après la conquête du Royaume de Manji, qui ne formoit qu'une seule Monarchie, Kublay le divisa en neuf Royaumes, dans chacun desquels

Division du Royaume de Manji.

(32) Fo-kyen n'a pas de riviere à laquelle cette description convienne. Mais il ne faut pas attendre d'exactitude de l'Auteur, qui s'en rapportoit ici à ses informations.

(33) Le Manuscrit de Berlin porte aussi *Fingui*; mais on lit *Fgui* dans celui de Basle. C'est peut-être *Fing-cheu-fu*, près de la frontiere de Kyang-si; car ce que l'Auteur dit de la riviere merite peu d'attention.

MARCO-POLO. 1272.

il établit un Roi, ou un Vice-Roi pour l'administration de la justice. Ces grands Officiers du Khan lui rendoient compte chaque année du revenu de leur Province; ils étoient changés de trois en trois ans, comme tous les autres Officiers de l'Empire.

Nombre & gardes des Villes de Manji.

Le Vice-Roi de Quinsay a dans son Gouvernement plus de cent quarante Villes grandes & riches. On n'en compte pas moins de douze cens dans toute l'étendue de Manji. Le grand Khan y entretient des garnisons de dix & de douze mille hommes, qui ne sont pas toutes composées de Tartares, parce que cette nation n'ayant que de la cavalerie, est bornée aux lieux où les chevaux peuvent être exercés. On emploie les troupes nationales du Katay pour garder Manji, & celles de Manji pour la garde du Katay. On les change de trois en trois ans, & l'on observe de les placer dans des Villes qui soient à vingt journées de leur propre pays. La garnison de la Ville de *Quinsay* est toujours de trente mille hommes. Il n'y a pas de Ville qui ait moins de mille hommes pour sa garde, soit d'infanterie ou de cavalerie. La plus grande partie du revenu impérial est employée à l'entretien de tant

MARCO-POLO. 1272.

de troupes. Mais on en tire cet avantage, qu'à la moindre révolte on peut former ſur le champ une armée des garniſons voiſines, pour faire rentrer les mutins ſous le joug (34).

Hiſtoire du Roi Fanfur.

En 1269, Manji avoit un Roi nommé (35) *Fanfur*, plus riche & plus puiſſant qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé depuis un ſiecle, mais d'un caractere qui lui faiſoit aimer la paix. Toutes ſes Villes étoient deffendues par des foſſés pleins d'eau, & d'une portée d'arc de largeur. Il s'étoit rendu ſi cher à ſon peuple, qu'il paroiſſoit invincible. Dans l'excès de ſa ſecurité, il négligeoit d'entretenir de la cavalerie, & ſes femmes l'occupoient uniquement. Le peuple à ſon exemple perdit l'uſage & le gout des armes. Cependant il faiſoit veiller ſi ſoigneuſement à l'obſervation de la paix & de la juſtice, que les chemins publics étoient ſurs, & que les boutiques mêmes demeuroient ouvertes pendant la nuit. Il n'étoit pas moins charitable,

Caractere de ce Prince.

(34) Pilgrimage de Purchas, p. 100.

(35) *Farfur* dans le Manuſcrit de Baſle. On a déja remarqué qu'*Abulfeda* donne le nom de *Fagfur* au Roi du Katay & d'autres celui de *Baghun*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot*, p. 182 & 186. On y trouve que c'étoit le titre que les Tartares ou les Peuples de l'Oueſt de l'Aſie donnoient à l'Empereur de la Chine. Polo l'avoit tiré d'eux.

MARCO-POLO. 1272.

& sa bonté s'éxerçoit à soulager les pauvres. Il faisoit enlever chaque année vingt mille enfans, que la necessité forçoit leurs parens d'exposer dans les rues; & les faisant élever, il les rendoit utiles à l'Etat dans diverses professions.

Il est attaqué par Kublay.

Kublay fit marcher contre lui une armée nombreuse, soutenue par une puissante flotte, sous la conduite de Kinsan-Bayan (36). Ce Général s'étant présenté devant *Koyganzu* (37), pressa les Habitans de se rendre. Sur leur refus, il marcha vers une autre Ville, & de-là vers une troisiéme & une quatriéme, ausquelles il fit les mêmes sommations. Mais ne les trouvant pas plus disposées à lui ouvrir leurs portes, il en attaqua une avec tant de furie, que l'ayant prise d'assaut, il fit passer tous les Habitans au fil de l'épée (38). Cet exemple jetta la terreur dans toutes les autres & leur fit prendre le parti de se rendre. Bayan marcha ensuite (39)

Conquête du Royaume de Manji.

(36) Ou *Peyen*.

(37) Ou *Whay-gan-fu*.

(38) C'étoit *Chang-cheu-fu*, comme on l'a déja observé. Cet évenement arriva en 1275.

(39) Polo parle ici d'un évenement posterieur. La Ville que les Chinois nomment *Lingan*, fut attaquée & se rendit en 1276. L'Empereur Kong-tsong, qui n'avoit alors que sept ans, & l'Impératrice sa mere qui étoit Régente, furent faits prisonniers & conduits à Pe-king. Ensuite les Chinois proclamerent

contre Quinſay, Capitale du Pays d'où le Roi ſe vit forcé de ſe retirer avec ſes thréſors dans certaines Iſles maritimes, où il mourut. La Reine ſa femme étoit reſtée à Quinſay pour la deffendre. Il paroît que les Devins de *Fanfur* (40) lui ayant prédit que ſa Capitale ne ſeroit jamais priſe que par un ennemi qui auroit cent yeux, ce fut cette prédiction qui arrêta la Reine, dans l'idée qu'un monſtre de cette nature ne pouvoit jamais exiſter. Mais elle apprit bien-tôt que le nom du Général Tartare ſignifioit *cent yeux* (41); & croyant ſon deſtin rempli, elle ne fit pas difficulté de lui livrer la Ville. Toute la Province ſuivit auſſi-tôt cet exemple. La Reine fut conduite à la Cour de Kublay, qui lui fit un accueil honorable, & qui lui aſſigna une ſubſiſtance convenable à ſa dignité (42).

Tvven-tſong, âgé de neuf ans. Ce fut lui qui ſe retira dans une Iſle en 1278 & qui y mourut la même année. Gaubil fait le récit de cette guerre dans la curieuse Hiſtoire de Gentchiſkhan, p. 160 & ſuiv

(40) Il eſt remarquable que Polo prend *Fanfur* ou *Facfur* pour un nom propre. C'eſt un titre, qui ſignifie *Fils du Ciel* & qui répond au titre de Tyen-tſe que les Chinois donnent à leur Empereur.

(41) Bayan meritoit d'ailleurs le nom d'Argus ou d'homme à cent yeux, par ſes grandes qualités militaires & civiles.

(42) Pilgrimage de Purchas, p. 95 & ſuiv.

MARCO-POLO. 1272.

§ V.

Observations de Marco-Polo sur les Tartares & sur la Cour de leur Khan.

Difference entre la Relation de Polo & celle de Rubruquis.

L'IDÉE que Polo nous donne des Mongols, qu'il nomme toujours Tartares, concernant leurs mariages, leurs habits, leurs alimens, leurs occupations, leurs maisons & leur religion, s'accorde assez avec la relation de Rubruquis, quoiqu'il s'étende beaucoup moins dans le détail dss circonstances. Ainsi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui paroîtra nous offrir des vûes nouvelles ou des connoissances plus exactes.

Caractère des Tartares.

Les Tartares parlent un langage agréable, se saluent d'un air ouvert & civil, ont les manieres gracieuses, & mangent avec beaucoup de propreté. Ils portent beaucoup de respect aux auteurs de leur naissance. Ceux qui manquent à ce devoir sont punis par un Tribunal établi dans cette vûe.

Leur calcul du tems.

Ils comptent le tems par un cycle de douze années, dont chacune porte le nom de quelque animal. Ainsi la premiere se nomme l'année du Lion; la seconde, celle du Bœuf; la troisié-

me, celle du Dragon; la quatriéme, celle du Chien, &c. Un Tartare, à qui l'on demande ſon âge, répond qu'il eſt né à telle minute de telle heure & de tel jour de l'année du Lion. Les peres prennent ſoin de tenir un regiſtre exact de la naiſſance de leurs enfans (43).

Marco Polo. 1272.

Mariages qui ſe font après la mort.

Lorſqu'une fille & un garçon de differentes familles meurent ſans avoir été mariés, l'uſage des parens eſt de les marier après leur mort. On écrit le contrat, qui eſt brûlé avec les figures, les habits, la monnoie de papier, les domeſtiques, les beſtiaux & les autres victimes conſacrées aux funerailles. Tous ces biens, diſent les Tartares, paſſent dans l'autre monde par le moyen de la fumée, & ſervent aux beſoins des morts. Ils ne croient pas moins que les mariages poſthumes ſont ratifiés au Ciel.

Diviſion & diſcipline des troupes Tartares.

Leurs troupes ſont diviſées en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes. Une compagnie de cent hommes porte le nom de *Fuk*; une eſcouade de dix, celui de *Toman*. Ils ont toujours des gardes avancées, pour ſe garantir de toutes ſortes de ſurpriſes. Chaque cavalier mene dix huit che-

(43) *Ibid.* p. 80.

Marco-Polo. 1272.

vaux, dont les jumens font le plus grand nombre. Ils portent auffi en campagne leurs tentes legeres, pour fe mettre à couvert des injures de l'air.

Comment ils fe nourriffent dans leurs marches.

Leur nourriture, dans ces expéditions, eft du lait fec, qui forme une forte de pâte. Ils font cuire le lait; de la crême, ils font du beurre; le refte, ils le font fecher au foleil. Chacun en porte dix livres dans un petit fac; & le matin, lorfqu'on fe met en marche, on en mêle une demi-livre avec de l'eau dans un petit flacon de cuir, où le mouvement du cheval en fait l'unique préparation pour le dîner. Dans les occafions où les Tartares attaquent une armée, ils voltigent de côté & d'autre en fe fervant de leurs armes à feu. Quelquefois ils feignent de fuir, & chacun tire en fuyant. S'ils s'apperçoivent que l'ennemi s'ébranle, ils fe réuniffent pour le pourfuivre. Mais du tems de Polo, ils étoient mêlés avec d'autres nations dans toutes les parties de l'Empire; ce qui rendoit leurs ufages moins uniformes.

Punition pour le vol.

La punition, pour les petits larcins, confifte à recevoir un certain nombre de coups de bâtons, qui montent quelquefois jufqu'à cent, mais que le Juge ordonne toujours par fept; c'eft-à-dire

que la ſentence porte, ou ſept, ou dix-ſept, ou vingt ſept, &c. Mais s'il eſt queſtion d'un cheval, ou de quelqu'autre vol de cette importance, le coupable eſt coupé en deux par le milieu du corps, avec un ſabre, à moins qu'il ne puiſſe racheter ſa vie en reſtituant neuf fois la valeur de ce qu'il a pris. Ils marquent leurs beſtiaux avec un fer chaud, & les laiſſent ſans garde dans les pâturages (44). Un criminel qui a merité la priſon, n'y eſt jamais retenu plus de trois ans; mais en lui rendant la liberté, on le marque à la joue (45).

MARCO-POLO. 1272.

A l'égard de leur Religion, ils reconnoiſſent une Divinité, & le mur de leur chambre n'eſt jamais ſans une tablette, ſur laquelle on lit en gros caracteres, *Le grand Dieu du Ciel* (46). Ils brulent chaque jour de l'encens devant cette eſpece d'autel; & levant la tête, ils grincent trois fois les dents, en priant ce grand Dieu de leur conſerver la ſanté & la raiſon. C'eſt à quoi ſe bornent leurs demandes. Ils ont un autre Dieu, qu'ils nomment *Notigay*, & dont ils reconnoiſſent l'empire ſur les choſes terreſtres, ſur leurs familles, leurs troupeaux & leur bled. Ils le re-

Religion que Polo attribue aux Tartares.

(44) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, p. 79.

(45) *Ibid.* p. 88.

(46) Les Auteurs An-

MARCO-POLO. 1272.

présentent, lui, sa femme & ses enfans, par des figures de feutre qui sont placées debout; sa femme à gauche, & ses enfans devant lui. Les honneurs qu'ils lui rendent ne sont pas differens de ceux qu'ils adressent au Dieu du Ciel. Ils lui demandent du beau tems, des fruits, des enfans & d'autres biens. Avant leurs repas ils frottent la bouche de leurs Figures avec de la graisse. Ensuite ils répandent un peu de bouillon hors de leur porte, à l'honneur des Esprits.

Ils croient que l'ame est immortelle, & que l'homme passe en mourant dans un autre corps, pire ou meilleur que celui qu'il a quitté, suivant la maniere dont il a vécu; qu'un honnête pauvre devient d'abord Gentilhomme, ensuite Seigneur ou Prince, & qu'il s'éleve enfin à la qualité de Dieu. Au contraire, le méchant commence par devenir pauvre. Il passe ensuite dans le corps d'un chien, & descend ainsi jusqu'aux degrés les plus vils (47).

Le premier Empereur des Tartares

glois accusent ici Polo d'ignorance ou de malice. Il parle des Tartares de la Chine, qui observant une grande partie des usages Chinois ne rendent pas leurs adorations à la tablette, mais à Dieu, dont le nom y est écrit.

(47) Purchas, *ubi sup.* page 78 & 88.

Premiers Empereurs des Tartares.

Puiſſance de Kublay.

ſe nommoit *Chinghiz* (48); le ſecond, *Kyu*; le troiſiéme, *Bathin*; le quatriéme, *Eſu*; le cinquiéme *Mangu*; & le ſixiéme, *Kublay* (49). La puiſſance de Kublay l'emportoit ſur celle de tous ſes prédeceſſeurs. Aux Etats qu'il avoit reçus d'eux, il avoit ajouté en quelque ſorte, ſuivant l'expreſſion de Polo, l'Empire du reſte du monde. En un mot, dit encore l'Auteur, l'immenſité de ſes richeſſes, la multitude de ſes Villes & celle de ſes ſujets, en faiſoient le plus grand Monarque qu'on eût jamais vû ſur la terre. Il monta ſur le thrône en 1256, à l'âge de vingt ſept ans. Il en regna près de ſoixante (50). On le nommoit *Kublay-Khan*, parce que le dernier mot de ce nom ſignifie *Empereur*.

Sa figure & ſon caractere.

Kublay étoit un fort bel homme, de taille moyenne, robuſte, bien priſe & bien proportionnée. Il avoit le teint blanc, avec un agréable mélange de

(48) *Cingis* dans l'Italien

(49) Nous avons déja remarqué que cette liſte eſt fauſſe. Le Manuſcrit de Baſle porte *Chinchis*, *Cui*, *Barchim*, *Allau*, *Mongu* & *Cublai*; celui de Berlin, *Chinchis*, *Carce*, *Saim*, *Rocou*, *Mongu* & *Cublay*.

(50) *Mangu* ou *Mengko* regna juſqu'en 1259, & Kublay fut élu l'année d'après. Il mourut en 1294. Ainſi ſon regne ne fut que de trente quatre ans. Comme il étoit âgé de quatre vingt ans à ſa mort, il n'en pouvoit avoir que quarante ſix lorſqu'il avoit commencé à regner.

MARCO-POLO. 1272.

rouge, le nez bien fait, les yeux noirs & gracieux. Il entendoit parfaitement la guerre, & sa diligence étoit admirable dans l'exécution. Comme il s'étoit élevé à l'Empire malgré l'opposition de ses freres, il avoit eu souvent l'occasion de faire éclater sa valeur & sa prudence, deux qualités par lesquelles il surpassoit tous les anciens Généraux Tartares. Mais depuis son élévation, il n'avoit paru qu'une fois en campagne. C'étoit sur ses Fils & sur ses Généraux qu'il se reposoit de toutes ses expéditions.

Il est troublé par une furieuse révolte.

En 1286 (51), *Nayan*, son oncle (52), alors âgé de trente ans, & Gouverneur d'un pays si vaste qu'il y pouvoit lever quatre cens mille hommes de (53) cavalerie, entreprit de se révolter Dans cette résolution il fit proposer à *Kaydu* (54), neveu de Kublay & son ennemi, qui possedoit quelques Provinces vers la Turquie, de se joindre à lui avec ses forces. Ce Prince lui

(51) 1280 dans le Manuscrit de Berlin.

(52) Les Chinois placent la revolte de *Nayan* (c'est le nom qu'ils lui donnent) en 1287. Il étoit neveu de Kublay

(53) Il ne possedoit pas moins de neuf parties, sur vingt qui faisoient alors la division de la Tartarie.

(54) *Laidu* dans le Manuscrit de Basle, & *Haytu* dans l'Histoire Chinoise. Ce Prince s'étoit révolté depuis long-tems. Il avoit corrompu *Nayan*.

promit de se mettre en campagne avec une armée de cent mille hommes. *Kublay* informé de leur complot, plaça des gardes sur les chemins, pour rompre leurs intelligences, & donna des ordres si pressans, qu'en vingt jours il assembla trois cens soixante mille hommes de cavalerie & cent mille d'infanterie, à dix journées de *Khambalu* (55). Il se mit en marche avec cette redoutable armée; & dans l'espace de cinq jours & de cinq nuits, il arriva sur les terres de *Nayan*, où il fit prendre deux jours de repos à ses troupes. Cet intervalle fut employé à consulter ses Astrologues, à la vûe de toute l'armée. C'est un usage que les Généraux Tartares observent toujours, pour encourager leurs soldats. Les Astrologues déclarerent que le Ciel favorisoit Kublay (56).

MARCO-POLO. 1272.

Un jour au matin, tandis que le sommeil retenoit encore Nayan dans sa tente, le Khan se fit voir sur une colline peu éloignée, avec ses troupes qu'il avoit divisées en trois corps. Il étoit assis sur un château de bois porté par quatre éléphans, avec l'étendard Royal, où l'on voyoit la figure du Soleil & de la Lune. Il fit avancer ses deux aîles

Victoire de Kublay & mort de Nayan.

(55) L'assemblée se fit à Schang-tu.

(56) Pilgrimage de Purchas, p. 78 & 81.

MARCO-POLO. 1272.

vers l'ennemi, après avoir placé, de dix en dix mille cavaliers, cinq cens hommes d'infanterie, qui avoient appris à sauter en croupe s'ils étoient obligés de fuir, & à remettre pied à terre au moindre avantage, pour tuer les chevaux de l'ennemi à coups de lances. *Kaydu* n'étoit point encore arrivé avec ses forces. L'action s'étant engagée entre les deux armées; elle fut sanglante depuis le matin jusqu'à midi. Mais Nayan ayant été fait prisonnier (57),

(57) Polo se trompe dans ce récit, comme il lui arrive toujours dans ce qu'il raconte sur le rapport d'autrui Voici le fait, d'après les Historiens Chinois. Nayan étant un Prince fort puissant par l'étendue de ses domaines dans la Tartarie orientale, *Haytu*, qui ne l'étoit pas moins à l'Ouest, & qui s'étoit opposé à Kublay depuis l'année 1268, l'engagea dans son parti. L'Empereur assembla ses armées dans la résolution de combattre son neveu, & s'étant campé près de la Riviere de Lyau, s'avança avec un petit nombre de troupes. Le Général de Nayan vint pour reconnoître le camp Impérial; mais Kublay, qui le rencontra, fit bonne contenance, quoiqu'il courût risque d'être fait prisonnier. Son armée fut avertie qu'il avoit besoin de secours, & la cavalerie s'avança effectivement en prenant l'infanterie en croupe. Pendant ce tems-là Nayan étoit tranquille dans son camp, & son Général n'eut pas la hardiesse d'attaquer l'Empereur, dans la crainte d'une embuscade. Liting, Général Chinois, s'approcha du camp de Nayan avec dix soldats résolus, & fit tirer un coup de canon. Ce bruit causa tant d'épouvante aux ennemis, qui étoient mal disciplinés, que leur Chef croyant avoir toute l'armée Impériale sur le dos ne pensa plus qu'à la fuite. Les forces Chinoises & Tartares arrivant dans le même tems, fondirent sur les fuyards & les défirent entierement, animées par Kublay même, qui se fit voir à la tête de ses gardes. Nayan fut pris

Kublay, pour empêcher que le ſang Royal ne fut expoſé au ſoleil, ordonna qu'il fût couſu entre deux tapis, & ſecoué dans cette ſituation, juſqu'à ce qu'il en mourût. Après cette victoire, il reçut l'hommage des vaincus, qui étoient composés de quatre nations (58), les *Chorzas*, les *Karlis*, les *Barskols* & les *Sittinguis*.

MARCO-POLO. 1271.

Nayan étoit Chrétien.

Nayan, ſi l'on en croit Polo, avoit reçu ſecrettement le Baptême, & portoit le ſigne de la Croix ſur ſon principal étendard. Il avoit parmi ſes troupes une infinité de Chrétiens qui ſe trouverent tous au nombre des morts. Là-deſſus les Mahométans & les Juifs qui étoient dans l'armée du Khan, reprocherent aux Chrétiens la défaite de la Croix. Mais Kublay prenant parti pour eux contre ces railleurs, dit publiquement : » Si la Croix de Chriſt n'a pas » accordé de ſecours à Nayan, elle s'eſt » déclarée pour la juſtice, parce qu'il » étoit traître & rébelle à ſon Seigneur,

& tué enſuite. *Voyez Gaubil*, ubi ſup. *p* 147 & 206. Ce que cet Ecrivain appelle *Canon*, eſt nommé *Pot à feu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe. On a remarqué ci-deſſus que les Chinois n'avoient pas encore de gros canon.

(58) *Quatre Provinces*, dans les Copies Latines; nommées, dans le Manuſcrit de Bale, *Tunotia*, *Cauli*, *Barſcol* & *Chinſintingui*; dans celui de Berlin, *Fuciorcia*, *Cauli*, *Barſel* & *Sichimtingui*.

MARCO-POLO. 1272.

» & que la Croix n'eſt pas capable de » favoriſer les méchans (59).

Etats du Kaydu & caractere de ſes Tartares.

Kaydu qu'on vient de nommer, étoit un Prince indépendant de la race de Jenghis-khan, établi dans les Provinces Septentrionales de la Tartarie (60), dont les Habitans, attachés aux uſages de leurs ancêtres, habitoient des campagnes ouvertes, ſans Villes & ſans Châteaux. Ils n'exerçoient pas même l'agriculture. Leurs alimens étoient la chair de leurs beſtiaux, dont ils nourriſſoient un grand nombre. Outre les chevaux, les vaches, les moutons & d'autres animaux domeſtiques, cette région produit des ours blancs, auxquels

Animaux du Pays.

(59) Purchas, *ubi ſup.* page 82

(60) On nous dit que ce Prince fonda un Etat dans le voiſinage d'*Almalig*, Ville que nous avons ſouvent nommée, mais dont il eſt difficile de fixer la ſituation. Il y a peu de lumiere à tirer des Tables de *Naſſir-eddin* & d'*Ulug-beig*, qui la placent à quarante-quatre degrés de latitude & à cent deux degrés, trente minutes de longitude; c'eſt-à-dire, un degré cinquante minutes plus au Sud, & huit degrés trente minutes ou cinq cens dix milles plus à l'Oueſt que *Biſchalig*, qui ſuivant Gaubil, p. 126, eſt au Nord de *Turfan*. *Schamſaddin*, Hiſtorien de Timur bek, remarque au Chapitre 9 du Livre III, qu'*Almaleg* eſt près de la Montagne d'*Arjatu*, & que l'armée de ce Conquerant paſſa dans cet endroit la Riviere d'*Abeile*. Si cette Riviere eſt celle d'*Ili*, car *ab* en Perſan marque une riviere, il reſtera beaucoup moins de difficulté, parce que le cours de l'*Ili* eſt décrit dans la Carte des Jéſuites. D'Almaley, l'armée de *Timur-bek* s'avança vers l'Eſt à *Karatal*, à *Schna-buchna*, à *Uker-keptaji*, & de-là ſur les bords de l'Irtiche.

Marco-Polo. 1272.

Polo donne vingt paumes de long, de grands renards noirs, des ânes ſauvages de petits animaux nommés *Ronds*, qui donnent les peaux nommées *Zibelines*, des *Varis*, des *Arkolins*, & des *Rats de Pharaon*. Comme les lacs, qui ſont glacés pendant la plus grande partie de l'année, rendent les chemins preſque inacceſſibles en hyver, les Marchands qui vont acheter ces peaux ont élevé dans l'eſpace de quatre journées de déſerts, une cabane à chaque journée, pour s'y loger & faire leurs échanges. Pendant l'hyver ils voyagent dans des traîneaux, tirés par des bêtes qui reſſemblent à des chiens, & dont on attele trois couples à chaque voiture.

Région des Tenebres.

Au-de-là de cette contrée Tartare, eſt la *Région des Tenebres* (61), ainſi nommée parce qu'en continuant d'avancer vers le Nord, on n'eſt éclairé pendant la plus grande partie de l'hyver que par un faux jour. Le Soleil ne s'y éleve pas au deſſus de l'horiſon. Les Habitans de ce triſte pays ont le teint pâle; mais ils ſont d'aſſez grande taille. Ils vivent ſans Chefs, & ſont peu differens des bêtes. Les Tartares profitent

Ses Habitans.

(61) Les Arabes donnent ce nom à la Siberie, qui étoit alors peu connue, & celui de *Mer des tenebres* à la mer qui eſt au-de-là de ces régions ſeptentrionales.

MARCO-POLO. 1272. souvent de l'obscurité de leur climat pour enlever leurs bestiaux, & dérober leurs fourrures, qu'ils trouvent meilleures que celles de Tartarie. Ils prennent en Eté les animaux qui fournissent ces belles peaux, & les vont vendre jusqu'en Russie. Polo tournant aussi ses observations sur la Russie, en parle comme d'une vaste région, qui s'étend jusqu'à l'Ocean, & qui est bordée au Nord par celle des Tenebres. Les Habitans sont Chrétiens Grecs. Ils sont blonds & d'une fort belle figure. Ils payent, dit l'Auteur, un tribut aux Tartares de l'Ouest. Leur pays produit une grande abondance de fourures, de cire, de minéraux, & beaucoup d'argent (62).

Ce que Polo dit de la Russie.

Kublay, après sa victoire, retourna triomphant à Khambalu dans le cours du mois de Novembre. Le jour de Pâques de l'année suivante, il fit paroître devant lui les Prêtres Chrétiens; il baisa leur Evangile, & lui fit rendre le même honneur par ses Barons. A la vérité il traitoit de même les Mahométans, les Juifs & les Payens aux jours de leurs grands Fêtes, dans la vûe, di-

Ce que Kublay pensoit sur les differentes Religions.

(62) Il paroît que la plûpart des informations de Polo lui venoient des Mahométans de l'Ouest, qui étoient à la Cour & dans les armées de Kublay.

ſoit-il lui-même, d'obtenir le ſecours de Soyomombar-khan, Dieu des Idoles, de Mahomet, de Moyſe, & de ce que le Ciel a de plus grand. Cependant Polo ajoute que le goût de ce Prince paroiſſoit déclaré pour la Religion Chrétienne; quoiqu'il ne voulût point abſolument que les Chrétiens portaſſent la Croix; parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'un Légiſlateur auſſi bon, auſſi ſaint qu'on lui repréſentoit Jeſus-Chriſt, eût été crucifié & mis à mort.

MARCO-POLO. 1272.

Raiſons qui l'empêchoient d'embraſſer le Chriſtianiſme.

Lorſque l'Ambaſſadeur fut nommé pour le Pape, Nicolas & Mathieu Polo ayant témoigné quelque eſperance de voir Kublay ſoumis à la Religion Chrétienne, ce Monarque leur dit: » Comment pourrois-je me déterminer à » vous ſatisfaire? Vous voyez vous-mêmes que les Chrétiens de ce pays ſont » dans une ſi profonde ignorance, qu'ils » ne ſont capables de rien; tandis que » les Idolâtres exécutent tout ce qu'ils » entreprennent, font paſſer les couppes d'elles-mêmes, du bufet ſur ma » table, font parler leurs Idoles, leur » font prédire les choſes futures, & » nous cauſent de l'admiration par d'au- » tres merveilles. Il ajouta que s'il embraſſoit le Chriſtianiſme, il ne voyoit pas quelle raiſon il en pourroit apporter

MARCO-POLO. 1272.

à ses sujets; sans compter qu'il étoit à craindre que les Idolâtres ne lui nuisissent beaucoup par leurs arts. Mais il assura les deux Polos que si le Pape lui envoyoit cent Docteurs de sa Loi, qui convainquissent les Idolâtres qu'ils ne faisoient rien que par l'assistance du Diable, & qui rendissent toutes leurs opérations impuissantes, il recevroit aussi-tôt le Baptême avec tous ses sujets (63).

Ordre qui regnoit entre ses Généraux.

Le Khan avoit prés de sa personne douze Barons ou douze Conseillers, qui l'informoient du merite de chaque Officier, & sur le témoignage desquels il distribuoit les commandemens. Il donnoit en même tems, à ceux qu'il avoit nommés pour les Offices militaires, des tablettes d'or ou d'argent. Le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes recevoit une tablette d'argent. L'Officier qui commandoit mille hommes, en recevoit une d'or ou d'argent doré. Celui qui étoit à la tête de dix mille hommes, avoit une tablette d'or, sur laquelle étoit gravée la tête d'un lion. Le poids de ces tablettes étoit proportionné à la grandeur du poste. On

(63) Ces belles dispositions n'ont pas d'autre garand que la bonne foi de Polo. On n'en trouve rien dans le Manuscrit de Basle, & Purchas n'en dit presque rien non plus.

lisoit,

lisoit, sur chacune, l'inscription suivante : » Par la force & la puissance du » grand Dieu, & par la paix qu'il a » donnée à notre Empire, le nom du » Khan soit béni, & que ceux qui refusent de lui obéir, meurent & soient » détruits. Les Officiers qui étoient honorés de ces tablettes, obtenoient aussi des lettres patentes ou des brevets, dans lesquels leurs devoirs & l'étendue de leur autorité étoient spécifiés. Tous les grands Généraux, c'est-à-dire ceux qui commandoient cent mille hommes, avoient le droit de se faire porter un parasol sur la tête, lorsqu'ils paroissoient en public, & ne s'asseyoient jamais que sur un fauteuil d'argent. Leur tablette pesoit trois cens *Saggis*, c'est-à-dire environ quinze onces. On voyoit dessus, la figure du Soleil & celle de la Lune. Les Barons avoient un griffon sur les leurs. Ils pouvoient prendre pour leur garde les troupes mêmes des Princes, & les chevaux des personnes d'un rang inferieur.

MARCO-POLO. 1272.

Kublay avoit quatre femmes legitimes, dont le fils aîné étoit reconnu pour l'heritier de la Couronne Impériale. Elles portoient le titre d'Impératrice, & chacune avoit sa Cour, composée de trois cens Dames, & d'une

Femmes & concubines de Kublay.

Marco-Polo. 1272.

infinité de servantes & d'Eunuques. On comptoit dans chaque Cour jusqu'à dix mille domestiques. Les Concubines étoient en grand nombre, & presque toutes de la Tribu d'*Ungut*. Kublay envoyoit de deux en deux ans des Ambassadeurs à cette Tribu, pour en ramener une recrue de quatre ou cinq cens jeunes beautés. Lorsque ces belles filles étoient arrivées, il uommoit des Commissaires pour les examiner & fixer leur prix, depuis seize jusqu'à vingt-deux carats. Celles de vingt, ou de plus, étoient présentées au Khan, qui les faisoit examiner encore par d'autres Commissaires. Trente des plus parfaites étoient confiées aux femmes des Barons, pour reconnoître si elles ne ronfloient pas dans leur sommeil, si elles n'avoient pas quelque odeur désagréable, ou quelque autre defaut dans leur personne, ou dans leur conduite. Cinq d'entre celles à qui rien ne manquoit pour plaire, étoient destinées à passer successivement trois jours & trois nuits dans la chambre du Khan. Les autres étoient logées dans un appartement voisin, pour lui servir à boire & à manger, & tout ce qui leur étoit demandé par les cinq femmes de garde. Celles d'un prix inférieur étoient em-

ployées à la pâtisserie, & à d'autres offices du Palais. Quelquefois le Khan en donnoit quelques-unes à ses Gentilshommes, avec de riches dotes. MARCO-POLO. 1272.

Ses enfans.

Il avoit de ses femmes legitimes vingt deux fils (64), dont sept gouvernoient de grandes Provinces avec beaucoup de réputation. L'aîné de sa premiere femme, qui devoit succeder à l'Empire & qui se nommoit *Chinhiz* (65), mourut du tems de Polo, & laissa un fils nommé *Temur* qui étoit destiné à la succession (66). Le Khan avoit de ses concubines vingt cinq fils, tous élevés aux plus grandes dignités, ou employés dans les offices de guerre (67).

(64) Suivant l'Histoire Chinoise il en avoit plus de dix. Mais souvent on ne nomme que celles qui sont distinguées dans l'estime de la Nation. Polo ne parle pas des filles, quoique l'Histoire en donne un grand nombre à Kublay. *Voyez Gaubil*, ubi sup. *p.* 233, dans la Note.

(65) *Cingis* dans l'Italien. Ce doit être *Chenkin*, comme on l'a déja fait observer.

(66) Timur n'étoit pas fils unique, ni même l'aîné de Chenkin. Il avoit un frere aîné, nommé *Karmala*; mais Kublay déclara Timur pour successeur. *Gaubil*, ibid *p.* 223.

(67) Purchas, *ubi sup.* p. 82.



MARCO-POLO. 1272.

Fêtes publiques de la Cour, & Magnificence du grand Khan.

Ordre de la table du Khan.

AUx grands jours de Fête, la table du Khan eſt placée du côté ſeptentrional de la ſalle, où il s'aſſied le viſage tourné au Sud. A ſa droite, eſt la premiere Impératrice. Ses fils & les autres Princes du ſang ſont à ſa gauche. Mais leurs tables ſont ſi bas au-deſſous de la ſienne, qu'à peine leur tête toucheroit-elle à ſes pieds. Cependant la place du fils aîné eſt plus haute que celle des autres. Le même ordre s'obſerve pour les femmes, Celles des Princes du ſang ſont aſſiſes du côté gauche, plus bas que l'Impératrice, & ſont au-deſſus de celles des Seigneurs & des Officiers, qui les ſuivent dans le degré convenable à leur rang, mais la plûpart aſſiſes ſur des tapis, parce que les tables ne ſuffiſent pas pour le nombre. A chaque porte ſont placés deux gardes d'une taille extraordinaire, avec des bâtons à la main, pour empêcher qu'on ne touche au ſeuil. Si quelqu'un avoit cette hardieſſe, ils doivent le dépouiller de ſes habits, qu'il eſt obligé de racheter par une ſomme d'argent, ou en recevant un certain nombre de coups. Tous les

Deffenſe de toucher au ſeuil Impérial.

domeftiques ont la bouche couverte d'une piece d'etoffe de foie, afin que les alimens ou les liqueurs du Khan ne foient pas fouillés de leur haleine. Lorfqu'il demande à boire, la Demoifelle qui préfente la coupe fait trois pas en arriere & flechit les genoux. A ce figne, tous les Barons & le refte de l'Affemblée fe profternent, & la Mufique fe fait entendre.

MARCO-POLO. 1272.

Fête anniverfaire de la naiffance de l'Empereur.

Les Tartares n'épargnent rien pour célebrer avec éclat, le jour de la naiffance du Khan. Celle de Kublay tomboit au 28 de Septembre. Ce Monarque paroiffoit vêtu du plus riche drap d'or. Ses Barons & fes Officiers, au nombre de vingt mille, portoient des habits de foie, couleur d'or, avec des ceintures brodées d'or & d'argent, que le Khan leur faifoit diftribuer. Il leur donnoit auffi, à chacun, fa paire de fouliers. Quelques-uns des *Quiecchetaries* étoient couverts de perles & de joyaux d'un grand prix; mais ces habits extraordinaires ne fe portent qu'aux fêtes Chinoifes (68). Dans celle-ci, les Rois, les Princes & les Nobles de la dépendance du Khan, font obligés de lui offrir des préfens, comme à leur

(68) Il faut fe fouvenir que Kublay étoit un Conquerant Tartare.

MARCO-POLO. 1272.

Empereur. Ceux qui aſpirent à quelque poſte conſidérable, choiſiſſent ce jour pour préſenter leur demande aux douze Barons, qui forment un Tribunal Souverain. Les peuples de toutes ſortes de Religion ſont obligés de faire des prieres pour la vie & la proſperité du grand Khan.

Fête du nouvel an.

La Fête du nouvel an, qui commence au mois de Février, eſt encore plus ſolemnelle (69). Tout le monde paroît en habit blanc, qui paſſe pour une couleur heureuſe, dans l'eſpérance que la fortune leur ſera favorable pendant toute l'année. C'eſt le jour auquel les Gouverneurs des Provinces & des Villes envoient à l'Empereur des préſens en or & en ſoie, des perles & des pierres précieuſes, des étoffes blanches, des chevaux & d'autres galanteries de la même couleur. L'uſage des Tartares entr'eux eſt auſſi de ſe faire des préſens de couleur blanche. Les perſonnes aiſées s'envoient mutuellement neuf fois neuf, c'eſt-à-dire quatre vingt une choſes de la même nature, ſoit en or, ou en étoffes, ou en toute autre eſpece. Cet uſage procure quelquefois cent mille chevaux au Khan. C'eſt dans la

(69) Cette fête eſt nommée *Fête blanche* dans les Copies Latines.

Marco-Polo. 1272.

même Fête que les cinq mille élephans de l'Empereur ſont amenés à la Cour, couverts de tapis brodés, & portant chacun deux malles remplies de vaſes d'or & d'argent. Les chameaux paroiſſent auſſi, en caparaçons de ſoie, chargés des uſtenciles qui ſervent aux offices du Palais (70).

Dès le matin de ce grand jour, les Rois, les Barons, les Generaux, les Soldats, les Medecins, les Aſtrologues, les Fauconniers, les Gouverneurs de Provinces & les autres Officiers de l'Empire s'aſſemblent dans la grande ſalle du Palais, & faute d'eſpace, dans une Cour voiſine (71), où le Khan peut les voir. Lorſqu'ils ſont tous placés dans l'ordre de leurs emplois, un grand homme, à qui Polo attribue l'air d'un Evêque (72), ſe leve, & crie d'une voix haute, *Proſternez-vous & adorez.* Auſſi-tôt toute l'aſſemblée ſe proſterne & baiſſe le front juſqu'à terre. Le même Officier reprend : » Que le Ciel main- » tienne notre Maître en vie & en

(70) Pilgrimage de Purchas, p. 83 & ſuiv.

(71) On a vû au Tome V la deſcription de cette Cour, qui eſt vis-à-vis la grande ſalle du Thrône.

(72) Polo, rempli de ſes idées Italiennes, croit voir par-tout des Evêques. C'eſt un Heraut, comme le rapportent Nieuhof & Iſbrand-Ides. *Voyez ci-deſſus, Tome V.* On a déja remarqué que les Tartares avoient adopté la plûpart des uſages Chinois.

MARCO-POLO. 1272.

» bonne ſanté. « Chacun répond : » Que » le Ciel lui faſſe cette faveur. On recommence quatre fois cette cérémonie. Enſuite le Prélat s'approche d'un autel richement orné, où le nom du Khan eſt écrit ſur une tablette rouge. Il prend un encenſoir, dont il parfume avec beaucoup de reſpect l'autel & le nom. Chacun reprend ſa place. On apporte alors tous les préſens ; après quoi les tables ſont couvertes, & l'Empereur donne un grand feſtin à l'aſſemblée. Pour derniere ſcene, on amene un lion apprivoiſé, qui ſe couchant aux pieds du Khan, comme un agneau, ſemble le reconnoître pour ſon Maître (73).

Reſpect qu'on porte au Palais Impérial.

Dans l'eſpace d'un mille, autour du Palais où le Khan fait ſa réſidence, il regne un ſi profond ſilence, qu'on n'y entend jamais le moindre bruit. On n'a pas même la liberté de cracher dans le Palais ; & les Barons font porter près d'eux, pour cet uſage, un petit vaſe couvert. Ils ſont obligés d'ôter leurs bottines, & d'en prendre de cuir blanc, pour ne pas ſouiller les tapis qui couvrent le pavé de chaque ſalle.

Chaſſes Tartares.

Pendant les trois mois que l'Empereur paſſe à *Khanbalu*, les chaſſeurs qui

(73) Pilgrimage de Purchas, p. 85.

lui appartiennent dans toutes les Provinces voisines du Katay, sont continuellement occupés à la chasse. Ceux qui ne sont pas à plus de trente journées de la Cour Impériale, envoient au Khan, par des barques & des fourgons, toutes sortes de grosse venaison, telle que des cerfs, des ours, des chevreuils, des sangliers, des daims, &c. Tous ces animaux arrivent sans corruption, parce qu'on a pris soin de les éventrer. Mais les chasseurs qui sont à quarante journées de la Cour, n'envoient que les peaux, pour les armures & pour d'autres usages. On dresse pour les chasses du Khan, des loups, des léopards & des lions. Le poil de ces lions offre des étoiles de diverses couleurs, blanches, noires & rouges. On est surpris de la force & de l'adresse avec laquelle ils prennent des taureaux & des ânes sauvages, des ours & d'autres animaux de cette grosseur. On en porte deux dans un chariot, avec un chien, dont on se sert pour les apprivoiser, & l'on observe de marcher contre le vent, afin que les bêtes ne s'apperçoivent pas de leur approche à l'odeur. Le Khan fait apprivoiser aussi des aigles qui prennent le lievre, le chevreuil, le daim & le renard. Il s'en trouve de si fieres, qu'elles

MARCO-POLO. 1272.

Marco-Polo. 1272.

attaquent les loups, & qu'elles les incommodent aſſez pour donner aux chaſſeurs le moyen de les prendre ſans peine & ſans danger.

Deux corps de chaſſeurs.

Bayan & *Mingan*, deux freres du Khan, qui portoient le titre de *Chivichis*, c'eſt-à-dire d'Intendans des chaſſes, commandoient chacun dix mille hommes. Ces deux corps avoient leur livrée de chaſſe; l'un rouge, l'autre bleu céleſte. Ils nourriſſoient cinq mille chiens de meute, & d'autres eſpeces differentes. Dans les chaſſes, un des deux corps marchoit à la droite de l'Empereur, l'autre à ſa gauche. Ils occupoient ainſi l'eſpace d'une journée de chemin dans la plaine; de ſorte qu'il n'y avoit pas de bête qui pût leur échapper. Le Khan marchant au milieu d'eux, prenoit beaucoup de plaiſir à voir pourſuivre les cerfs & les ours par ſes chiens. Depuis le commencement d'octobre juſqu'à la fin de Mars, les *Chivichis* étoient obligés de fournir chaque jour à la Cour un millier de *Têtes de bêtes*, ſans y comprendre les cailles & le poiſſon. Par une *Tête*, on entendoit ce qui ſuffit pour la nourriture de trois hommes.

Chaſſes de l'oiſeau.

Au mois de Mars, le grand Khan s'éloignoit de Khanbalu l'eſpace d'en-

viron deux journées, en tirant au Nord-Eſt, vers l'ocean. Il étoit ſuivi de dix mille fauconiers, qui portant des faucons, des gerfauts, des éperviers & d'autres oiſeaux de proie, ſe diviſoient en deux compagnies de cent ou de deux cens, pour commencer la chaſſe. La plûpart des oiſeaux qui ſe prenoient étoient apportés aux pieds du Monarque, qui étant incommodé de la goute, étoit aſſis dans une litiere portée par deux élephans. Cette voiture étoit couverte de peaux de lions & doublée de drap d'or. Le Khan avoit près de ſa perſonne douze faucons choiſis & douze courtiſans de ſes favoris. Il étoit environné d'une partie de ſa garde, & d'un grand nombre de gens à cheval, qui avertiſſoient les douze fauconiers lorſqu'ils voyoient paroître des faiſans, des grues ou d'autres oiſeaux. On découvroit alors la litiere, on lâchoit les faucons, & Sa Majeſté paroiſſoit fort amuſée de ce ſpectacle.

Marco-Polo. 1272.

Outre les deux corps de dix mille hommes, il y en avoit un troiſiéme du même nombre, qui ſuivoient les faucons deux à deux lorſqu'ils avoient pris l'eſſor, pour les aider dans l'occaſion. Ils portoient le nom de *Taskaols*, qui ſignifie *Obſervateurs* ou *Marqueurs*. Leur

Marco-Polo. 1272.

principal office étoit de rappeller les faucons avec un sifflet. Chaque faucon portoit au pied une petite plaque d'argent, sur laquelle étoit le nom de son maître. S'il arrivoit qu'il s'égarât & que la marque ne pût être reconnue, celui qui le trouvoit, devoit le rendre à un Baron nommé *Bulangazi* (74), c'est-à-dire, *Gardien des choses qui n'ont pas de maître,* sous peine d'être traité comme un voleur. Tout ce qui se perdoit pendant la chasse, devoit être porté au Bulangazi, qui avoit pour cette raison son quartier sur une éminence, avec une enseigne déployée pour le faire reconnoître.

La chasse continuant ainsi pendant tout le cours de la route, on arrivoit enfin dans une grande plaine, nommée *Kakzarmodin* (75), où l'on avoit préparé un camp de dix mille tentes, qui avoit, dans l'éloignement, l'apparence d'une grande Ville. La principale tente étoit celle du Khan, composée de plusieurs parties, dont le premiere pouvoit contenir dix mille soldats, sans y comprendre les Barons & les autres Sei-

(74) *Bulagurci* dans le Manuscrit de Basle, & *Bugtomi* dans celui de Berlin.

(75) *Caciamordin* dans le Manuscrit de Basle. *Kachamordim* ou *mordin* dans celui de Berlin.

gneurs. La porte faiſoit face au Sud. A l'Eſt étoit une autre tente, qui ſervoit de ſalle d'audience. Celle d'après étoit la chambre de lit du Khan, dont le pavillon étoit ſoutenu par trois piliers d'une belle ſculpture, couverts de peaux de lions rayées, pour les garantir de la pluie. L'intérieur étoit tendu des plus riches peaux d'hermine & de martre. Polo remarque ici que les Tartares donnent à la peau de martre, le nom de *Reine des peaux*; & qu'elles ſont quelquefois ſi cheres, qu'une paire de veſtes revient à deux mille *Sultanins* d'or. Les cordes qui ſoutiennent le pavillon ſont de ſoie. Il y a auſſi des tentes pour les femmes, les enfans & les concubines du Khan. Plus loin ſont celles qui ſervent de logement aux oiſeaux de proie.

MARCO-POLO. 1272.

Le Khan continue ſa marche dans la même plaine. On y prend un nombre infini de toutes ſortes de bêtes & d'oiſeaux. Perſonne n'a la liberté de chaſſer dans aucune province du Katay, du moins à pluſieurs journées de la route Impériale. Il n'y eſt pas même permis de garder des chiens ni des oiſeaux de proie, ſur-tout depuis le mois de Mars juſqu'au mois d'Octobre. Toute ſorte de chaſſe eſt alors deffendue; & de-là

MARCO-POLO. 1271.

vient que le gibier y eſt en ſi grand nombre (76).

Attentions du Khan pour le bien public.

Deux Cours ſuprêmes des Barons.

La Cour des douze Barons, dont on a parlé plus d'une fois, eſt le Conſeil de guerre du Khan. Elle ſe nomme *Thay* (77), c'eſt-à-dire, *La haute Cour.* C'eſt elle qui diſpoſe de tous les Emplois militaires. Mais il y a douze autres Barons, qui forment le Conſeil des trente quatre Provinces de l'Empire, & qui ont un magnifique Palais à *Khanbalu.* Chaque Province y a ſon Juge, & quantité de Notaires, dans des appartemens ſéparés (78). Cette Cour de Juſtice ſe nomme *Fingh*, ou *la ſeconde Cour.* Elle a le droit de choiſir des Gouverneurs de Province, dont elle préſente les noms au Khan, qui confirme ſon choix. Elle eſt chargée auſſi du revenu de l'Empire. Ces deux Cours ne reconnoiſſent pas d'autre Supérieur que le Khan.

Greniers de proviſion.

Ce Monarque envoie chaque année des Commiſſaires dans les Provinces, pour s'informer ſi les grains ont ſouffert quelque dommage des tempêtes, des

(76) Purchas, *ubi ſup.* page 85.

(77) Ou *Tay.*

(78) C'étoient les Tribunaux civils & militaires, tels qu'ils ſubſiſtent encore à la Chine, avec quelque difference peut-être pour la forme. Mais il eſt difficile d'en bien juger parce que Polo les décrit trop ſuperficiellement.

fauterelles, des vers ou de quelqu'autre caufe. Dans ces tems de calamité publique, il difpenfe du tribut les cantons qui ont fait des pertes confidérables; il fournit du grain de fes greniers, pour la nourriture des Habitans, & pour enfemencer leurs terres. C'eft dans cette vûe que profitant des années d'abondance, il fait d'immenfes provifions, qu'il garde l'efpace de trois ou quatre ans, & qu'il vend trois quarts au deffous du prix commun, lorfque le peuple eft affligé de la moindre diferte. De même, fi la mortalité fe met parmi les beftiaux, il répare les pertes fur ceux du tribut. Lorfque le tonnerre eft tombé fur quelque bête, il ne leve pendant trois ans aucun tribut fur le troupeau, quelque nombreux qu'il puiffe être. Cet accident paffe pour un châtiment du Ciel, & fait juger que Dieu étant irrité contre le maître du troupeau, fon malheur ne peut manquer d'être contagieux.

MARCO-POLO. 1272.

Grands chemins.

L'attention de l'Empereur s'étend auffi fur les ouvriers qui travaillent aux chemins publics. Dans les cantons fertiles, il fait border les grandes routes de deux rangées d'arbres, à peu de diftance l'un de l'autre. Dans les terrains fablonneux, il fait aligner des pierres ou des

MARCO-POLO. 1272.

piliers pour le même usage. Ces ouvrages ont leurs inspecteurs. Kublay aimoit beaucoup plus les arbres, parce que ses Astrologues l'avoient assuré qu'ils servent à prolonger la vie.

Caractere bienfaisant de Kublay.

Lorsqu'il apprenoit qu'une famille de *Khanbalu* étoit tombée dans la misere, ou que n'étant point en état de travailler, elle manquoit des nécessités ordinaires de la vie, il lui envoyoit une provision de vivres & d'habits pour l'hyver. Les étoffes qui servoient à cet usage, & celles dont il faisoit habiller ses Troupes, se fabriquoient dans chaque Ville sur le tribut de la laine. Polo fait observer qu'anciennement les Tartares ne faisoient aucune aumône, & reprochoient leur misere aux pauvres, comme une marque de la haine du Ciel. Mais les Idolâtres, dit-il, particulierement les *Baksis*, avoient recommandé la charité au Khan, comme une œuvre agréable à Dieu. Depuis ce tems-là, on ne refusoit jamais du pain aux pauvres qui en demandoient à sa Cour; & chaque jour on y distribuoit pour vingt mille écus de riz, de millet & de *Pannik*. Aussi ce Monarque étoit-il respecté comme un Dieu.

Astrologues qu'il entretenoit.

Il entretenoit de vêtemens & de vivres dans la Ville de Khanbalu

environ cinq mille Aſtrologues, qui étoient un mélange de Chrétiens, de Mahométans & de Katayens. Ces Aſtrologues, ou ces Devins, avoient un Aſtrolabe, ſur lequel étoient marquées les planettes, les heures & les moindres diviſions du tems pour toute l'année. Ils s'en ſervoient pour obſerver les mouvemens des corps céleſtes, & la diſpoſition du tems. Ils écrivoient auſſi, ſur certaines tablettes quarrées, qu'ils nommoient *Tacuini* (79), les évenemens qui devoient arriver dans l'année courante; avec la précaution d'avertir, qu'ils ne garantiſſoient pas les changemens que Dieu y pouvoit apporter. Ils vendoient ces ouvrages au public. Ceux dont les prédictions ſe trouvoient les plus juſtes, étoient fort honorés. Perſonne n'auroit entrepris un long voyage ou quelque affaire importante (80), ſans avoir conſulté les Aſtrologues. Ils comparoient la conſtellation qui dominoit alors, avec celle qui avoit préſidé à la naiſſance.

MARCO-POLO. 1272.

(79) C'eſt peut-être *Tacuim*, qui répondroit à *Taquin* ou plûtôt à *Takvvim*, mot Arabe, qui ſignifie proprement un Ouvrage diviſé par tables, & qui pourroit ſignifier par analogie un Almanach ou un Kalendrier. On en peut conclure que le Kalendrier Chinois étoit alors ſous la direction des Aſtronomes Arabes.

(80) Purchas, *ubi ſup.* page 88.

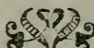
MARCO-POLO. 1272.

Sa monnoie.

La monnoie du grand Khan n'étoit composée d'aucun métal. Elle étoit d'écorce de meurier (81), durcie & coupée en pieces rondes de differentes grandeurs, qui portoient le coin du Monarque. Il n'y en avoit pas d'autre dans tout l'Empire, & la Loi deffendoit, sous peine de mort, aux Etrangers comme aux Habitans du pays, de la refuser ou d'en introduire d'autres. Les Marchands qui apportoient leur or, leur argent, leurs diamans & leurs perles à Khanbalu, étoient obligés de recevoir cette monnoie d'écorce pour le payement de leurs richesses; & ne pouvant esperer de la faire passer hors de l'Empire, ils se trouvoient forcés de l'employer en marchandises du pays. Le Khan ne donnoit pas d'autre paye à ses Troupes. C'étoit par cette méthode qu'il avoit amassé le plus grand thrésor de l'univers (82).

(81) L'écorce du milieu, suivant le texte.

(82) Purchas, *ubi sup.* page 86.



§ VI.

Isles & Pays maritimes de la grande Inde.

Isles de l'Ocean Indien.

LEs Vaisseaux de l'Inde sont composés de sapin, & n'ont qu'un seul pont, sur lequel sont les cabines des Marchands, au nombre de vingt, ou moins, suivant la grandeur du Vaisseau. Quelques uns ont deux mâts, & d'autres quatre, avec autant de voiles. On y emploie aussi des rames, dont chacune est servie par quatre hommes. Le corps du Navire est divisé en chambres, qui portent le nom de Koltis. On en compte treize dans les plus grands Bâtimens; de sorte que s'il se fait une ouverture par le heurtement d'une baleine ou d'un rocher, l'eau ne passe jamais plus loin que la premiere division, & l'on y apporte facilement du remede. Toutes ces divisions sont doubles, c'est-à-dire, composées de deux rangs de planches, qui entrent les unes dans les autres, bien calfatées d'*Ouam*, & jointes avec des cloux de fer. Au lieu de goudron, les Indiens font usage d'une huile d'arbre, mêlée avec de la chaux & de l'étoupe, qui vaut mieux

Fabrique des Vaisseaux.

Précaution contre les voies d'eau.

Marco-Polo. 1272.

que nos mélanges de poix & de chaux. Les plus grands Navires de l'Inde portent cent cinquante matelots & cinq ou six mille sacs de poivre. Ils sont ordinairement accompagnés de quelques moindres Bâtimens, du port de mille sacs, & montés de soixante hommes, qui servent à remorquer les grands. Ils ont aussi dix petites chaloupes, ou dix nacelles, pour la pêche & pour d'autres services, qu'on laisse flotter aux flancs du Vaisseau, où elles sont attachées. On leur donne tous les ans un nouveau doublage, jusqu'au sixiéme, après lequel on les met en pieces.

Zipangu, ou le Japon.

Zipangu (83), est une fort grande Isle, à quinze cens milles de la Côte de Manji vers l'Est. Les Insulaires sont Idolâtres, mais civils dans leurs manieres. Ils ont le teint blanc. Leurs Idoles & celles des Isles voisines ont des têtes de vache, de chien & d'autres animaux. Quelques-unes ont les visages sur les épaules, & des mains en si grand nombre, qu'on en compte depuis quatre jusqu'à cent (84). C'est à celles-ci qu'on

(83) *Zipangri* dans le Manuscrit de Basle. En retranchant la syllabe *gu* & pesant d'autres circonstances, on trouvera que c'est le *Japon*; d'autant plus que le Z répond à notre *J* consone.

(84) Il est surprenant que Polo ne parle pas des

rend le plus d'honneur & qu'on attribue le plus de pouvoir. Les Habitans de Zipangu mangent quelquefois la chair des prisonniers qu'ils font à la guerre, & la trouvent excellente. L'or est en abondance dans leur Isle. Elle est peu fréquentée des Marchands, parce que la sortie de ce métal est deffendue par le Roi, qui prend plaisir à demeurer dans un Palais couvert & pavé de lames d'or, (comme nos Eglises, dit Polo, sont couvertes de plomb dans l'Europe), & qui veut que toutes ses fenêtres soient dorées. Les perles ne sont pas moins communes à Zipangu. Kublay, tenté par la renommée de tant de richesses, entreprit la conquête de cette Isle. Il y envoya une puissante Flotte sous la conduite d'*Abbakkatan* & de *Vonsanchin*, deux de ses Barons (85), qui firent voile de *Kautum* (86) & de *Quinsay*. Mais un differend qui s'éleva bien-tôt entr'eux ne leur permit de prendre qu'une seule Ville, dont ils passerent tous les Habitans au fil de l'épée. Polo raconte néanmoins qu'il

MARCO-POLO. 1272.

Ses richesses.

Kublay en tente la conquête.

monstrueuses figures du *Katay* ou de Manji. Il s'y en trouve un grand nombre.

(85) *Abatan* & *Nansachum* dans la Copie de Basle. *Abatam* & *Vosanchim* dans celle de Berlin.

(86) On suppose que ce Port est *Suen-cheu*. Voyez ci-dessus.

MARCO-POLO. 1272.

s'en trouva huit à l'épreuve du fer. Ils portoient, dit-il, au bras droit, entre cuir & chair, une pierre enchantée, qui obligea les deux Généraux de les faire assommer à coups de massue. A la fin, un orage du Nord, qui submergea dans le Port quelques Vaisseaux de la Flotte & qui en jetta d'autres en pleine mer, força le reste de retourner sur ses traces. De ceux qui périrent il se sauva quelques milliers d'hommes, qui gagnerent sur des planches une Isle déserte (87) à quatre milles de Zipangu. Les ennemis n'eurent pas plûtôt appris leur disgrace qu'ils se hâterent de les suivre avec leur Flotte. Mais ayant débarqué sans ordre, les Tartares firent le tour de l'Isle, dont le centre étoit fort élevé, & se saisirent de leurs Vaisseaux, avec lesquels faisant voile droit à la Capitale de Zipangu, ils y furent reçus sans défiance par les femmes, qui étoient restées presque seules après le départ de leurs maris. Ils y furent bien-tôt assiegés & contraints de se rendre, à condition que la vie leur fût conservée. Cet évenement arriva en 1264 (88). Le

(87) C'est peut-être l'Isle de Ping hu, fort près du Japon, dont la situation causoit de l'embarras au Pere Gaubil. *Ubi sup.* p. 94, Note 2.

(88) Suivant l'Histoire Chinoise, l'expédition du

Khan, pour punir ses deux Généraux, fit couper la tête à l'un, & transporter l'autre dans l'Isle de *Zorza*, où les coupables subissent un autre genre de mort. On les coud, mains liés, dans une peau de bufle nouvellement écorché, qui se resserrant à mesure qu'elle seche les étouffe miserablement.

MARCO-POLO. 1272.

Punition des Généraux de la Flotte.

La mer qui contient cette Isle se nomme Mer de *Chin* (89), mot qui signifie *Mer opposée à Manji*, & dans le langage des Insulaires, *Manji* porte le nom de *Chin* (90). Polo ajoute que suivant le récit des Pilotes on compte dans cette Mer sept mille quatre cens quarante Isles, dont la plûpart sont habitées; qu'on y trouve en abondance de l'aloës, du poivre & d'autres sortes d'épices, & que tous les arbres y sont odoriferans. Les Navires de *Zaytum* emploient une année à ce voyage; c'est-à-dire, que partant en hyver ils reviennent à la fin de l'Eté, avec le se-

Mer de Chin & ses Isles.

Japon se fit en 1280 & 81, sous le Général *Argan*, qui étant mort en mer eut pour successeur *Attabay*. Un orage dispersa la Flotte à la vûe de l'Isle de *Ping-hu*. *Attabay* se sauva avec quelques Vaisseaux. Mais le reste tomba entre les mains de l'ennemi, qui fit prisonniers soixante dix mille Chinois ou Coréens, & tua trente mille Mongols. *Voyez Gaubil*, ubi sup. page 194.

(89) *Cin* dans l'Italien.

(90) Ceci prouve que le nom de *Chin* ou *Chine* vient de l'Est.

Marco-Polo. 1272.

cours de deux vents differens qui regnent dans ces deux saisons (91). Mais l'Auteur confesse qu'il n'a jamais voyagé dans ces Isles.

Mer de Kheynan.

En faisant voile de *Zaytum* on entre dans un grand golfe ou dans une mer, nommée *Kheynan* (92), où la navigation dure deux mois vers le Nord. Du côté du Sud, elle baigne les Côtes de Manji, celles d'*Ania* (93), de *Toloman*, & d'autres Provinces dont on a déja rapporté les noms (94). Elle est parsemée d'une infinité d'Isles, la plûpart habitées, qui produisent beaucoup d'or & qui sont liées par le Commerce.

Isle de Ziamba.

Après avoir navigué dans ce golfe l'espace de quinze cens milles au Sud-Ouest, on arrive à *Ziamba* (95), riche & grande Isle, qui a son Roi & son langage particuliers, mais qui paye au grand Khan un tribut de vingt éléphans

(91) Ce sont les *Mousons* ou les vents *alisés*.

(92) C'est sans doute *Haynan*, qui peut s'écrire *Khaynan*, & qui signifie *Mer du Sud*.

(93) C'est peut-être *Gannan*, qui comprend le Tong king & la Cochinchine Gaubil observe que les Européens écrivent par corruption *Anam* & qu'ils appellent la langue du Pays *Anamatique*, *Ibid. p.* 194.

(94) Voyez ci-dessus.

(95) *Ciamba* dans le Manuscrit de Basle. C'est peut-être le Royaume de *Champa*, dans la partie méridionale de la Peninsule ulterieure de l'Inde, quoique le nom n'approche pas moins de celui de Siam, en retranchant la terminaison *ba*. Suivant le Manuscrit de Basle Polo visita ce Royaume.

&

& d'une grosse quantité de bois d'aloës. En 1268, Kublay informé des richesses de cette Isle, envoya *Sagatu* pour s'en saisir (96). Les Insulaires, qui avoient alors un Roi fort âgé, nommé *Akkambalu*, acheterent la paix à grand prix. L'Isle de Ziamba est remplie de forêts d'ébene.

Marc Polo. 1272.

Grande Java.

En faisant voile de-là, entre le Sud & le Sud-Est, on rencontre, après quinze cens milles de navigation, *la grande Java*, qui passe, dit Polo, pour la plus grande Isle de l'Univers. Il ne lui donne pas moins de trois mille milles de circuit. Son Roi est indépendant. La longueur & les dangers du voyage n'avoient pas permis au Khan d'en tenter la conquête (97). Mais les Marchands de Kaytum y vont chercher de l'or & des épices.

Grande Sandur & petite Kondor.

Entre le Sud & le Sud-Ouest de Java, à la distance de six cens milles, on trouve deux Isles desertes, nommées,

(96) Il paroît que c'est le Géneral *Songtutay*, dont parle Gaubil, p. 179; ou *Sutu*, dont il parle, p. 202. Mais nous ne trouvons pas d'expédition étrangere avant 1280, qui est l'année où Kublay subjugua la Chine. Polo est rarement exact dans ses dates.

(97) Si c'est l'Isle qui est nommée *Qua-vva* dans l'Histoire de la Chine, la conquête en fut tentée en 1292 avec une Flotte de mille Vaisseaux, mais sans succès. Gaubil suppose, p. 220, que *Qua vva* est Borneo; & Purchas a la même opinion de cette *Grande Java* ou Yavva.

MARCO-POLO. 1272.

l'une *la grande Sandur* (98), & l'autre *la petite Kondor.* Cinquante milles plus loin, au Sud, se présente *Lokak*, grande & riche Province du Continent, mais fort montagneuse. Ses Habitans sont Idolâtres. Ils ont leur Roi & leur langage particuliers. Le bois de teinture, l'or & les éléphans sont en abondance dans le Pays. On y vante un fruit nommé *Berchi*, de le grosseur du limon. Il se transporte de-là quantité de ces petites coquilles, que Polo nomme porcelaine, & qui servent de monnoie dans plusieurs autres régions. Mais le Roi n'en est pas plus disposé à favoriser les Etrangers.

Isle de Pentan.

Cinq cens milles au Sud de *Lokak* (99), on rencontre *Pentan* (1), Isle deserte, mais remplie d'arbres odoriferans. Dans cette route la mer n'a, pendant l'espace de cinquante milles, qu'environ quatre brasses de profondeur. Trente milles plus loin, au Sud-Est, paroît l'Isle de *Malayur* (2), qui

(98) C'est probablement la *Senderfulat* des Arabes, qui écrivent *fulat* au lieu de *Pulo*, terme Malayen, qui signifie *Isle*. Ce n'est pas du moins *Pulo-kandor* ou *kondor*, comme Renaudot le suppose dans *ses anciennes Relations*, p. 145, quoiqu'elle n'en soit pas éloignée ; supposé pourtant que Kondor soit ici la même.

(99) *Boëach* dans le Manuscrit de Basle, & *Loëach* dans celui de Berlin.

(1) *Petan* dans les Copies Latines.

(2) *Maletur* dans le Ma-

abonde en épices, & qui a ſon Roi & ſon langage particuliers. A cent milles de Pentan, au Sud-Eſt, on trouve la *petite Java*. Cette Iſle (3) n'a gueres moins de deux cens milles de tour. Elle abonde en épices, en ivoire & en bois de teinture. Son éloignement au Sud ne permet jamais d'y voir l'Etoile du Nord. Elle eſt diviſée en huit Royaumes, dont chacun a ſa langue differente. Polo en viſita ſix, auxquels il donne les noms de *Felekh*, *Baſma*, *Samara*, *Dragoian*, *Lambri* & *Fanſur*.

Marco-Polo. 1272.

Petite Java.

Les Mahométans que le Commerce attire à Felekh (4), ont introduit leur religion dans les Villes de ce Royaume. Mais les Habitans des montagnes, qui ſont anthropophages, demeurent encore attachés à l'idolâtrie. Ils adorent, pendant le jour, le premier objet qu'ils ont apperçu le matin.

Le Royaume de Baſma (5) eſt habité auſſi par des Peuples brutaux, qui n'ont pas d'autres loix que les bêtes. Ils envoient quelquefois des oiſeaux de proie au Khan, qui s'attribue des droits ſur l'Iſle entiere. Il ſe trouve dans leur

Baſma.

nuſcrit de Baſle, & *Malenji* dans celui de Berlin.

(3) Il eſt à préſumer que c'eſt la Java d'aujourd'hui.

(4) *Ferlekh* dans le Manuſcrit de Baſle.

(5) *Baſman* dans le même Manuſcrit.

Marco-Polo. 1272.

Pays des éléphans & des licornes (6). La licorne eſt moins grande que l'éléphant, mais elle a le pied de la même forme & le pied du bufle. Sa corne eſt au milieu du front. Elle ne lui ſert pas pour ſe deffendre. La Nature apprend aux licornes à renverſer d'abord les animaux qu'elles ont à combattre, à les fouler aux pieds & à les preſſer enſuite du genou, tandis qu'avec leur langue, qui eſt armée de longues pointes, elles leur font quantité de bleſſures. Leur tête reſſemble à celle du ſanglier. Elles la portent levée en marchant. Loin d'être auſſi délicates qu'on les repréſente en Europe, elles prennent plaiſir à ſe tenir dans la boue. Ce Pays a quantité d'*Autours* noirs, & diverſes eſpeces de ſinges, entre leſquels on en diſtingue de fort petits, qui ont le viſage de l'homme. On les conſerve embaumés dans des boëtes, & les Marchands étrangers qui les achetent les font paſſer pour des Pygmées.

Samara.

Polo fut retenu ſix mois, par le mauvais tems, dans le Royaume de *Samara*, qui ſuit immédiatement celui de *Baſma*. Il y avoit débarqué avec deux mille hommes, & ſon premier ſoin

(6) Il faut entendre ici le rhinoceros, quoique la deſcription ne ſoit pas exacte.

avoit été de se fortifier contre les Habitans, qui sont aussi anthropophages. Cependant il se procura d'eux quelques provisions. Ils ont d'excellent poisson & du vin de dattier, rouge & (7) blanc, qui est fort bon pour l'hydropisie, la phtisie & les maladies de la rate. Leur noix de coco sont aussi grosses que la tête d'un homme, & remplies d'une liqueur plus agréable que le vin. On n'apperçoit, de cette contrée, aucune Etoile de la grande Ourse (8). MARCO-POLO. 1272.

Dragoyan (9) est un Royaume sur lequel le grand Khan s'attribue des droits. On y assura Polo que les Habitans, dans leurs maladies, s'adressent aux Sorciers, pour sçavoir d'eux s'ils doivent esperer de se rétablir. Lorsque le Diable, continue l'Auteur, fait une réponse négative, les parens du Malade font appeller des Officiers établis pour l'étrangler. Ensuite ils coupent le cadavre en pieces & mangent tout jusqu'à la moëlle. Ils prétendent justifier cet usage barbare. S'il restoit, disent-ils, quelque partie du corps mort, il y naîtroit des vers qui mourroient bien-tôt Dragoyan.

(7) Cette liqueur se nomme *Toddi*.

(8) Suivant le Manuscrit de Berlin, on voit la grande Ourse, mais on ne voit pas le Pole du Nord.

(9) *Dragoiam* dans le Manuscrit de Basle, & *Dagoiam* dans celui de Berlin.

Marco-Polo. 1272.

faute de nourriture, & l'ame du Mort en seroit tourmentée dans l'autre monde. Ils placent les os dans les cavernes de leurs montagnes, où les bêtes feroces ne peuvent pénetrer. Polo ajoute qu'ils mangent aussi tous les Etrangers qui tombent entre leurs mains.

Lambri.

Le Royaume de *Lambri* produit plusieurs sortes de bois pour la teinture. Polo en apporta de la semence à Venise ; mais elle ne produisit rien dans un climat si temperé. La Nature donne à la plûpart des Habitans de Lambri une queue de la longueur de celle des chiens, mais sans poil. Ils habitent les montagnes, sans aucune forme de Villes.

Le dernier Royaume, que l'Auteur nomme *Fansur*, produit d'excellent camphre, qui se vend son poids d'or. On voit dans ce Pays des arbres d'une hauteur extraordinaire, & si gros que deux hommes auroient peine à les embrasser, d'où l'on tire, en levant l'écorce & perçant le bois à trois pouces d'épaisseur, une moëlle qui est une espece de farine (10). On la met dans l'eau, où la remuant avec force, les parties grossieres surnâgent & les plus pures tombent au fond du vaisseau. Les

(10) C'est *Sagu* ou *Sagoe*.

Habitans en font une pâte, qui a le goût du pain d'orge. Polo eut la curiosité d'en apporter à Venise. Le bois de de l'arbre se précipite au fond de l'eau comme le fer. On en fait de courtes lances, parce qu'elles seroient trop pesantes si elles étoient plus longues. Lorsque la pointe est endurcie au feu, elles sont plus perçantes que la lance d'acier.

MARCO-POLO. 1272.

A cent cinquante milles de Lambri, vers le Nord, on rencontre deux Isles, dont la premiere se nomme *Nokueran* (11). Ses Habitans vivent nuds & sans loix, comme les bêtes. Ils adorent des Idoles. La Nature leur fait de riches présens, tels que du girofle, du bois de sandal, rouge & blanc; des cocos, divers bois de teinture & plusieurs sortes d'épices. La seconde Isle, qui se nomme *Augamau* (12), n'est pas moins sauvage. On assura Polo que ses Habitans ont des têtes de chien.

A vingt milles de-là, Nord-Ouest-quart-de-Nord, on trouve *Zeylan*,

(11) *Nicuram* dans le Manuscrit de Basle, & *Pecuram* dans celui de Berlin, où l'on trouve une fois *Mecaram*.

(12) *Angania* dans les Copies Latines. Si c'est l'Isle d'Anduman, à l'opposite de la Côte de Malaka & de Siam, (car telle étoit la route des Arabes pour la Chine, & Polo semble l'avoir suivie), elle est ici trop éloignée de Java, à moins que Sumatra ne soit comprise sous le même nom, ce qui paroit assez probable.

Marco-Polo. 1272.

la meilleure Isle du Monde(13). Polo lui donne deux mille quatre cens milles de circonference. Autrefois, dit-il, elle en avoit trois mille six cens, comme il paroît par les Cartes maritimes qui sont en usage dans le Pays; mais les vents du Nord en ont submergé une grande partie. Les Habitans sont Idolâtres, & n'ont pour couvrir leur nudité qu'une petite piece d'étoffe par devant. L'Isle ne produit pas de bled. Mais le riz, l'huile de *Sesame*, le lait, le vin d'arbre & la chair de toutes sortes d'animaux y sont en abondance. On y trouve les plus beaux rubis du monde, des saphirs, des topazes, des amethystes & d'autres pierres précieuses. On assura Polo que le Roi, nommé *Sendernaz*, avoit un rubis inestimable, de la longueur d'une paume & de l'épaisseur du bras, sans tache, & brillant comme le feu. Kubley en fit offrir à Sendernaz la valeur d'une de ses plus grandes Villes. Mais ce Prince répondit que l'ayant reçu de ses ancêtres, il ne le donneroit pas pour tous les thrésors du Monde (14).

(13) *Seylam* dans les Copies Latines C'est l'Isle de Ceylan, qui se nomme *Selan* ou *Seylandik* dans la langue Malabare, d'où les Arabes ont fait *Serandib*. *Cosmas Indopleustes* écrit *Seylendiba*.

(14) Pilgrimage de Purchas, p. 204.

On voit dans cette Isle une haute montagne, où l'on assura Polo qu'on ne peut monter qu'avec des chaînes de fer (15). On montre au sommet un sepulchre, que les Mahométans donnent pour celui d'Adam (16). Mais les Payens prétendent qu'il renferme le corps de *Sogomonbar-khan*, fils d'un Roi de l'Isle, qui se retira dans ce lieu pour y mener une vie solitaire, & que toutes les amorces du plaisir n'eurent pas le pouvoir d'en faire sortir. Après sa mort, le Roi son pere fit représenter sa figure en or, enrichit cette statue de pierres précieuses & donna ordre qu'elle fût adorée de tous ses Sujets. On vient de fort loin en pelerinage sur cette montagne, où l'on montre, comme de précieuses reliques, la chevelure & les dents (17) de Sogomombar. En 1281, le grand Khan, sur le récit de quelques Mahométans, y envoya des Ambassadeurs, qui obtinrent du Roi de Zeylan deux de ses dents & quelques cheveux, avec un plat qui avoit appar-

MARCO-POLO. 1272.

Tombeau d'Adam.

Tombeau d'un Prince solitaire, & ses reliques.

(15) On auroit pû supprimer toutes ces puérilités; mais elles servent à faire connoître le caractere de l'Auteur.

(16) Ou pour la marque de son pied. *Voyez* l'Hist. de Ceylan par *Knox*, p. 55 les anciennes Relations de Renaudot, p. 134, & le *Ceylan* de *Ribeiro*, p. 172.

(17) Des Voyageurs plus modernes ne parlent que d'une dent, qui fut enlevée par les Portugais.

Marco-Polo. 1272.

tenu au Prince solitaire. Ces présens furent reçus des Habitans de Kambalu (18) & présentés au Khan avec de grands honneurs (19).

Contrées maritimes de la grande Inde.

Province de Malabar.

A soixante milles de Zeylan, du côté de l'Ouest, on arrive dans la grande Province de *Malabar* (20), partie du Continent qui se nomme la grande Inde, & qui passe pour le plus riche Pays de l'Univers. On y comptoit alors quatre Rois, dont le plus puissant se nommoit *Senderbandi* (21). Son Royaume (22) renfermoit une pêcherie de perles, entre la Côte & l'Isle de *Zeylan* (23), dans une baye qui n'a pas douze brasses d'eau. Cette pêche se fait par des plongeurs, qui se lient autour du corps des sacs & des filets, dans lesquels ils rapportent des huitres qui contiennent des perles. Pour se garantir des poissons voraces, dont la baye est infestée, ils

Pêcherie de perles.

(18) Tout ce Paragraphe est omis dans les Copies Latines, comme on y a fait aussi diverses additions.

(19) Purchas, *ubi sup.* page 116.

(20) *Maabar* dans les Copies Latines.

(21) *Senderba* dans le Manuscrit de Basle & *Senderba* dans celui de Berlin. C'est peut-être le Samorin de Calecut.

(22) Nommé *Var* ou *Vaar* dans les Copies Latines.)

(23) C'est apparemment la Pêcherie de la Côte de Tutekorin, Près du Cap de Komore.

emploient des *Bramines*, qui les charment par leurs ſortileges & qui tirent le vingtiéme de leur pêche. Le Roi tire le dixiéme. C'eſt dans la rade de Betala qu'on trouve des perles en plus grand nombre. Les huitres s'y raſſemblent pendant le cours du mois d'Avril juſqu'au milieu de Mai. Enſuite elles diſparoiſſent au mois de Septembre juſqu'au milieu d'Octobre, pour ſe retirer dans un endroit qui eſt à trois cens milles de cette rade.

MARCO-POLO. 1272.

Le Roi Senderbandi étoit nud, comme ſes Sujets, à l'exception de ſes ornemens royaux, qui étoient un collier de pierres précieuſes, & un cordon de cent quatre perles qu'il portoit au col pour compter ſes prieres. Elles conſiſtoient dans le mot *Pakaukka*, qu'il repetoit autant de fois qu'il y avoit de perles à ſon cordon & qu'il adreſſoit dévotement à ſes Idoles. Il avoit auſſi des bracelets de perles en trois endroits des bras & des jambes, ſans compter celles qu'il portoit aux doigts des mains & des pieds. Ce Prince entretenoit mille femmes, & pouvoit choiſir dans ſes Etats celles qui lui plaiſoient. Il ne fit pas difficulté d'en enlever une à ſon frere, qui ſe ſeroit vengé de cette violence par une guerre civile, ſi leur

Senderbandi, Roi di Var.

MARCO-POLO. 1272.

mere commune ne l'eût détourné de ce deſſein en le menaçant de ſe couper les mammelles dont elle l'avoit nourri. Le Roi de Var eſt toujours accompagné d'un grand nombre de cavaliers qui lui ſervent de garde & qui ſe jettent, après ſa mort, dans le bucher où ſon corps eſt brûlé, pour lui rendre leurs ſervices dans l'autre monde.

Quelques uſages du Malabar.

Le Malabar ne produit pas de chevaux; mais on y en amene d'*Ormuz*, de *Diulfar*, de *Peker* & d'*Adem*. C'eſt un uſage du Pays, de condamner certaines perſonnes à ſe ſacrifier aux Idoles. Ces malheureuſes victimes s'exécutent de leur propre main, en ſe frappant douze fois, d'autant de couteaux differens, dans diverſes parties du corps. A chaque coup elles ſont obligées de prononcer; *Je me tue moi-même à l'honneur de telle Idole.* Le dernier coup ſe donne dans le cœur. Enſuite chaque victime eſt brûlée par ſa propre famille. L'uſage oblige auſſi les femmes de ſe jetter dans le bucher où l'on brûle le corps de leur mari, & celles qui ſe dérobent à cette loi paſſent pour infâmes.

Idoles du Pays.

L'Idole la plus commune du Malabar eſt le bœuf. Les Habitans n'en mangeroient pas la chair pour l'empire du monde. Cependant il ſe trouve parmi

eux une autre secte d'Idolâtres, nommés *Gaviz*, qui en mangent, lorsque cet animal est mort naturellement, & qui enduisent leurs maisons de sa fiente. Polo, toujours séduit par l'apparence du merveilleux, raconte que ces *Gaviz* sont descendus des bourreaux de St Thomas, & qu'arrêtés par une vertu secrette ils ne peuvent entrer dans le lieu où est le corps de ce saint Apôtre; quand ils seroient poussés, dit-il, par dix hommes.

MARCO-POLO. 1272.

Autres usages du Malabar.

Les Habitans du Pays n'ont pas d'autre maniere de s'asseoir qu'à terre, sur des tapis. La Nature ne leur produit pas de bled; mais elle leur donne du riz en abondance. Ils n'ont pas d'inclination pour la guerre. A peine osent-ils tuer les animaux, ou du moins ils ne mangent la chair que de ceux qui ont été tués par les Arabes ou par d'autres Etrangers. Ils se lavent soigneusement le matin & le soir; sans quoi il ne leur est pas permis de manger. Ceux qui ne s'assujettissent pas à cet usage sont regardés comme heretiques. Ils ne touchent jamais à leurs alimens de la main gauche, parce qu'elle ne doit leur servir qu'à s'essuyer, ou à d'autres offices de la même nature. Ils ont, pour boire, chacun leur propre vase, dont ils ne

Marco-Polo. 1272.

souffriroient pas qu'un autre fît usage, comme ils ne voudroient pas se servir du vase d'autrui. Ils observent même, en buvant, de ne pas faire toucher leur propre vase à leurs levres, & le tenant suspendu, ils se versent d'enhaut la liqueur dans la bouche. Comme les Etrangers ne peuvent user des vases du Pays, ils leur versent à boire dans le creux de la main.

Maniere de faire payer les dettes.

La Justice du Malabar est severe pour toutes sortes de crimes. Un créancier peut faire un cercle autour de son débiteur, & celui-ci n'ose en sortir, sous peine de mort, sans avoir payé ou sans avoir donné des sûretés pour le payement. Polo vit un jour le Roi même, à cheval, dans un cercle qui avoit été tracé autour de lui par un Marchand, qu'il remettoit de jour en jour. Ce Prince ne quitta cette situation qu'après avoir satisfait son créancier, & s'attira les applaudissemens du Peuple par cet exemple de justice. La Loi ne permet point aux Habitans de boire du vin de vigne, & ceux qui la violent ne peuvent servir de témoins dans les affaires civiles ou criminelles. Les matelots & tous ceux qui entreprennent des voyages sur mer sont exclus du même droit, parce qu'ils passent pour des avanturiers desesperés.

Ils n'ont de pluie qu'aux mois de Juin, de Juillet & d'Août. La chaleur du Pays feroit infupportable fans ce rafraîchiffement.

MARCO-POLO. 1272.

Devins & Phyfionomiftes.

Le Malabar eft rempli de Devins & de Phyfionomiftes, qui tirent des horofcopes & qui obfervent les mouvemens des animaux. Ils affignent chaque jour une heure malheureufe, qu'ils appellent *Khoyak*. Le lundi, c'eft depuis deux heures jufqu'à trois. Le mardi, c'eft l'heure fuivante. Le mercredi, c'eft la neuviéme heure du jour. Ces obfervations font marquées pour toute l'année dans leurs livres. A treize ans, ils abandonnent leurs enfans à leur propre conduite, après leur avoir donné un petit fond qu'ils doivent faire valoir & fur lequel ils font obligés de fe nourrir. Le Commerce de cet âge confifte, dans la faifon de la pêche, à trouver dans les Ports l'occafion d'acheter des perles, pour gagner quelque chofe à les revendre aux Marchands, que la chaleur retient alors dans leurs maifons.

Les enfans maitres d'eux mêmes à treize ans.

Idoles mâles & femelles.

Les Prêtres du Malabar ont des Idoles mâles & femelles, auxquelles la crédulité des Habitans va jufqu'à préfenter leurs filles. Dans ces occafions, les Prêtres s'affemblent & font des feftins

Marco-Polo. 1272.

& des danſes. Les filles conſacrées leur ſervent diverſes ſortes de viandes & chantent pendant le feſtin. Le prétexte de ces fêtes eſt de rétablir la paix entre les Dieux & les Déeſſes, qu'on ſuppoſe capables de ſe quereller. S'ils n'étoient pas appaiſés par des réjouiſſances, ils refuſeroient leur bénédiction à ceux qui la demanderoient.

Les perſonnes de qualité ont des litieres de cannes (24), qui leur ſervent de lit pour le ſommeil, en les élevant au-deſſus de la terre avec des cordes. Ils ont beſoin de cette précaution pour ſe garantir de la morſure des *Tarantules*, des mouches & de diverſes autres vermines, autant que pour ſe procurer un air plus frais.

Tombeau-de-St-Thomas.

Le Tombeau-de-St-Thomas (25) eſt une petite Ville (26), peu fréquentée des Marchands, mais viſitée ſans ceſſe par les Chrétiens & par les Mahométans mêmes, qui regardent cet Apôtre

(24) Des palanquins de bambou.

(25) Purchas obſerve que Polo comprend le Coromandel dans le Malabar.

(26) Les Syriens le nomment *Beit-Tuma*, c'eſt-à-dire, *Maiſon-de-St Thomas*; d'où eſt venue la corruption de *Betuma* dans deux anciens Voyages Arabes publiés par Renaudot, p. 13 & 145. Jean d'Empoli, *Barboſa*, *Corſali* & preſque tous les Voyageurs modernes, aſſurent que ce Tombeau eſt à Madras, que les Portugais appellent St-Thomas.

comme un grand Prophête, & qui lui donnent le nom d'*Ananias* ou de saint Homme (27). Les Chrétiens font avaller à leurs malades de la terre du lieu où il fut tué, mêlée avec un peu d'eau. Polo raconte qu'en 1288 (28) un grand Prince ayant plus de riz que ses magazins n'en pouvoient contenir, eut la hardiesse de prendre une chambre où l'on reçoit les Pelerins, près de l'Eglise de St Thomas. Mais les menaces de ce Saint, qui lui apparut pendant la nuit, le firent bien-tôt renoncer à son entreprise. L'Auteur attribue la noirceur des Habitans à l'huile de sesame dont ils se frottent. Ils peignent le Diable blanc, & leurs Idoles en noir. Ceux qui adorent le bœuf portent sur eux dans les batailles quelques poils de taureau sauvage, comme un préservatif contre le danger. Vers le Nord, à cinq cens milles de Malabar, on trouve le Royaume de *Mursili* ou *Monsul*, où les montagnes produisent des diamans, que les Habitans cherchent après les grandes pluies.

MARCO-POLO. 1272.

A l'Est de St-Thomas est le Pays de

Caractère des Bramines.

(27) *Ananias* est un mot Hebreu, qui signifie *Nuée*, ou *Divination du Seigneur*. On lit *Avoryam* dans le Manuscrit de Basle, & *Avarnam* dans celui de Berlin.

(28) 1277 dans le Manuscrit de Basle.

MARCO-POLO. 1272.

Lak, *Loak* ou *Lar* (29), d'où les Bramines (30) tirent leur origine. Ils passent pour les plus honnêtes Marchands du Monde. Le mensonge & le vol leur sont également en horreur. Ils ne trompent jamais la confiance de ceux qui les emploient pour acheter ou pour vendre. On les reconnoît à un fil de coton qu'ils portent sur l'épaule & qui leur passe devant la poitrine. Leur sobrieté est extrême & leur procure une longue vie. Ils se bornent au commerce d'une seule femme. Mais ils sont fort livrés à la divination. Lorsqu'ils entreprennent quelqu'affaire de Commerce, ils examinent leur ombre au soleil, & forment là-dessus leurs conjectures, suivant les regles de leur méthode. Ils mâchent une sorte d'herbe (31), qui leur conserve les dents & qui aide à la digestion.

Leurs Prêtres se nomment Tinguis.

On distingue parmi eux une espece de Moines, qui vont nuds pieds & qui menent une vie fort austere. Ils sont connus, sous le nom de *Tinguis*, par une petite figure de bœuf qu'ils portent en cuivre au sommet de la tête. Les Tinguis réduisent en cendre les os de

(29) *Loc* dans les Copies Latines.

(30) *Atrajamins* dans le Manuscrit de Basle, & *Abrajans* dans celui de Berlin.

(31) Pilgrimage de Purchas, p. 105.

cet animal, & s'en font un onguent dont ils se frottent diverses parties du corps. Ils ne tuent & ne mangent aucune créature vivante. Les herbes même & les racines ne leur servent d'alimens qu'après avoir été soigneusement sechées, parce qu'ils leur croient une ame dans leur fraîcheur. Au lieu de plats, ils emploient des feuilles de pommier de paradis pour servir leurs viandes. Ils se déchargent le ventre dans le sable, avec autant de soin que les chats, non pour couvrir leur ordure, mais pour la disperser; de peur qu'il ne s'y engendre des vers, qui périroient bien-tôt faute de nourriture.

MARCO-POLO. 1272.

Kael.

Kael (32) est une grande Ville, gouvernée par un Prince nommé *Astias*, qui avoit trois freres, & qui s'étant enrichi par le Commerce traitoit les Marchands avec beaucoup de douceur. Ses femmes étoient au nombre de trois cens. Les Habitans du Pays mâchent continuellement une feuille qu'ils nomment *Tambous* (33), préparée avec de la chaux & des épices.

Koulam.

Koulam (34), Royaume indépen-

(32) C'est le nom Arabe du *Betel*, qui est le nom Malabar. *Voyez Texeira*, page 18.

(33) Peut-être sur la Côte, vers Surate.

(34) On lit *Coilum* dans les Copies Latines.

MARCO-POLO. 1272. dant, est situé à cinq cens milles au Nord-Ouest de la Côte de Malabar. Les Habitans sont un mélange d'Idolâtres, de Juifs & de Chrétiens, qui ont un langage particulier à leur Nation. Le Pays produit du poivre, du bois de teinture, de l'indigo, des lions noirs & des perroquets de diverses especes, les uns blancs, d'autres bleus, rouges, &c. & d'autres fort petits. Les paons y sont beaucoup plus grands que les nôtres & leur ressemblent peu. Les fruits y sont plus gros qu'en Europe. La débauche y regne, & l'usage permet d'y épouser sa sœur. Les Astrologues & les Medecins y sont en fort grand nombre. La Province de *Kumari* (35) produit des singes de grandeur humaine. Polo y apperçut l'Etoile du Nord. A trois cens milles de Kumari, vers l'Ouest, on entre dans le Royaume de *Deli* (36), qui a son langage particulier & dont les Habitans sont Idolâtres. Ils ont des épices en abondance. Quoique leur Riviere soit sans Port, elle est grande, & l'embouchure en est si favorable qu'elle reçoit en Eté les Vaisseaux de Manji.

Kumari.

Deli.

(35) *Comari* dans les Copies Latines. Ce Pays est loin du Cap de *Komor* ou *Komorin*.

(36) *Eli* dans le Manuscrit de Basle. *Heli* dans celui de Berlin. C'est peut-être le Royaume de *Dehli* ou *Delli*, qui s'étend au Sud jusqu'à la mer.

Malabar (37) eſt un Royaume à l'Oueſt, dont les Habitans, comme ceux de *Guzarat*, exercent la piraterie. Ils ſe mettent en mer avec plus de cent voiles, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans; & pendant tout l'Eté ils font des courſes, pour ſe ſaiſir des Marchands, qu'ils jettent ſur le rivage après les avoir dépouillés. Le gingembre, le poivre, les *Kubebs* & les noix d'Inde, ou les cocos, ſont des richeſſes communes dans le Pays. Il y vient des Vaiſſeaux de *Manji*, qui apportent des rames, des étoffes d'or & de ſoie, de l'or, de l'argent & d'autres marchandiſes précieuſes, qui ſe tranſportent, avec celles du Pays, dans les Ports d'Aden & d'Alexandrie.

MARCO-POLO. 1272.

Royaume de Malabar.

Le Royaume de *Guzarat*, qui a ſon Roi & ſon langage particuliers, s'étend à l'Oueſt ſur la Côte. Les pirates du Pays font avaller aux Marchands un breuvage compoſé d'eau & de tamarins, qui leur fait rendre les perles qu'ils ont avallées. Le gingembre, le poivre, l'indigo & le coton, ſont ici en abondance. Polo y donne ſix braſſes de hauteur aux arbres qui produiſent le coton, & les fait durer vingt ans. Mais après la douziéme année, dit-il, le coton ne

Royaume de Guzarat.

(37) *Melibar* dans les Copies Latines.

MARCO-POLO. 1272.

peut plus être filé & ne sert qu'à faire des matelas. Les *Rhinoceros*, qu'il nomme toujours *Licornes*, sont fort communs dans le Pays de Guzarat. On y fait les plus belles broderies du monde & d'autres ouvrages propres au Commerce.

Royaume de Kanam.

En continuant d'avancer à l'Ouest, on trouve un grand Royaume nommé *Kanam* (38), qui produit beaucoup d'encens, & qui fait un riche Commerce en chevaux. *Nambaze* (39) est un autre grand Royaume à l'Ouest, qui produit de l'indigo, du chanvre & du coton. Plus loin, à l'Ouest, on trouve le Royaume de *Servenath* (40), qui a son langage particulier & dont les Habitans exercent le Commerce; Nation de fort bon naturel, quoique livrée à l'idolâtrie.

Royaume de Khesmakoran.

Khesmakoran (41) est un grand Royaume, où la plûpart des Habitans font profession du Mahométisme. Le reste est Idolâtre; mais cette difference de Religion n'empêche pas qu'ils ne

(38) *Tana* dans le Manuscrit de Basle, & *Caria* dans celui de Berlin.

(39) *Cambacth* dans le Manuscrit de Basle, & *Cambaech* dans celui de Berlin.

(40) *Semenath* dans le Manuscrit de Basle, & *Semenach* dans celui de Berlin.

(41) *Resmakoram* dans le Manuscrit de Basle. C'est peut-être la Province Persane de Makran, qui borde l'Inde.

cultivent de concert le Commerce & les manufactures. Il leur vient des Marchands par mer & par terre. Ce Royaume est le dernier de la grande Inde, à l'Ouest du Malabar. Polo fait observer ici que les Royaumes, les Provinces & les Villes dont il vient de parler, forment la Côte maritime. MARCO-POLO. 1272.

Isles mâle & femelle.

A cinq cens milles de *Khesmakoran* au Sud, on assura Polo qu'il se trouve deux Isles, l'une à trente milles de l'autre, habitées, l'une par des hommes, & l'autre par des femmes (42) ce qui leur a fait donner le nom de *Mâle & Femelle.* Les hommes visitent les femmes, & passent avec elles les mois de Mars, d'Avril & de May. Il paroît que l'air ne leur permet pas d'y être plus long-tems. Les fils qui naissent de ce commerce demeurent avec leurs meres jusqu'à l'âge des douze ans, & passent ensuite dans l'Isle des peres. Ces Insulaires de l'un & de l'autre sexe entendent fort bien la pêche, & font de grosses provisions d'ambre. Polo ajoute qu'ils sont Chrétiens, & qu'ils tirent leurs Evêques de *Sokotora*, à cinq cens milles vers le Sud.

(42) Il paroît que c'est l'Isle de *Leychalus*, dans les anciens Voyages Arabes, publiés par Renaudot, p. 11 & 12. Mais on ne peut la prendre que pour une fiction des Arabes.

MARCO-POLO. 1272.

Isle de Sokotora.

Sokotora (43) est une grande Isle, dont l'Archevêque n'est pas soumis au Pape, & reconnoît l'autorité d'un *Zatolia* (44), qui réside à Baldak, & qui nomme à cette dignité. Les Habitans de l'Isle sont nuds, à l'exception du devant. Ils n'ont pas d'autres grains que le riz, & passent pour les plus grands Magiciens du monde. Polo leur attribue le pouvoir de former des orages, de susciter des vents à leur gré, & de faire venir dans leurs ports les pirates qui leur ont causé quelque dommage. Ils reçoivent d'ailleurs, sans scrupule, ceux qui leur apportent des marchandises enlevées aux Idolâtres & aux Mahométans.

Pêche de la baleine.

On trouve beaucoup d'ambre gris sur cette Côte, & Polo ajoute qu'il vient du ventre des baleines. Les Insulaires prennent ces animaux avec des harpons de fer attachés à une longue corde, qui tient par l'autre bout une piece de bois flottante, pour faire connoître le lieu où la baleine s'arrête en mourant. Après l'avoir attirée au rivage avec cette corde, ils lui ouvrent le ventre, d'où ils tirent l'ambre gris (45). La tête donne plusieurs

(43) *Scoria* dans le Manuscrit de Basle, & *Scoira* dans celui de Berlin.

(44) C'est plûtôt *Zatolico*, c'est-à-dire, un *Catholicos* ou un Patriarche des Nestoriens de *Baghdad*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot, p.* 173.

(45) Purchas & les Copies Latines ont omis cette curieuse découverte, qui a

plusieurs tonneaux d'huile.

Mille milles plus loin, au Sud-Ouest, se présente l'Isle *Madagascar* (46), une des plus grandes & des plus riches du monde. Polo lui donne trois mille milles de circuit, la représente habitée par des Mahométans, & gouvernée par quatre vieillards (47).. Les Insulaires vivent du Commerce, & vendent quantité de dents d'éléphans. Ils préferent la chair de chameau à toutes les autres. On trouve beaucoup d'ambre gris sur leurs côtes. L'Isle est remplie de bêtes farouches, telles que des lions, des *Girafes*, des ânes sauvages, &c. On y apporte, des Pays étrangers, des étoffes d'or & de soie, & d'autres marchandises précieuses. Peu de Vaisseaux font voile vers le Sud, jusqu'aux Isles qui y sont en grand nombre, excepté celles de *Madagascar* & de *Zenzibar*. Ils sont effrayés par la violence des courans, qui rendent leur retour au Nord extrê-

MARCO-POLO. 1272.

Isle de Magascar ou Madagascar.

Difficulté de la navigation du Sud au Nord.

été vérifiée depuis peu, suivant la remarque de nos Auteurs Anglois. Il leur paroît étrange que Renaudot, qui cite si souvent l'édition Italienne de Polo, n'ait pas fait mention de cette autorité dans sa Dissertation sur l'ambre gris. *Voyez la page* 210 *des anciennes Relations.*

(46) *Madaigascar* dans le Manuscrit de Basle, & *Madeigascar* dans celui de Berlin.

(47) L'Italien porte *Sicchi*, c'est à-dire, *Shekhs*, qui signifie *Vieillards*, ou plûtôt *Seigneurs*, lorsqu'il est question de Gouvernement.

Marco-Polo. 1272.

mement difficile. Un Bâtiment, dit Polo, qui a fait le voyage de Malabar à Madagascar en vingt ou vingt-cinq jours, a besoin de trois mois pour son retour.

Rokh, oiseau prodigieux.

Polo fut informé par un témoin oculaire, que dans un certain tems de l'année on voit arriver du Sud dans cette Isle un oiseau merveilleux, nommé *Rokh*, de la forme d'un aigle, mais si grand qu'il enleve un éléphant dans ses griffes; que ne le laissant tomber qu'après l'avoir tué, il en fait sa nourriture; que ses aîles étendues n'ont pas moins de seize brasses; que les plumes en ont huit de longueur, & sont grosses à proportion; qu'un Officier du grand Khan, envoyé pour faire ses observations dans l'Isle, en rapporta une de ses plumes, qui avoit neuf (48) pans de longueur. Le tuyeau étoit de deux paumes. Cet Officier rapporta aussi une dent de *Chinghial*, qui pesoit quatorze livres. Cet animal, qui se trouve dans la même Isle, est de la grosseur d'un bufle.

Isle de Zenzibar.

On trouve ensuite l'Isle de Zenzibar (49), qui a deux mille milles de circuit.

(48) Ce ne doit pas être vraisemblablement plus de neuf; mais il paroît que c'est encore beaucoup trop, & que c'est une fiction des Arabes de qui Polo avoit emprunté bien des choses.

(49) *Zenzibar* dans le Manuscrit de Basle, & *Zamzibar* dans celui de

Les Habitans ſont noirs, & vont nuds. Ils ont la taille courte & épaiſſe; mais leur force eſt ſi extraordinaire, qu'un ſeul eſt capable de porter cinq Italiens. Ils mangent à proportion. Les traits de leur viſage ſont grands & difformes. Ils ſe nourriſſent de la chair des animaux, de lait, de dattes & de riz. Ils font, de riz & de ſucre, une eſpece de vin, qui n'eſt gueres inferieur à celui de raiſin. Ils ont de l'ivoire & de l'ambre gris, qui attirent des vaiſſeaux ſur leur côte. L'Auteur fait ici quelques obſervations ſur l'accouplement des éléphans.

MARCO-POLO. 1272.

Le *Giraffe* eſt un fort bel animal, qui ſe trouve dans l'Iſle de Zenzibar. Il a les jambes de devant plus longues que celles de derriere, le cou long & la tête petite. La nature n'ayant pas donné de chevaux aux Habitans, ils combattent ſur des chameaux & ſur des éléphans, qui portent des châteaux capables de contenir quinze ou vingt hommes armés de lances, d'épées & de pierres. Ils font boire du vin à leurs éléphans, pour les rendre plus hardis dans l'action.

Bel animal nommé Giraffe.

Berlin. L'Auteur prend mal-à-propos ce Pays pour une Iſle. C'eſt une partie du Continent. L'Iſle de ce nom eſt ſituée près de la Côte & eſt fort petite.

MARCO-POLO. 1272.

Grand nombre d'Isles dans les Mers Indiennes.

S'il en faut croire les matelots de ces Régions, & leurs écrits, que Polo avoit lû (50), les petites Isles des Mers Indiennes, dépendantes des grandes dont on a donné la description, montent au nombre de douze mille sept cens, tant desertes qu'habitées. La grande Inde, qui commence au *Malabar*, & qui finit à *Khesmakoran*, contient treize Royaumes d'une grande étendue, quoique Polo n'en ait nommé que dix. La petite Inde, qui commence à *Ziambi*, & qui se termine à *Murfili*, renferme huit Royaumes & quantité d'Isles. Il reste à parler de l'Inde moyenne, qui porte le nom d'Abascha (51).

Pays d'Abascha.

Le Pays d'*Abascha* produit en abondance toutes sortes de provisions, de l'or, des éléphans, des lions, des giraffes, des ânes & d'autres animaux. Il est gouverné par sept Rois, quatre Chrétiens & trois Mahométans, tous soumis à l'un des Rois Chrétiens. La distinction des Chrétiens consiste en trois marques qu'on leur fait au visage avec un fer chaud; l'une au front, &

Marque de trois differentes Religions.

(50) C'est une nouvelle preuve que le récit de Polo est tiré principalement des Livres orientaux ou de leur témoignage.

(51) *Abasciu* dans le Manuscrit de Berlin, & *Abasia* dans celui de Basle. C'est le Pays qu'on nomme communément Abyssinie. Les Arabes écrivent *Abash*.

les deux autres aux machoires. C'eſt ce qu'ils appellent le baptême du feu. Les Mahométans ont auſſi leur marque, depuis le haut du front jusqu'au milieu du nez. Celle des Juifs eſt à la machoire. Le principal des Rois Chrétiens réſide au centre du pays, & les Rois Mahométans du côté d'*Adem*. St Thomas paſſa dans le pays d'Abaſcha, après avoir prêché dans la Nubie. Il ſe rendit de-là au Malabar. MARCO-POLO. 1272.

Les *Abaſchins* ont l'humeur trés-belliqueuſe. Ils ſont ſans ceſſe en guerre avec le *Sultan d'Adem*, avec les Nubiens & les autres nations voiſines. Polo raconte qu'en 1288, le *Grand Roi* ſe propoſoit de faire le voyage de Jeruſalem. Mais ayant été détourné de ce deſſein, parce qu'il avoit à traverſer pluſieurs Royaumes Mahométans, qui étoient ſes ennemis, il envoya un Evêque pour y faire ſes dévotions. Ce Prélat fut arrêté, à ſon retour, par le Sultan d'*Adem*, & forcé de recevoir la Circonciſion. Son Maître en tira bientôt une rigoureuſe vengeance. Il attaqua le Sultan, le défit & pilla ſa Capitale. Evêque Abaſchin circoncis malgré lui.

Le Pays d'*Adem* (52) eſt rempli de Villes & de Châteaux. Il a un fort beau

(52) Les Copies Latines portent *Aden*, qui eſt le nom commun. C'eſt une Ville & un territoire dans la partie méridionale de l'Arabie.

MARCO-POLO. 1272.

Commerce d'Adem, & route des marchandises de l'Inde.

Port, où les Marchands Indiens apportent leurs marchandises, & les mettent dans des Vaisseaux plus legers, pour les transporter à Alexandrie. Après vingt jours de navigation dans le Golfe, ils arrivent dans un autre Port, où ils prennent des chameaux qui les conduisent en trente jours sur le bord du Nil. Là, ils trouvent des barques, nommées *Zermas* (53), dans lesquelles ils descendent jusqu'au Caire, d'où ils se rendent à Alexandrie par un Canal nommé *Kalizena* (54). Cette voie est la plus courte pour le transport des marchandises de l'Inde. Adem fournit aussi des chevaux à toutes les Régions Indiennes. En un mot, l'étendue de son Commerce a rendu son Sultan fort riche. On assura Polo qu'en 1200, lorsque Sultan de Babylone (55) fit le siege d'*Acre* (56), celui d'Adem seconda sa haine pour les Chrétiens par un secours de trente mille chevaux & de quarante mille chameaux.

Escher & son Commerce.

A quarante milles d'Adem, au Sud-Est, on trouve une Ville nommée *Es-*

(53) Ou *Jerma.*

(54) Ou *Kalji*, qui signifie en Arabe *un canal.*

(55) Il faut entendre ici par Babylone, *Kábera* ou le Caire en Egypte; & par le Sultan, *Salabaddin*, nommé communément *Saladin.* Mais ce fut en 1187 qu'il prit *Acre.*

(56) *Acora* dans le Manuscrit de Basle. C'est une Ville de Palestine, qui est la même que *Ptolemaide.*

cher (57), qui lui eſt ſoumiſe, mais qui a ſous ſa propre Juriſdiction un grand nombre de Villes & de Bourgs. Son Port eſt fréquenté par les Vaiſſeaux Indiens, pour le commerce des chevaux & pour celui de l'*Encens blanc*, qui diſtille d'un petit arbre de la forme du ſapin, par des inciſions qu'on fait à l'écorce. Le Sultan, qui ne le paye que dix biſantins le *Kantara*, le revend quarante. Le pays ne produit pas d'autre grain que du riz & du millet. Les dattiers y ſont en abondance, & l'on fait de leur fruit une eſpece de vin, avec un mélange de riz & de ſucre. Polo fait une deſcription fort étrange des moutons d'Eſcher. Ils ſont petits; au lieu d'oreilles, dit-il, ils ont deux cornes, avec deux trous au-deſſous. On prend ſur cette côte une grande abondance de thons & d'autre poiſſon, ſurtout au mois de Mars, d'Avril & de Mai. L'uſage des Habitans eſt de les faire ſecher, pour en nourrir pendant toute l'année leurs moutons & leurs autres beſtiaux, parce que le pays ne produit aucune ſorte d'herbe. Ils en font une eſpece de pain pour eux-mê-

(57) *Eſcier* dans l'Italien, & *Eſyer* dans le Manuſcrit de Berlin. C'eſt peut-être *Schahr* en Arabie. Mais cette Place eſt au Nord-Eſt d'Adem, comme toute la Côte.

Marco-Polo. 1272.

mes, en le réduiſant en poudre, dont ils compoſent une pâte, qu'ils font cuire au ſoleil (58).

Dulfar.

Dulfar (59) eſt une belle & grande Ville, à vingt milles d'*Eſcher*, au Sud-eſt. Son Commerce & ſes productions ſont les mêmes. Elle a un fort bon port, qui dépend auſſi d'Adem, mais qui a dans ſa propre dépendance un grand nombre de Villes & de Châteaux.

Kalayat.

A l'entrée du Golfe, qui ſe nomme *Kalatu*, cinq cens milles au Sud-Eſt de *Dulfar* (60), eſt une grande Ville nommée Kalayat, dont le Port eſt eſtimé. Elle eſt ſoumiſe au (61) *Melikh*, c'eſt-à-dire au Souverain Nemuz, qui s'y retira, comme dans un lieu de ſûreté (62), lorſqu'il fut attaqué par le Roi

(58) Purchas, *ubi ſup.* page 106.

(59) C'eſt plûtôt *Dhofar.* Mais cette Place eſt à ſoixante dix milles au Nord-Eſt de *Schabr.* Purchas & les Copies Latines ont omis cette Ville & les deux ſuivantes.

(60) Il y a ici deux grandes erreurs, car cette Ville eſt au Nord-Eſt-quart-d'Eſt, environ à cent milles de *Dhofar. Voyez notre Carte d'Italie, au Tome premier.* Sa ſituation eſt près du Cap *Ras-al-gat*, à la pointe la plus orientale d'Arabie, vers la Perſe.

(61) C'étoit probablement *Malek-ſcyſaddin-ababekr*, qui uſurpa la Couronne d'Ormuz ſur *Amir-ſcyſaddin-noſerat*, mais qui fut enſuite chaſſé. Amir fut rétabli, mais aſſaſſiné en 1291, après un regne de douze ans, pendant leſquels on comprend les deux ans de l'uſurpation de Malek. *Voyez l'Hiſtoire de Perſe par Texeira, p. 383.*

(62) Les Rois d'Ormuz tiroient leur origine de l'Arabie, aux environs de Kalayat.

de *Khermain*, pour avoir refusé de lui payer un tribut. Le Château qui est très fort, commande tellement la baye, que l'accès en est impossible aux Vaisseaux, sans le consentement du Gouverneur. Les Habitans du pays n'ont pas d'autre bled que celui qu'on leur apporte du dehors, & vivent de dattes & de poissons. MARCO-POLO. 1272.

On trouve à trois cens milles, au Nord, l'Isle d'Ormuz, qui a sur sa côte une grande & belle Ville. Elle est gouvernée par un *Melikh*, titre qui répond à celui de Marquis (63). Toutes les maisons de l'Isle ont des *Ventiducs*, ou des conduits pour le vent (64), sans lesquels la chaleur y seroit insupportable. Isle d'Ormuz.

On a rendu dans cet article, un compte fidele de la Relation de *Marco-Polo*, en se servant de l'Italien de *Ramusio*, pour augmenter & corriger la Traduction de Purchas. Le texte latin paroît moins exact & moins complet. Il en est different dans une infinité d'endroits. Les additions & les omissions y sont en fort grande nombre. On a pris ici beaucoup de peine pour les aire remarquer, & plus encore pour Observations sur l'Ouvrage de Marco Polo.

(63) *Malek*, en Arabe, signifie *Roi*.

(64) Voyez Ramusio, Vol. II, p. 59.

MARCO-POLO. 1272.

éclaircir la Géographie de l'Auteur. Quoiqu'on ne se flatte pas d'avoir découvert les noms présens de tous les Pays & de toutes les Villes qu'il a nommées, ce qui est peut-être impossible, on croit avoir assez heureusement réussi dans un grand nombre de points considerables, pour s'attribuer l'honneur d'avoir jetté du jour sur la plus grande partie de l'Ouvrage, & d'avoir mis le Lecteur en état de tracer les voyages de Marco-Polo dans les differentes parties de la Tartarie & de la Chine. C'est faute de ces avantages que les premieres Editions de ses Voyages ont eu peu d'utilité pour la Géographie.

Ajoutons qu'avec toutes ses imperfections, si l'on considere dans quel tems il voyagea, on est obligé de reconnoître qu'il a fait de grandes découvertes; & que de quelque source qu'il ait tiré ses lumieres, il a rapporté dans sa patrie un grand nombre d'observations utiles. La Relation qu'il nous fait des usages de la Tartarie & de la Chine, est non seulement fort curieuse, mais conforme à ce qu'on nous en apprend aujourd'hui. Il paroît même qu'il a pénetré plus loin au Sud-Ouest de la Chine, qu'aucun autre des Voyageurs qui l'ont suivi. S'il y a quelque chose à re-

gretter, c'eſt qu'il n'ait pas été plus exact à nommer toutes les places de ſon retour, & à marquer leur ſituation. Marco-Polo. 1272.

CHAPITRE IV.

Ambaſſade de SCHAH-ROKH, *Fils de* TAMERLAN, *à la Cour de l'Empereur du Katay* ou *de la Chine.*

INTRODUCTION.

ON ne connoît pas de Voyageur qui ait viſité plûtôt les Régions Orientales, après Marco-Polo, qu'un Cordelier nommé *Odoric*, natif d'Udin dans le Frioul. Il partit vers l'année 1318. A ſon retour, en 1330, un autre Cordelier, nommé *Guillaume De-Solanga*, écrivit ſa Relation ſur ſes propres récits. Elle ſe trouve inſerée en Italien dans le ſecond Tome de la Collection de *Ramuſio*, & en Latin, dans celle d'Hakluyt, avec une Traduction en Anglois. Cet Ouvrage eſt non ſeulement très ſuperficiel, mais rempli de fables & de menſonges groſſiers. On y trouve des Nations qui ont des têtes d'animaux & des vallées fréquentées par des Eſprits. L'Auteur entra dans

Pluſieurs Voyageurs qui ont ſuivi Marco-Polo.

Odoric d'Udin.

INTRODUCTION.

une de ces vallées, après s'être muni du ſigne de la Croix. Mais il n'en vit pas moins une figure horrible, qui le fit fuir par l'effroi qu'il reſſentit de ſes grimaces. Enfin, quoique dans pluſieurs choſes qui regardent les Tartares & *Manji*, qu'il appelle *Manci*, il s'accorde avec Marco-Polo, on découvre facilement aux noms des places & par d'autres circonſtances, qu'il n'avoit jamais vû les pays dont il parle, & que ſon Ouvrage n'eſt qu'un mélange de ſes propres fictions, avec un petit nombre d'informations qu'il avoit tirées d'autrui. Il ſe remit en chemin pour les Pays de l'Eſt en 1331; mais ſes Editeurs nous apprennent qu'étant retourné à Padoue, ſur une apparition qu'il eut à quelques milles de cette Ville, il y mourut.

Le Chevalier De-Mandeville.

En 1332, le Chevalier *Jean De-Mandeville*, Anglois, entreprit de viſiter les mêmes Régions. Il employa trente trois ans dans ce Voyage. A ſon retour, s'étant arrêté à Liege, où il mourut, il y écrivit ſa Relation en trois langues, Angloiſe, Françoiſe & Latine. *Bergeron* nous apprend (65) que le Manuſcrit ſe conſerve à Paris dans la Bibliotheque du Roi. Hakluyt a publié le Latin

(65) Traité des Tartares, chap. 9.

& l'Anglois en cinquante Chapitres, dans sa grande Collection *(66)*. On lit aussi, dans Bergeron, que les Relations d'Odoric & De-Mandeville ont tant de ressemblance dans les remarques, soit vraies ou fabuleuses, que l'une paroît tirée de l'autre. Mais comme le Chevalier De-Mandeville ne revint de ses voyages qu'en 1355 *(67)*, Bergeron conclut qu'il n'a fait que copier l'Italien. Cependant, continue-t-il, on trouve dans l'un & l'autre des récits si semblables, & souvent avec protestation qu'ils ont été témoins des évenemens, qu'on est porté à croire que, suivant les idées romanesques de leur siecle, ils ont pris les fables qu'on leur racontoit pour autant de verités.

INTRODUCTION.

Purchas, qui a donné un abregé des Voyages De-Mandeville *(68)*, suppose dans son Introduction qu'ils ont été corrompus par quelque imposteur. Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas cru qu'ils méritassent d'entrer dans notre Recueil.

(66) Elle est dans la premiere Edition, mais en Latin seulement.

(67) Ceci doit être entendu de son retour en Angleterre. Il mourut à Liege le 17 Novembre 1372, & fut enterré dans l'Abbaye de l'Ordre des Guillelmites : c'est ce qu'on apprend dans la Préface d'Hakluyt.

(68) Dans son troisiéme Tome & d'après la Relation complette qui est dans Hakluyt.

INTRODUCTION.

Guillaume De-Baldenſel ou Baldenſleve.

On connoît auſſi un *Voyage en Tartarie de Guillaume De-Baldenſel*, ou plus proprement *Baldenſleve*, comme Fabricius l'obſerve. C'étoit un Gentilhomme Allemand, qui avoit porté auparavant le nom d'*Otton* de Rienbuſſ. En 1315, ayant quitté l'ordre des Freres Prêcheurs, avec la permiſſion du Pape, il fit le voyage de la Terre Sainte, celui de l'Egypte & du Mont Sina, enfin celui de la Tartarie. Après ſon retour, il en compoſa une Relation Latine, qu'il adreſſa au Cardinal *Thalyrandus* (69). On conſerve dans la Bibliotheque du Roi de France une ancienne Traduction Françoiſe de cet Ouvrage, compoſée en 1351 (70) par *Jean-Le-long* d'Ypres. *Caniſius* a donné place dans ſa Collection (71) à la Copie Latine, & nomme l'Auteur, *Balſenſel*. Baluze l'a nommé de même (72).

Jenkinſon.

Après ce Voyageur, on ne trouve aucun Européen qui ait publié quelque Relation remarquable de la Tartarie, avant celle de Jenkinſon en 1557. Cependant les Papes entretinrent une ſorte

(69) Bergeron l'appelle *Valerand*.

(70) Il traduiſit auſſi *Hayton* & *Oderic*.

(71) *Lectiones antiquæ*, Tome V, part. 2, p. 96 de la vieille Edition; & Tome VI, p. 332 de la nouvelle Edition par Baſnage.

(72) *Fabric. Bibliothecæ med. & infim. ætat.* p. 689.

de liaison avec ce Pays & les Princes Tartares, par le moyen des Missions, qui avoient commencé sous Innocent IV. En 1256, Alexandre IV écrivit au Sultan de Perse, dans l'esperance de lui faire embrasser le Christianisme. En 1269, les Tartares de Syrie, assistés par les Arméniens, firent la guerre aux Mahométans; & le grand Khan fit inviter St Louis, Jaques d'Arragon, Charles de Sicile, & d'autres Princes Chrétiens, à joindre leurs forces aux siennes. Ce fut à cette occasion que Saint Louis entreprit un second voyage en Afrique, dans lequel il mourut. Le Roi d'Arragon reçut les Ambassadeurs Tartares à Valence, & leur fit de magnifiques promesses qui n'eurent pas d'exécution.

INTRODUCTION.

Missions & Lettres des Papes à divers Princes Tartares.

En 1272, le Pape Nicolas IV envoya aux Tartares, aux Jacobites & aux Arméniens, des Cordeliers chargés de ses lettres, dans la double vûe de les convertir & de les exciter à la guerre contre les Mahométans. Il écrivit aussi à *Argon*, Roi de Perse, & à Oblay & Kaydan (73), Princes Tartares. En 1294 ou 1300, Kassan, Roi Tartare de Perse, ayant porté la guerre en Syrie, fit

Autres communications des Papes avec la Tartarie.

(73) C'est peut-être Hublay ou Kublay-khan, & *Kaydu* dont parle Polo.

INTRODUCTION. inviter le Pape *Boniface VIII*, & les Princes Chrétiens à le secourir, en leur promettant de leur abandonner la Terre Sainte. En 1307, *Clement V*, écrivit au Khan des Tartares, pour l'exhorter à recevoir le Baptême. En 1314, le même Pontife envoya, dans les Régions Orientales, un Cordelier Archevêque de *Khanbaleck*, avec huit ou neuf Evêques. Deux ans après, il fit composer un Catechisme pour l'usage des Tartares, par *Ægidius Romanus*, grand Théologien, & l'envoya aux Tartares, aux Mahométans & aux Payens de l'Est & du Nord.

En 1322, d'autres Evêques & d'autres Religieux furent envoyés dans les mêmes Régions par l'ordre de *Jean XII*; & six ans après, c'est-à-dire en 1328, Benoît XII, reçut des Ambassadeurs du grand Khan (74), des lettres de ce Prince qui lui demandoit sa bénédiction. Bergeron nous apprend que ces lettres étoient dattées de *Khanbaleck* (75), l'année du Rat (76), le troisiéme

(74) La plûpart des Ecrivains François écrivent *Khan*

(75) *Cambaleth* dans la Traduction Françoise.

(76) C'est plûtôt *de la souris*, qui est le nom de la premiere année du cycle duodenaire des Tartares. Bergeron nous dit à cette occasion, que le Khan prend pour son Dieu pendant toute l'année le premier animal qu'il rencontre, & qu'il en donne le nom à l'année. Il est étran-

INTRODUCTION.

jour de Mars, & le ſixiéme de la Lune. En 1341, le même Pape envoya des Cordeliers, qui firent un grand nombre de converſions en Tartarie, avec le conſentement du Khan. En 1354, Innocent VI envoya des Inquiſiteurs Jacobins aux Neſtoriens de Tartarie. En 1365, Urbain V accorda quantité de privileges à ces Religieux. Enfin Urbain VI donna ordre, en 1378, au Général des Dominiquains, de faire partir trois Inquiſiteurs; l'un pour la Georgie, le ſecond pour la Grece & la Tartarie, & le troiſiéme pour la Ruſſie, & la Tartarie (77).

Communications mutuelles des Orientaux.

Pendant ces communications du côté de l'Europe, la Tartarie étoit viſitée par les curieux, comme par les Marchands des contrées voiſines, & par les Ambaſſadeurs que les Princes s'envoyoient mutuellement (78). Pluſieurs Relations de ces Voyages furent publiées en Orient. Mais la ſeule qui ait été traduite par les Européens, eſt celle de l'Ambaſſade de *Schah Rokh*, à la Cour de l'Empereur du Katay. *Theve-*

Unique Relation qui ait été traduite.

ge que cet Auteur ait pû ſe laiſſer abuſer par une fable ſi ridicule, lui qui devoit s'être mieux inſtruit dans *Rubruquis*, *Polo* & d'autres Voyageurs, qui lui étoient familiers.

(77) Traité des Tartares par Bergeron, chap. 11.

(78) C'eſt ce qui paroît par les récits de Carpin & de Rubruquis.

INTRODUCTION.

not l'a publiée dans le quatriéme Tome de sa Collection Françoise. Il nous apprend (79) qu'elle fut composée en Persan, mais sans nous en faire connoître l'Auteur. Il n'y a pas même joint de notes, ni d'autres explications. En la faisant entrer dans ce Recueil, nous observerons que le tems de cette Ambassade fut le regne de *Ching-tsu*, ou *Yonglo* (80), troisiéme Empereur Chinois de la race de *Ming*, fondée par *Hongvu*, qui avoit chassé les Mongols cinquante un ans auparavant.

(79) Dans la Préface de la quatriéme Partie de sa Collection, où il nous dit qu'il avoit une autre Relation d'un Voyage par terre depuis les Indes jusqu'à la Chine, traduite de l'Arabe par lui-même, mais qu'il ne la publioit pas.

(80) Cet Empereur commença son regne en 1404 & mourut en 1425, l'année du retour des Ambassadeurs.

§ I.

Route des Ambassadeurs depuis Herat jusqu'à Khambalu.

Départ des Ambassadeurs.

L'AN 822 de l'Hegire, ou 1419 de J. C. *Schah rokh* fit partir pour le Katay, des Ambassadeurs, dont le principal ou le Chef se nommoit *Schadi-khoja*, (81). Le Prince *Mirzabaysangar*,

(81) C'est ainsi que les Orientaux l'appellent; mais c'est plus proprement Kitay. Il faut entendre sous ce nom, la Chine, où regnoient alors les Empereurs de la race de Ming.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

fils de Schah-rokh, choisit, pour les accompagner, *Sultan-ahmed*, & le Peintre *Khoja-gayath-addin*, ausquels il donna ordre de tenir un Journal exact de leur Voyage, & d'observer soigneusement tout ce qu'ils trouveroient de remarquable dans chaque Pays, concernant les chemins, la police & les usages des peuples, la magnificence & le gouvernement de leurs Souverains, &c.

Commencement de leur route.

Les Ambassadeurs partirent d'Herat (82) l'onziéme jour du mois de *Zi'lkaadeh* (83). Ils arriverent le 9 de *Zi'lkijjeh*, à *Balk*, où ils furent arrêtés par les pluies, jusqu'au premier jour de *Moharram*, 823 de l'Hegire (84). Delà, s'étant rendus en vingt deux jours à Samarkand, ils y apprirent que *Mirza-ulugbeg* (85) avoit déja fait partir *Sultan-schars* & *Mehemmed-bakhschi*, ses Ambassadeurs, avec tout leur cortege.

(82) Capitale de Khorasan dans la Perse, alors la résidence de *Schak-rokh*.

(83) Ou *Qu'lkaadeh*, suivant la prononciation Persane; ou *Dhu'lhaadeh*, suivant celle des Arabes. C'est l'onziéme mois de l'année Mahométane, qui est lunaire. Donnons ici le nom des autres mois à la Persane, pour faciliter l'intelligence de cet article: 1, *Moharram*. 2, *Safar*. 3, *Raboya-al-avval*, ou le premier. 4, *Ratiya-al-akher*, ou le dernier. 5, Le premier *Jomada*. 6, Le dernier *Jomada*. 7, *Rajeb*. 8, *Schaaban*. 9, *Ramazan*. 10, *Schavval*. 11, *Zu'lkaadeh*. 12, *Ku'lhejjeh*.

(84) Qui commença le 16 de notre Janvier 1420, un mardi.

(85) Fils & successeur de Schak-rokh, fameux par ses Tables astronomiques.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Ceux du *Khoraſan*, de *Badagſchan*, & des autres Princes étant arrivés enſemble, ils partirent avec ceux du Katay.

Après avoir traverſé les Villes de *Taskend*, de *Sayram* & d'*Ash*, ils entrerent dans le pays des Mongols, l'onziéme jour du dernier *Rabiya*. Cette Horde étoit dans un grand trouble, à l'occaſion de la guerre qu'*Avis-khan* avoit déclarée à *Schir-Mehemmed-aglan*. Auſſi-tôt que la paix fut rétablie, l'*Amir Khudadad*, qui commandoit dans cette contrée, vint declarer aux Ambaſſadeurs qu'ils pouvoient continuer tranquillement leur voyage.

Guerre qui les arrête.

Le 18 du *premier Jomada*, ils arriverent dans une Ville nommée *Bilgotu*, de la dépendance de *Mehemmed-beg*, où ils attendirent les *Dajis* (86) & le cortege du Schah de *Badakſchan*. Etant partis à ſon arrivée, ils paſſerent la Riviere de *Kenker* le 22; & le 23, ils virent le *Mehemmed beg*, Prince de cette Horde, dont le fils *Sultan-ſchadi-kharkhan*, étoit gendre de Schah-rokh. Ce Prince avoit donné une de ſes filles en mariage à *Mirza-mehemmed juki* (87). Le 28, étant entrés dans le pays d'*Il-*

Schadi-khar-khan, gendre de Schah-rokh.

(86) *Dagis* dans la Traduction Françoiſe. Ailleurs, *Dakghis*.

(87) Cinquiéme fils de Schah-rokh.

duz (88) & de *Shir-behram*, ils furent surpris de trouver la glace épaisse de deux pouces dans ce vaste Desert, quoiqu'on fût alors au solstice d'Eté (89).

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Le 8 du dernier *Jomada*, ils apprirent avec effroi que le fils d'Ahmed-beg avoit pillé le *Daji*, qui étoit l'Ambassadeur d'*Avis-khan*. Ils se hâterent de passer les défilés des montagnes, malgré la pluie & la grêle. A la fin du mois, ils arriverent à Tarkan (90), où ils virent un grand Temple, avec une monstrueuse Idole, que les Habitans donnent pour la figure de *Schakmonui*. Etant partis de-là, le 2 *de Rajob*, ils arriverent le 5 à *Karakoja* (91). Le 10, il leur vint dans ce lieu quelques Officiers Katayens, qui prirent par écrit les noms des Ambassadeurs & de toutes les personnes de leur suite. Le 19 ils arriverent dans la Ville d'*Atasusi*, rési-

Karakoja.

(88) Peut-être le même qui est nommé *Yulduz* par d'autres, & *Yilduz*. On suppose que c'est le *Chialis* des Auteurs modernes, dans la petite Bukkarie. Il y a dans la Carte des Jésuites une Riviere nommée *Cheldos*, près de celle d'Ili, sur laquelle cette Ville peut avoir été située.

(89) Thevenot, Part. IV, art 4. p. 1.

(90) C'est sans doute une erreur, au lieu de *Tarfan* ou *Turfan* dans la petite Bukkarie La lettre *F* en Arabe ne differe du *K* que par un point

(91) On suppose que c'est l'*Aramuth* du Journal de Goëz, & l'*Oramchi* de la Carte des Jésuites.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

dence de *Khanzadach-tapoddin*, de la race du Prophete, originaire de la Ville de *Formul*, & gendre de l'Amir *Fakardin*, Chef des Moslems qui habitent le Pays de *Kabul*.

Kabul, Mosquée bâtie par Fakradin.

Le 22, ils arriverent heureusement à *Kabul* (92). C'étoit dans cette Ville que l'Emir *Fakradin* avoit bâti une belle Mosquée, près d'un Temple d'Idolâtres, qui étoit environné de Statues & de Figures étranges. Aux portes, on voyoit deux Statues gigantesques, qui paroissoient combattre. *Mengli-simur-bayri*, jeune homme d'une figure gracieuse, étoit Gouverneur de cette Ville.

Desert.

Les Ambassadeurs en partirent le 25, & s'engagerent dans un Desert, où ils ne trouverent de l'eau que de deux jours l'un. Le 12 de Schaaban, ils virent des lions, des taureaux, & d'autres animaux féroces. Ces taureaux sont d'une grosseur & d'une force extraordinaires. Le 14, ils arriverent dans une Ville qui est à douze journées de *Sakju* (93), premiere Ville du Katay.

Depuis ce jour, ils ne cesserent plus

(92) C'est sans doute *Kamul* ou *Khamul*, nommé aussi *Khamil*, & *Hami* par les Chinois. *Voyez ci-dessus*.

(93) C'est *So-cheu* près du passage de la grande muraille dans Schen-si.

de voir venir, chaque jour, au-devant d'eux, des Officiers Katayens, qui dressoient des tentes dans le Desert, & qui fournissoient leur table de gibier, de fruits & d'autres provisions. Ils étoient servis en porcelaine. Les liqueurs fortes ne leur étoient pas épargnées. En un mot, ils n'auroient pas été plus magnifiquement traités dans les Villes. Suivant la liste qu'ils avoient donnée de leur cortege, celui d'*Amir schadi-khan* & de *Gakscheh* étoit de deux cens personnes; celui de *Sultan-ahmed* & de *Gryath-addin*, de cinq cens; celui d'*Argdak*, de soixante; celui d'*Ardvan*, de cinquante; & celui de *Tapoddin*, de cinquante. Ce grand nombre étoit composé de Marchands, qui passoient pour appartenir à l'équipage des Ambassadeurs. On leur fit jurer qu'ils n'avoient pas plus de monde que ne portoit la liste, en leur faisant connoître que les Katayens méprisoient ceux qui étoient capables de blesser la verité.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Comment les Ambassadeurs furent traités le reste de la route.

Le 16 de *Schaaban*, ils furent informés que *Dankgi*, Gouverneur de la frontiere où ils étoient arrivés, se proposoit de leur donner ce jour-là une fête Impériale. En arrivant à ce lieu où il avoit assis son camp pour les recevoir,

Fête qu'on leur donne.

Ambassade de Schahrokh.

ils trouverent un terrain quarré, d'un arpent d'étendue (94), environné de tentes, dont les cordes attachées à des poteaux étoient si bien entrelacées, qu'on ne pouvoit entrer dans l'enclos que par quatre grandes portes. Au centre de cette place, on avoit élevé un grand pavillon, soutenu par des piliers de bois, au fond duquel s'offroit le dais Impérial, dont les soutiens étoient vernis. On voyoit sous ce dais le fauteuil Impérial, & d'autres sieges des deux côtés. Les Ambassadeurs s'assirent à gauche, & les Officiers Katayens, à droite. Devant chaque Ambassadeur on plaça deux tables; l'une couverte de viandes & de fruits; l'autre, de diverses sortes de pâtisserie, ornée de festons en soie & papier. Les Officiers Katayens n'eurent que chacun leur table. A l'opposite étoit le buffet, chargé de porcelaine & de vases d'argent pour le service des liqueurs. Il y avoit une bande de musique, & plusieurs jeunes garçons qui firent divers tours d'adresse. Ce premier spectacle fut suivi d'une comédie, représentée par des Acteurs masqués, qui paroissoient sous des figures d'animaux. Enfin l'on vit paroître un grand animal

(94) L'arpent est une mesure Françoise. Une acre d'Angleterre fait un arpent & demie.

artificiel,

artificiel, que l'Auteur nomme *Stark*, dans lequel étoit renfermé un enfant, qui fit quantité de mouvemens & de sauts avec une souplesse & une varieté surprenantes (95).

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Forteresse de Karaul.

Le 17, les Ambassadeurs s'étant remis en marche dans le Desert, arriverent en peu de jours à *Karaul*, Forteresse située dans les montagnes, qui barre tellement la route, qu'on est obligé d'entrer par une porte & de sortir par l'autre. On fit ici un nouveau dénombrement de la caravanne, & tous les noms furent écrits pour la seconde fois. De Karaul, les Ambassadeurs gagnerent *Sekju*, où ils furent logés dans un grand édifice public, qui étoit élevé sur la porte de la Ville. Ils trouverent à chaque logement des vivres, des lits & des chevaux, pour eux & leurs domestiques.

Description de Sekju.

Sekju (96) est une grande & forte Ville à l'entrée du Katay. Sa forme est un quarré parfait. Elle a seize places ou seize marchés, qui forment autant de quarrés de cinquante coudées, & qui sont entretenues fort proprement. On y voit plusieurs galeries couvertes, bordées de boutiques, avec une belle salle

(95) Thevenot, *ubi sup.*
(96) Ou *So-cheu*, comme on l'a déja fait observer.

Ambassade de Schahrokh.

ornée de peintures, qui leur sert d'entrée. Chaque maison de la Ville nourrit quelques porcs; & les Ambassadeurs, étant Mahométans, furent extrêmement scandalisés de voir la chair de ces animaux étallée à la porte des bouchers. Les murs de la ville de Sekju sont flanqués de tours, de vingt en vingt toises d'intervalle. Chaque face a sa porte, d'où l'on apperçoit la porte opposée & les quatre quartiers de la Ville. Sur chaque porte est un édifice à deux étages, dont le sommet est couvert de porcelaine en dos d'âne, suivant l'usage du Katay & de *Mazanderan*. Les Temples de la Ville occupent chacun dix arpens de terrain. Ils sont d'une propreté extrême, & pavés d'une espece de brique fort polie. On trouve, aux portes, de jolis enfans qui, après avoir offert des rafraichissemens aux Etrangers, leur montrent les curiosités du Temple.

Ce que c'est que des Kargus & des Kidifus.

Depuis *Sekju* jusqu'à *Khanbalek*, où l'Empereur tient sa Cour, on compte quatre vingt dix neuf journées de marche, par des Provinces extrêmement peuplées. On loge chaque nuit dans quelque grand Bourg, & l'on trouve en chemin quantité de *Kargus* & de *Kidifus*. Les *Kidifus* sont de grands bâ-

timens hauts de soixante coudées (97), où l'on veille sans cesse, & d'où la vûe s'étend de l'un à l'autre, pour donner l'allarme dans les incendies & les autres accidens. Il ne faut pas plus d'un jour & d'une nuit pour la communication de ces fâcheuses nouvelles, dans une étendue de trois mois de marche. Les lettres d'avis passent aussi, de *Kidifu* en *Kidifu*, des extrêmités de l'Empire jusqu'à la Ville Impériale. Ils sont à dix *Merres* (98) l'un de l'autre. Les gardes des Kargus sont relevées des dix en dix jours; mais ceux des *Kidifus* sont permanens. Ils y ont leur logement, & même des terres à cultiver dans le voisinage (99).

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

De *Tekgu* à *Kampu* (1) on compte neuf journées. Le *Dankji* de cette Place est supérieur à tous les autres Dankjis des frontieres. A chaque logement, on fournissoit aux Ambassadeurs quatre cens cinquante bêtes de charge, tant chevaux qu'ânes & mulets, & cinquante

Commodités qu'on fournissoit aux Ambassadeurs.

(97) Il paroît que c'est plûtôt un *Kargu*, dont l'Auteur fait la description. *Voyez le Tome VI.*

(98) Six merres font une parasange, ou une lieue Persane, qui fait quatre milles d'Angleterre & huit cens soixante huit pieds.

(99) Thevenot, *ubi sup.* page 3.

(1) *Kamgiou* dans le Texte François. C'est *Kancheu*, la même Ville que le *Kampion* de Polo. Elle est dans la Province de *Schen-si* près de la grande muraille & du Desert.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

six chariots. Les palfreniers se nomment *Ba-fus*; les muletiers, *Lu-fus*; & les charetiers, *Jip-nus*. Ces chariots sont traînés d'un logement à l'autre, chacun par douze hommes, avec des cordes qui leur passent sur les épaules, sans qu'aucune difficulté soit capable de les arrêter. Les *Ba-fus* courent devant pour servir de guides. Il se trouve des provisions prêtes à chaque logement. Les Ambassadeurs étoient traités d'ailleurs par les Officiers de chaque Ville, dans une salle bâtie pour cet usage, sous le nom de *Rasun* (2), où l'on voit un Thrône Impérial, tourné vers la Capitale de l'Empire, & couvert d'un dais, avec des rideaux de chaque côté. Au pied du Thrône est un grand tapis, sur lequel les Ambassadeurs & les Officiers ont la liberté de s'asseoir. Les personnes de leur suite étoient rangées derriere eux en plusieurs lignes, comme les *Moslems* dans le tems de leurs prieres. Lorsque les convives étoient rassemblés, un Garde qui se tenoit debout derriere le Thrône, levoit trois fois la voix. Aussi-tôt les Officiers baissoient respectueusement la tête jusqu'à terre,

Comment ils étoient traités dans les Villes.

(2) Il faut observer que ce ne sont pas les noms Chinois que l'Auteur emploie dans cette Relation. On sçait que les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

& forçoient les Ambaſſadeurs de ſuivre leur exemple. Enſuite chacun ſe levoit, pour aller prendre ſa place à table.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Le 25 de *Ramezan*, le *Dankji* de *Kampu* envoya prier les Ambaſſadeurs à dîner, en leur faiſant déclarer que c'étoit le feſtin de l'Empereur, & qu'ils devoient le regarder comme tel. Mais s'étant excuſés ſur le jeûne de Religion qu'ils obſervoient pendant tout le cours de ce mois, il leur envoya tous les alimens qu'il avoit fait préparer dans cette vûe.

Temple & ſinguliere Idole de Kampu.

Ils virent, à *Kampu*, un Temple de cent coudées de longueur, au milieu duquel étoit une Idole couchée, qui étoit longue de cent cinquante pieds. Ses mains & ſes pieds avoient neuf pieds de long, & ſa tête vingt un pieds de tour. Elle avoit d'autres Statues derriere le dos & ſur la tête. La grande étoit dorée dans toute ſon étendue. Elle avoit une main ſous la tête, & l'autre qui tomboit ſur ſa cuiſſe. Les Katayens la nommoient *Samoniſu*, & s'empreſſoient pour lui rendre des honneurs. Les murs du Temple étoient ornés d'autres Figures. Autour de l'édifice, on avoit pratiqué de petites chapelles, ſemblables aux chambres des *Caravanſerais* Orientaux ornées de ta-

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

pisseries & de rideaux de brocard (3), de sieges commodes & dorés, de chandeliers, de vases, &c.

Autres Temples.

Ils virent, dans la même Ville, dix autres Temples de la même beauté, & un Edifice que les Moslems nomment

Kiosk d'une forme singuliere.

Tekerki-felek. C'étoit une espece de *Kiosk* (4) à huit faces, de trente coudées de tour, & haut de quinze étages, dont chacun avoit douze coudées de hauteur, & des chambres bien vernissées, avec des galeries à l'entour. Ces galeries étoient enrichies de peintures, entre lesquelles on voyoit l'Empereur du Katay assis au milieu de ses courtisans, avec quantité de jeunes filles & de jeunes garçons à sa droite & à sa gauche. Au pied du *Kiosk* étoient des figures gigantesques, qui paroissoient le soutenir sur leur dos. Il étoit composé d'un bois parfaitement poli, & si richement doré, qu'il paroissoit d'or massif. Un axe ou un pilier de fer, qui tournoit sur un pivot (5) du même métal,

(3) Cette comparaison est de l'Auteur.

(4) Sorte de pavillon ou de cabinet d'Eté, fort commun dans tous les Pays de l'Orient. C'étoit une Tour octogone, dans le goût de celle de Nan-king & de quantité d'autres Villes de la Chine.

(5) Ceci a l'air d'une fiction, quoiqu'on ait peine à croire que l'Auteur eût osé rapporter à Schah-rokh des fables qui auroient été démenties par les Ambassadeurs.

dans une voûte au-dessous de l'édifice, & qui s'élevoit jusqu'au sommet du toît, donnoit un mouvement si admirable à toute la machine, que tous les charpentiers, les forgerons & les peintres du monde auroient dû, suivant l'expression de l'Auteur, venir contempler un si bel ouvrage pour apprendre les secrets de leur art (6).

AMBASSADE DE SCHAHROKH.

Continuation de la route.

Avant de quitter *Kampu*, les Ambassadeurs furent pourvûs de chevaux & de voitures, qu'ils y laisserent à leur retour. Ils remirent aux Officiers de cette Ville les présens qu'ils apportoient pour l'Empereur, à la réserve d'un lion qui fut conduit à la Cour. La magnificence des Katayens ne fit qu'augmenter, à mesure que la caravane s'avança vers la Capitale. Elle trouvoit chaque jour au soir un *Yam* (7), c'est-à dire, un bon logement; & chaque semaine elle s'arrêtoit dans une grande Ville, jusqu'au 4 du mois nommé *Schaval*, qu'elle arriva sur le bord de *Karamuran* (8), qui n'est pas moins large que le *Jihun* ou l'*Amu* (9). Les Ambas-

(6) Thevenot, p. 4.

(7) *Iam* dans le Texte François & *Lamb* dans Polo.

(8) C'est le Whang ho, ou la *Riviere jaune*, dont Polo parle sous le même nom.

(9) Thevenot met l'*Oxus* au lieu de l'*Amu*. Ce Fleuve sépare la grande Bukkarie de la Perse.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

ſadeurs paſſerent ce Fleuve ſur un pont de trente ſix bâteaux, couverts de planches, & liés enſemble par des crochets de fer & des chaînes qui étoient attachées de chaque côté à des piliers de fer de la groſſeur de la cuiſſe. Au-de-là de la riviere, ils trouverent une grande Ville, où ils furent traités d'une maniere plus ſomptueuſe qu'ils ne l'avoient été dans aucun autre lieu. Ils y virent un Temple, plus magnifique auſſi qu'ils n'en avoient encore vû. Leur curioſité s'étendit juſques ſur trois poîles publics, remplis de femmes publiques d'une beauté extraordinaire. Comme cette Place eſt celle du Katay où l'on trouve les plus belles femmes, elle ſe nomme la *Ville de beauté*.

Ville de Beauté.

Après avoir paſſé par quelques autres Villes, ils arriverent le 13 de *Ku'l-kandeh*, ſur le bord d'une autre riviere, large auſſi comme le Jihun (10), qu'ils traverſerent dans des barques. Ils en paſſerent pluſieurs autres, ſoit dans des barques, ſoit ſur des ponts; & le 27 ils arriverent à *Sodin-fu*, Ville grande & bien peuplée (11). On leur fit voir,

(10) Ce doit être le Whang-ho, qu'ils paſſerent une ſeconde fois entre *Schen ſi* & *Schan-ſi*. Il y eſt beaucoup plus large que vers *Lan-cheu*, ou probablement ils l'avoient paſſé la premiere fois

(11) Ce devoit être quelque Ville de Pe-cheli, ou ſur

dans un grand Temple, une Statue de cuivre doré, haute de cinquante coudées, qui portoit le nom de *Statue aux mille mains*, parce qu'elle en avoit effectivement un grand nombre, avec un œil dans chaque paume. La longueur de ses pieds étoit d'environ dix coudées. Elle étoit environnée de plusieurs arches, ou de niches du même métal, de differentes hauteurs; dont l'une s'élevoit jusqu'à la cheville de son pied, une autre jusqu'à son genou, & une troisiéme jusqu'à sa poitrine. On prétendoit qu'il étoit entré dans cet ouvrage cent mille quintaux de cuivre. Le sommet du Temple étoit un chef-d'œuvre. Il se terminoit par une salle ouverte. Les Ambassadeurs y virent huit de ces éminences (12), ou de ces monts artificiels, sur lesquels on peut monter également par l'intérieur & par le dehors, & qui contiennent des grottes où l'on trouve en peinture des représentations de prêtres, d'idoles & d'hermites, de tigres, de léopards, de serpens & d'aigles. Les environs du Temple offroient de très beaux édifices, sur-tout une Tour tournante à plusieurs étages,

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Sodin-fu & son temple.

la frontiere dans Schan-si. Mais nous ne connoissons rien de ce nom, soit à présent soit autrefois.

(12) L'Auteur n'a point encore parlé de ces éminences.

AMBASSADE DE SCHAHROKH.

Les Ambaſſadeurs arrivent à la Capitale.

ſemblable à celle de *Kampu*, mais plus grande & plus belle (13).

Les Ambaſſadeurs continuerent leur voyage, en faiſant chaque jour quatre ou cinq paraſangues, juſqu'au 8 de *Zulkajjeh*, qu'ils arriverent avant le jour à *Khanbalek* (14). Cette Ville leur parut ſi grande, qu'ils ne donnerent pas moins d'une paraſange à chaque face du mur. On y voyoit encore les ruines de cent mille maiſons qui devoient être rebâties. Les Ambaſſadeurs furent conduits à pied, par une chauſſée de ſept cens pieds de longueur, juſqu'à la porte du Palais, où ſe préſentoient de chaque côté cinq éléphans. Ils entrerent dans une belle & grande cour pavée, où ils trouverent près de cent mille perſonnes qui attendoient à la porte de l'appartement Impérial, quoiqu'il ne fît point encore jour. Au fond de cette Cour étoit un Kiosk, dont la baſe étoit de trente coudées. Sur cette baſe portoient des colonnes de cinquante coudées de hauteur, qui ſoutenoient une galerie longue de ſoixante, & large de quarante. Il y avoit trois grandes portes, & pluſieurs petites à côté des grandes.

(13) Toutes ces deſcriptions ſont obſcures & ſans exactitude.

(14) La même Ville que le Khambalu de Polo. L'un de ces noms ſignifie le Palais; l'autre, la Ville du Khan.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Celle du milieu étoit pour l'Empereur. Au-dessus du Kiosk, & sur les portes, à droite & à gauche, on voyoit (15) un *Kurkeh*, c'est-à-dire, un grand tambour, placé sur une sellette, & une cloche suspendue, près de laquelle étoient deux personnes, qui attendoient l'approche de l'Empereur, pour avertir qu'il alloit paroître sur son thrône (16).

L'Empereur se montre publiquement sur son thrône.

On assura les Ambassadeurs qu'il y avoit plus de trois cens mille personnes assemblées devant le Palais, & plus de deux mille musiciens qui chantoient des hymnes pour la prosperité de l'Empereur. Deux mille gardes armés de hallebardes, de bâtons, de dards, de fleches, de lances, d'épées & de masses, s'employoient avec beaucoup de peine à écarter la foule. D'autres portoient des éventails & des parasols. La Cour étoit environnée d'appartemens ; & sous de hauts portiques qui étoient fermés de grilles, on avoit placé quantité de sofas.

Aussi-tôt que le jour parut, les tambours, les trompettes, les flutes, les hautbois, & la cloche commencerent à se faire entendre. En même tems, les trois portes s'ouvrirent, & le peuple

(15) Comment distinguoit-on tous ces objets s'il ne faisoit pas encore jour?

(16) Thevenot, *ubi sup.* pag. 5.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

s'avança tumultueusement pour voir l'Empereur. Les Ambassadeurs étant passés de la premiere cour dans la seconde, apperçurent un Kiosk plus grand que le premier, où l'on avoit préparé une estrade triangulaire, haute de quatre coudées, & couverte de satin jaune, avec des dorures & des peintures qui représentoient le *Simorg*, ou le *Phenix* (17), que les Katayens nomment l'Oiseau Royal.

Circonstances de cette cérémonie.

Sur l'estrade étoit un fauteuil ou un thrône d'or massif. De chaque côté paroissoient des rangs d'Officiers, qui commandoient, les uns dix mille, d'autres mille, & d'autres cent hommes. Ils avoient à la main chacun leur tablette, longue d'une coudée, sur un quart de largeur, & tenoient les yeux fixés dessus sans paroître occupés d'autre soin (18). Derriere eux étoit un nombre infini de gardes, tous dans un profond silence. Enfin l'Empereur sortant de son appartement, monta sur le thrône par neuf degrés d'argent. Il étoit d'une taille moienne. Sa barbe étoit aussi d'une longueur médiocre ; mais deux ou trois

(17) C'est le *Fong-whang* ou l'oiseau fabuleux des Chinois, dont on a parlé au Tome VI. Les Persans font exister *Simorg* ou *Simorg-anka* entre les Préadamites, & racontent qu'il assista Salomon dans ses guerres.

(18) Rubruquis parle du même usage chez les Tartares. *Voyez sa Relation*.

cens longs poils postiches lui descendoient du menton sur la poitrine. Des deux côtés du thrône s'offroient deux jeunes filles d'une beauté éclatante, le visage & le cou à découvert, les cheveux noués au sommet de la tête, avec de riches pendans de perles aux oreilles. Elles tenoient à la main une plume (19) & du papier, pour écrire soigneusement tout ce qui alloit sortir de la bouche de l'Empereur. On recueille ainsi toutes ses paroles; & lorsqu'il se retire, on lui présente le papier, afin qu'il voie lui-même s'il juge à propos de faire quelque changement à ses ordres. Ensuite on les porte au Divan (20), qui est chargé de l'exécution.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Aussi-tôt que l'Empereur fut assis, on fit avancer les sept Ambassadeurs vis-à-vis de son thrône, & l'on fit approcher en même tems les criminels, au nombre de sept cens. Quelques-uns étoient liés par le cou; d'autres avoient la tête & les mains passées dans une planche (21), & la même planche en tenoit jusqu'à six dans cette posture. Chacun étoit gardé par son geolier, qui

Sentence des criminels.

(19) Ou plûtôt un *pinceau* à la Chinoise.

(20) C'est un terme Turc ou Tartare, qui signifie *Conseil d'Etat & Tribunal de Justice.*

(21) Voyez la description de ce châtiment au Tome VI.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

le tenoit par les cheveux. Ils venoient recevoir leur ſentence de la bouche de l'Empereur. La plupart furent envoyés en priſon, & peu furent condamnés à la mort; pouvoir que les loix réſervent au Souverain. A quelque diſtance de la Capitale que le crime ait été commis, les Gouverneurs font conduire les criminels à Khanbalek. Chacun a le ſien écrit ſur la planche qu'il porte autour du col avec ſa chaîne. Les crimes qui regardent la religion ſont le plus ſévèrement punis. On apporte tant de ſoin aux procedures, que l'Empereur ne condamne perſonne à mort, ſans avoir tenu douze fois conſeil. Il arrive quelquefois à un criminel d'être déchargé dans le douziéme conſeil, après avoir été condamné onze fois dans les précédens. L'Empereur y eſt toujours préſent, & ne condamne que ceux qu'il ne peut ſauver (22).

Audience particuliere des Ambaſſadeurs.

Lorſqu'on eut renvoyé les criminels, les Ambaſſadeurs furent conduits à quinze pas du thrône par un Officier, qui lut à genoux un mémoire, dans lequel étoit contenu le ſujet de leur Ambaſſade. Il ajouta qu'ils avoient apporté, pour préſent, des raretés de leur

(22) On a déja remarqué que ce ménagement pour la vie des criminels reſſemble peu à la rigueur exceſſive de nos Tribunaux.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Pays, & qu'ils étoient venus pour baisser le front jusqu'à terre devant Sa Majesté. Alors le *Khadi* (23) *Mulana-haji-yusof*, Chef d'un corps de dix mille hommes, un des douze Conseillers du Sultan & son Favori, s'approcha d'eux avec quelques *Moslems* qui parloient leur langue, & leur donna ordre de flechir les genoux, & de toucher trois fois la terre du front. Mais ils ne firent que baisser trois fois la tête. Ensuite ils présenterent les lettres de Schah-rokh & des autres Princes à *Mulana*, qui les mit entre les mains d'un Khoja d'un Palais, au pied du thrône. L'Empereur les reçut du Khoja, les ouvrit, y jetta les yeux, & les rendit au même Officier. Il descendit du thrône; & s'étant assis au-dessous, dans un fauteuil, il se fit apporter trois mille robbes d'une belle étoffe, & trois mille d'une étoffe grossiere, pour ses enfans, & pour toute sa maison. Les Ambassadeurs furent invités à s'approcher. Ils se mirent à genoux près de Sa Majesté, qui leur demanda comment se portoit *Schah-rokh*. Après quelques autres questions ausquelles ils répondirent, le Monarque leur dit de se lever, & d'aller prendre les rafraichis-

(23) Ou *Kazi*, suivant la prononciation Persane. Le *dh* se prononce en Perse comme *th* Anglois.

Ambassade de Schah-Rokh.

ſemens dont ils avoient beſoin après un ſi long voyage. Ils furent conduits immédiatement dans la premiere Cour, & traités avec les mêmes cérémonies qui s'étoient obſervées dans les autres feſtins.

Après le repas, on prit ſoin de les mener aux logemens qui leur avoient été préparés. La principale chambre étoit meublée d'un lit, d'une eſtrade avec des couſſins de ſoie, d'un rechaud & d'un grand baſſin. Il y avoit à droite & à gauche d'autres chambres, meublées auſſi de lits, de couſſins de ſoie, & de tapis de pieds, ou de belles nattes pour loger ſéparement chaque Ambaſſadeur. Dans chaque chambre on avoit placé une table, un chaudron, un plat & une cuilliere. La ſubſiſtance qui leur fut aſſignée pour ſix perſonnes, étoit un mouton, une oie, deux pieces de volaille, avec deux meſures de farine par tête, un grand plat de riz, deux grands baſſins de confiture, un pot de miel, de l'ail, des oignons, du ſel, diverſes ſortes de légumes, un flacon de *Drapum*, & un baſſin de noix, de chataignes & d'autres fruits ſecs. On leur donna auſſi quelques domeſtiques de bonne mine, pour les ſervir depuis le matin juſqu'à la nuit (24).

Proviſions aſſignées aux Ambaſſadeurs.

(24) Collection de Thevenot, p. 7 & 9.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Diverses Audiences. Fêtes & Présens. Retour des Ambassadeurs.

Comment les ordres sont communiqués aux Ambassadeurs.

LE 9 de *Zu'lkajjeh*, un *Sekjin*, c'est-à-dire un Officier chargé du soin des étrangers à la Cour de Khambalek, vint troubler le sommeil des Ambassadeurs avant la pointe du jour, pour leur déclarer que l'Empereur se proposoit de leur donner une fête. Il les fit monter sur des chevaux qui se trouverent prêts dans cette vûe; & leur ayant servi de guide jusqu'au Palais, il les plaça dans la cour extérieure, où deux cens milles personnes s'étoient déja rassemblées. Aussi-tôt que le soleil parut, on les fit avancer au pied du thrône, où ils saluerent l'Empereur en baissant cinq fois la tête jusqu'à terre. Sa Majesté étant descendue du thrône, ils furent reconduits à la premiere cour, pour y satisfaire leurs besoins naturels; précaution qu'on leur représenta fort nécessaire, parce que durant tout le tems de la fête, il ne leur seroit pas permis de sortir sous aucun prétexte.

Festin Impérial.

On les fit ensuite retourner sur leurs pas, par la premiere & la seconde cour, jusqu'à celle du thrône de la justice, d'où ils passerent dans une quatriéme,

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

qui étoit entierement ouverte & pavée de belles pierres de taille. Le fond de cette derniere cour étoit occupé par une ſalle de cinquante coudées de long, ſur laquelle regnoient pluſieurs chambres. Dans la ſalle étoit une grande eſtrade, de la hauteur d'un homme, ſur laquelle on montoit par trois rangs de degrés d'argent; l'un en face, & les deux autres aux côtés. On voyoit ſur l'eſtrade deux *Khojas* du Palais, la bouche couverte d'une eſpece de carton, qui étoit attaché à leurs oreilles; & un ſopha ou un lit de repos, avec des oreillers pour la tête & des couſſins pour les pieds. D'un côté & de l'autre étoient placés des caſſolettes, avec leurs vaſes de parfums. Le ſofa étoit de bois doré, & paroiſſoit doré neuf, quoiqu'il n'eût pas moins de ſoixante ans. Tous les autres meubles étoient revêtus d'un beau vernis. Autour de ce thrône étoient les principaux *Dakjis*; &, derriere eux, les gardes de l'Empereur, qui tenoient le ſabre nud. On plaça les Ambaſſadeurs à la gauche, côté qui paſſe pour plus honorable. Les Emirs, (*) & les autres Seigneurs du premier ordre furent ſervis à trois tables. Ceux de l'ordre ſuivant le furent à deux, &

(*) L'Auteur emploie les titres de dignité de ſon Pays.

tous les autres n'en eurent qu'une ſeule. Il n'y avoit pas moins de trois mille tables à cette fête (25).

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Devant le thrône, près d'une fenêtre de la ſalle, on voyoit ſortir d'une eſpece d'orcheſtre, un *Kurkeh*, ou un grand tambour, avec deux hommes d'office, & le reſte de la muſique. Une partie de la ſalle étoit remplie de rideaux, qui s'avançoient preſque juſqu'au thrône, pour la commodité des Dames, qui vouloient voir l'aſſemblée ſans être vûes.

Lorſque les tables furent ſervies, deux Khojas tirerent les rideaux qui couvroient une porte, derriere le thrône, & l'Empereur parut au ſon des inſtrumens. Il s'aſſit ſous un dais de ſatin jaune, orné de quatre figures de dragon. Les Ambaſſadeurs, après s'être proſternés cinq fois, s'aſſirent à table, & furent traités comme ils l'avoient été d'autres fois. On donna une Comédie. Les premiers Acteurs qui parurent ſur la ſcene avoient du blanc & du rouge au viſage, comme de jeunes filles, des perles aux oreilles, & des robbes de brocard d'or. Ils portoient, dans leurs mains, des bouquets de fleurs artificielles.

Comédie.

(25) Thevenot, *ibid.*

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Tours de foupleffe.

La fcene ayant changé, on vit un homme touché fur le dos; comme s'il eût été endormi, mais les pieds en l'air. On lui mit entre les jambes plufieurs cannes, qu'un autre tenoit droites avec la main; tandis qu'un garçon de dix ou douze ans, montant deffus avec une agilité furprenante, fit divers tours au fommet. Enfin les cannes s'étant dérobées fous lui, il n'y eut perfonne qui ne le crût prêt à tomber & dans le danger de fe caffer le cou, lorfque le prétendu dormeur fe levant plus vîte que le mouvement des yeux, le reçut dans l'air entre fes bras. Un Acteur joua divers airs fur douze inftrumens differens. Deux autres jouerent enfemble le même; c'eft-à-dire, chacun jouoit d'une main fur fon propre inftrument, & de l'autre main fur l'inftrument d'autrui.

Oifeaux familiers.

D'un autre côté, on lâcha dans la cour du Palais plufieurs milliers d'oifeaux de differentes efpeces, qui volerent au milieu du peuple, & fe repoferent à terre pour manger ce qu'ils y purent trouver, fans être effrayés de la multitude.

Pendant cinq mois que les Ambaffadeurs pafferent à Khanbalek, on leur donna plufieurs autres feftins, avec de nouvelles Comédies qui l'emportoient beaucoup fur les premieres. Le 17 de

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Ku'lhajjeh, tous les criminels reçurent le châtiment que leur imposoit la loi, suivant la nature de leur crime.

Fête du nouvel an.

Le 25 de Moharram, le Khadi *Mulana-yusof*, fit avertir les Ambassadeurs que le jour suivant étant le premier de l'année, l'Empereur devoit se rendre à son nouveau Palais, & qu'il étoit deffendu de porter le blanc, qui est la couleur de deuil au Katay. Le 28 à minuit, le Sekjin vint les prendre, pour les conduire au palais neuf, qu'on avoit employé dix neuf ans à bâtir, & qui venoit d'être achevé. Toutes les maisons & les boutiques de la Ville furent illuminées de flambeaux, de lanternes & de lampes. On se croyoit en plein jour. Les Ambassadeurs trouverent au Palais plus de cent mille étrangers, qui étoient venus non seulement de toutes les parties du Katay, mais encore des pays de *Tachin*, de *Machin*, de *Kalmak* (26), de *Tebet*, (*) de *Kabûl*, de *Karakoja*, de *Jurga*, & des côtes maritimes. Dans le festin de ce jour-là, les tables ne furent pas placées dans la salle du thrône, quoique celles des Emirs (27)

(26) C'est-à-dire, les E'uths Mongols, auxquels le nom de Kalmaks a été donné f rt anciennement par les Mahométans Tartares.

(*) *Tebet* pour *Tibet*.

(27) Il faut entendre par *Emirs* ou *Amirs* les grands Officiers & les Seigneurs de la Cour Impériale.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

y fussent. Ils virent près de deux cens mille hommes armés, qui portoient des parasols & des boucliers. Entre les airs de musique, on chanta des hymnes à l'honneur du nouveau Palais, & la fête dura jusqu'après midi (28).

Palais neuf.

L'Auteur entreprend de donner quelque idée de ce superbe édifice. Depuis la porte de la salle jusqu'au premier mur de l'enclos, il compta neuf cens vingt cinq toises. On voyoit des deux côtés divers corps de bâtimens, & plusieurs jardins entremêlés. Ces bâtimens étoient de pierre de taille, de porcelaine & de marbre, si délicatement unis qu'on les auroit cru enchassés. Il y avoit une étendue de pavé, d'environ trois cens coudées, dont les pierres étoient si égales & jointes si parfaitement, que l'œil n'y trouvoit rien à desirer. Les Katayens l'emportent sur toutes les autres nations pour les ouvrages de *Maçonnerie*, de peintures, de relief en plâtre, & pour l'excellence des vernis.

Le 9 de *Safar*, les Ambassadeurs furent appellés de bonne heure à l'Audience, parce que l'Empereur avoit fini ce jour-là sa retraite de huit jours. Il s'étoit imposé la loi de se retirer, chaque année, pendant quelques jours,

Retraite annuelle de l'Empereur.

(28) Thevenot, p. 8.

AMBASSADE DE SCHAHROKH.

ſans prendre aucune ſorte d'alimens dans ſa ſolitude, ſans recevoir la compagnie de perſonne, & ſans voir même ſes femmes. Il n'y ſouffroit ni tableaux, ni ſtatues (29), & ſon unique occupation, diſoit-il, étoit d'y adorer & d'y invoquer le grand Dieu du Ciel. Le jour qu'il en ſortoit, les éléphans étoient ornés avec une magnificence au-deſſus de toute expreſſion. Ils portoient ſur le dos des ſieges d'argent, en forme de litieres rondes, avec des étendards de ſept couleurs, & un certain nombre d'hommes armés. On en comptoit cinquante, qui n'étoient chargés que de muſiciens. Ils étoient précédés & ſuivis de cinquante mille hommes, qui marchoient en bon ordre & dans un profond ſilence. Ce fut au milieu de cette pompe, que l'Empereur rentra dans l'appartement de ſes femmes; après quoi tout ſon cortege ſe ſépara.

Fête à l'occaſion d'une prédiction.

Les Aſtrologues ayant prédit que le Palais Impérial étoit menacé de feu dans le cours de cette année, il y eut, à cette occaſion, des illuminations qui durerent ſept jours entiers. On éleva dans la cour du Palais un mont artificiel

(29) L'Auteur met *Idoles*. On ſçait que les Mahométans, ſcrupuleuſement attachés au précepte du Décalogue qui deffend les Images, leur donnent le nom d'Idoles.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

de bois, couvert de branches de cyprès, autour duquel on plaça cent mille torches. Elles furent allumées par de petites souris de bitume (30), qui après en avoir allumé une, couroient à l'autre sur une corde tendue, avec tant de vitesse, qu'en un instant tout parut en feu, depuis le pied de la montagne jusqu'au sommet. Une infinité de lumieres se firent voir en même tems dans toutes les parties de la Ville. Pendant les sept jours que dura cette fête, on ne fit aucune recherche des criminels. L'Empereur fit de grandes libéralités, paya les dettes de plusieurs malheureux opprimés par leurs créanciers, ouvrit les prisons, & déchargea tous les coupables, à l'exception des seuls meurtriers. Ses intentions furent publiées le 13, par un Edit donné au Palais, qui portoit aussi que pendant trois ans l'Empereur n'envertoit aucun Ambassadeur dans les Pays étrangers. Plus de trois cens mille étrangers assisterent à cette cérémonie.

Maniere dont les Edits Impériaux se publient.

L'Empereur étoit assis sur son thrône, dans le premier Kiosk de la premiere cour. L'Edit, après avoir été lû par trois Officiers, sur un banc qu'on avoit placé devant Sa Majesté Impériale, fut attaché par un anneau à des cordons de

(30) Des feux d'artifice.

soie,

soie, qui servirent à le faire descendre du Kiosk. Il fut reçu dans un plat bordé d'or, & porté dans la Ville, au bruit des instrumens, jusqu'au logement des Ambassadeurs. Lorsque l'Empereur se fut retiré, ils furent traités avec les formalités ordinaires (31).

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Le 1 jour du premier *Rabiya*, les Ambassadeurs ayant été rappellés à la Cour, l'Empereur qui s'étoit fait apporter plusieurs *Schankars* (32), leur déclara qu'il avoit dessein d'en faire présent à ceux qui lui avoient amené les plus beaux chevaux. Là-dessus il en donna trois aux Ambassadeurs de Mirza *Uluybeg*, de Mirza *Baizangar* & de *Schah-rokh*. Le jour suivant, il les fit reparoître devant lui, pour leur tenir ce discours : » Mon armée est prête à » marcher vers les frontieres de l'Em- » pire. Préparez-vous à retourner en » même tems chez vos Maîtres. Ensuite se tournant vers Arjah (33), Ambassadeur de *Siurgatmish-mirza* : » Il ne me » reste pas de Schankars à vous donner, » lui dit-il ; & quand il m'en resteroit, » je ne vous en donnerois pas, de-peur » qu'on ne vous les prît, comme il est

Présens que l'Empereur fait aux Ambassadeurs.

(31) Thevenot, p. 9.

(32) *Schonkers* ou *Schangars*. Ce sont des oiseaux de proie, fameux en Tartarie. On en a déja parlé.

(33) *Arglak* dans le Texte François.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

» arrivé à *Ardeschir*, ancien Ambassadeur de votre Maître. L'Ambassadeur répondit : » Si Votre Majesté veut me » faire cet honneur, j'engage ma parole » que personne ne sera capable de me » les prendre. A cette condition, repliqua l'Empereur, je vous en donnerai » deux, qu'on doit bien-tôt m'apporter.

Le 8, les Ambassadeurs *Sultan-schah* & *Bakschi-malek* furent appellés à la Cour, pour recevoir le *Sankish* ou le présent de l'Empereur. On donna au premier un bassin d'argent, trente robbes fourrées, vingt quatre vestes, deux chevaux, dont l'un avoit son harnois; cent faisceaux de fleches de canne, vingt cinq grands vases de porcelaine & mille.....(34). Bakschi reçut les mêmes présens, à l'exception d'un *Balische* d'argent. On ne donna point d'argent aux femmes des Ambassadeurs; mais elles reçurent la moitié autant d'étoffes que leurs maris.

Il se plaint des chevaux qu'il a reçus d'eux.

Le 13, les Ambassadeurs ayant été rappellés, l'Empereur leur dit : » Je » pars pour la chasse. Prenez vos schankars & faites-en l'essai dans mon ab- » sence. Les schankars volent fort bien;

(34) Cette lacune se trouve dans l'Auteur. Il est impossible d'y suppléer.

» mais les chevaux que vous m'avez » amenés ſont très mauvais. Le fils de Sa Majeſté étoit revenu ce jour-là du Pays de Nemray. Les Ambaſſadeurs allerent le complimenter dans ſon Palais, qui étoit à l'Eſt du Palais Impérial. Ils le trouverent aſſis au milieu de ſes courtiſans, & ſa table leur parut ſervie comme celle de l'Empereur.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Le premier jour du ſecond *Rabiya* ils reçurent ordre d'aller au-devant de l'Empereur, qui revenoit de la chaſſe. Etant montés à cheval avant la fin de la nuit, ils trouverent, à la porte de leur logement, le *Khadi-mulana-yuſof*, avec les marques d'une grande triſteſſe. Sur l'empreſſement qu'ils eurent d'en ſçavoir la cauſe, il leur dit à l'écart, que l'Empereur ayant été jetté à terre par le cheval que Schah-rokh lui avoit envoyé, avoit ordonné dans ſon reſſentiment qu'ils fuſſent conduits les fers aux mains dans les Villes orientales du Katay. Cet avis les jetta dans une profonde conſternation. Cependant ayant continué leur marche, ils firent vingt milles pour arriver au camp de l'Empereur. Les Katayens avoient pour la nuit un enclos quarré de cinq cens toiſes, fermé d'un mur de terre entre des planches. Il avoit deux portes, & le

L'Empereur eſt jetté à terre par un cheval.

Ambassade de Schah-Rokh.

fossé d'où l'on avoit tiré la terre servoit de retranchement. Cet enclos en contenoit deux autres, ou plûtôt deux grandes tentes de satin, qui étoient le logement de l'Empereur, chacune de vingt cinq coudées de haut & soutenues par des piliers quarrés.

Sa colere.

Lorsque les Ambassadeurs furent à cinq cens pas du quartier de Sa Majesté, Mulana-yusof leur fit mettre pied à terre & prit les devans. L'Empereur apprenant leur arrivée, fut sur le point de les faire arrêter. Mais *Lidaji* & *Jaudaji* (35), deux Seigneurs qui se trouvoient avec ce Monarque, se prosternerent devant lui avec Mulana-yusof, & le conjurerent de ne pas se porter à cette extrêmité. Ils lui représenterent qu'il ne pouvoit condamner les Ambassadeurs à mort sans s'exposer à des suites fâcheuses, & sans donner sujet de lui reprocher qu'il avoit violé le droit des gens. Il se rendit à la force de ces raisons, & Mulana-yusof se hâta de leur porter cette heureuse nouvelle. Après leur avoir pardonné, l'Empereur donna ordre qu'on leur envoyât des vivres; mais ils n'oserent y toucher parce qu'il y entroit de la chair de porc.

Il est appaisé par des représentations.

(35) Nommés, dit l'Auteur, *Setalid* & *Jik-fu* en langue Katayenne, c'est-à-dire, Chinoise.

Le même jour, Sa Majesté monta un grand cheval noir qui avoit les pieds blancs, & qu'ils avoit reçu de l'Ambassadeur de Miza-ulug-beg; mais avec la précaution de faire marcher deux personnes à ses côtés. Il étoit vêtu d'une veste de brocard d'or à fond rouge. Sa barbe étoit renfermée dans un petit sac de satin noir. Ses femmes le suivoient dans sept litieres couvertes, portées par plusieurs hommes. Après elles venoit une litiere beaucoup plus grande, qui demandoit jusqu'à soixante dix porteurs. L'Empereur étoit précedé à la distance de vingt toises, par un corps de cavalerie divisé en escadrons, & suivi d'un autre qui faisoit l'arrieregarde. Il avoit autour de sa personne dix Dajis & les trois Seigneurs qu'on vient de nommer. *Mulana yusof* s'avança vers les Ambassadeurs, pour les avertir de mettre pied à terre & de se prosterner. Sa Majesté les trouvant dans cette situation, leur donna ordre de remonter à cheval & de l'accompagner. Dans la marche, il dit à Schadi-koja; » Que les présens qu'on me fera désormais, sur-tout les raretés, telles que » les chevaux & les bêtes farouches, » soient mieux choisis, si vous voulez » augmenter l'amitié que j'ai pour votre

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Sa marche en retournant à la Capitale.

Plaintes qu'il fait aux Ambassadeurs.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

» Maître. J'ai monté à la chasse le cheval que vous m'avez présenté. Il est si vicieux, & je suis si vieux, qu'il m'a jetté à terre. J'en suis blessé. Il me reste à la main une contusion qui m'a causé beaucoup de douleur; mais j'en suis un peu soulagé depuis que j'y ai fait appliquer beaucoup d'or. *Schadi-koja* répondit, pour se justifier, que c'étoit le cheval qui avoit toujours servi de monture au grand *Amir-timur-karkan* (36), & que Schah-rokh le regardant comme une rareté, l'avoit envoyé à Sa Majesté comme le plus précieux cheval qu'il eût dans ses Etats. Le Monarque, satisfait de cette réponse, se fit apporter un schankar, qu'il lâcha sur une grue. Mais le voyant revenir sans sa proie, il lui donna trois coups sur la tête. Ensuite quittant son cheval, il s'assit dans un fauteuil, le pied posé sur un autre, & dans cette situation il fit présent à *Sultan-schah* & à *Sultan-ahmed* de chacun leur schankar, sans faire la même faveur à *Schadi-khoja*. Il remonta aussi-tôt à cheval, pour s'avancer vers la Ville, où il fut reçu du Peuple avec mille acclamations.

Le 4 du même mois, les Ambassa-

(36) C'est plûtôt *Kurkan*, qui n'est autre que le fameux *Timur bek*, nommé *Tamerlan* par nos Ecrivains.

deurs furent conduits à la Cour, pour y recevoir leurs préſens de la main même de l'Empereur. On apporta devant ce Prince, qui étoit aſſis ſur ſon thrône, des tables chargées de diverſes richeſſes, à peu près de la même nature que celles qu'on avoit déja données à Sultan-ſchah & à Bakſchi-malek.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Vers le même tems, l'Empereur ayant perdu la plus chere de ſes femmes, on publia la mort de cette Princeſſe le 8 du premier *Jomada*, & le jour d'après fut marqué pour ſon enterrement. Le feu prit au Palais la nuit ſuivante. On ſoupçonna les Aſtrologues d'y avoir contribué. Le principal appartemenr, qui avoit quatre vingt coudées de long & trente de large, dont les colomnes étoient revêtues d'un admirable vernis bleu, & ſi groſſes que quatre hommes auroient eu peine à les embraſſer, fut entiérement conſumé. De-là les flammes gagnerent un Kiosk de vingt braſſes & s'étendirent juſqu'à l'appartement des femmes, qui étoit encore plus magnifique. Il y eut deux cens cinquante maiſons de brûlées, & pluſieurs perſonnes des deux ſexes périrent dans l'incendie (37).

L'Empereur & ſes Emirs ne firent pas

(37) Thevenot, *ubi ſup.* page 11.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

réflexion, obſerve ici l'Auteur Mahométan, que le Ciel faiſoit tomber ſur eux cette diſgrace pour les punir de leur infidelité. Au contraire, le Monarque alla ſe proſterner dans un Temple d'Idoles (38), où il exprima ſa douleur dans ces termes : » Le Dieu du Ciel » eſt irrité contre moi, puiſqu'il a brûlé » mon Palais. Cependant je n'ai com- » mis aucun mal. Je n'ai offenſé ni mon » pere ni ma mere, & l'on ne peut me » reprocher aucun acte tyrannique. Il fut ſi touché de cette infortune, qu'il en tomba malade. L'Auteur remarque, à l'occaſion de la femme que ce Prince avoit perdue, que les Dames du Palais ſont enterrées ſur une montagne, où les chevaux qui leur ont appartenu ſont abandonnés à eux-mêmes, dans un eſpace de terrain fixé pour leur nourriture. On y laiſſe auſſi pluſieurs filles & quelques Khojas du Palais, avec des proviſions pour un certain nombre d'années, au-de-là deſquelles manquant de vivres, ils meurent à leur tour.

Départ des Ambaſſadeurs.

Comme l'Empereur ne ſe rétabliſſoit pas de ſa maladie (39), le Prince

(38) Erreur ou malice de l'Auteur, car l'Empereur fit ſans doute ſes dévotions dans un des Temples Impériaux de Pe-king, qui ſont ſans ſtatues & ſans idoles.

(39) Il mourut dans le

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

son fils suppléant à ses fonctions, donna l'audience de congé aux Ambassadeurs. Depuis ces jours jusqu'à leur départ, ils ne reçurent plus leur subsistance de la Cour. Enfin étant partis de Kambalek le 15 du premier Jomada, ils furent accompagnés par les mêmes Dajis qui les avoient amenés, & traités sur leur route comme ils l'avoient été en venant à la Capitale. Ils arriverent, le premier jour de *Rajab*, dans la Ville de *Nikian* (40). Les Magistrats vinrent au-devant d'eux; mais, par un ordre exprès de l'Empereur, ils les dispenserent de la visite ordinaire du bagage, & le lendemain ils les traiterent avec beaucoup de magnificence.

Cours de leur marche.

Le 5 de *Schaaban*, les Ambassadeurs arriverent au bord du *Karamuran*, & le 24 à *Kamju* (41), où ils avoient laissé une partie de leurs domestiques & leur gros bagage. Les chemins du Mogolistan (42) n'étant pas sûrs, ils furent obligés de passer dix mois dans cette Ville, d'où ils partirent le 7 de *Zu'lkaadek*. Ils arriverent le 9 à *Sok-*

cours de l'année, & vraisemblablement de la même maladie.

(40) On ne trouve pas ce nom entre les Villes de Pe-che-li, ni entre celles de Schan-si. Il n'y en a pas même qui en approche.

(41) Ou *Kan-cheu* dans *Schen-si*.

(42) C'est-à-dire, le Pays des Mogols.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

ju (43). Les Ambaſſadeurs d'*Iſpaham* & de *Chiras* en Perſe, qu'ils trouverent dans cette Ville, leur apprirent qu'ils avoient eu de grandes difficultés à ſurmonter dans la route. Cette nouvelle crainte les arrêta quelque tems à *Majus*. Ils ſe déterminerent à partir, dans la pleine Lune de *Moharram* de l'année 825 (44). Après quelques jours de marche ils arriverent à *Karaul*, où leur bagage fut viſité. Ils ſe remirent en marche le 19, & pour éviter les obſtacles dont la guerre ſembloit les menacer, ils prirent leur route au travers du Deſert (45), où la diſette d'eau les incommoda beaucoup, juſqu'au 16 du premier Rabiya qu'ils en ſortirent heureuſement. Le 9 du dernier *Jomada* ils arriverent à *Khoten* (46), & le 16 de *Rajeb* à *Kachegar*. Le 21, ils ſe ſéparerent, un peu au-de-là d'*Endkoyen* (47). Les uns prirent la route de *Samarkand*, & les autres celle de *Badagſchan*. Les Ambaſſadeurs de Schah-rokh arriverent au Château de *Schadman* le 21 de Schaaban; à *Balk*, le premier de

Ils arrivent à Herat.

(43) *So-cheu* ou *Su-cheu*, à l'extrêmité occidentale de la grande muraille.

(44) Leur voyage avoit commencé le 25 Décembre 1421, un jeudi.

(45) Probablement par le Lac de *Lop*, au Sud de la petite Bukkarie.

(46) La même Ville que *Hotan*, *Koton* ou *Khateon*.

(47) C'eſt probablement *Engbien*, ſur la Riviere de Sir.

Ramazan, & le 10 à la Cour de ce Prince (48).

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Remarques sur ce Journal.

On a trouvé dans ce curieux Journal une grande varieté de remarques ſur la magnificence des Chinois & ſur le cérémonial qu'ils obſervent dans les audiences des Ambaſſadeurs; car leurs uſages ſont preſque les mêmes aujourd'hui. Ces Obſervations de l'Auteur répandent auſſi quelque jour ſur le voyage de Marco-Polo à *Khambalu*, par la petite Bukkarie, & par *Kampion*, qu'on reconnoît clairement pour *Kamju*. Il doit paroître fort ſingulier que l'Auteur ne diſe rien de la grande muraille de la Chine, quoique les Ambaſſadeurs dûſſent l'avoir paſſée pour ſe rendre à *Su-cheu*, & qu'on ne puiſſe ſuppoſer qu'elle eût échapé aux yeux de tant de perſonnes dont leur train étoit compoſé. Mais il faut conſiderer que ne l'ayant vûe préciſement qu'à ſon extrêmité, en traverſant apparemment le Fort de *Khya-yu-quan*, ils pouvoient l'avoir priſe pour un ſimple mur qui ſervoit à la deffenſe de cette Place. Au lieu que Polo devoit l'avoir paſſée pluſieurs fois dans d'autres endroits où elle étoit entiere, & qu'entendant la

(48) C'eſt-à-dire, à *Herat*. *Voyez Thevenot*, p. 12 & *ſuiv*.

Ambassade de Schah-Rokh.

langue du Pays, avec la liberté que les Ambaſſadeurs n'avoient pas d'obſerver tranquillement les circonſtances, il n'y a pas d'autre maniere d'expliquer ſes omiſſions que celle qu'on a lûe dans ſon article.

CHAPITRE V.

Voyages d'ANTOINE JENKINSON, de Ruſſie à Boghar ou *Bokhara.*

INTRODUCTION.

Cauſes du voyage de Jenkinſon.

JENKINSON étoit un Négociant fort éclairé dans ſa profeſſion (49), que la Compagnie Angloiſe de Moſcovie envoya, par la voie de Ruſſie, à *Boghar* ou *Bokhara*, dans la grande Bukkarie, pour y jetter les fondemens d'un Commerce durable, s'il le jugeoit avantageux & commode. Il partit de *Graveſend* le 12 de Mai 1557, à la tête d'une Flotte de quatre grands Vaiſſeaux, & commandant particulierement le *Prime-roſe*, dans lequel étoit avec lui *Oſep-nepea Gregoriwich*, Ambaſſadeur de Ruſſie, qu'il avoit ordre

(49) Hakluyt l'appelle, Ce vaillant, ce ſage & ce reſpectable Négociant.

de reconduire dans sa Patrie. Après avoir fait le tour de la Norvege, il arriva le 12 de Juillet à *Saint-Nicolas en Russie*, d'où il se rendit à Moscou. Le Czar lui ayant accordé des Lettres de recommandation pour differens Princes, dont il devoit traverser les Etats, il se mit en chemin pour Boghar, accompagné de *Johnson*, de *Robert Johnson* & d'un Tartare-Tolmach (50), qui portent tous trois, dans sa relation, le titre de domestiques, avec diverses sortes de marchandises.

INTRODUCTION.

Ce Voyageur est le premier qui ait pénetré, par cette voie, dans le Pays des Tartares-Usbeks. Il n'y a pas même long-tems que les Russiens ont entrepris de suivre son exemple, & jusqu'à présent leurs tentatives ont manqué de succès. *Jenkinson* fit ensuite trois autres voyages en Russie, dans l'un desquels il étoit revêtu de la qualité d'Ambassadeur de la Reine Elisabeth. Les Relations de ces voyages furent envoyées, en forme de Lettres, à la Compagnie de Moscovie & à quelques Particuliers. Hakluyt & Purchas n'ont pas manqué de les insérer dans leurs Recueils, parce qu'elles contiennent un grand nombre

Il est le premier qui ait visité les Usbeks par cette voie.

Utilité de son Journal.

(50) Peut être est-ce une erreur pour *Kalmach* ou *Kalmuk*.

INTRODUCTION. d'obſervations curieuſes, & qu'elles tirent un prix particulier des latitudes, que l'Auteur obſerva ſoigneuſement dans les principales Places qu'il eut l'occaſion de viſiter. Nous commencerons ici ſon Journal à Moſcou, ou plûtôt à Aſtracan (51), & le reſte ſera renvoyé à l'article de la Ruſſie. Richard Johnſon s'étant procuré à Boghar diverſes lumieres ſur la route de cette Ville au Katay, nous les joindrons à cet article, comme un *Appendix* qui lui convient, avec les éclairciſſemens qui furent donnés à *Ramuſio* par *Haji mehemet*, Négociant de Perſe.

(51) Ce qui regarde le voyage de Moſcou à Aſtracan n'entrera ici que pour introduction.

§ I.

JENKINSON. 1558.

Voyage de l'Auteur ſur la Mer Caſpienne & à Urgenz.

Départ de Moſcou.

LE 20 d'Août 1558, *Jenkinſon* partit de Moſcou par eau. Le 29 il arriva à *Kazan*, Ville ſituée ſur le Volga & conquiſe depuis neuf ans ſur les Tartares. De-là on ne rencontre aucune autre Ville de Commerce juſqu'à la Mer Caſpienne. Jenkinſon ne quitta Kazan que le 13 de Juin. Quinze lieues

Kazan.

au-dessous, le Kama se jette dans cette Mer. On nomme *Vachen* tout le Pays qui est à gauche dans cet intervalle. Ses Habitans sont Idolâtres. A droite, de l'autre côté du *Kama*, est la Nation des *Chermises*, moitié Payens & moitié Tartares. Ensuite tout le Pays qui est à gauche jusqu'à la Ville d'Astracan, & tous les bords de la Mer Caspienne jusqu'aux Turcomans, se nomment *Mangat* (52) ou *Nogay*. En 1558, tandis que l'Auteur se trouvoit à *Astracan*, les guerres civiles, la famine & la peste firent de grands ravages dans cette contrée. Il y périt plus de cent mille hommes, & Jenkinson remarque que leur malheur causa beaucoup de satisfaction aux Russiens.

JENKINSON. 1558.

Pays de Vachen.

Mangat.

Depuis le Kama jusqu'à *Astracan*, tout le Pays qui est à droite du Volga se nomme *Krim* (53). Les Habitans sont attachés au Mahométisme & vivent comme les Nogays. Ils sont sans cesse en guerre avec les Russiens, contre lesquels ils sont protegés par les Turcs. Le 28 de Juin, Jenkinson vit les ruines d'un Château de *Krim*, sur une montagne, à cinquante un degrés quarante

Krim ou Crimée.

(52) C'est le Pays des Mankats, nommés autrement Karakalpaks.

(53) C'est ce que nous nommons la Crimée.

Jenkinson. 1558.

ſept minutes de latitude, vers la moitié du chemin entre Kazan & Aſtrakhan, qui ſont à deux cens lieues l'un de l'autre. Le 14 de Juillet, après avoir paſſé par l'ancien Aſtrakhan, qui n'eſt plus qu'un vieux Château ſur la droite, il arriva au nouvel Aſtrakhan, conquis par le Czar en 1552. Cette Place eſt la derniere qu'il ait enlevée aux Tartares vers la Mer Caſpienne (54).

Ancien Aſtrakhan.

Deſcription du nouvel Aſtrakhan.

La Ville d'*Aſtrakhan* eſt ſituée dans une Iſle, ſur le revers d'une colline. Elle a, dans l'interieur, un Château dont les fortifications ſont de terre & de bois, mais qui n'étant ni beau, ni régulier, ſeroit peu capable de deffenſe ſi l'on n'y entretenoit une bonne garniſon. La Ville eſt environnée auſſi d'un mur de terre. Les maiſons, à l'exception de celle du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres, ſont baſſes & miſérables. Le pain & la viande étant fort rares dans le Pays, les Habitans ne ſe nourriſſent que de poiſſon, ſurtout de chair d'eſturgeon, qu'ils ſuſpendent dans les maiſons & juſques dans les rues pour la faire ſécher. Auſſi la Ville eſt-elle infectée d'une prodigieuſe quantité de mouches & l'air y eſt-il fort mauvais. Pendant la peſte &

(54) Purchas, Vol. III, page 232.

JENKINSON. 1558.

Destruction des Tartares Nogays.

la famine, dont on a parlé, les Tartares Nogays eurent recours à la charité des Russiens leurs ennemis; mais ils en reçurent si peu d'assistance, qu'il en mourut un très grand nombre dans l'Isle. Le reste fut vendu ou chassé par les Habitans. C'étoit une occasion favorable pour les convertir au Christianisme, si les Russiens mêmes eussent été meilleurs Chrétiens. L'Auteur auroit pû acheter, pour un pain de trois sols, des milliers de jolis enfans, si la prudence ne l'eût obligé lui-même de ménager ses vivres. Le Commerce est peu considerable à Astrakhan, quoiqu'il y vienne des Marchands en assez grand nombre.

Commerce d'Astrakhan.

Les principales marchandises Russiennes sont des cuirs rouges, des peaux de mouton rouges, des ustenciles de bois, des selles & des brides, des couteaux & des bagatelles de la même nature, du bled, du lard & d'autres provisions. Les Tartares y portent diverses sortes d'étoffes de soie & de coton. Les Persans viennent de *Schamakki* avec du gros fil à coudre, des ceintures de soie, des *Krassos*, des cottes de maille, des arcs, des épées, &c. Ils apportent quelquefois aussi du bled & des noix; mais tout en si petite quantité, qu'il n'y a

JENKINSON. 1558.

aucune forte de Commerce qui mérite qu'on s'y attache. L'Isle d'Astrakhan est dépourvûe de bois & de pâturages. La terre n'y est pas plus propre à porter du bled. Sa longueur est de douze lieues, sur trois de largeur, à quarante sept degrés neuf minutes de latitude (55).

L'Auteur s'embarque sur le Volga.

Jenkinson s'embarqua le 6 d'Août sur le Volga, accompagné de quelques Tartares & de quelques Persans. Il se chargea du soin de la navigation, parce que cette Riviere est fort tortueuse & remplie de basses vers l'embouchure. Le 10 il entra dans la Mer Caspienne, à l'Est du Volga, qui s'y décharge par sept bouches, à vingt lieues d'Astrakhan, & quarante six degrés vingt sept minutes de latitude (56).

Il entre dans la Mer Caspienne.

Le vent étant assez fort, il rangea la Côte Nord-Est; & portant l'espace de sept lieues au Nord-Est-quart d'Est, il arriva dans une Isle nommée *Akkurgar*, où l'on découvre une assez haute montagne, qui est une fort bonne marque de mer. A dix lieues d'Akkurgar, vers l'Est, est une autre Isle, nommée *Bawhiata*, beaucoup plus haute que la premiere. L'espace qui est entre ces deux Isles forme une grande baye, qui

Isles d'Akkurgar & de Bawhiata.

(55) Olearius dit quatre minutes.

(56) Pilgrimage de Purchas, p. 233.

se nomme *la Mer bleue*. De-là, portant au Nord-Est-quart-de-Nord avec un vent contraire, l'Auteur, après avoir fait dix lieues, fut obligé de mouiller sur une brasse de fond, sans pouvoir avancer jusqu'au 15. Il essuya dans cette situation un violent orage du Sud-Est. Ensuite le vent étant devenu Nord, il fit ce jour-là dix lieues au Sud-Est. Le 17 il perdit de vûe la terre & ne fit pas moins de trente lieues. Le lendemain en ayant fait vingt, avec un détour à l'Est, il eut la vûe d'une Isle nommée *Baughleata* (57), à soixante quatorze lieues de l'embouchure du *Volga*, quarante six degrés cinquante quatre minutes de latitude (58); le gissement de la Côte Sud-Est-quart-de-Sud, & Nord-Ouest-quart-de-Nord. La pointe de cette Isle est célebre par le Tombeau d'un saint Tartare, où les Mahométans vont faire leurs dévotions (59).

JENKINSON. 1558.

Isle de Baughleata.

Le 19, tournant au Sud-Est, il fit dix lieues & passa devant une Riviere nommée *Jaïk*, qui prend sa source en Si-

Riviere de Jaïk.

(57) Il faut faire attention que l'Auteur est Anglois, & qu'il écrit par conséquent à l'Angloise. Ce nom écrit comme il est, reviendroit à *Baghiete* dans notre langue.

(58) Quinze minutes plus Sud que l'embouchure du Volga.

(59) Purchas, *ubi sup.* page 234.

JENKINSON. 1558.

Ville nommée Serachik.

berie, près de *Khama*, & traverse tout le Pays des Tartares-Nogays. A la distance d'une journée dans cette Riviere, on trouve une Ville nommée *Serachik* (60), qui appartient au Mursa *Smille*, le plus grand Prince du Pays de Nogay, & maintenant ami des Russiens. Ce Pays est sans commerce. Les Habitans n'ont pas d'autres richesses que leurs bestiaux, & vivent de leurs brigandages.

Danger dont l'Auteur est delivré.

Le 20, tandis que la Barque étoit à l'ancre devant l'embouchure du Jaïk, tout l'équipage étant à terre, excepté Jenkinson qui étoit indisposé, & cinq Tartares, dont l'un, qui se nommoit *Azi*, passoit pour un saint homme parce qu'il avoit fait le pélerinage de la Mecque, on vit paroître une autre Barque, chargée de trente hommes bien armés, qui se disposerent à monter à bord. *Azi* leur demanda ce qu'ils desiroient, & fit sa priere au Prophete. Un sentiment de respect arrêta ces inconnus. Ils se donnerent pour des Gentils-hommes bannis de leur Pays, qui vouloient sçavoir s'il ne se trouvoit pas dans la Barque, quelque Russien ou d'autres *Kaffres* (61); c'est le nom qu'ils

(60) *Serakieke* dans Purchas, *ibid.*

(61) *Caphars* dans l'Original. *Kafr* est un mot

donnent à tous les Chrétiens. Mais le dévot Pélerin ayant juré hardiment qu'il n'y en avoit aucun, ils ne balancerent point à se retirer. L'Auteur observe qu'il dut ainsi sa conservation, & celle de ses gens & de ses marchandises, à la fidelité d'un Tartare. Il se hâta de lever l'ancre, & le même jour il fit seize lieues, en tournant au Sud-Est-quard-de-Sud. JENKINSON. 1558.

Le 21, il traversa une Baye large de six lieues, après laquelle il doubla un Cap qui a deux Isles au Sud-Est. La terre se retire ensuite au Nord-Est, & forme une autre Baye dans laquelle tombe la grande Riviere d'*Yem*, qui prend sa source dans le Pays de *Kolmak* (62). Jenkinson passa trois jours à l'ancre. Le 25 il fit vingt lieues avec un bon vent, & passa près d'une Isle basse, dont les environs offrent beaucoup de sables & de bas fonds, & qui a une grande Baye au Nord. De-là il fit dix lieues en tournant au Sud, pour trouver plus d'eau. Ensuite ayant fait quelques lieues Est Sud-Est, il eut la vûe du Continent, qui n'offre en cet endroit que des montagnes pointues. Il suivit la Côte pendant l'espace de vingt lieues,

Riviere d'Yem.

Arabe, qui signifie *Infidelle*.

(62) C'est plûtôt le Pays des Kalmuks.

JENKINSON. 1558.

trouvant la terre plus haute à mesure qu'il avançoit.

Le 27 il traversa une baye, dont la Côte Sud paroissoit la plus haute; & de-là il gagna une pointe fort élevée, où il essuya un violent orage qui dura trois jours. De ce Cap, il s'avança vers un Port, qu'il nomme *Manguslave*. Le lieu où il se proposoit de prendre terre est au fond d'une Baye de douze lieues, à l'extrêmité la plus méridionale de la Mer Caspienne (63). Mais il fut poussé, par un orage, de l'autre côté de la Baye, vis-à-vis Manguslave, dans une rade où l'on n'avoit jamais vû arriver de Navire ni de Barque.

Port de Manguslave.

Mauvais traitemens que l'Auteur y reçoit.

Il envoya quelques-uns de ses gens au rivage, pour sçavoir du Gouverneur s'il pouvoit débarquer en sûreté ses marchandises, & trouver des chameaux pour les transporter à *Sellizure*, qui étoit éloigné de vingt cinq journées. Ses Députés étant revenus avec de belles promesses, il débarqua le 3 de Septembre. On lui fit d'abord un accueil fort civil. Mais il ne fut pas long-tems à dé-

(63) Cette circonstance fait juger, autant que le cours & l'éloignement de la Riviere d'*Yem*, que Manguslave doit être plus au Sud qu'il n'est placé par l'Auteur lorsqu'il le met à quarante cinq degrés de latitude; sans quoi nous le prendrions pour Min-kishlak, dont parle souvent Abulghazi. *Voyez ci-dessus*.

couvrir la mauvaise disposition de ses hôtes. C'étoient des differends, des larcins ou des demandes continuelles. Ils firent monter au double le prix des chevaux, des chameaux & des vivres. Ils forcerent les Anglois d'acheter leur eau. Enfin, l'on convint que pour la charge de chaque chameau, qui n'étoit que d'environ mille livres de poids, on donneroit trois cuirs de Russie & quatre écuelles de bois. Le droit du Prince ou du Gouverneur fut d'un neuviéme & de deux septiémes. L'Auteur observe que ces Peuples ne connoissent pas l'usage de la monnoie.

JENKINSON. 1558.

Pays de Timur-sultan.

Il partit le 14, avec une caravane de mille chameaux, & dans l'espace de cinq jours, il arriva sur les terres d'un Prince nommé *Timur-sultan*, Gouverneur du Pays de *Mangustave*, où l'orage l'avoit empêché de débarquer. Il fit en chemin la rencontre de quelques Tartares, qui ouvrirent ses balles au nom de leur Prince & qui prirent le neuviéme des meilleures marchandises (64). Après avoir inutilement disputé contr'eux, Jenkinson prit le parti de se rendre au camp du Prince, pour implorer sa protection & lui demander un passeport, à la faveur duquel il pût traverser

L'Auteur est obligé de visiter ce Prince.

(64) Pilgrimage de Purchas, p. 235.

JENKINSON. 1558.

ſon Pays ſans être volé par ſes Sujets. Il fut reçu fort civilement. Le Sultan lui accorda ſa demande, & donna ordre qu'il fût bien traité, avec de la chair & du lait de jument; car on ne connoît pas l'uſage du pain dans cette région, ni d'autre liqueur que le lait, à l'exception de l'eau. Pour les dédommager de ſes marchandiſes, qui montoient à quinze roubles (65), il lui fit préſent d'un cheval qui en valoit ſept. Jenkinſon fut charmé d'avoir obtenu le paſſeport a ſi bon marché, ſur-tout lorſqu'il apprit que ce Prince étoit un véritable Tyran & qu'il avoit donné des ordres cruels contre les Anglois s'ils euſſent manqué à lui rendre viſite. Il tenoit ſa Cour en pleine campagne, ſans Ville & ſans Château. Jenkinſon le trouva dans une petite maiſon ronde, compoſée de roſeaux, couverte de feutre & tendue d'une tapiſſerie. Il avoit près de lui le Pontife du Pays, que l'Auteur nomme le *grand Métropolitain*, & d'autres Chefs de la Nation. Ils lui firent diverſes queſtions ſur ſon Pays, ſur ſes loix & ſa religion, & ſur les motifs de ſon voyage.

Cour de Timur.

Deſert de trente journées.

La caravane ayant eu la liberté de continuer ſa marche, traverſa un De-

(65) Monnoie Ruſſienne.

ſert

JENKINSON. 1558.

ſert de trente journées, ſans rencontrer aucune Ville, ni rien qui eût l'apparence d'habitation. Les proviſions manquerent, & l'on fut réduit à vivre de la chair des bêtes de charge. Jenkinſon tua un chameau & un cheval. On n'avoit pour boire que de l'eau ſaumache, tirée de quelques puits fort profonds, qui étoient éloignés de deux ou trois journées l'un de l'autre. Le 5 d'Octobre (66) on arriva près d'un Golfe maritime, où l'on eut le bonheur de trouver de l'eau fraîche. Mais il s'y préſenta des Officiers du Prince des Turkomans, qui prirent pour droits ſur les marchandiſes un vingt cinquiéme & deux neuviémes, au nom du Prince & de ſes freres. La caravane s'arrêta un jour entier dans le même lieu pour s'y rafraîchir.

La Riviere d'*Oxus* (67) ſe jettoit autrefois dans ce Golfe; mais elle va ſe décharger à préſent dans l'*Ardak* (68), qui après avoir coulé au Nord l'eſpace de mille milles, ſe dérobe à la vûe dans des paſſages ſouterrains qui ont plus de cinq cens milles de longueur, & reparoît enfin pour ſe jetter dans le Lac du Katay (69).

(66) Ce doit être le 4.

(67) Le *Jihun* ou l'*Amu*.

(68) C'eſt apparemment le *Kheſel*, qui coule par *Tuk* ou *Dek*, comme dans l'Ardak.

(69) L'Auteur fut mal informé ſur ce point, car

JENKINSON. 1558.

Château de Sellizure.

La caravane se remit en marche le 4 d'Octobre (70). Le 7 elle arriva à *Sellizure* (71), miserable Château situé sur une montagne; où résidoit *Azimkhan* (72) avec trois de ses freres. Le 9 Jenkinson ayant reçu ordre de paroître devant ce Prince, lui présenta les lettres de l'Empereur de Russie, & le neuviéme de ses marchandises. Il fut reçu civilement & traité avec de la chair de cheval sauvage & du lait de jument, sans pain. Le lendemain, ayant reparu devant le Sultan, sur un nouvel ordre, il répondit à diverses questions touchant les affaires de Russie & d'Angleterre. A la fin de cette audience on lui remit un passeport, qu'il appelle des Lettres de sauf-conduit.

Audience que l'Auteur eut du Prince.

Il se rend à Urgenz.

Il partit, le 14, de Sellizure; & le 16 il arriva dans une Ville nommée *Urgenz* (73), où il paya les droits pour lui-même & pour ses gens, pour ses chevaux & pour ses chameaux. Il y passa

on a vû ci-dessus que cette Riviere se jette dans le Lac d'Aral, à soixante milles au Nord de *Tuk*.

(70) Ce doit être le 5.

(71) On trouve à la marge, dans Hakluyt & dans Purchas, *Sellizure* ou *Schayzure*, comme le nom de cette Place. Peut-être Sellizure n'est-il autre chose que *Salisaray*, maison de plaisance.

(72) On lit *Hadsim* ou *Hajim*, dans la Traduction de l'Histoire d'Abulghazi. Mais ce Prince résidoit à *Wazir*.

(73) On a donné ci-dessus la description de cette Ville, d'après Jenkinson.

JENKINSON. 1558.

un mois, & dans cet intervalle il reçut ordre de paroître devant *Ali-sultan*, frere du Khan (74) & Prince de ce Pays, qui revenoit d'une Ville du Khorazan, sur les frontieres de Perse, dont il avoit fait depuis peu la conquête. Il lui présenta les Lettres de l'Empereur de Russie (75). Ce Prince le traita civilement & lui donna des Lettres de sauf-conduit. Les principales marchandises d'Urgenz viennent de Perse & de Boghar; mais elles n'en méritent pas plus d'attention.

Nom & proprietés du Pays.

Tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusqu'à Urgenz, porte le nom de *Terre des Turcomans*. Les Habitans n'ont pas d'autre logement que des tentes. Ils sont errans, en fort grand nombre, avec leurs chevaux, leurs chameaux & leurs moutons, qui sont d'une grosseur extraordinaire, & dont la queue pese jusqu'à soixante & quatre vingt livres. Ils sont Sujets du Khan & de ses cinq freres. L'Auteur remarque que ces cinq freres ont peu de soumission pour leur aîné, & qu'en général les ordres du Khan ne sont respectés que dans les Pays où il commande immédiatement. Chacun de ses freres se croit

Autorité du Khan & de ses freres.

(74) Il étoit cousin du Khan.

(75) Pilgrimage de Purchas, p. 236 & suiv.

JENKINSON. 1558.

Souverain dans ses propres terres & cherche à détruire les autres, parce qu'étant nés de differentes meres, la plûpart esclaves, ils connoissent peu le lien de la Nature. Ils ont chacun quatre ou cinq femmes, sans compter les concubines, avec lesquelles ils menent une vie fort déreglée. Lorsqu'ils se font la guerre, celui qui se trouve le plus foible se retire dans le Desert, pour y piller les passans & les caravanes, jusqu'à ce qu'il ait rétabli ses forces & qu'il puisse tenir la campagne. La plûpart des chevaux & des moutons du Pays sont sauvages. Les Habitans emploient des faucons pour prendre les chevaux (76).

(76) On a vû ci-dessus la description de cette chasse.

§ II.

Voyage de l'Auteur, d'Urgenz à Boghar, & son retour.

L'Auteur passe l'Ardok.

CE fut le 26 de Novembre que Jenkinson partit d'Urgenz, avec les précautions nécessaires pour la sûreté de sa route. Après avoir suivi l'Oxus pendant l'espace de cent milles, il passa une grande Riviere, qu'il nomme *Ardok*. On lui fit payer un petit droit au passage. Le 7 de Décembre il arriva à

Kait (77), Château de la dépendance du Sultan *Siramet* (78). Ce Prince avoit résolu de piller tous les Chrétiens; mais redoutant le Prince d'Urgenz son frere, qui avoit conseillé à Jenkinson de lui envoyer un présent, il se contenta de cet hommage & d'un cuir rouge de Russie qui lui fut payé pour chaque chameau. Ses Officiers reçurent aussi quelques présens de peu d'importance. La nuit du 10 de Décembre, tandis que la caravane étoit en pleine marche, on vit paroître quatre hommes à cheval, que cette course nocturne rendit apparemment suspects. Jenkinson les fit saisir & les envoya liés au Sultan de Kait. Ce Prince leur fit confesser, à force de menaces, qu'ils appartenoient à un Prince banni, qui s'étoit posté à trois journées de distance, dans le dessein de piller la caravane. Aussi-tôt il envoya quatre vingt hommes à Jenkinson, pour lui servir d'escorte. Le 15 au matin ce petit corps prit les devans, sous prétexte de nettoyer le Desert; mais quatre heures après il revint au grand galop; & le Chef declarant aux Voyageurs qu'il avoit découvert les tra-

JENKINSON. 1558.

Il gagne le Sultan de Kait par un présent.

De quoi il est menacé.

(77) *Kaite* dans l'Original. C'est *Kat*, dont on a déja parlé.

(78) Peut-être *Sariahmed*.

JENKINSON. 1558.

ces d'un grand nombre de chevaux, leur demanda ce qu'ils vouloient lui donner pour les escorter plus loin. Le marché ne s'étant pas conclu, il rejoignit le Sultan avec sa troupe; ce qui fit juger aux Marchands de la caravane que toute cette avanture n'étoit qu'un artifice, & que le Sultan avoit part lui-même au complot.

Superstition de quelques Tartares.

Lorsque l'escorte eut disparu, quelques Tartares qui passoient pour Saints, parce qu'ils avoient fait le voyage de la Mecque, tuerent un mouton, dont ils brûlerent les os; & mêlant la cendre avec le sang, ils écrivirent certains caracteres, avec quantité de cérémonies & de paroles mysterieuses. Ils prétendoient avoir découvert par ce charme qu'ils rencontreroient des voleurs, mais qu'ils auroient le bonheur de les vaincre (79). Jenkinson & ses gens n'ajouterent aucune foi à leur prédiction. Cependant ils en reconnurent bien-tôt la verité. Trois heures après, on apperçut trente neuf cavaliers bien armés, qui s'avançoient vers la caravane & qui avoient à leur tête le Prince banni. Ils exhorterent les Voyageurs à se rendre,

La caravane de l'Auteur est attaquée.

(79) Voyez ci dessus une superstition de cette nature, dans le Journal de Rubruquis. Il paroît que Jenkinson y ajouta foi après l'évenement.

avec menace de les détruire s'ils entreprenoient de résister. Mais les trouvant disposés à se deffendre, ils commencerent un combat qui dura depuis le matin jusqu'à deux heures de nuit. Il y eut beaucoup de monde tué ou blessé de part & d'autre. Les chevaux & les chameaux ne furent pas plus épargnés. Enfin les brigands étoient si bien armés & se servoient si bien de leurs fleches, que la victoire n'auroit pas balancé si longtems sans le secours de quatre mousquets, avec lesquels Jenkinson & ses gens leur ôterent la hardiesse de s'approcher. Ils proposerent une treve jusqu'au lendemain. Elle fut acceptée. La caravane se posta sur une éminence, où elle se fit un rempart de ses marchandises; & l'ennemi campa si près qu'il n'étoit qu'à la portée de l'arc. Mais dans cette situation il coupoit l'eau aux Marchands; ce qui leur causa d'autant plus de chagrin qu'eux & leurs bestiaux n'avoient pas bû depuis deux jours.

JENKINSON. 1558.

Treve pour la nuit.

Tandis qu'on veilloit soigneusement de part & d'autre, le Prince banni fit proposer vers minuit, au Bascha de la caravane, de s'avancer dans l'intervalle des deux camps, pour y recevoir ses propositions. Le Bascha répondit qu'il se garderoit bien de cette imprudence,

Propositions des brigands.

JENKINSON. 1558.

mais qu'il enverroit volontiers un de ses gens, à condition que le Prince & sa troupe jurassent par leur Loi d'observer fidellement la treve. Le serment fut prononcé à si haute voix, qu'il fut entendu de tout le monde. Alors on ne fit pas difficulté de députer un *saint Homme* de la caravane. L'Agent du Prince lui dit que son Maître & ses compagnons étoient des *Bussermans* (80), qui demandoient qu'on leur livrât les Caffres ou les Infideles (c'est-à-dire les Chrétiens), avec toutes leurs marchandises, & qu'à cette condition ils promettoient de laisser passer librement la caravane; mais qu'autrement ils ne feroient de quartier à personne. Le Bascha, informé de cette demande, répondit qu'il n'y avoit pas de Chrétiens dans la caravane, ni d'autres Etrangers que deux Turcs; mais que supposé qu'il y en eût, il étoit résolu de mourir plûtôt que de les livrer; & qu'à l'égard de la menace, il feroit connoître le lendemain qu'elle étoit peu capable de l'effrayer.

Ils demandent les Chrétiens.

Accommodement aux dépens des Marchands.

Les voleurs emmenerent le saint Homme, malgré leur serment, & firent entendre plusieurs fois le cri d'*Ollo, ollo* (81), comme un témoignage de

(80) Des *Moslemans*, ou plus proprement des *Moslems*.

(81) C'est sans doute *Allah*, *Allah*, écrit à l'Angloise.

victoire. Les Anglois en furent d'autant plus allarmés, qu'ils avoient ſujet de craindre quelque trahiſon. Mais tous les mauvais traitemens des voleurs ne pûrent arracher la verité de la bouche du ſaint Homme, ni lui faire même déclarer combien il y avoit eu de perſonnes tuées ou bleſſées dans la caravane. Le matin du jour ſuivant, lorſqu'ils la virent diſpoſée à ſe deffendre, ils propoſerent un accommodement. Leurs demandes, à la verité, furent exceſſives. Ils exigerent neuf vingtiémes de pluſieurs ſortes de marchandiſes, avec un chameau pour les porter. La plûpart des Marchands n'étant pas diſpoſés à recommencer le combat, ſur-tout ceux qui n'avoient pas beaucoup à perdre, les autres ſe virent dans la neceſſité de ſubir une loi ſi dure. On livra les marchandiſes aux voleurs. Ils partirent, & la caravane continua ſa marche (82). JENKINSON. 1558.

Le ſoir elle arriva ſur le bord de l'*Oxus*, où elle paſſa le jour ſuivant à faire bonne chere, de la chair des chameaux & des chevaux qui avoient été tués dans le combat. Enſuite ſe remettant en marche, dans la crainte de rencontrer d'autres voleurs ou les mêmes, elle quitta la grande route qui ſuit le

(82) Purchas, p. 238.

JENKINSON. 1558.

cours de la riviere, pour traverser un Desert sabloneux. Après quatre journées fatiguantes, elle trouva un puits d'eau fort saumache, & les provisions étant épuisées, on fut obligé de tuer des chameaux & des chevaux pour y suppléer. Le danger se renouvella aussi de la part des voleurs. Dans une nuit fort obscure, tandis que tout le monde étoit livré au sommeil, des cavaliers inconnus enleverent quelques personnes qui s'étoient endormies à l'écart. On entendit pousser des cris. Les Marchands ayant chargé aussi-tôt leurs chameaux se hâterent de partir & firent beaucoup de diligence pour retrouver l'*Oxus* (83), où leurs allarmes cesserent parce que cette Riviere les mettoit à couvert. Le reste du voyage fut assez tranquille, jusqu'au 23, qu'ils arriverent à *Boghar* dans la *Bactrie*.

Autre danger.

La caravane arrive à Boghar.

Description de cette Ville.

Boghar (84) est une grande Ville, qui n'a pour deffense qu'un haut mur de terre. Le Château, où le Khan fait sa résidence, occupe un tiers de la Ville. Il est de pierre de taille; mais la plûpart des autres édifices sont de terre. L'eau d'une petite riviere, qui traverse

(83) Il faut supposer que la caravane rencontroit cette Riviere en divers endroits.

(84) Ou *Bokhara*. *Voyez ci-dessus*.

Boghar, engendre des vers aux jambes. Les liqueurs fortes y ſont deffendues, par une loi du grand Pontife, dont les ordres ſont plus reſpectés que ceux des Khans. Il les dépoſe même à ſon gré. Jenkinſon fut témoin du ſort tragique d'un de ces Princes, que le Pontiſe tua pendant la nuit. Le Khan de *Boghar* n'a pas plus de richeſſes que d'autorité. Il leve le dixiéme ſur toutes les marchandiſes qui ſe vendent; & dans ſes beſoins, il emploie la force pour les prendre à crédit. Ce fut par cette méthode qu'il paya dix neuf pieces de *Kerſey* qu'il avoit achetées de l'Auteur.

JENKINSON. 1558.

Etat du Pays.

Le Pays de *Boghar* étoit anciennement ſoumis à la Perſe, & l'on y parle encore la langue Perſane. Il eſt continuellement expoſé aux attaques des Tartares, qui prennent droit de quelques differends de Religion pour y porter la guerre. Leur principal ſujet de haine vient du refus que font les Bogha-riens de ſe raſer la levre ſuperieure. On ne connoît aucune monnoie d'or à Boghar; & l'unique monnoie d'argent eſt une piece d'environ douze ſols, qui monte ou baiſſe au gré du Khan. Comme ces alterations ſont fréquentes & qu'elles arrivent ſouvent deux fois dans le cours d'un mois, on emploie plus vo-

JENKINSON. 1558. lontiers, dans le Commerce, une monnoie de cuivre qui se nomme *Poule*, & dont cent font la valeur de la piece d'argent.

Jenkinson est bien reçu du Khan.

Le 26 de Decembre, Jenkinson reçut ordre de paroître devant le Khan de Boghar, auquel il présenta les Lettres de l'Empereur de Russie. Ce Prince le reçut avec bonté & lui fit servir des rafraîchissemens en sa présence. Il continua de lui accorder des audiences familieres, dans lesquelles il lui faisoit diverses questions sur la puissance de l'Empereur d'Allemagne & sur celle du Grand-Turc. Il s'informoit aussi de la religion, des loix & des forces de l'Angleterre. Il prenoit plaisir à se faire apporter les mousquets des Anglois, pour les faire tirer devant lui & pour apprendre lui-même l'exercice de cette arme. Mais après tout, remarque l'Auteur, c'étoit un vrai Tartare, si peu délicat sur les loix de la bonne-foi & de l'honneur, qu'il partit pour la guerre sans avoir payé ce qu'il devoit aux Marchands. A la verité il laissa des ordres pour le payement de Jenkinson ; mais il fallut consentir à la diminution d'une partie de la dette, & prendre des marchandises du Pays pour le reste. Cependant il méritoit quelque éloge, pour

avoir envoyé, à l'arrivée de la caravane, cent soldats contre les brigands qui l'avoient attaquée. Ils en tuerent une partie & ramenerent quatre prisonniers, deux desquels avoient été blessés par les armes à feu des Anglois. Aprés les avoir fait voir à Jenkinson, le Khan donna ordre qu'ils fussent pendus à la porte de son Palais, pour servir d'exemple, & fit restituer à l'Auteur une partie de ses marchandises, qui avoient été reprises avec eux (85).

JENKINSON. 1558.

Commerce de Boghar.

La Ville de Boghar est assez fréquentée par les caravanes du Katay, de l'Inde, de la Perse, de *Balgh* (86), de Russie & de plusieurs autres régions; mais les Marchands sont si pauvres & les marchandises si peu considerables, que ce Commerce merite peu d'attention (87). Pendant le séjour que Jenkinson fit à Boghar, il y arriva des caravanes de tous les Pays qu'on vient de nommer, excepté du Katay, avec lequel la communication étoit interrompue depuis trois ans par les guerres de deux grandes régions & de deux grandes Villes, nommées *Taskant* & *Kash-*

(85) Purchas, p. 239 & suivantes.

(86) *Balkh* ou *Balk*.

(87) On a vû ci-dessus, avec la description de Boghar, tout ce qui regarde le Commerce de cette Ville & d'autres circonstances, tirées de Jenkinson.

JENKINSON. 1558.

gar, qui séparent le Katay du Pays de Boghar. *Taskant*, dit l'Auteur, étoit en guerre avec des Mahométans nommés *Kossaks*; & *Kashgar*, avec une Nation Idolâtre qui se nomme les *Kings*; deux sortes d'ennemis redoutables par leurs forces, qui vivent dans des campagnes ouvertes, & qui avoient failli de conquerir ces deux Villes.

Incertitude de l'Auteur sur le cours de son voyage.

L'Auteur s'étant procuré des informations sur le Katay (88), apprit que le voyage de cette contrée à Boghar étoit de neuf mois. Mais comme la saison étoit arrivée pour le départ des caravanes & que les Bogh ariens se croyoient menacés d'un siege, sur le bruit qui s'étoit répandu que leur Roi avoit été vaincu dans une bataille, il se laissa persuader, par le Pontife, de quitter la Tartarie. Son premier dessein fut de prendre par la Perse, pour y approfondir l'état du Commerce, quoiqu'il en eût assez appris, soit à Astrakhan, soit à *Boghar*, pour juger que le Commerce Persan ne valoit pas beaucoup mieux que celui des Tartares, & qu'il étoit particulierement tourné du côté de la Syrie & de la Méditerranée. Mais lorsqu'il se disposoit à par-

(88) Celles de Johnson faisoient sans doute la meilleure partie.

tir, il fut arrêté par diverses considérations. La guerre qui s'étoit allumée depuis peu entre le Sophi & les Princes Tartares, avoit rendu les chemins fort dangereux. A dix journées de Boghar, une caravane de l'Inde & de la Perse avoit été pillée par des brigands, & quantité de Marchands y avoient perdu la vie. Le Pontife, qu'il appelle toujours le Métropolitain, lui prit les Lettres de protection du Czar, sans lesquelles il ne pouvoit s'attendre qu'à l'esclavage dans tous les lieux où il devoit passer. Enfin les marchandises, qu'il étoit obligé de recevoir en payement du Roi & de ses Nobles, ne pouvoient être vendues en Perse. Toutes ces raisons le déterminerent à retourner en Russie par la route qu'il avoit prise en venant (89).

JENKINSON. 1558.

Le 8 de Mars 1559 il quitta Boghar, avec une caravane de six cens chameaux. Le tems de son départ ne pouvoit être choisi plus heureusement, puisqu'un peu plus tard sa vie & ses biens eussent été exposés au dernier danger. Dix jours après, le Roi de Samarkand vint mettre le siege devant la Ville, pendant l'absence du Khan, qui étoit en guerre contre un autre

Il quitte Boghar, pour retourner par la Moscovie.

(89) Pilgrimage de Purchas, p. 240.

JENKINSON. 1559.

Prince de ſon ſang. On a deja remarqué que ces diviſions ſont fréquentes en Tartarie, & qu'un regne ne durant gueres plus de trois ou quatre ans, les Habitans du Pays & les Marchands étrangers ſe reſſentent également d'un ſi grand nombre de révolutions.

La caravane arriva le 25 à Urgenz, mais ce ne fut pas ſans avoir couru de nouveaux dangers de la part de quatre cens voleurs qui s'étoient attroupés pour la piller. On apprit de quatre eſpions, qui furent arrêtés, que la plûpart de ces brigands étoient parens de ceux qui avoient attaqué l'autre caravane. L'Auteur s'étoit chargé de deux Ambaſſadeurs pour la Cour de Ruſſie, l'un, du Khan de Boghar; l'autre, de celui de *Balk* (90). Après avoir paſſé huit jours, tant à Urgenz qu'à Sellizure, pour ſe donner le tems de raſſembler la caravanne, ils partirent avec quatre autres Ambaſſadeurs pour la Ruſſie, de la part du Khan d'Urgenz & des Sultans ſes freres. Mais ces Princes firent promettre à Jenkinſon, par un ſerment ſur l'Evangile, que leurs Miniſtres ſeroient bien traités en Ruſſie & qu'ils auroient la liberté de revenir, ſuivant l'engagement que le Czar avoit pris dans ſes Lettres.

Ambaſſadeurs dont il ſe charge.

Serment qu'on lui fait faire.

(90) Ce nom eſt écrit *Balgh* ci-deſſus.

Ils croyoient avoir quelque ſujet de défiance, parce que depuis long-tems ils n'avoient point envoyé d'Ambaſſadeur à cette Cour.

JENKINSON. 1559.

Le 23 d'Avril on arriva ſur les bords de la Mer Caſpienne, où Jenkinſon retrouva ſa Barque, mais ſans ancre, ſans cable & ſans voile. Cependant, comme il avoit apporté une proviſion de chanvre, il fit filer un cable & d'autres cordages. Pour la voile, il employa de l'étoffe de coton. L'art ſuppléa de même à la plûpart des autres agrets. Mais l'Auteur n'en demeuroit pas moins ſans chaloupe & ſans ancre. Tandis qu'il s'efforçoit de faire une ancre d'une roue de charette, on vit arriver d'Aſtrakhan une Barque qui en avoit deux. Jenkinſon s'en procura une, & n'attendant plus rien que de ſon courage, il arbora le pavillon rouge de Saint George & mit à la voile. Avec les deux *Johnſons*, qui ſervoient de pilote & de matelots, il avoit à bord les ſix Ambaſſadeurs, & vingt-cinq Ruſſiens, qui ayant été long-tems eſclaves en Tartarie s'étoient offerts à ſervir de rameurs dans le beſoin.

Il arrive ſur le bord de la Mer Caſpienne.

Comment il ſe met en état de partir.

Il ſuivit d'abord la Côte, quoique obligé quelquefois de prendre le large juſqu'à perdre la terre de vûe. Le 13

Il eſt menacé du naufrage.

Jenkinson. 1559.

de Mai un orage, qui dura quarante quatre heures, le força de mouiller à trois lieues du rivage. Son cable s'étant rompu, il perdit son ancre. Comme le vent portoit sur la Côte & que la Barque étoit sans chaloupe, il remit à la voile, dans l'attente continuelle du naufrage. A la fin il s'engagea dans une anse limoneuse, où il se trouva tout d'un coup en sûreté. Le danger avoit été d'autant plus redoutable, que si la Barque eût échoué, ou si elle s'étoit brisée sur le rivage, il ne devoit attendre des Habitans du Pays que la mort ou l'esclavage. Aussi-tôt que l'orage fut appaisé, il remit en mer; & se servant de sa boussole & d'autres marques pour retourner à l'endroit où il avoit perdu son ancre, il eut le bonheur de la retrouver. Deux jours après, il essuya un autre orage du Nord-Est, qui le jetta fort loin en mer & qui lui fit craindre de couler à fond. Cependant lorsque le tems lui permit de prendre la latitude, il se rapprocha de la terre & se trouva devant la Riviere de *Jaïk* (91). Enfin il arriva le 28 de Mai au Port d'Astrakhan.

Son arrivée à Astrakhan.

Grandeur de la Mer Caspienne.

L'Auteur donne à la Mer Caspienne environ deux cens lieues de long &

(91) On a vû jusqu'à présent ce nom écrit *Jaïk*, par Jenkinson même.

cent cinquante de large. Elle a, dit-il, à l'Eſt, le grand Deſert des *Turkomans;* à l'Oueſt, le Pays des *Chirkaſſes* (92) & le Mont-Caucaſe. La Mer-noire, ou le Pont-Euxin, n'en eſt éloignée que de cent lieues. Au Nord-Eſt eſt la Riviere de Volga & le Pays de Nogay; au Sud la Médie & la Perſe. Jenkinſon ajoute qu'en pluſieurs endroits, l'eau de la Mer Caſpienne eſt douce, & que dans d'autres lieux elle n'eſt pas moins ſalée que l'Ocean. Quoiqu'il s'y décharge pluſieurs rivieres, elle ne ſe décharge elle-même de ſes eaux que par des canaux ſouterrains. Les principales de ces rivieres ſont le *Volga*, que les Tartares nomment *Edel* (93), & qui ſortant d'un Lac voiſin de *Novogrod* en Ruſſie, n'a pas moins de deux cens milles d'Angleterre (94) juſqu'à ſon embouchure; le *Jaïk* ou le *Yem*, qui prend ſa ſource en Siberie; le *Cyrus* (95) & l'*Arash* (96), qui deſcendent du Mont-Caucaſe. Mais la rareté des Vaiſſeaux, le defaut de Ports & de marchés, la pauvreté des Habitans & l'incommodité de la glace, réduiſent le Commerce preſqu'à rien

JENKINSON. 1559.

Peu de Commerce ſur cette Mer.

(92) Ou *Chercas*, nommés communément les Circaſſiens.

(93) *Adil* ou *Atel*.

(94) Pilgrimage de Purchas, p. 241.

(95) Ou *Kur*.

(96) Ou *Arras*. C'eſt l'ancien Araxe.

JENKINSON. 1559. ſur cette Mer. Jenkinſon ayant offert des échanges à quelques Marchands de *Schamaki*, ils lui répondirent qu'ils trouvoient ailleurs les mêmes marchandiſes au prix qu'il en demandoit.

Il partit d'Aſtrakhan le 10 de Juin, avec les ſix Ambaſſadeurs, ſous l'eſcorte de cent canoniers. Le 28 de Juillet ils arriverent à *Kazan* (97), ſans avoir trouvé, ni habitations, ni proviſions fraîches, dans le Pays qu'ils avoient traverſé. Le 7 d'Août ils firent tranſporter leurs équipages & leurs marchandiſes par eau, de Kazan à *Morum*; où prenant par terre le chemin de Moſcou, ils y arriverent le 2 de Septembre.

Retour de l'Auteur à Moſcou.

Faveur qu'il reçoit du Czar.

Jenkinſon parut le 4 devant l'Empereur, auquel il eut l'honneur de baiſer la main. Il fit préſent, à ce Prince, de la queue d'une vache blanche du Katay & d'un tambour de Tartarie. Enſuite il lui préſenta les Ambaſſadeurs Tartares & les Eſclaves Ruſſiens. Le même jour il eut l'honneur de dîner en préſence de l'Empereur, qui lui envoya quelques mêts de ſa table par un Duc, & qui lui fit diverſes queſtions ſur les Pays qu'il avoit parcourus. Le 17 de Février, ayant pris congé de Sa Majeſté, il par-

Il ſe rend à Vologda & à Kolmogro.

(97) A quarante cinq degrés trente trois minutes de latitude.

tit pour le Comptoir de *Vologda* (98), où il arriva le 21. Il y fit embarquer les marchandises de la Compagnie; & quittant cette Ville le 25 de Mars, il arriva le 9 de Mai 1560 à *Kolmogro* (99), où il finit son Journal. JENKINSON. 1559.

(98) Ou *Wologda.*
(99) Pilgrimage de Purchas, p. 242.

Latitude des principales Places.

	Degrés.	*Minutes.*
Astrakhan, ...	47	. 9.
Entrée de la Mer Caspienne, . . .	46	. 27.
Manguslave, ...	45	.
Urgenz, ...	42	. 18.
Boghar, ...	39	. 10.

§ III.

Informations de JOHNSON *sur la Route du Katay.*

JOHNSON. 1559.

CES informations, ou ces Mémoires, consistent en cinq Itinéraires, dont *Richard Johnson*, qui accompagna Jenkinson dans son voyage, se procura les trois premiers à Boghar, de plusieurs Marchands Tartares avec lesquels il avoit formé quelque liaison. Quoiqu'assez steriles, elles peuvent être utiles à la Géographie, en servant à

Sources où Johnson a puisé.

JOHNSON. 1559. confirmer, à éclaircir & à rectifier les Relations des autres Voyageurs. On peut attribuer encore plus justement le même avantage au quatriéme Itinéraire. Il fut donné à *Ramusio* par *Haji-mehemet* (1), Marchand très judicieux de la Ville de *Tabas* dans le *Khilan* (2), Province de Perse, qui avoit fait lui-même le voyage avec les caravanes. *Ramusio* eut l'obligation de ce présent d'*Haji-mehemet*, à *Michel Mambré*, Interprete de la Seigneurie de Venise pour les langues orientales, dans lesquelles il étoit parfaitement versé. Une Piece si précieuse a trouvé place dans le second Tome de sa Collection des Voyages (3); & Purchas en a donné la traduction dans le troisiéme Tome de son *Pélerinage*. Les Notes de Johnson ont été publiées aussi par *Purchas*, mais d'après *Hakluyt* (4). Enfin l'Itinéraire de *Kashmir*, ou *Kachemir*, à Kashgar, vient de *Bernier*.

(1) Ramusio écrit *Chaggi-memet*. Le *Ch* paroît être ici pour la gutturale aspirée *H*; dans d'autres endroits il est pour le *K*.

(2) On ne trouve pas cette Place dans la Province de *Khilan* ou de *Ghilan*. C'est peut-être *Tabas-kileki*, Ville du *Kuhestan* ou du Mont *Irak*.

(3) Dans sa Dissertation sur les voyages de Marco-Polo.

(4) Hakluyt n'a marqué néanmoins que les noms des Places qui se trouvent sur la route, avec leurs distances entr'elles. *Voyez le Tome premier de sa Collection, p. 337.*

JOHNSON. 1559. Premier Itinéraire.

I. *Johnson* nomme pour Auteur de sa premiere information, un Tartare de *Boghar*, nommé *Sernichok*. Elle est conçûe dans les termes suivans:

D'*Astrakhan* à *Serachik*, dix journées de marche, d'une longueur médiocre, telles que des Marchands peuvent les faire avec leurs marchandises.

De *Serachik* à *Urgenz*, quinze journées. Quinze d'*Urgenz* à *Boghar*. Trente de *Boghar* à *Kaskar*. Trente de *Kaskar* au *Catay* (5).

Second Itinéraire.

Le même Tartare enseignoit un autre route, qu'il croyoit plus sûre.

D'Astrakhan au Pays des Turkomans (6) par la Mer Caspienne, dix jours de navigation.

Du Pays des Turcomans à *Urgenz*, par terre, sur-tout avec des chameaux, chargés chacun de quinze *Poodes* (7), dix journées. Quinze, d'*Urgenz* à *Boghar*. L'Auteur remarque ici que *Boghar* est le Marché ou le centre d'assemblée des Turcs, des Catayens & des autres Nations de ces contrées. Le droit est d'un quarantiéme sur toutes sortes de marchandises.

(5) Johnson écrit *Cathaya*.

(6) En prenant le plus court.

(7) L'Auteur n'explique pas ce mot. Mais il joint celui de *Weigth*, qui signifie en Anglois un poids de deux cens cinquante. La difficulté est que cette charge paroît excessive.

JOHNSON. 1559.

De Boghar à Kaskar, frontiere du grand Khan, un mois de marche. De Kaskar au Katay, un mois par caravane, on rencontre dans cette route un grand nombre de Villes & de Forteresses. *Sarnichok* assura aussi Johnson qu'on peut se rendre par mer du Catay dans l'Inde (8). Mais il ignoroit quelle Côte il falloit suivre (9), & il ne connoissoit pas mieux les autres routes.

Troisiéme Itinéraire.

Un autre Marchand de Boghar donna la route suivante à Johnson, telle qu'il l'avoit reçûe des Voyageurs de son Pays :

D'Astrakhan, par mer, à *Serachik*, quinze journées (10) ; ou si l'on veut, au Pays des Turcomans, dix journées.

De Serachik à Urgenz (11) quinze journées. Quinze d'Urgenz à Boghar ; sur quoi l'Auteur observe que les Voyageurs ne devant trouver aucune Habitation entre Serachik & Urgenz, se munissent de tentes & de provisions. Dans cette route, on rencontre chaque jour des puits de fort bonne eau, à des distances égales.

(8) Hakluyt, Vol. I, page 335.

(9) Polo nous l'avoit appris deux cens cinquante ans auparavant.

(10) Cette distance paroît trop grande. Jenkinson avoit fait voile en sept jours à la Riviere de Jaïk, sur laquelle cette Ville est située.

(11) L'Auteur écrit *Urgence*.

De

De Boghar à *Taskant* (12), quatorze journées d'une marche facile avec des marchandises. Sept journées de *Taskant* à *Occient* (13). Vingt d'*Occient* à *Kaskar*, Ville capitale de *Reschit-khan* (14). Trente de *Kaskar* à *Sowchik* (15), premiere frontiere du Katay (16). Cinq de *Sowchik* à *Kamchik* (17). Deux mois de Kamchik au *Katay* (18), par un pays desert, mais temperé, qui produit diverses sortes de fruits en abondance.

Pays au-delà du Katay.

Khambalu, Capitale de tout le Pays, est encore à dix journées du (19) Katay.

Au-de-là du Katay, dont les Habitans sont célebres par leur politesse, comme leur Pays l'est par la richesse incroyable du terroir, on trouve une région que

(12) Sur la Riviere de Sir.

(13) La seule distance ne nous peut faire juger si c'est *Uskant*.

(14) C'est plûtôt *Raschid* ou *Al-raschid khan*.

(15) C'est sans doute *Socheu*, à l'extrêmité de la grande muraille de la Chine.

(16) Il semble que c'est plûtôt la premiere Ville des frontieres du Katay.

(17) *Kan-cheu*, qui est le Kampion de Polo.

(18) Cependant toute cette route paroît être dans le Katay ou dans la Chine même; à moins qu'on ne veuille supposer qu'à *Kamchik*, ou *Kan-cheu*, qui est près de la grande muraille, la route sorte du Katay & conduise par la Tartarie à une des portes de la grande muraille, à dix journées de *Khambalu* ou Pe-king.

(19) Si Khambalu étoit la Capitale du Katay, comment pouvoit-elle en être éloignée de dix journées? En supposant que depuis Kamchik la route fût par la Tartarie, le sens doit être que Khambalu est à dix journées de l'entrée du Katay de ce côté-là.

JOHNSON. 1559.

les Tartares nomment *Kara-kalmak*; habitée par un Peuple noir (20), au lieu que les Katayens sont blancs. La religion de *Kara-kalmak* est le Christianisme (21), ou lui ressemble beaucoup. On y parle une langue particuliere au Pays.

Dans toutes les routes qu'on vient de nommer il n'y a point d'autres bêtes farouches que des loups blancs & noirs. Les bois y étant fort rares, on n'y voit pas d'ours. Mais il s'y trouve d'autres especes d'animaux, entre lesquels on en distingue un, que les Russiens nomment *Barse* (22). A juger de sa peau par la grandeur, on la prendroit pour celle d'un lion; mais elle est si bien mouchetée, que dans une vente qui s'en fit à Astrakhan on la prit pour celle d'un léopard ou d'un tigre.

Récits fabuleux.

A vingt journées du Katay on trouve un Pays, nommé *Angrim*, où se rencontre l'animal qui produit le meilleur musc. Les Habitans sont bazanés & sans

(20) Ce sont les Mongols payens, auxquels les Mongols Mahométans, qu'on nomme communément & mal-à-propos *Tartares*, donnent ce nom par mépris.

(21) Ceci prouve que l'opinion d'un établissement du Christianisme en Tartarie ne vient, comme on l'a déja remarqué, que de la ressemblance de la Religion du Pays avec la nôtre.

(22) Plus correctement *Bars* ou *Pars*, qui signifie *un léopard* en langue Mongol.

barbe. Pour diſtinction des deux ſexes, les hommes portent ſur les épaules une plaque de fer qui repréſente la figure du Soleil; & les femmes la portent devant leurs parties naturelles. Dans ce Pays, & dans un autre qui ſe nomme *Titay* (23), on ſe nourrit de chair crue. Le Souverain y porte le titre de Khan. On y adore le feu. Ce Pays eſt à trente quatre journées du grand Katay. Dans l'intervalle eſt une belle Nation, qui ſe nomme *Komoron*, & qui ne mange qu'avec des couteaux d'or. Le Pays des *Petits-hommes* (24) eſt plus près de Moſcou que du Katay (25).

Quatriéme Itinéraire.

Haji-mehemet racontoit à *Ramuſio*, par le miniſtere de l'Interprete *Mambré*, qu'il avoit fait le voyage de *Sukkuir* & de *Kampion* (26), Villes du Pays de Tangut, à l'entrée des Etats du grand Khan ou du grand Empereur des Tartares, nommé *Daymir-khan* (27). Ces

(23) Ou *Kitay*, ſuivant Hakluyt. Mais il ſe trompe: car Kitay ou Katay ſont un même Pays, ou pour mieux dire, ſont la Chine, à laquelle ce récit ne convient pas.

(24) Ou des Pigmées. Tout cet article ſe reſſent du caractere des Voyageurs, qui donnent leurs fictions pour des verités.

(25) Hakluyt, p. 336.

(26) Polo parle de ces deux Villes.

(27) Par le grand Khan il faut entendre ici l'Empereur de la Chine. C'eſt peut-être *Daymin* ou *Taymin*, nom ou titre de la famille qui regnoit alors, ſi l'on n'aime mieux que *Daymir* ſoit le nom que lui donnoient les Perſans ou les Tartares.

JOHNSON. 1559. deux Places, qui appartenoient à ce Prince, étoient les premieres Villes du côté de l'Eſt au-de-là des Pays (28) Mahométans. Il n'eſt pas permis aux caravanes de pénetrer plus loin, ni même aux ſimples Marchands, s'ils ne vont à la Cour du Khan (29) avec la qualité d'Ambaſſadeurs. Haji-mehemet avoit fait ce voyage avec une caravane partie de Tauris en Perſe. Il revint par une autre route, avec un Ambaſſadeur que les *Yeſchilbashs* (30) ou les Tartares à tête verte envoyoient à Conſtantinople, pour ſe liguer avec le Grand-Turc contre les Perſans, leurs ennemis communs. Ces Tartares *Yeſchilbashs* ſont *Moſlems*, & poſſedent les Pays au Nord de la Perſe. Bokkara & Samarkand ſont renfermées dans leurs terres, quoique gouvernées par des Khans particuliers. Ils portent de grands turbans verds de feutre piqué, pour ſe diſtinguer des Perſans, qui portent le turban rouge, & qui ſont toujours en diſpute avec eux

(28) Il faut entendre les Habitans de *Khamul* & des autres Villes de la petite Bukkarie, quoiqu'ils ſoient mêlés d'Idolâtres.

(29) Ou dans le cortege de l'Ambaſſadeur, tels que ceux qui accompagnoient celui de *Schah-rokh*. *Voyez ci-deſſus*.

(30) *Ieſcilbas* dans l'Italien. Ce ſont les Tartares Uſbeks, qu'on nomme *Têtes vertes*, parce qu'ils portent des turbans verds. Les Perſans, qui portent des turbans rouges, ont auſſi leur ſobriquet, qui ſignifie *Têtes rouges*.

ſur la religion ou pour le réglement des limites. Haji-mehemet leur attribuoit trois ſciences, dont ils font, diſoit-il, une étude particuliere ; la *Chymie*, qui eſt la même qu'on cultive en Europe ; la *Limie*, ou la maniere d'inſpirer de l'amour ; & la *Simie*, qui eſt l'art de faire voir à quelqu'un ce qui n'exiſte pas. Ils n'ont pour monnoie que de petites verges d'or & d'argent, comme à *Sukkuir*. JOHNSON. 1555.

Deſcription de Sukkuir ou Su-cheu.

La Ville qu'Haji-mehemet nommoit *Sukkuir*, eſt grande & bien peuplée. Ses maiſons ſont belles & bâties à l'Italienne. On y voit un grand nombre de Temples & d'Idoles. Tous les édifices y ſont de pierre. Elle eſt ſituée dans une plaine, arroſée d'une infinité de ruiſſeaux. La ſoie & les vivres y ſont en abondance. Le Pays eſt trop froid pour la vigne ; mais on y boit, au lieu de vin, une liqueur compoſée de miel. Il y croît d'ailleurs des melons, des concombres, des poires, des pommes, des abricots & des pêches. La rhubarbe y eſt fort commune, & *Mehemet* en apporta une quantité conſiderable à Veniſe.

Deſcription de Kampion.

La ſituation de Kampion eſt dans une plaine fertile & bien cultivée. Cette Ville eſt revêtue de murs épais, dont l'interieur eſt rempli de terre ; ſi larges que quatre chariots y rouleroient de

JOHNSON. 1559.

front, & flanqués de Tours, qui sont deffendues par une artillerie de la grosseur de celle des Turcs. Le fossé est fort large, mais sec, quoiqu'il soit facile aux Habitans d'y faire entrer de l'eau dans le besoin. Les maisons de la Ville sont de pierre, à deux ou trois étages, & peintes d'une varieté de figures. On voit dans Kampion une rue qui n'est composée que de Peintres. Les personnes de qualité ont une espece d'échafaut ou de théâtre mobile, sur lequel ils élevent deux tentes, brodées en or & en argent, enrichies de perles & d'autres pierres précieuses. Là, pompeusement assis avec leurs amis, ils prennent plaisir à se faire porter par toute la Ville sur les épaules de quarante ou cinquante Esclaves. D'autres sont portés par cinq ou six hommes dans de simples palanquins, sans autre affectation de grandeur.

Voitures pompeuses.

Temples de Kampion.

Les Temples sont bâtis dans le goût des Eglises de Venise, & peuvent contenir quatre ou cinq mille personnes. On y voit des statues d'hommes & de femmes, étendues à terre, qui n'ont pas moins de quarante pieds de long; tout d'une piece & fort bien dorées (31). Elles sont accompagnées d'autres peti-

(31) Voyez le Journal des Ambassadeurs de Schah-rokh.

tes ſtatues, à ſix ou ſept têtes & à dix mains, dont l'une tient un ſerpent, l'autre un oiſeau, l'autre une fleur, &c. Il y a dans la Ville quelques Monaſteres de Religieux, qui ne ſortent jamais de leur retraite pendant tout le cours de leur vie. Mais le nombre de ceux qui ont la liberté de paroître dans les rues eſt ſi grand, qu'il ne peut être compté. Les Habitans entendent parfaitement la coupe des pierres. Ils les font apporter ſur des chariots ferrés, à quarante roues, traînés par cinq ou ſix cens chevaux ou mulets, d'une carriere qui eſt à ſoixante ou quatre vingt journées de diſtance. Outre ces bêtes de charge, ils ont de gros bœufs, dont le crin eſt blanc, long & fort délié (32).

JOHNSON. 1559.

Charlatans.

On trouve, dans les Places publiques de Kampion, des Charlatans, qui cauſent de l'admiration au Peuple par leur habileté dans la ſcience de la *Simie* (33). Ils donnent les plus étranges ſpectacles, tels que de ſe couper un bras, de ſe paſſer leur épée au travers du corps, de paroître couverts de ſang, &c.

Habits de Kampion.

Les Habitans ſont vêtus d'une étoffe noire de coton, doublée en hyver de

(32) Marco-Polo, Conti & d'autres Voyageurs, parlent de ces bœufs.

(33) Ce ne ſont que des tours d'adreſſe.

JOHNSON. 1559.

peau de loup ou de mouton, s'ils sont pauvres; mais de précieuses fourrures, lorsque leur fortune le permet. Leur robbe a des manches fort amples & descend jusqu'à terre. Ils portent des bonnets noirs pointus, en forme de pain de sucre. Le blanc est la couleur du deuil. Leur taille commune est plûtôt petite que grande. Ils laissent croître leur barbe, sur-tout dans un certain tems de l'année.

Monnoie du Pays.

La monnoie du Pays ne porte pas le coin du Prince. Elle consiste dans de petits lingots, ou de petites verges d'or & d'argent, qui se coupent en pieces du poids d'un *Saggis*. En argent, la valeur de ces pieces est d'environ vingt sols de Venise, & d'un ducat & demie en or (34).

Les Katayens ont l'usage de l'Imprimerie. Quelque goût qu'ils ayent pour le Commerce, il leur est deffendu, comme aux Idolâtres (35), de sortir du Pays pour l'exercer. Ils donnent à la rhubarbe le nom de *Ravend-chini* (36). La meilleure croît dans les lieux voisins

Rhubarbe, nommée Ravend-Chini.

(34) Purchas remarque que six *Saggis* font une once.

(35) Peut-être faut-il entendre ici par les Katayens, seulement ceux qui sont de la secte de Confucius.

(36) Ce sont les Persans qui lui donnent ce nom. Les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

de *Sukkuir*, fur des montagnes pierreuses remplies de fources & couvertes de fort grands arbres. La terre eft rougeâtre & prefque toujours bourbeufe, à caufe des pluies fréquentes & de la multitude des fources. Haji-mehemet fit voir à Ramufio la peinture de cette Plante (37), telle qu'il l'avoit apportée du Pays. La longueur ordinaire de fes feuilles eft de deux pans. Elles font étroites par le bas, larges par le haut & couvertes d'un petit duvet. La tige eft verte, haute de quatre doigts & quelquefois d'un pan au-deffus de la terre. Les feuilles vertes deviennent jaunes en vieilliffant. Au milieu de la tige croît une branche fort mince, qui porte des fleurs de la forme des violettes de *Mamole*, mais plus grandes, couleur de lait & d'azur, & d'une odeur défagréable. La racine eft longue d'un pan ou deux, & quelquefois de la groffeur de la cuiffe ou de la jambe. Il en fort de petits rejettons, qui fe répandent fous terre & qu'on en retranche. Sa couleur eft bafanée en dehors & jaune en dedans. La fubftance eft rayée de veines rouges, remplies d'un jus rouge & jaune, de nature vifqueufe. Ce jus

JOHNSON. 1552.

(37) Ramufio en a donné la figure, mais différente de la notre, qui eft d'après les Miffionnaires Jéfuites.

JOHNSON. 1559.

ſort de la racine lorſqu'elle eſt coupée en pieces. Auſſi, pour leur conſerver autant de vertu qu'il eſt poſſible, on les laiſſe dans des plats, où l'on prend ſoin de les remuer & de les tourner pluſieurs fois le jour, afin que le jus s'y incorpore. Au bout de quatre ou cinq jours, on les ſuſpend pour les faire ſecher à l'air, dans un lieu dont le ſoleil ne puiſſe approcher. Il faut deux mois pour les rendre propres à leur uſage. On arrache ordinairement la racine en hyver, parce qu'on lui croit alors toute ſa vertu, qui ſe diſtribue en d'autres saiſons dans les feuilles & dans les fleurs. Le jus s'évaporant, la racine devient creuſe & legere.

Un chariot chargé de racines avec leurs feuilles ſe vend ſeize *Saggis* d'argent. Mais on doit les couper & les faire ſecher avant que de les porter au marché. Si cette opération étoit differée, elles ſe corromproient en moins de cinq ou ſix jours, & de ſept charges vertes on n'en tireroit pas une de ſeches. Au reſte, les Katayens font ſi peu de cas de la rhubarbe, que ſi les Marchands étrangers ne leur en demandoient pas ils ne prendroient pas la peine d'en cueillir. Ce ſont les (38) Chi-

(38) Il faut entendre ici par Chinois, les Habitans

nois & les Indiens qui en achetent la plus grande partie. Avant que d'être seche, elle est d'une amertume insupportable. On ne la fait pas servir, dans le Katay, aux usages de la Médecine; mais après l'avoir réduite en poudre, on la mêle avec d'autres compositions odoriferantes pour en parfumer les Idoles. L'abondance en est si grande dans quelques endroits du Pays, qu'on la brûle seche au lieu de bois. Dans d'autres lieux on en fait manger aux vieux chevaux. JOHNSON. 1559.

Les Katayens estiment beaucoup une autre petite racine, nommée *Mambroni-chini* (39), qui croît dans les mêmes montagnes où l'on trouve la rhubarbe. Elle est utile pour quantité de maladies, sur-tout pour le mal des yeux. Mais le prix en est si excessif, qu'Hajimehemet ne croyoit pas qu'on en ait jamais apporté dans aucun Pays de l'Europe. Les Katayens font aussi beaucoup d'usage des feuilles d'une autre Plante, Racine nommée Mambroni-Chini. Thé & ses usages.

de la partie méridionale, que Polo nomme *Manji*. Cette division s'étoit établie avant la conquête des Mongols, & paroît subsister encore dans l'idée & le langage des Nations occidentales de l'Asie.

(39) *Mambroni-chini*, que Ramusio écrit *cini*, doit être le nom Persan de cette racine. Il y a beaucoup d'apparence que c'est le *Fuling* ou *Fouling* des Chinois, dont on a parlé *dans l'Histoire naturelle de la Chine, au Tome VI.*

JOHNSON. 1559.

qu'ils nomment *Chiay-catay* (40), & qui croît dans la canton de *Ka-chan-fu* (41). Ils la font bouillir dans l'eau, seche ou dans sa fraîcheur. Une ou deux tasses de cette décoction, avallée à jeun fort chaude, chasse la fievre, dissipe les maux de tête & d'estomac, les douleurs du dos, des jointures, & quantité d'autres maladies, mais particulierement la goute. Elle est excellente aussi pour la digestion. Les Habitans du Pays ne voyagent jamais sans ce préservatif, & donneroient un sac de rhubarbe pour une once de *Chiay catay*. Ils prétendent que si les Marchands étrangers en connoissoient toutes les vertus, ils n'acheteroient pas de rhubarbe.

Route de Tauris au Catay.

A l'égard de la route, *Haji-mehemet* dit à *Ramusio* que s'il eût voulu revenir du Katay par le même chemin qu'il avoit pris pour y aller, il auroit passé par les Villes suivantes : De *Kampion* à *Ganta*, six journées. Cinq, de *Ganta* à *Sukkuir*. Quinze, de *Sukkuir* à *Khamul*, où l'on commence à trouver des Mahométans. Treize, de *Khamul* à *Turfon*. Dix, de *Turfon* à *Khialis* (42). Dix, de *Khialis* à *Kucha*. Vingt, de *Kucha* à

(40) C'est apparemment le thé, que les Chinois nomment *Cha*.

(41) *Cacan-fu* dans l'Italien.

(42) *Chialis* dans l'Italien.

Akſu, par des Pays inhabités. Vingt, d'*Akſu* à *Kaskar*, par un Deſert des plus ſauvages (43). Vingt cinq, de *Kaskar* à *Samarkand*. Cinq, de *Samarkand* à *Bokhara* dans le *Koraſſan* (44). Vingt, de *Bokhara* à *Eri* (45). Quinze, d'*Eri* à *Veremi* (46). Six, de *Veremi* à *Kasbin*. Quatre, de *Kasbin* à *Soltania*; & ſix, de *Soltania* à *Tauris*. JOHNSON, 1559.

Johnſon fait obſerver que ce qu'on appelle une journée, conſiſte en huit *Forſengs* (47), chacun de trois milles d'Italie. Mais, ſur les Montagnes & dans les Deſerts, on ne fait pas la moitié de ce chemin dans l'eſpace d'un jour (48).

Hakluyt a donné cette route renverſée, c'eſt à-dire, de la Perſe au Katay, dans l'ordre ſuivant :

(43) Ces diſtances, rapportées de mémoire, ne ſont pas exactes. Celle de *Kya-yu-quan*, près de *So-chew*, juſqu'à *Khamul* ou *Hami*, eſt de quatre vingt dix lieues meſurées, qui à ſix lieues par jour font quinze journées. Suivant la Carte des Jéſuites, il y a de-là juſqu'à *Turfan* cinquante ſix lieues, ou environ dix journées; de *Turfan* à *Akſu* cent lieues, ou dix ſept journées; & d'*Akſu* à *Kashgar*, ſoixante quatre lieues ou treize journées,

(44) Cela eſt contraire à ce qu'on a lû d'abord, que cette Ville appartenoit aux *Têtes-vertes*, c'eſt-à-dire aux Uſbeks, qui poſſedent la grande Bukkarie.

(45) C'eſt *Heri* ou *Herat*, Capitale du Khoraſan en Perſe.

(46) Ou *Varami*, que De-l'iſle place dans l'Irak, au Sud-Eſt de Kaſbin.

(47) Mot Perſan, dont nous avons fait *Paraſange*.

(48) Purchas, Vol. III, page 164 & ſuiv.

JOHNSON. 1559.

	Journées.
De Tauris à Soltania, ...	6
De Soltania à Kaſbin, ...	4
De Kaſbin à Veremi, ...	6
De Veremi à Eri, ...	15
D'Eri à Boghara, ...	20
De Boghara à Samarkand, .	5
De Samarkand à Kaskar, . .	25
De Kaskar à Akſu, . . .	20
D'Akſu à Kukhi, ...	20
De Kukhi à Khialis, . . .	10
De Khialis à Turfon, . . .	10
De Turfon à Khamul, . . .	13
De Khamul à Sukkuir (49), .	15
De Sukkuir à Gauta, . . .	5
De Gauta à Kampion, . . .	6

Route de Kachemir à Kashgar.

Nous joindrons à tous ces Itinéraires celui que Bernier donne, de *Kashmir* ou *Kachemir*, dans l'Empire du *Mogol*, juſqu'à Kashgar. Les Marchands du Pays, qui venoient à *Kashmir* pour la traite des Eſclaves, lui dirent que Kashgar en eſt à l'Oueſt, en tirant un peu vers le Nord, & que le plus court chemin eſt par le *grand Tibet*; mais que les paſſages étant alors fermés par la guerre (en 1664), ils étoient forcés de traverſer le petit Tibet.

(49) Ou *Sukquir*.

En quittant *Kashmir*, on se rend en quatre jours à *Gurche*, petite Ville & derniere dépendance de Kashmir. De *Gurche* à *Eskerdu* Capitale du petit Tibet (50), huit journées. Deux d'*Eskerdu* à *Scheker*, petite Ville du même Royaume, située sur une petite riviere qui est fameuse par ses vertus médicinales. Quinze, de *Scheker* jusqu'à une Forêt sur les frontieres du petit Tibet. Quinze, de cette Forêt jusqu'à *Kashghar* ou *Kashgar*, petite Ville, qui étoit autrefois la résidence du Roi de Kashgar. Mais ce Prince fait à présent son séjour à *Yarkand* ou *Yarkian*, dix journées plus loin & un peu plus au (51) Nord.

JOHNSON. 1559.

Route de Kashgar au Katay.

De Kashgar au Katay, il ne reste environ que soixante journées. Les caravanes de Perse y vont tous les ans par cette route & reviennent par le Pays des *Usbeks*, comme d'autres prennent leur chemin par Patna & par l'Indostan. Pour aller de Kashgar au Katay, les Voyageurs doivent gagner une Ville qui est à huit journées de *Koten*, derniere Place du Royaume de Kashgar. Les chemins sont si difficiles, qu'en toutes saisons on est obligé, dans un

(50) Voyez ci-dessus, Article du petit Tibet.

(51) Ce doit être au Sud ou au Sud-Est.

JOHNSON. 1559.

certain endroit, de faire un quart de lieue sur la glace. C'est à quoi se réduisent toutes les informations que Bernier put tirer des Marchands de Kashgar; gens, dit-il, aussi ignorans que ses Interpretes étoient mauvais (52).

(52) Mémoires de l'Empire du grand Mogol, Tome IV, p. 129 & suiv.

CHAPITRE VI.

Voyages de BENOÎT GOEZ, *Jésuite Portugais, de Lahor, dans l'Empire du Mogol, à la Chine.*

INTRODUCTION.

GOEZ. 1602. Eclaircissemens des Jésuites de Lahor sur le Katay.

DEPUIS Marco-Polo, à qui l'Europe doit la connoissance du nom de *Katay*, on avoit entendu parler si peu de cette région, que la plûpart des Sçavans doutoient qu'elle eût jamais existé. Mais tandis que les opinions étoient partagées là-dessus, on reçut des Missionnaires Jésuites de *Lahor* (53) quelques éclaircissemens sur ce fameux Empire. Ils avoient tiré leurs informations d'un vieux Mahométan, qui après avoir passé treize ans à (54) *Khambalu*,

(53) Dans une Lettre du Pere *Jerôme-Xavier*, dattée de 1598.

(54) Purchas écrit *Xambalu*.

en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de *Kaygar* (55), avoit diſtribué à la Mecque cent mille pieces d'or en aumônes. Ce dévot Muſulman leur avoit appris que les Katayens étoient une belle Nation, qui avoit le teint blanc & qui ſurpaſſoit en politeſſe les *Turcs* ou les *Rums*; qu'ils étoient Chrétiens, & que leurs Temples étoient remplis de ſtatues & de peintures; qu'ils avoient des Crucifix, auxquels ils rendoient leurs adorations; des Prêtres, qu'ils reſpectoient beaucoup & qu'ils enrichiſſoient par leurs préſens; des Monaſteres, des Autels, des Lampes, des Proceſſions & d'autres cérémonies eccléſiaſtiques. Il ajouta qu'on trouvoit parmi eux quelques Juifs, & un grand nombre de Mahométans, qui ſe flattoient de pouvoir convertir à leur Religion le Roi Chrétien du Pays.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

Nicolas *Pimenta*, Jéſuite Portugais, *Viſiteur des Indes* à Goa, ſentit ſon zele enflammé par ce récit. Il forma le deſſein d'envoyer des Miſſionnaires au Katay, pour y répandre des inſtructions qu'il crut néceſſaires à des Peuples ſi éloignés du centre de la Foi. Il ſe hâta d'en donner avis au Pape & au Roi d'Eſpagne. Bien-tôt *Arias-Saldanna*,

Ils donnent lieu au projet d'une nouvelle Miſſion.

(55) Ce doit être *Kashgar* ou *Kachegar*.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

Viceroi de l'Inde, reçut ordre de seconder cette entreprise sous la direction de Pimenta, & de fournir à tous les frais. *Goez*, Compagnon de *Xavier* dans la Mission de l'Empire Mogol, qui parloit fort bien la langue Persane & qui connoissoit les usages des Mahométans, se trouvant alors à *Goa* avec la qualité d'Ambassadeur du (56) Grand-Mogol, dont il étoit fort estimé, Pimenta jetta les yeux sur lui, comme le plus propre de tous les Religieux de son Ordre à jetter les fondemens de la nouvelle Mission.

Embarras que le Pere Ricci fait naître.

Cependant les Jésuites furent informés par des Lettres du Pere *Matthieu Ricci*, qui résidoit alors à Pe-king, que le Katay étoit le même Pays que la Chine. Mais cet avis ne s'accordant point avec le témoignage des Jésuites de *Lahor*, le Visiteur partagé quelque tems entre ces deux opinions, se déclara pour la derniere. D'un côté, il ne pouvoit se persuader qu'une secte aussi folle que le Mahométisme eût pénetré dans un Royaume aussi éclairé que la Chine. On assuroit d'ailleurs que jamais on n'y avoit connu la moindre apparence de Christianisme; au lieu que le

(56) Il étoit associé à un Ambassadeur. Le Grand-Mogol de ce tems-là se nommoit *Akbar*.

Katay étoit représenté comme un Pays Chrétien, avec d'autant plus de vraisemblance que ce récit venoit des Mahométans mêmes. A la verité le Katay pouvoit avoir communiqué son nom à la Chine, dont il étoit voisin. Mais cette conjecture n'étant appuyée d'aucune preuve, Pimenta résolut de poursuivre son dessein, dans la double vûe d'éclaircir ses doutes & d'ouvrir du moins une voie plus courte pour le voyage de la Chine.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

Trigault nous explique d'où venoit l'erreur des Mahométans, sur ce grand nombre de Chrétiens qu'ils mettoient au Katay. S'ils n'avoient pas pris plaisir, dit-il, à tromper les Missionnaires par des fables, ils avoient été trompés eux mêmes par les apparences. Comme ils ne rendent aucun culte aux Images, & qu'ils avoient vû, dans les Temples de la Chine, un grand nombre de statues qui ont quelque ressemblance avec les images de nos Saints, ils avoient pû s'imaginer que les Chinois n'avoient pas d'autre Religion que la nôtre. Ils avoient observé que les Prêtres de cet Empire allument des flambeaux ou des lampes sur leurs autels; qu'ils portent des vêtemens assez semblables aux chasubles de l'Eglise Romaine; qu'ils font

Fausse opinion sur le Christianisme du Katay.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

des processions ; que leur chant ressembloit beaucoup au *Chant Gregorien ;* enfin, qu'ils imitent un grand nombre de nos cérémonies. Cette conformité avoit pû faire croire aux Etrangers, sur-tout aux Mahométans, que le Christianisme étoit établi à la Chine.

Goez change d'habit & prend d'autres précautions pour son voyage.

Goez ayant été choisi pour répondre aux vûes de *Pimenta*, reçut ordre du Visiteur de *Lahor* (57) d'accompagner les Marchands qui partoient de cinq en cinq ans pour la Chine avec la qualité d'Ambassadeurs du Roi de Perse. Il se rendit, en 1602, à *Agra*, où le Grand-Mogol approuvant son dessein, lui donna non seulement des Lettres pour divers petits Rois, ses amis ou ses tributaires, mais encore quatre cens écus pour les frais de son voyage (58). Il commença dès cette Ville à se vêtir en Marchand Arménien, & à laisser croître sa barbe & ses cheveux. Il prit le nom d'*Abdallah* (59), auquel il ajouta celui d'*Isaie*, pour marquer qu'il étoit Chrétien ; & ce deguisement lui fit obtenir la liberté du passage, qui ne lui auroit jamais été accordée s'il eût

(57) Alors Capitale de l'Empire Mogol.

(58) Purchas ajoute, d'après *Jarric*, mille roupies que Goez avoit déja dépensées. Peut-être les avoit-il reçûes du Viceroi.

(59) Purchas dit, après Jarric, qu'il se fit nommer *Branca-abdallah*.

été connu pour Portugais.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

De l'argent qu'il avoit reçu du Viceroi de l'Inde, il acheta diverses marchandises Indiennes, autant pour favoriser son travestissement que pour se procurer par des échanges les commodités nécessaires à sa route. Ce fut le 13 de Décembre qu'il arriva dans Lahor. *Xavier* lui donna pour Compagnons deux Grecs, dont l'un, nommé *Leon Grimani*, étoit revêtu du Sacerdoce. L'autre étoit un Marchand, nommé *Demetrius*. Ils connoissoient tous deux les chemins. Mais, au lieu de quatre domestiques Mahométans qu'on avoit destinés à le suivre, il prit un Arménien, nommé *Isaac*, à qui nous avons l'obligation du Journal de ce Voyage. Goez étant mort à *So-cheu*, c'est-à-dire, à l'entrée de la Chine, Isaac continua sa marche jusqu'à *Pe-king*, où Ricci se chargea de dresser la Relation de leur entreprise, tant sur les Mémoires mêmes de Goez que sur les récits d'Isaac (60).

Compagnons qu'on lui donne.

Ce curieux ouvrage se trouve inseré dans les Commentaires de *Ricci* (61), que *Nicolas Trigault* traduisit en Latin

Publication de son Journal.

(60) Voyez Purchas, Vol. III, p. 311; & Trigault, *De Christiana expeditione*, *Cap. XI & XIII.*

(61) Livre V, chap. 11, 12 & 13.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

d'après le Manuscrit Italien, & qui furent publiés à Rome en 1678 (62). Purchas en a donné la traduction en Anglois, dans son *Pilgrimage* ; & Kirker, un Abregé, dans sa *Chine illustrée*, sur lequel *Ogilby* a fait sa Traduction. Mais l'Extrait qu'on va lire est d'après l'Original, quoiqu'on y ait profité aussi des lumieres de Purchas.

(62) Sous le titre, *De Christiana expeditione apud Sinas* Cet Ouvrage fut traduit en François & publié à Paris la même année.

§ I.

Route de Goez depuis Lahor, Capitale de l'Inde, jusqu'à Kashgar.

1603. Départ de Goez.

APRÈS s'être pourvû de divers Ecrits, & d'une Table des Fêtes mobiles jusqu'à l'année 1610, Goez partit de Lahor, en 1603, dans le cours du Carême, avec une caravane de cinq cens Marchands, qui faisoit chaque année le voyage du Royaume de Kashgar. Dans l'espace d'un mois ils arriverent à la Ville d'*Athek*, qui appartient à la Province de *Lahor* ; & quinze jours après ils passerent une Riviere, large d'une portée d'arc, sur les bords de laquelle ils s'arrêterent quinze

jours, dans la crainte d'une troupe de brigands qui infestoient la route. Ensuite deux mois de marche les conduisirent à la Ville de *Passaur*, où ils prirent vingt jours de repos. Dans une petite Ville au-de-là de Passaur, ils apprirent d'un Pélerin qu'à trente journées de-là on trouve une grande Ville, nommée *Kafrestan* (63), d'où les Mahométans sont bannis sous peine de mort, & où les Payens sont reçus, mais sans avoir la liberté d'y entrer dans les Temples; que les Habitans du Pays portent des habits noirs dans les exercices de leur Religion; que leur terroir est très fertile & produit du raisin en abondance. Le Pélerin fit goûter du vin de cette contrée à Goez, qui le trouva fort bon, & qui en conclut, dit l'Auteur, qu'elle étoit habitée par des Chrétiens (64). Après s'être arrêtée vingt jours, la caravane se remit en marche, avec la précaution de se faire escorter par quatre cens soldats qu'elle avoit obtenus du Prince du Pays.

GOEZ. 1603.

Ville de Passaur.

Kafrestan & ses loix.

Elle fit vingt cinq journées, en suivant le pied d'une montagne, jusqu'à la Ville de *Ghideli*, où l'on fait payer

Ghideli.

(63) *Kafrestan* signifie *Pays d'Infideles*. L'Original porte *Capherstam*.

(64) Apparemment parce que l'usage du vin est interdit aux Mahométans.

GOEZ. 1603.

un droit aux Marchands. Les voleurs qui étoient répandus sur la route, causoient des allarmes continuelles. Ils incommodoient la caravane à coups de pierre, du sommet de la montagne ; & malgré la vigilance de l'escorte, ils l'attaquerent plusieurs fois avec tant de furie, que plusieurs Marchands furent blessés & n'eurent pas moins de peine à sauver leur vie que leurs marchandises. Goez fut obligé de se mettre à couvert dans les bois.

Kabul, Ville fameuse.

On fit vingt journées jusqu'à Kabul, grande Ville & Marché fameux, qui appartient encore aux Etats du Grand-Mogol. On s'y arrêta huit jours. Quelques Marchands, effrayés de se voir en si petit nombre, balancerent s'ils devoient continuer leur voyage. Il y avoit alors à *Kabul* une Princesse, sœur de *Massamet-khan* (65), Roi de Kashgar, & mere du Roi de *Kotan*, qui portoit le nom d'*Haji-hanem* (66) parce qu'elle avoit fait le pélerinage de la Mecque. Elle revenoit de ce sanctuaire du Mahométisme ; & l'argent commen-

Goez prête de l'argent à une Princesse.

(65) C'est sans doute une erreur ou une méprise, pour Mahamet-khan ; d'autant plus que dans la suite l'on lui donne encore mal à propos le nom de *Mahametain*.

(66) *Haji* signifie *Pelerin*. C'est un titre fort honorable parmi les Mahométans.

çant

çant à lui manquer pour ſa route, elle propoſa aux Marchands de lui en prêter. Goez fit réflexion que ces paſſeports Mogols lui ſeroient bien-tôt d'un foible uſage. Cette occaſion lui parut favorable pour ſe procurer d'autres protections. Il ne fit pas difficulté de prêter ſix cens écus à la Princeſſe, ſur certaines marchandiſes qu'elle lui mit entre les mains. Il refuſa même de prendre le moindre interêt pour cette ſomme. Mais elle eut la générofité de le rembourſer fort avantageuſement en pieces de marbre, qui étoient la meilleure marchandiſe qu'on pût porter à la Chine. Le Prêtre *Grimani*, rebuté des fatigues (67) de la route, refuſa d'aller plus loin; & *Demetrius* s'arrêta dans la Ville pour le Commerce. GOEZ. 1603.

La caravane s'étant groſſie par la jonction de pluſieurs Marchands, Goez ſentit ranimer ſon courage & partit avec Iſaac. La premiere Ville qu'ils rencontrerent ſe nomme *Charakar* (68). On y trouve du fer en abondance. Mais le ſceau d'*Akhar*, qui avoit diſpenſé juſqu'alors le Miſſionnaire de payer les droits, ceſſa ici d'être reſpecté. Dix Charakar.

(67) Pilgrimage de Purchas, p 311; & Trigault, *De Chriſtiana expeditione*, *Lib. V*, *cap.* 11.

(68) *Ciaracar* dans l'Original.

GOEZ. 1603. jours aprés, on arriva dans une petite Ville nommée *Parvam*, à l'extrêmité

Parvam. Aingharan. des Etats du Grand-Mogol. Après y avoir pris cinq jours de repos, on traversa de hautes montagnes, & dans l'espace de vingt journées on arriva dans un Pays qui se nomme *Aingharan*.

Kalkha. Quinze journées plus loin on entre dans un autre Pays, nommé *Kalkha* (69), dont les Habitans vivent dans des Villages & sont presque tous blonds com-

Jalalabad. me les Hollandois. Dix journées au-delà, on passe par une Ville nommée (70) *Jalalabad*, où les Bramines levent des droits qui leur ont été accordés par le Roi *Buerate*.

Talkhan. Quinze journées plus loin, la caravane arriva à *Talkhan* (71), où elle fut arrêtée un mois entier par une revolte des *Kalkhans*. De-là elle gagna *Kheman*, petite Ville murée de la dépendance d'*Abuldahan*, Roi de *Samarhan*, de *Burgania* & de *Bukharata* (72), & de plusieurs Royaumes voisins. L'armée des Kalkhans étant campée aux envi-

(69) *Calcia* dans l'Original.

(70) *Gialalabah*, dans l'Original, par corruption sans doute de *Jalalabad*, qui signifie *Gloire de la Ville*.

(71) Ou *Talkhan*, Ville entre Balk & Baldaskan.

(72) Adallah, Khan de Samarkand, de Burgania & de Bukkarie. Purchas écrit Burgavia & Bocharate. On ignore ce que c'est que Burgavia & Bocharate.

rons, le Gouverneur de cette Place fit dire aux Marchands de ne pas continuer leur marche pendant la nuit, parce qu'il appréhendoit qu'ils ne fussent surpris par les rebelles, qui se feroient accommodés de leurs chevaux. Il leur conseilla de se retirer dans la Ville & de se joindre à lui pour les repousser. Mais à peine se furent-ils approchés des murs, que sur le bruit de quelque mouvement des Kalkhans, le Gouverneur & tous les Habitans prirent la fuite. Les Marchands n'eurent pas d'autre ressource, contre le danger, que de se faire à la hâte un rempart de leur bagage & de remplir leur enclos de pierres, pour les employer à leur deffense lorsqu'ils viendroient à manquer de fleches. Ils reçurent bien-tôt un messager de la part des rebelles, qui les faisoient exhorter à ne rien craindre, en leur offrant de les escorter & de les deffendre. Mais n'osant se fier à leurs promesses, ils prirent le parti de se retirer dans les bois & de leur abandonner toutes leurs marchandises. Ces brigands ayant enlevé tout ce qui se trouva de leur goût, les rappellerent avec de nouvelles offres, & leur permirent de rentrer dans la Ville deserte, où leurs balles étoient restées à demi vuides. Goez eut le bon-

GOEZ. 1603.

La caravane est pillée dans Khemau.

GOEZ. 1603. heur de ne perdre qu'un cheval dans cette avanture ; encore fut-il dédommagé par un préſent d'étoffes de coton. La caravane demeura dans Kheman avec beaucoup d'allarmes, jusqu'à l'arrivée d'un Officier Tartare, frere d'*Olobet-ebadaskhan*, Général d'une grande réputation, qui força les rebelles, par ſes menaces, de laiſſer partir les Marchands. Leur arriere-garde ne laiſſa pas d'être maltraitée par quelques coureurs, dont quatre s'attacherent ſur Goez. Mais il leur jetta ſon turban à la Perſane ; & tandis qu'ils ſe faiſoient un jeu de ſe le renvoyer à coups de pied de l'un à l'autre, le Miſſionnaire piqua ſon cheval & rejoignit le corps de la caravane.

Tenga-badashan. Après huit jours de marche, par des chemins fort difficiles, elle arriva à *Tenga-badashan*, (73), nom qui ſignifie *Mauvaiſe route*. En effet le paſſage en eſt ſi étroit, au bord d'une grande riviere, qu'on ne peut avancer deux de front (74). Auſſi les Habitans profiterent-ils de la ſituation de leur Ville pour faire eſſuyer de nouvelles pertes à la caravane. Ils enleverent trois che-

(73) Ou *Badakshan*. *Badaſcian* dans l'Original. Purchas met, à *Badaſcian* nommée *Tengi*.

(74) Ce doit être le *Jihun* ou l'*Amu*, ſur lequel Badaskan eſt ſituée.

vaux à Goez, qui eut néanmoins la liberté de les racheter. Les Marchands n'en furent pas moins obligés de passer dix jours dans un lieu si dangereux. Ensuite ayant gagné *Charchunar* (75) dans l'espace d'un jour, ils y furent arrêtés cinq jours entiers par les pluyes, en pleine campagne, où pour comble d'infortune ils furent encore attaqués par des voleurs. Dix jours après ils arriverent à *Serpanil*, Ville abandonnée. De-là ils grimperent sur une haute montagne, nommée *Sakrithma*, par laquelle il n'y eut que les plus forts chevaux qui purent passer. Les autres ayant été forcés de faire un grand tour, Goez faillit d'en perdre deux, qui eurent beaucoup de peine à réjoindre la caravane.

GOEZ. 1603.

Charchunar.

Serpanil.

En vingt jours on arriva dans la Province de *Sarchil*, où les Villages sont en fort grand nombre & peu éloignés les uns des autres. Après deux jours de repos, on parvint en deux autres jours au pied d'une montagne nommée *Chechalith*, (76), qui étoit couverte d'une nege fort épaisse. Dans la necessité de la traverser, un grand nombre de Marchands eurent beaucoup à souffrir de l'excès du froid; & le même tems ayant

Sarchil.

Montagne de Chechalith.

(75) *Ciarciunar* dans l'Original.

(76) *Ciccialith* dans l'Original.

GOEZ. 1603. Tanghetar.

duré six semaines, Goez courut plus d'une sorte de dangers. Enfin ils arriverent à *Tanghetar*, qui appartient au Royaume de Kashgar. Là, *Isaac* tomba du bord d'une grande riviere dans l'eau, & passa pour mort pendant huit heures. En quatorze jours la caravane gagna *Yakonith*, mais par un chemin si dangereux que Goez y perdit six chevaux. Il se hâta de prendre les devans; & dans cinq jours, étant arrivé à *Hiarkan*, il envoya les secours necessaires à la caravane, qui le rejoignit bien-tôt dans la même Ville, au mois de Novembre 1603 (77).

Hiarkan, Capitale de Kashgar.

Hiarkan (68), Capitale du Royaume de *Kashgar*, est fréquentée par les Marchands, qui la fournissent de toutes sortes de commodités. C'est dans cette Ville que la caravane de Kabul se separe, & qu'il s'en forme une autre pour le Katay. Le Capitaine (79) qui la commande achete ce poste à grand prix du Khan de Kashgar, qui lui donne une autorité absolue sur les Marchands. Il se passa un mois, avant qu'ils fussent rassemblés en assez grand nombre pour entreprendre un voyage si long & si

Nouvelle caravane qui se forme à Hiarkan.

(77) Purchas, p. 312, & Trigault, ch. 2.

(78) *Tarkian* ou *Jarkand*.

(79) Il porte le titre de Bascha de la caravane.

GOEZ. 1603.

dangereux. D'ailleurs les caravanes ne partent d'Hiarkan, chaque année, que dans certains tems où l'on ſçait qu'elles ſeront admiſes au Katay.

Sorte de marbre ou jaſpe fort recherché à la Chine.

La marchandiſe la plus propre à ce voyage eſt une ſorte de marbre luiſant, que les Européens nomment *Jaſpe*, parce qu'ils n'ont pas d'autre nom qui lui convienne mieux. L'Empereur du Katay l'achete à grand prix, & ce qu'il laiſſe aux Marchands ne ſe vend pas moins cher aux Katayens. Ils en font des vaſes, des ornemens pour leurs habits & leurs ceintures, & diverſes ſortes de bijoux, ſur leſquels ils gravent des fleurs, des feuilles & d'autres figures. Ce jaſpe ſe nomme *Thuſe* (80), dans le Pays. On en diſtingue deux eſpeces, dont l'une, qui eſt la plus précieuſe, eſt une ſorte de gros caillou, qui ſe pêche en plongeant dans la Riviere de *Khotan*, près de la Ville royale de Kashgar (81). L'autre eſpece ſe tire des carrieres, pour être ſciées en pieces d'environ deux paûmes de large. La montagne qui contient ces carrieres & qui ſe nomme *Konſaughi-kasho*, c'eſt-à-dire, *Montagne pierreuſe*, eſt à vingt journées

D'où il ſe tire.

(80) C'eſt ſans doute une erreur pour *Tuſche*. *Voyez l'Hiſtoire Naturelle de la Chine*.

(81) Suivant la Carte des Jéſuites, la Riviere de Khotan paſſe à quatre vingt dix milles de Hiarkan.

GOEZ. 1603.

de la même Ville. Ce marbre eſt ſi dur qu'on eſt obligé de l'amollir avec le feu pour le tirer des carrieres. Elles ſont affermées tous les ans à quelque Marchand, qui y fait porter les proviſions néceſſaires pour ſes ouvriers.

Séjour de Goez à Kabul.

Goez eut l'honneur de paroître devant le Roi ou le Khan, qui ſe nommoit *Mahametain* (82). Il fit préſent à ce Prince d'une montre, d'un miroir & de quelques marchandiſes de l'Europe, qui lui procurerent un paſſeport pour le Royaume de *Chalis* (83); car il ne parloit pas du deſſein qu'il avoit de pénetrer juſqu'au Katay. Il étoit depuis ſix mois à Hiarkan, lorſqu'il eut la ſatisfaction de voir arriver *Demetrius*, de Kabul. Quelques préſens qu'il répandit à propos parmi les Marchands, ſauverent cet Arménien de la priſon & lui épargnerent d'autres mauvais traitemens, auxquels il s'étoit expoſé en refuſant de payer certains droits à un Empereur imaginaire, que les Marchands éliſent avec la permiſſion du Roi.

Goez eſt expoſé à divers dangers pour la Religion.

Un jour, quelques voleurs s'étant ouvert un paſſage dans la maiſon de

(82) On lit *Mahamethin* dans Purchas; & l'on a lû ci-deſſus *Maſſamet-khan*: ce qui montre combien les noms ſont corrompus.

(83) *Cialis* dans l'Original. Mais *Chialis* dans Ramuſio.

Goez, lierent Isaac, & lui porterent un poignard à la gorge pour l'empêcher de crier au secours. Mais Demetrius entendit quelque tumulte & trouva le moyen de faire prendre la fuite à ces brigands. Goez profita de son loisir pour aller recevoir la somme d'argent qu'il avoit prêté à la Princesse, mere du Roi de (84) Khotan, dont la résidence étoit à six journées (85) de Kabul. Comme il n'employa pas moins d'un mois à ce voyage, les Mahométans firent courir le bruit qu'il avoit été tué par leurs Prêtres, qu'ils nomment *Kachischas*, pour avoir refusé d'invoquer Mahomet (86); & sous prétexte qu'il n'avoit pas laissé de testament, ils se disposoient à se saisir de ses biens, lorsqu'ils eurent la confusion de le voir reparoître en bonne santé, avec une grosse quantité de jaspe qu'il avoit reçue de la Princesse. Un jour, qu'il étoit à dîner chez quelques Mahométans qui l'avoient invité, il vit entrer un homme armé, qui lui appuya la pointe de

GOEZ. 1603.

(84) *Koton* ou *Hotom*.

(85) On lit dix journées dans Purchas. Mais six s'accordent mieux avec la Carte

(86) C'est une erreur, car les Mahométans n'invoquent pas Mahomet. Mais on supposoit apparemment que Goez avoit refusé de prononcer la Confession de Foi Mahométane.

GOEZ. 1603.

ſon épée ſur la poitrine, en le preſſant d'invoquer Mahomet. Il eut le bonheur de répondre que ce nom n'étoit pas connu dans ſa Religion. L'aſſemblée prit parti pour lui & chaſſa de la maiſon ce furieux Muſulman. Un autre jour, Goez reçut ordre de ſe rendre au Palais du Roi, où ce Prince lui demanda, devant ſes *Prêtres* & ſes *Mullas*, quelle Loi il reconnoiſſoit; ſi c'étoit celle de Moyſe, de David ou de Mahomet, & de quel côté il ſe tournoit pour faire ſes prieres? Il répondit qu'il faiſoit profeſſion de la Loi de *Jeſus*, que les Mahométans nomment *Iſaie*, & qu'il regardoit comme une pratique indifferente de ſe tourner d'un côté ou de l'autre en priant, parce qu'il croyoit que Dieu étoit par-tout. Cette réponſe devint pour eux l'occaſion d'une grande diſpute (87). Cependant ils conclurent que la pratique de Goez pouvoit être bonne.

Adreſſe qu'il emploie pour aller au Katay avec des Mahométans.

Vers le même tems, *Haji-aſi* (88), Sujet du Khan, ayant été nommé pour commander la nouvelle caravane, donna une fête, accompagnée de muſique,

(87) La Mecque, vers laquelle les Mahométans ſe tournent toujours, eſt à l'Oueſt ou au Sud-Oueſt de Kashgar.

(88) On lit *Agiaſi* dans l'Original.

GOEZ. 1603.

à laquelle il invita Goez. Après cet amuſement, il lui propoſa de faire avec lui le voyage du Katay. C'étoit tout ce que le Miſſionnaire deſiroit, parce que dans les diſpoſitions qu'il connoiſſoit aux Mahométans, il avoit crû devoir attendre qu'ils l'invitaſſent à partir avec la caravane. Il affecta de ſe faire preſſer. Aſi pria même le Roi de ſeconder ſes inſtances. Enfin Goez parut ſe laiſſer vaincre, à condition que Sa Majeſté lui accordât des Lettres de protection. Les Marchands de la premiere caravane, fâchés de perdre ſa compagnie, firent toutes ſortes d'efforts pour lui faire perdre le goût de ſon entrepriſe. Ils lui conſeillerent de ſe défier des Kashgariens, qu'ils repréſentoient comme des traîtres, capables de l'aſſaſſiner. Cet avis meritoit d'autant plus d'attention, que les Habitans mêmes de Kabul ne faiſoient pas difficulté d'aſſurer que les trois Arméniens de Goez ſeroient maſſacrés par leurs compagnons auſſi-tôt qu'ils ſeroient ſortis de la Ville. Demetrius fut ſi frappé de ce bruit, qu'il renonça pour la ſeconde fois au voyage & qu'il tenta d'inſpirer la même réſolution à Goez. Mais le fervent Miſſionnaire étoit déterminé à braver tous les dan-

Périls que le zele lui fait mépriſer.

GOEZ. 1603. gers, pour répondre aux esperances de ceux qui l'avoient chargé de sa commission.

§ II.

Continuation de sa route, depuis Kashgar jusqu'à So-cheu, Ville du Katay.

Départ de Kabul.

CHACUN s'occupant des préparatifs du Voyage, Goez acheta dix chevaux; c'est-à-dire, un pour lui-même, un pour Isaac, & les huit autres pour le transport de son bagage. Il reçut en même tems un Exprès du Bacha de la caravane, qui s'étoit retiré dans ses terres, à cinq journées de la Ville, pour mettre ordre à ses affaires, & qui le faisoit exhorter à presser les autres Marchands par son exemple.

Yolchi & plusieurs autres Villes.

On partit enfin, vers le milieu du mois de Novembre de l'année 1604, & le premier jour de repos fut dans une Ville nommée *Yolchi* (89), où l'on paye les droits, & où les passeports sont examinés. De-là, en vingt cinq jours, on gagna la Ville d'*Aksu*, après avoir passé par celles de *Hanchalisch* (90), *Alcheghet*, *Hagabateth*, *Egriar*, *Mese-*

(89) *Jolci* dans l'Original.

(90) *Hancialix* dans l'Original.

talek, *Horma*, *Thalek*, *Thoantak*, *Minjeda*, *Kapetalkol zilan*, *Tarkghebedal*, *Kanbashi*, *Akonserſek* & *Chakor*. La route fut très fatiguante, à travers des ſables & des pierres (91). On avoit traverſé le Deſert qui ſe nomme *Karakatay*, c'eſt-à-dire le *Katay noir*. Un des chevaux de Goez tomba dans une riviere fort rapide, & nagea juſqu'à l'autre bord, d'où le Miſſionnaire raconte qu'il revint de lui-même, par l'invocation du Nom de Jeſus.

GOEZ. 1603.

Akſu, gouvernée par un Prince de douze ans.

Akſu eſt une Ville du Royaume de Kashgar, dont le Gouverneur, neveu du Khan, étoit à peine âgé de douze ans. Ce jeune Prince, dont les affaires étoient adminiſtrées par ſon Précepteur, voulut voir Goez, qui lui offrit du ſucre & d'autres préſens convenables à ſon âge. Il reçut le Miſſionnaire avec beaucoup de careſſes; & pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, il lui donna le ſpectacle d'un bal ſolemnel. Goez parut auſſi devant la Reine mere, & lui fit préſent d'un verre de cryſtal & d'une piece de calico des Indes. La caravane s'arrêta quinze jours dans *Akſu*, pour attendre d'autres Marchands. Enſuite s'étant remiſe en marche, elle paſſa par les Villes de *Oito-*

Autres Villes.

(91) Purchas, p. 313. Trigault, chap. 12.

GOEZ. 1603.

grakh, de *Gaza*, *Kashani*, *Dellay* & *Saragabedal*, d'où elle arriva à *Ugan*, & de là à *Kucha*, autre Ville, où elle fut obligée de prendre un mois de repos, pour faire rafraîchir les bêtes de charge, qui étoient presque épuisées de fatigue & de la mauvaise qualité des nourritures. Les Prêtres de *Kucha*, qui étoient alors dans leur carême, voulurent forcer Goez de déjeuner, dans la seule vûe d'obtenir de lui quelque présent.

Chalis. Goez y est menacé de sa mort.

De-là, on arriva dans l'espace de vingt cinq jours à *Chalis* (92), petite Ville, mais bien fortifiée. Ce Pays étoit gouverné par un fils naturel du Khan de Kashgar, qui apprenant que le Missionnaire étoit d'une Religion differente de la sienne, lui reprocha l'audace qu'il avoit eue d'entrer dans un Etat Mahométan, & déclara qu'il se croyoit en droit de lui ôter ses marchandises & la vie. Mais il n'eut pas plûtôt lû les lettres patentes du Khan son pere, qu'il prit un ton plus doux. Quelques présens qu'il reçut de Goez le rendirent encore plus traitable. Il le fit appeller une fois pendant la nuit;

Terreur panique d'Isaac.

& cet ordre effraya si vivement Isaac, qu'appréhendant les derniers malheurs

(92) *Cialis* dans l'Original.

pour son Maître, il ne put le voir partir sans répandre des larmes. Mais l'intrépide Missionnaire se rendit courageusement au Palais. Il n'y étoit question que de l'engager dans une dispute avec les Prêtres & les Sçavans du Pays. La victoire lui coûta peu contre des adversaires si foibles. Le Viceroi reconnut la force de ses argumens, & déclara que les Chrétiens étoient les veritables Fideles. Il ajouta même que ses ancêtres avoient fait profession du Christianisme (93). Après quoi donnant un festin au Missionnaire, il le retint au Palais pendant toute la nuit.

Ce qui arrêtoit la caravane.

La caravane s'arrêta trois mois dans cette Ville par l'obstination du Bascha, qui souhaitoit de voir grossir le nombre des Marchands, dans l'esperance d'en tirer plus de profit. Il n'accordoit même à personne la liberté de partir avant lui. Cependant Goez, ennuyé du retardement & de la dépense, obtint du Viceroi, par un présent, la permission de se mettre en chemin. Il étoit prêt à partir de Chalis, lorsqu'il y vit arriver les Marchands d'une caravane pré-

Goez apprend des nouvelles du Pere Ricci & de la Chine.

(93) Cette réponse du Viceroi est peu vrai-semblable; ou du moins il falloit qu'il confondît le Christianisme avec la Religion de *Fo*, qui étoit dominante dans ces régions avant la conquête de Jenghiz-khan.

GOEZ. 1603. cédente, qui revenoit du Katay. Ils lui raconterent qu'ayant feint, suivant leur usage, d'être revêtus de la qualité d'Ambassadeurs, ils avoient pénétré jusqu'à la Capitale, & qu'ils avoient logé pendant trois mois dans le Palais des Etrangers, avec Ricci & les autres Missionnaires Jesuites. Goez apprit enfin par ce témoignage que le Katay étoit la Chine, & que Khambalu n'étoit pas different de Pe-king. Entre diverses preuves de la verité de leur récit, ils lui firent voir une piece d'écriture en Portugais, qu'ils avoient trouvée dans leur appartement de Pe-king, au milieu d'un tas de poussiere, & qu'ils rapportoient, comme une curiosité, dans leur pays.

Il part de Chalis avant la caravane.

Goez s'étant procuré du Viceroi des lettres de protection, partit avec Isaac & un petit nombre d'autres Voyageurs. Dans l'espace de vingt jours, ils arriverent à *Puchan*, Ville du même Royaume, dont le Gouverneur leur fournit généreusement toutes leurs necessités à ses propres frais. De-là, ils s'avancerent à *Turfan*, Ville forte, où ils s'arrêterent l'espace d'un mois. De *Turfan*, ils se rendirent à *Aramuth* & d'*Aramuth* à *Khamul*, autre Place fortifiée, où ils firent un séjour de trois semaines,

GOEZ 1603.

parce qu'ils avoient été bien traités dans toute l'étendue du Royaume de Chalis, qui se termine à cette Ville. De Khamul, ils arriverent en neuf jours à *Kkya-yu-quan* (94), Fort qui borde la muraille Septentrionale de la Chine. Là, ils furent obligés de s'arrêter vingt cinq jours, pour attendre la réponse du Viceroi de cette Province (95). Après beaucoup d'impatience, ils reçurent la permission de passer le mur; & dans l'espace d'un jour ils se rendirent à *Socheu* (96), où ils entendirent beaucoup parler de *Pe-king*, & de plusieurs autres Villes dont les noms étoient connus. Alors Goez demeura parfaitement convaincu que le Katay & la Chine n'étoient que des noms differens du même Pays. Tous les chemins, depuis Chalis jusqu'aux frontieres de la Chine, étant infestés par les brigandages des Tartares, la crainte de les rencontrer fait le tourment continuel des Marchands. Pendant le jour, ils observent du haut des montagnes s'il ne paroît pas quelque parti dans les plaines; & lorsqu'ils croient le pays libre, ils mar-

Il arrive à l'entrée de la Chine.

Goez passe la grande muraille.

Danger des chemins jusqu'à la Chine.

(94) *Chiaicuon* dans l'Original.

(95) C'étoit la Province de Schen-si.

(96) *Socieu* dans l'Original. Ces remarques servent à faire connoître combien les noms propres sont alterés.

GOEZ. 1603.

chent pendant la nuit dans un profond ſilence. Goez ayant eu le malheur de tomber de ſon cheval dans une de ces marches nocturnes, les autres arriverent au premier logement ſans s'en être apperçus. Iſaac retourna auſſi-tôt ſur ſes pas, & retrouva ſon Maître dans un état fort dangereux, avec peu d'eſperance de revoir jamais ſes compagnons.

Quelques uſages des Tartares.

Ils trouverent, en pluſieurs endroits de la route, les cadavres d'un grand nombre de Mahométans qui avoient eu l'imprudence de voyager ſeuls. Cependant les Tartares ôtent rarement la vie aux Habitans de ces régions. Ils les regardent comme leurs valets & leurs paſteurs, parce qu'ils leur enlevent les beſtiaux dont ils prennent ſoin. Ils ne connoiſſent pas l'uſage du bled, de l'orge & des legumes. C'eſt la nourriture des animaux, diſent-ils, & non celle des hommes. Leur unique aliment eſt la chair des chevaux, des mulets & des chameaux; ce qui ne les empêche pas de vivre contens. Les nations Mahométanes qui habitent de ce côté ſont ſi peu guerrieres, qu'il ſeroit facile aux Chinois de les ſubjuguer, s'ils penſoient à s'étendre par des conquêtes (97).

(97) Purchas, p. 314.

GOEZ. 1603.

Kan cheu & Su-cheu, deux Places bâties par les Chinois pour les contenir.

L'extrêmité de la fameuse muraille de la Chine est du côté de l'Ouest, & s'étend au Nord l'espace d'environ deux cens milles. C'est dans cette étendue que les Tartares faisoient autrefois leurs courses, & qu'ils les continuent même encore, mais avec moins de danger pour la Chine, parce que les Chinois ont bâti, pour les contenir, deux Villes très fortes & deffendues par une nombreuse garnison, dans la Province de Schen-si. Ces Places ont leur Viceroi particulier & d'autres Magistrats, qui dépendent immédiatement de la Cour, & qui font leur résidence dans l'une des deux, nommée *Kancheu. So-cheu*, qui est la seconde, a son propre Gouverneur. Elle est divisée en deux parties, l'une habitée par les Chinois, auxquels les Mahométans donnent le nom de Katayens; l'autre par des Mahométans, que le Commerce amene de Kashgar & des autres contrées de l'Ouest. La plûpart de ces étrangers ont leurs femmes & leur famille. Mais n'ayant pas de Magistrats de leur nation, ils sont gouvernés par les Chinois, qui les renferment chaque nuit dans les murs de leur quartier. Il est deffendu, par une Loi particuliere, à tous ceux qui ont passé neuf ans à So-

GOEZ. 1603.

cheu, de retourner jamais dans leur pays.

Traité pour les Ambaſſades entre la Chine & quantité de Princes.

Les Marchands qui arrivent à Socheu viennent la plûpart des pays de l'Oueſt, ſous de fauſſes apparences d'Ambaſſade. L'Auteur parle d'un Traité qu'il appelle Contrat, entre la Chine & ſept ou huit Royaumes qui ont obtenu le privilege d'y envoyer, de ſix en ſix ans, ſoixante douze perſonnes en qualité d'Ambaſſadeurs, pour offrir un tribut à l'Empereur. Ce tribut conſiſte en pieces de marbre luiſant, tel qu'on l'a déja décrit, en diamans, en azur, &c. Les Marchands vont juſqu'à la Cour ſous ce voile, & reviennent aux frais du public. Il leur en coute peu pour les marchandiſes mêmes qui compoſent le tribut, car l'Empereur paye ce marbre plus cher que perſonne & regarderoit comme un deshonneur de recevoir gratuitement quelque choſe d'un étranger. D'ailleurs ils ſont ſi bien traités à la Cour Imperiale, que toutes charges faites, chacun peut y gagner journellement ſon ducat. Auſſi regardent-ils comme une faveur diſtinguée d'être reçus dans la caravanne à titre d'Ambaſſadeur. C'eſt un privilege qu'ils ſollicitent ardemment, & qu'ils achetent du Baſcha par de gros

Abus que les Marchands en font.

presens. Leur méthode est de contrefaire des lettres de leurs Rois, par lesquelles ces Princes se reconnoissent vassaux de l'Empereur. Il arrive, à la Chine, des Ambassades de cette nature d'un grand nombre d'autres Royaumes, tels que la Cochinchine, Siam, *Leukheou*, la Corée, &c. Les Chinois font une dépense incroyable dans ces occasions; non qu'ils ignorent le fond de l'artifice: mais comme ils y trouvent leur interêt, ils sont les prémiers à flatter leur Souverain de la chimerique idée que toutes les nations lui payent un tribut, tandis qu'effectivement c'est lui qui est plutôt le tributaire des autres.

GOEZ. 1605.

Les Chinois mêmes aident à l'artifice.

En arrivant à So-cheu, vers la fin de l'année 1605, Goez se trouva riche des fruits de son commerce pendant une si longue route. Il avoit treize chevaux, cinq domestiques, & deux petits esclaves qu'il avoit achetés; sans compter son marbre qui valoit seul plus que tout le reste. Il estimoit tout, environ deux mille cinq cens ducats. Quelques Mahometans qui revenoient de la Capitale, lui ayant confirmé ce qu'il avoit appris à Chalis, il prit le parti d'écrire à Ricci, pour lui donner avis de son arrivée. Mais l'adresse de ses Lettres

Richesse de Goez.

Il écrit de Socheu aux Missionnaires de Pe-king.

GOEZ. 1603. étoit écrite en caractéres Européens. Les Chinois qui s'en chargerent, ne connoiſſant ni les noms Chinois des Jeſuites, ni leur logement à Pe-king, ne purent les délivrer. L'année ſuivante, vers les Fêtes de Pâques, il écrivit d'autres Lettres, par un Mahometan qui avoit quitté Pe-king ſans la permiſſion des Magiſtrats, quoiqu'elle ſoit également neceſſaire pour en ſortir & pour y entrer. Il informoit Ricci & les autres Miſſionnaires, de ſon Voyage & de ſa ſituation. Il les prioit de le delivrer de ſa priſon, afin qu'il pût retourner par mer dans quelque partie de l'Inde, avec les Portugais.

Les Jeſuites de Pe-king étoient informés depuis long-tems de ſon Voyage. Ils l'attendoient chaque année, & n'avoient pas manqué de demander de ſes nouvelles à tous les Ambaſſadeurs contrefaits qu'ils avoient vû paroître à la Cour. Mais n'ayant reçu juſqu'alors aucun éclairciſſement ſur ſa route, ils reçurent ſa lettre avec une vive ſatisfaction, au mois de Novembre ſuivant. Ils lui depêcherent auſſi-tôt un homme de confiance pour l'amener à la Cour. Ce ne fut pas un Européen, parce qu'un Etranger n'auroit pu faire naître que de nouveaux obſtacles pour

Les Jéſuites de Pe-king lui dépêchent un homme de confiance.

un autre étranger ; mais un jeune homme né à la Chine, & Chinois par sa mere, nommé *Ferdinand*, qui aspiroit apparemment à la qualité de Jesuite, puisque l'Auteur ajoute qu'il n'avoit pas encore achevé son Noviciat. Ils lui donnerent pour valet un nouveau Converti, qui connoissoit parfaitement le Pays & ses usages. Leur commission portoit que s'ils ne pouvoient amener Goez avec la permission des Magistrats, ils devoient s'arrêter dans le même lieu, & donner de leurs nouvelles au College de Pe-king, où l'on examineroit ce qu'on pourroit esperer de la faveur de la Cour.

GOEZ. 1603.

Les deux Députés entreprirent un Voyage de quatre mois dans le cours d'un hyver fort rigoureux, car ils partirent le 11 de Décembre. Pendant leur route, Goez exposé à plus de chagrins de la part des Mahometans, qu'il n'en avoit essuyé dans le Voyage, fut forcé de vendre son marbre pour douze cens ducats ; c'est-à-dire pour la moitié de son prix. Cette somme fut suffisante, à la verité, pour payer ses dettes, & pour faire subsister sa famille une année entiere. Mais la caravane étant arrivée dans l'intervalle, il épuisa bientôt le reste de son thrésor par les fes-

Ses embarras dans l'intervalle.

GOEZ 1603.

tins qu'il fut obligé de donner au Capitaine. L'embarras de sa situation le mit dans la necessité d'emprunter de l'argent. Comme il avoit été nommé entre les soixante douze Ambassadeurs, il acheta quelques pieces de marbre, dont il cacha un quintal sous terre, pour le derober à l'avidité des Mahometans. Sans cette marchandise, il n'auroit jamais obtenu la liberté de faire le Voyage de Pe-king (98).

Mais revenons à Ferdinand, qui avoit aussi ses afflictions. En passant par *Si-ngan fu*, Capitale de (99) *Chen-si*, il fut abandonné par son valet, qui prit la fuite avec une partie de l'argent qui lui avoit été confié pour les nécessités du Voyage. Cependant il ne laissa pas de se traîner avec beaucoup de fatigue jusqu'à So-cheu, où étant arrivé le 7 de Mars, il trouva Goez au lit de la mort. Cet infortuné Missionnaire reçut un peu de consolation des Lettres de ses Confreres; mais il n'en mourut pas moins, onze jours après l'arrivée de Ferdinand.

Sa mort.

Les Mahometans ne furent pas exempts du soupçon de l'avoir empoisonné

(98) Purchas, p. 313. Trigault, lib. V, cap. 13.
(99) *Schansi* dans l'Original; mais c'est une méprise.

sonné

ſonné (1); ſur-tout, lorſqu'immediatement après ſa mort on leur vit mettre la main ſur tout ce qu'il avoit laiſſé. Entre les effets qui diſparurent, rien ne meritoit plus de regret que le Journal de ſes Voyages. Ses perſecuteurs eurent d'autant plus d'empreſſement à s'en ſaiſir que c'étoit le moyen de ſe mettre à couvert de toutes recherches pour ce qu'ils pouvoient devoir à l'Auteur. Ils l'auroient enterré comme un Mahometan, ſi Ferdinand & Iſaac ne s'y étoient oppoſés. Goez étoit un homme de mérite, qui avoit rendu de grands ſervices à ſa Compagnie, quoiqu'il ne fût pas encore parvenu à l'honneur du Sacerdoce. En expirant, il avoit recommandé à Ferdinand d'inſpirer de la defiance aux Miſſionnaires pour les Mahometans, & de leur conſeiller de ne jamais prendre la même route pour ſe rendre à la Chine, parce qu'une triſte experience lui en avoit appris les embarras & les dangers.

GOEZ. 1604.

Perte de ſon Journal.

Comme l'uſage des Marchands eſt de partager entr'eux les biens de ceux qui meurent dans la route, Iſaac fut chargé de chaînes & menacé de la mort, s'il refuſoit d'invoquer (2) Mahomet.

Procès pour la ſucceſſion de Goez.

(1) Ce fut un ſoupçon ſans preuve.

(2) Ou d'embraſſer le Mahométiſme.

GOEZ. 1604.

Ferdinand presenta une Requête au Viceroi de Kan-cheu, qui donna ordre au Gouverneur de So-cheu d'examiner cette affaire sans partialité. Le Gouverneur prit d'abord les interêts de la justice; mais s'étant bien-tôt laissé corrompre par les Mahométans, il menaça Ferdinand du fouet, & le fit arrêter pendant trois jours. Ce mauvais traitement n'eut pas la force de le décourager. Il vendit ses habits, faute d'argent, pour soutenir un procès qui dura six mois. Comme il n'entendoit pas la langue Persane, & qu'Isaac ne sçavoit ni le Portugais ni le Latin, ils ne pouvoient s'entretenir ensemble. Lorsqu'ils paroissoient devant le Tribunal, l'un récitoit la Priere Dominicale; & l'autre repetoit le nom de *Benoît Goez*, avec quelques mots Portugais qu'il avoit appris de lui dans le voyage. Mais n'étant entendus de personne, le Juge s'imaginoit qu'ils parloient la langue de la Province de Canton (3), & qu'ils s'entendoient entr'eux.

Embarras de Ferdinand & d'Isaac.

Comment ils gagnent leur cause.

Cependant deux mois suffirent à Ferdinand pour apprendre la langue Persane. Entre leurs moyens de deffense,

(3) Si personne n'entendoit le Portugais & le Latin à So-cheu, on ne conçoit pas qu'entre les Mahométans il n'y eût personne qui entendît le Persan. D'ailleurs Ferdinand ne devoit il pas sçavoir du moins le Chinois?

les Mahometans alleguoient que Ferdinand paroissoit Chinois, & qu'Isaac étoit Sarrasin (4); d'où ils vouloient faire conclure que ni l'un ni l'autre ne pouvoit former de prétentions sur les biens de Goez, qui avoit été connu pour Chrétien. Dans la nécessité de répondre à cette accusation, Ferdinand assura qu'Isaac étoit ennemi mortel de la loi de Mahomet. Pour le prouver, il tira sur le champ une piece de lard qu'il avoit apportée dans sa manche, & tous deux en mangerent aussi-tôt de fort bon appetit. Ce spectacle fit rire toute l'assemblée. Les Mahometans confus reprocherent à Isaac de s'être laissé seduire par les artifices du Chinois, parce que dans toute la route il s'étoit abstenu de la chair de porc, à l'exemple de Goez, par menagement pour les Mahometans de la caravane.

GOEZ. 1604.

Ils se rendent à Peking.

Enfin les effets du mort furent adjugés à Ferdinand. Mais il ne se trouva que les pieces de marbre que Goez avoit eu la precaution de cacher sous terre. Il les vendit, pour payer ses dettes & celles d'Isaac, & pour acheter les commodités nécessaires sur la route de

(4) L'Auteur donne toujours le nom de Sarrasins aux Mahométans. On l'emploie ici pour avoir occasion de faire cette remarque.

GOEZ. 1604.

Pe-king, où ils arriverent tous deux après de longues fatigues. Ils y porterent une Croix parfaitement bien peinte sur du papier doré, avec les passeports des Rois de Kashgar, de Kotan & de Chalis, que les Missionnaires ont conservés comme de precieux monumens du zele de Goez.

Sort d'Isaac.

Ricci, à qui nous devons le Recueil de tous ces évenemens, ajoute qu'il les écrivit sur le recit d'Isaac & sur quelques papiers de Goez (5). Après un mois de séjour à Pe-king, Isaac fut envoyé à *Macao* (6) par la route commune. Là, s'étant embarqué pour l'Inde, il fut pris par les Hollandois; mais il fut racheté par les Portugais de *Malaka*. La mort de sa femme, dont il fut informé, lui ayant fait perdre le desir de retourner dans l'Empire Mogol, il s'établi à *Chaul*, où il étoit encore vivant en 1615, lorsque Trigault composoit son ouvrage (7).

(5) Il y quelque lieu de croire, non seulement que les distances sont souvent représentées plus grandes qu'elles ne sont effectivement, mais que les Places mêmes ne sont pas toujours placées dans leur veritable ordre, c'est-à-dire qu'il s'en trouve après, qui devroient être devant. On conçoit qu'il étoit moralement impossible à Isaac de retenir par memoire la distance & la position d'un si grand nombre de Places. On ne sçait pas non plus de quelle nature ou de quelle etendue étoient les minutes de Goez.

(6) *Amakao* dans l'Original.

(7) Purchas, p. 316, Trigault, chap. 13.

CHAPITRE VII.

Plusieurs Voyages au travers du Tibet, pour aller à la Chine & en revenir.

INTRODUCTION.

QUOIQU'UN des motifs du voyage de *Goez* ait été de découvrir une route à la Chine par la petite Bukkarie, il paroît que les Missionnaires renoncent à ce dessein, détournés sans doute par l'avis qu'il leur fit donner en mourant. Cependant, vers l'année 1660, *Amé Chesaud*, Jesuite François, Superieur de la Residence d'*Isfahan*, entreprit de se rendre à Pe-king par le Pays des Usbeks & par le Turquestan; mais il fut bien-tôt rebuté par les difficultés & les dangers de la route. Depuis ce tems, on ne trouve aucun Missionnaire qui ait tenté le même projet; quoique les caravanes passent & repassent continuellement de ce côté-là, & que les Armeniens, qui ne font pas difficulté de s'y joindre, fassent le voyage avec sûreté.

Diverses entreprises pour trouver des routes à la Chine.

L'esperance de reussir par cette route étant comme morte avec Goez, les

Route tentée par le Tibet.

INTRODUCTION.

Jesuites penserent à s'en ouvrir une par le Tibet ; Pays dont on les assura que les Habitans étoient Chrétiens, ou du moins d'une Religion qui ressembloit beaucoup au Christianisme. Ils se confirmerent d'autant plus dans cette resolution, qu'ils se flattoient d'y trouver de la facilité à répandre les semences de l'Evangile ; au lieu qu'ils en avoient perdu l'esperance dans les Pays Mahometans. Les Voyageurs nomment deux routes qui conduisent au Tibet ; l'une au Nord, par les parties septentrionales de l'Empire Mogol ; l'autre au Sud, par le Bengale. En 1624, *Antoine Andrada*, Jesuite Portugais, entreprit le voyage par celle du Nord, & penetra heureusement jusqu'à la Chine. En 1661, *Grueber* & *D'Orville*, deux autres Jesuites, revinrent de la Chine à l'Inde par la route du Midi ; & ce fut vers le même tems que *Tavernier* se procura quelques informations sur la même route. En 1714, *Desideri*, autre Jésuite, traversa le Tibet jusqu'à Lassa par la route du Nord. *Horace De-la-Penna*, Capucin, se rendit à *Lassa* en 1732, par la route meridionale.

Remarques sur les divers voyages qui

C'est à ce nombre qu'on peut reduire tous les voyages qu'on a tentés dans

cette grande region, du moins les voyages qui ont été publiés. Ceux d'*Andrada* & de *Chesaud* sont fort courts & ne contiennent rien d'extraordinaire. Il paroît qu'Andrada fit le sien, dans l'opinion que les Habitans du Tibet professoient le Christianisme. Sa Relation contient en substance, qu'il partit de Lahor en 1624, & qu'ayant passé le Gange il traversa (8) *Serinajar* & *Chafaranga*, deux Villes grandes & bien peuplées, dans la seconde desquelles il vit plusieurs monumens, qu'il attribue aux Chrétiens: que de-là, passant par des montagnes d'une hauteur extrême, il decouvrit du sommet un vaste Lac, d'où sortent l'Indus, le Gange & d'autres grandes Rivieres de l'Inde; qu'ayant continué sa marche par des montagnes fort hautes, il arriva par quantité de marches dans une Ville nommée *Redor*, située dans la froide contrée du même nom; enfin, qu'après avoir traversé les Royaumes de *Maranga* & de *Tankhut*, il arriva heureusement au Katay, c'est-à-dire à la Chine.

INTRODUCTION. ont été rendues dans cette vûe.

Andrada.

Bentink, dans une Note sur l'Histoire généalogique des Tartares, déclare

Sentiment de Bentink sur ce Voyageur.

(8) C'est peut-être une erreur pour *Serinegar* ou *Kashmir*. Mais cette Ville est située en-deça du Gange.

INTRODUCTION.

qu'il se croit sûr que l'Auteur de la Lettre d'*Andrada* sur l'état présent du Tibet & sur la Religion des (9) Lama, n'a jamais fait le voyage de cette région, parce que ses recits ne s'accordent point avec l'état présent des choses. Ils sont tirés, suivant la conjecture de Bentink, des Observations de Rubruquis sur certains Religieux Tartares. En effet, le Journal d'Andrada est extrêmement superficiel; sans compter qu'il jette peu de lumiere sur la geographie du Pays, & qu'il nomme des Places, telles que les Royaumes de *Redor* (10) & de *Morango*, qui ne paroissent pas situées dans la route septentrionale du Tibet. D'ailleurs on n'y connoît pas de Lac qui soit la source commune des rivieres qu'on vient de nommer. On sçait même que l'Indus & toutes les autres rivieres de l'Inde, à l'exception du Gange, prennent leurs sources dans l'Inde même (11).

Les voyages de *Chesaud* ont plus d'apparence de verité que ceux d'*Andrada*; mais ils ont encore moins d'utilité pour l'objet dont il est question. Chesaud

(9) Imprimée à Paris en 1629, avec l'approbation des Superieurs, & dédiée au Général des Jésuites.

(10) C'est peut-être *Redok* dont Grueber parle, aussi bien que de *Maranga*.

(11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 29.

ne passa point les frontieres de la grande Bukkarie & revint de-là sur ses pas. Il envoya sa Relation en forme de Lettre, de *Kashan*, près d'*Ispahan*, écrite en Persan au celebre Kirker, qui en a publié l'extrait dans sa *Chine*, *illustrée* (12). Elle porte que l'Auteur s'étoit rendu de *Sfahan* ou *Ispahan*, à *Balkh*, qui est, dit-il, la Ville royale des Usbeks (13) dans le dessein d'examiner si l'on pouvoit passer par le Turquestan pour se rendre à la Chine; mais qu'ayant penetré jusqu'aux frontieres des *Kezalbash* (14), à la suite d'un Ambassadeur Usbek, il trouva la route également difficile & dangereuse; que cette raison le fit séjourner pendant quelques mois à (15) *Hayrath*, nommée, dit-il, anciennement *Scandria*; qu'il y vit à loisir la Ville que les Anciens nommoient *Bakhira*, & sa grande *Université*, fondée par le fils de (16) *Tamerlan*, mais à demi rui-

(12) Ogilby en a donné une traduction dans la *Chine, Vol. I, p.* 363. Elle est sans datte.

(13) Ce n'est qu'une des Capitales des trois Etats Usbeks de la grande Bukkarie.

(14) C'est-à-dire du domaine des Persans, auxquels leurs turbans rouges ont fait donner le nom de *Kezalbash*, c'est-à-dire, *Têtes rouges*.

(15) *Herat* ou *Heri*, Capitale de la Province Persane de Khorasan.

(16) Ou *Timur-leng*, qui signifie *Timur le boiteux*, parce que ce Prince l'étoit effectivement. Son fils étoit *Schah-rokh*, qui lui succeda & qui tenoit sa Cour à Herat.

INTRODUCTION.

née, & quantité d'autres édifices bâtis par les Usbeks lorſqu'ils étoient en poſſeſſion du Pays (17) : que de *Hayrath* il revint à *Mashahad* (18), nommée par quelques-uns *la Ville ſainte*, où l'on voit un *Masjid* orné d'or (19) ; qu'il y paſſa deux mois, dans des diſputes continuelles ſur la Religion avec les Sçavans, qui y ſont en fort grand nombre ; qu'il partit de cette Ville pour ſe rendre à *Nishapur*, & de-là à (20) *Sabazwar*, Ville du *Khoraſan* ; que paſſant enſuite par les Villes de *Setam*, de *Damgan* & de *Jamnam* (21), il ſe rendit à *Kashan*, dans la Province d'*Arakand* (22), par des chemins la plûpart ſabloneux, & de-là à *Sfahan*, qui en éloigné de trente *Farſangs*.

Jugement ſur les Voyages de Grueber.

Telles ſont les Obſervations d'*Andrada* & de *Cheſaud* ſur les places de leur route. Celles de Grueber ſont beaucoup plus abondantes, quoiqu'elles le

(17) L'Auteur paroît confondre Timur & ſes deſcendans avec les Uſbeks, qui poſſederent à la verité le Khorazan ſous Schaybek-khan, mais dont l'Empire dura peu dans ce Pays.

(18) Ou *Maſchad*, qui eſt *Tus* dans le Khoraſan. *Voyez ci deſſus*. L'Original porte *Maxahad*.

(19) Ou *Temple*. On lit *Meſquit* dans *Kirker*. Le mot Perſan eſt *Mesku*, d'où vient *Moſquée*.

(20) Nommées auſſi *Niſchabur* & *Sebzvvar*.

(21) C'eſt ſans doute *Baſtam*, *Damagan* & *Semnan*, trois Villes ſur la route de Niſchapur à Kashan.

(22) Il faut entendre par ce nom l'*Irak Perſan*.

ſoient moins qu'il ne ſeroit à ſouhaiter pour l'utilité de la Géographie. Tout ce qui a rapport à ſes voyages eſt contenu dans cinq Lettres, écrites en Latin par lui-même; excepté la premiere, qui eſt en Italien & qu'on donne pour l'ouvrage d'un Sçavant, qui avoit recueilli de la bouche de ce Voyageur diverſes circonſtances qui regardent particulierement les uſages de la Chine. La ſeconde eſt de *Grueber* à *Jean Gomans*, Jeſuite d'Aſchaffembourg en Allemagne. Elle contient un récit aſſez court de ſa route juſqu'à la Chine. La troiſieme, dattée le 11 Décembre 1664, à *Dantzick*, eſt une reponſe à pluſieurs queſtions que les Sçavans lui faiſoient ſur la Chine & ſur les Tartares qui en ont fait la conquête. La quatrieme roule preſqu'uniquement ſur le même ſujet, & porte pour datte le 14 de Mars 1665, à *Breſleau* en Sileſie. La derniere, qui contient la ſubſtance de pluſieurs autres Lettres écrites à (23) *Kirker*, offre le détail le plus circonſtancié du retour de Grueber dans l'Inde. On y trouve les Latitudes des principales Places, obſervées par l'Auteur, & des Planches deſſinées par lui-même, qui repreſentent les habillemens du Pays

INTRODUCTION.

Ils ſont écrits en cinq Lettres.

(23) Accompagné du Seigneur Carlo-Dati.

INTRODUCTION.

le *Grand-Lama* du Tibet, *Putala*, le *jeune Meurtrier* & d'autres objets remarquables (24).

Les Lettres de Grueber ont été publiées par *Thevenot*, dans sa Collection Françoise de Voyages (25); mais il a supprimé les planches. Elles se trouvent dans la *Chine illustrée* de Kirker, & la Traduction d'Ogilby. On se propose ici d'incorporer, dans un seul article, toutes les remarques des cinq Lettres.

(24) Il dit dans sa troisiéme Lettre, qu'en partant de Rome il avoit laissé à Kirker plusieurs Remarques géographiques, & que Kirker, en 1664, étoit prêt à les publier. Elles le furent en 1667, dans sa *Chine illustrée*.

(25) Part. IV.

§. I.

Voyage de GRUEBER, *à la Chine, & son retour en Europe.*

GRUEBER. 1661.

Récit abregé du voyage.

ON est reduit aux conjectures pour le départ de l'Auteur; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il quitta la Chine en 1656. Suivant sa premiere Lettre, il passa de Venise à Smyrne, d'où il se rendit par terre à Ormuz dans l'espace de cinq mois. D'Ormuz, il en employa sept pour arriver par mer à Macao. Etant debarqué dans cette Vil-

GRUEBER. 1661.

le, il traversa toute la Chine ; tantôt par terre & tantôt par eau, pour se rendre à Pe-king, où il arriva dans l'espace de trois mois (26): Son sejour à la Chine dura trois ans. Il assure que dans le cours d'une seule année cinquante cinq Jesuites, qui étoient alors dans ce grand Empire, y baptiserent plus de cinquante mille personnes (27). A son retour, il prit une route qu'aucun Européen n'avoit tentée jusqu'à lui.

Retour de l'Auteur en Europe.

Grueber partit de Pe-king au mois de Juin de l'année 1661, accompagné d'*Albert D'Orville*, Religieux de la même Compagnie. Trente jours de marche le conduisirent à *Si-ngan-fu*, & trente autres jours à *Sining-fu* (28). Il avoit traversé deux fois, dans cette route, le *Whang-ho* ou la *Riviere jaune.*

Description de Sining-cheu & de la grande muraille de la Chine.

Sining-fu ou *Sining* (29), est une grande Ville, bien peuplée, qui étant située à la grande muraille (30) de la

(26) Lettre premiere de Grueber.

(27) Lettre II.

(28) On lit dans la seconde Lettre qu'ils partirent le 13 d'Avril, envoyés par le nouvel Empereur (Kang-hi), en qualité de Mathematiciens de l'Empire. C'étoit *Adam Schaal* qui leur avoit procuré cette faveur.

(29) Capitale de Schen-si.

(30) C'est une erreur, pour *Sining-cheu* ou *vvèy*. Dans la seconde Lettre, cette Ville est nommée *C.-niara*, près de la grande muraille.

GRUEBER. 1661.

Chine, sert de porte aux Marchands de l'Inde pour entrer dans l'Empire du Katay ou de la Chine. Ils s'y arrêtent jusqu'à l'arrivée des Lettres de l'Empereur, sans lesquelles il ne leur est pas permis de penetrer plus loin. La grande muraille est si large près de cette Ville, que six chevaux y peuvent courir de front, sans causer d'embarras l'un à l'autre. Les Habitans de Sining y vont prendre l'air, qui est fort sain parce qu'il vient du Desert, & jouissent d'une fort belle vûe. On y monte par des degrés. Il arrive souvent aux Habitans de Sining & de Sucheu de suivre le dessus du mur pour se rendre d'une Ville à l'autre, quoique la distance soit de dix huit jours de marche (31). C'est un voyage de curiosité, pour lequel ils doivent obtenir neanmoins la permission du Gouverneur. La perspective est charmante dans cette route. On voit, comme d'une haute Tour, d'un côté, des habitations innombrables, & de l'autre, une varieté extraordinaire de bêtes farouches, qui se montrent aux bords du Desert; telles que des taureaux sau-

(31) La distance n'est pas si grande. Elle n'est que de plusieurs milles. Grueber leva un Plan de la muraille, qui a été publié par Kirker.

vages, des tigres, des lions, des élephans, des *Rhinoceros* & des *Monoceros*, qui ſont une eſpece (32) d'ânes cornus. Les Marchands étrangers ſe donnent auſſi le plaiſir de voir ſans péril cette variété d'animaux, ſur-tout du côté de la muraille qui s'étendant au (33) Sud approche des Provinces de *Quang-ſi*, de *Yun-nan* & du Tibet; car dans certains tems de l'année les bêtes farouches ſe retirent vers la Riviere jaune & vers les parties de la muraille où les bois ſont en plus grand nombre, pour y chercher leur pâture ou leur proie.

Deſcription du Deſert.

Le Deſert eſt composé de montagnes & de plaines; mais il eſt par-tout également ſabloneux & ſterile, excepté qu'en divers endroits on y rencontre de petits ruiſſeaux, dont les bords offrent d'aſſez bons pâturages. Il commence au milieu de l'Inde, & s'étend du Sud au Nord; mais perſonne n'a de-

(32) Dans un autre endroit de cette Lettre l'Auteur dit qu'il ne ſe trouve pas d'autres animaux dans le Deſert que des taureaux d'une prodigieuſe groſſeur.

(33) L'Auteur ſe trompe ici, car la muraille ne s'étend point au Sud de Sining & ne touche point à cette Ville. Elle finit à vingt milles du côté de l'Oueſt. Il n'eſt pas vrai non plus qu'on puiſſe aller de Sining à Su-cheu ſur la muraille. Outre qu'elle n'eſt pas commode, par diverſes raiſons, pour ce voyage, elle eſt interrompue en pluſieurs endroits par des breches conſiderables.

GRUEBER. 1661.

couvert encore ſes bornes, que pluſieurs étendent juſqu'à la Mer glaciale. Marco-Polo lui donne le nom de *Lop*. Les Tartares l'appelloient autrefois *Beljan*. Aujourd'hui ils le nomment *Chamo*. Mais les Chinois l'appellent *Kalmuk*, & d'autres lui donnent le nom de *Kara-katay* (34). C'eſt dans ces vaſtes & ſtériles eſpaces que les Tartares font leur ſejour. Ils ſe logent dans des tentes, qu'ils tranſportent de rivieres en rivieres, ou dans les lieux qui leur offrent de bons pâturages (35).

Differences qui ſe trouvent dans les Lettres de Grueber.

La route de *Sining* juſqu'à Laſſa eſt repreſentée differemment dans differentes Lettres. On lit, dans la premiere, que Grueber ſortant de la Chine entra dans les ſables de la Tartarie, & que les ayant traverſés en trois jours il arriva ſur le rivage du *Koko-nor*, qui ſignifie *grande Mer*, mais qui n'eſt qu'un grand Lac, comme la Mer Caſpienne, où la Riviere jaune prend ſa ſource (36).

(34) Il paroît que Kirker a mêlé ici ſes remarques avec celles de Grueber, qui n'auroit pas commis tant de fautes en ſi peu de lignes. Les Chinois nomment le Deſert, *Schamo*, & les Tartares, *Kobi*; deux mots qui ſignifient *Deſert ſabloneux*. *Kalmuk* eſt un ſobriquet qui vient des Tartares Mahometans.

(35) Lettre V.

(36) C'eſt encore une erreur; car on a vû ci-deſſus que le Whang-ho ou la Riviere jaune ſort d'autres lacs au Sud Oueſt.

GRUEBER, 1661.

Il laiffa cette Mer derriere lui pour entrer dans le Pays de *Toktotay*, qui eft prefque defert & que fa fterilité met à couvert des invafions. On n'y trouve qu'un petit nombre de tentes (37) Tartares. Il eft arrofé par le *Toktotay*, belle riviere dont il tire fon nom. L'Auteur la croit auffi large que le Danube, mais fi peu profonde qu'elle eft guéable de tous côtés. De-là, traverfant le Pays de Tangut, il arriva dans le *Reting*, Province fort peuplée, qui appartient au Royaume de *Barantola*. Enfin il fe rendit à *Laffa* (38), Capitale de ce Royaume.

Dans la cinquieme Lettre, ou l'Extrait de Kirker, on nous dit qu'immediatement après la grande muraille l'Auteur trouva une riviere poifonneufe, fur le bord de laquelle il foupa dans une tente ouverte; qu'enfuite ayant traverfé la riviere de (39) *Saffran*, il entra auffi-tôt dans le vafte & fterile Defert de Kalmuk, habité par les Tartares Kalmuks (40), qui font fans ceffe errans pour piller les cara-

(37) La feconde Lettre porte qu'il ne rencontra ni hommes ni oifeaux; qu'il vit feulement quantité de bêtes farouches, & qu'il eut beaucoup à fouffrir dans la route.

(38) Lettre premiere.

(39) Ou le Wang-ho.

(40) Ce font les Eluths ou les Tartares de *Koko-nor*.

GRUEBER. 1661.

Diverses figures dessinées par l'Auteur.

vanes, mais qui dans certaines saisons s'arrêtent sur le bord des rivieres avec leurs maisons mobiles. Grueber rencontra plusieurs de leurs habitations dans sa route, & dessina les figures qu'on joint ici; c'est-à-dire, un *Kalmuk* avec son habit de cuir & son bonnet jaune : une femme de la même Nation, vetue d'une certaine peau verte ou rouge; tous deux portant au col un charme ou un amulet, pour se garantir de toutes sortes de dangers : un *Lama*, ou un Prêtre Tartare, vêtu, suivant l'usage du Pays, d'une espece de manteau blanc rejetté par derriere & soutenu d'une ceinture rouge. La robbe est jaune, avec une bourse qui pend de la ceinture. Le bonnet est rouge. On voit aussi les habitations Tartares, qui ne sont que des tentes composées de bâtons entrelassées, & couvertes de quelqu'étoffe grossiere (41). La *Roue-tournante* est une sorte d'instrument, que le Peuple fait tourner tandis que le Lama fait sa priere.

De *Sining*, Grueber employa trois mois pour arriver dans le Royaume de *Lassa*, que les Tartares nomment *Barantola* (42). Le Roi qui porte le ti-

(41) C'est une sorte de feûtre.
(42) Lettre V.

GRUEBER. 1661.

tre de *Teva* (43), defcend d'une ancienne race des Tartares de Tangut, & fait fa refidence à *Putola* ou *Butala*, Château bâti à la maniere de l'Europe, fur une montagne (44) où ce Prince entretient une Cour (45) nombreufe. Le Grand-Prêtre du Pays fe nomme *Lama-konju* (46). Il eft adoré comme un Dieu (47). C'eft le Pape des Chinois & des Tartares, qui l'appellent Dieu le pere. Sa Religion a beaucoup de reffemblance avec celle de Rome, quoiqu'il n'y ait pas d'apparence, fuivant l'opinion de l'Auteur, que jamais aucun Chrétien ait penetré dans le (48) Pays.

Idée que Grueber donne du Grand-Lama.

Grueber & D'Orville s'y arrêterent un mois, & fe feroient flattés de pouvoir convertir un grand nombre d'Habitans s'ils n'euffent trouvé des obftacles de la part du *Grand-Lama* (49), qui impofe la peine de mort à tous ceux qui lui refufent leurs adorations. Cependant ils furent traités fort humainement par le Peuple, & par le Roi même, qui étoit frere de ce Grand-Pontife (50).

(43) Ou *Deva*, comme il fe lit dans la cinquiéme Lettre. D'autres écrivent *Tipa*.

(44) Voyez ci-deffus, article du Tibet.

(45) Voyez ci-deffus, *Ibid*.

(46) Une autre Lettre porte mal à propos *Samakonjun*.

(47) Voyez ci-deffus.

(48) Lettre V.

(49) Lettre premiere.

(50) Lettre II.

GRUEBER. 1661.

Habits des femmes de Barantola.

Ils virent à la Cour de *Teva*, Roi de Tangut (51), une femme née dans la Tartarie septentrionale, qui étoit vêtue d'une maniere fort étrange. Sa ceinture & sa tête étoient chargées de coquillages (52), & sa chevelure tressée en forme de cordes. D'autres femmes, qui étoient venues de *Koin*, Royaume voisin, ne leur parurent pas moins bisarres dans leurs habits. Les Dames de Barantola laissent pendre leurs cheveux en tresses par derriere, & portent sur le front un fil rouge chargé de perles. Sur la tête elles ont une couronne d'argent, enrichie de turquoises & de corail.

Figure du Roi de Tangut.

Grueber dessina la figure du Grand-Lama, d'après un portrait qui étoit suspendu à la porte du Palais, & celle du *Han*, dernier Roi de Tangut (53). Ce Prince avoit laissé quatorze fils. Sa bonté & sa justice l'avoient fait respecter comme un Dieu. Il avoit le teint brun, la barbe, châtein mêlé de gris, & les yeux fort gros (54).

De Lassa ou Barantola, les deux

(51) Barantola porte ici ce nom.

(52) C'étoit une femme de *Khamil* ou *Hami*.

(53) Voyez les Figures.

(54) Grueber a donné d'autres Planches, qui ont déja paru dans l'article du Tibet avec les descriptions auxquelles elles ont rapport.

LE GRAND LAMA
ET LE ROY DE TANGUT.



T. VII. N.° XII.



GRUEBER, 1661.

Miſſionnaires ſe rendirent en quatre jours au pied de la montagne de *Langur*, qui eſt d'une hauteur extraordinaire. L'air eſt ſi ſubtil au ſommet qu'à peine y peut-on reſpirer. On n'y paſſe point ſans danger pendant les chaleurs de l'Eté, à cauſe des exhalaiſons de certaines herbes venimeuſes. Les rochers & les précipices rendent d'ailleurs le paſſage impoſſible aux voitures, & l'on eſt obligé de marcher à pied l'eſpace d'un mois, juſqu'à *Kuthi* (55), une des principales Villes du Royaume de *Nekbal*. Cette chaîne de montagnes eſt remplie de ſources froides & chaudes, qui forment de toutes parts des ruiſſeaux. Auſſi le poiſſon & les pâturages y ſont-ils en abondance.

Montagnes renommées.

De *Khuti*, les Miſſionnaires arriverent en cinq jours à *Neſli* (56), autre Ville du Royaume de *Nekbal*, où l'abondance des proviſions eſt ſi extraordinaire, que trente ou quarante poules ne s'y vendent qu'un écu. De Neſli ils arriverent en cinq jours à (57) *Kad-*

Royaume de Nekbal.

(55) Kirker ſuppoſe que c'eſt ici le *Parapaniſus* de Ptolemée, & le *Belor* de Polo. Mais il ſe trompe, dans la ſeconde du moins de ces deux.

(56) Cette Place & Kuthi ſont nommées plus bas pour les deux Capitales de Nekbal.

(57) *Katmandir* dans la premiere Lettre.

GRUEBER. 1661.

mendu, Capitale du même Royaume; & de-là, en deux jours & demie, à la Ville royale, qui porte le nom de *Nekbal*, comme le Royaume; mais que les Habitans du Pays nomment *Baddan* (58).

On lit, dans la premiere Lettre, que le Royaume de Nekbal, ne peut être traversé que dans l'espace d'un mois, & qu'il a deux Villes capitales, nommées *Katmandir* & *Patan* (59), qui ne sont separées que par une riviere. Le Roi, qui se nommoit alors *Partasmal*, tenoit sa Cour dans la premiere. La seconde étoit la residence de *Novagmal*, son frere, jeune Prince d'une fort belle figure, qui commandoit toutes les troupes du Pays, & qui pendant le sejour des deux Missionnaires, mit en campagne une armée considerable, pour arrêter les incursions d'un petit Roi nommé *Varkam*.

Effet des instrumens mathématiques sur un Prince Tartare.

Grueber lui presenta un telescope; & dans l'essai qu'il en fit en sa presence, ayant decouvert une Place que *Varkam* avoit fortifiée nouvellement, il le pria de jetter les yeux de ce côté-là. Ce jeune Prince, surpris de voir l'Enne-

(58) Lettre V.

(59) Ce doit être ici le *Baddan* ou le *Nekbal* de la cinquiéme Lettre. Mais les deux Lettres ne s'accordent pas sur la distance de *Katmandir*.

GRUEBER. 1661.

mi ſi près & ne ſçachant point encore que c'étoit l'effet de la lunette, s'écria tout d'un coup qu'il falloit marcher ſans perdre un moment. Mais lorſqu'il eut appris que ce n'étoit qu'une illuſion du verre, il reçut le preſent des Miſſionnaires avec une vive (60) ſatisfaction. Grueber donna au Roi pluſieurs autres inſtrumens mathématiques, dont ce Prince fut ſi charmé, qu'il ne lui auroit pas permis de quitter ſes Etats s'il n'eût promis ſolemnellement d'y revenir. Dans cette eſperance, il donna ſa parole royale de lui faire batir une maiſon, à laquelle il attacheroit de grands revenus, & de lui accorder la permiſſion d'introduire le Chriſtianiſme dans ſes (61) Etats.

Uſage cruel à l'égard des Malades.

Entre pluſieurs uſages de cette contrée, l'Auteur en raporte un fort cruel. Lorſqu'on deſeſpere du retabliſſement d'un Malade, on le porte hors de la Ville, où il eſt jetté dans une foſſe remplie de cadavres, pour y perir miſerablement. Les corps morts ſont abandonnés aux oiſeaux de proie, & l'on regarde comme un honneur d'avoir pour tombeau l'eſtomac d'une créature vivante.

(60) Lettre V.
(61) Comment Grueber négligea-t-il cette offre?

GRUEBER. 1661.

Les femmes font fort malpropres, par un caprice de religion, qui les empêche de se laver. Elles se frottent d'une espece d'huile, qui les rend tout à la fois laides & puantes.

Hedonda, Colonie du Royaume de Maringa.

A cinq journées de Nekbal on trouve une Ville nommée *Hedonda* (62), qui est une Colonie du Royaume de *Maringa*, dans le Tibet. La capitale de ce Royaume se nomme *Radok* (63). Les noms de *Dominique*, de *François* & d'*Antoine*, qui y sont encore en usage (64), semblent marquer que le Christianisme n'y a pas toujours été inconnu (65).

Grueber raconte, dans sa premiere Lettre, qu'il n'a pas vû de Villes dans le Royaume de Maringa, & qu'on n'y trouve que des maisons ou des hutes de chaume, entre lesquelles est un édifice pour la douanne. Le Roi paye au Grand-Mogol un tribut annuel de deux cens cinquante mille risdales & de sept élephans (66).

De Hedonda, traversant le Royaume de Maringa, les Missionnaires arriverent

(62) On lit, à la fin de cette Lettre, que c'est la premiere Ville de l'Empire Mogol.

(63) Kirker observe que c'est le terme des voyages d'Andrada.

(64) On ne sçait quel fond l'on doit faire sur de tels récits.

(65) Lettre V.

(66) Lettre V.

GRUEBER. 1661.

riverent en huit jours à *Mutgari*, premiere Ville de l'Empire Mogol (67). De Mutgari ils se rendirent, par une marche de huit jours, à *Battana* (68), Ville du Bengale sur le Gange. Dans l'espace de huit autres jours ils arriverent à *Benares*, Ville bien peuplée, sur le Gange, & fameuse par une Academie de Brachmanes, qui y donnent des instructions publiques sur la religion & les sciences.

Academie des Brachmanes.

Une marche d'onze jours les conduisit de Benares à *Katampor*, & sept jours de plus les rendirent à *Agra* (69). Suivant le calcul de cette route, Pe-king est à deux cens quatorze journées d'Agra. Mais si l'on en retranche le tems que les caravanes emploient à se reposer, il ne reste qu'environ quatre mois de marche. Ce fut dans la Ville d'Agra que *D'Orville*, compagnon de *Grueber*, fut appellé par le Ciel à (70) une meilleure vie.

Distance de Pe-king à Agra.

Leur voyage, depuis Maringa, est raconté avec quelques differences dans la premiere Lettre. On y lit qu'étant entrés de-là dans l'Inde ils se rendi-

(67) L'Auteur met *Mogor*.

(68) *Patan* dans la premiere Lettre.

(69) Kirker déclare qu'il tenoit les détails précédens de la bouche de Grueber & de D'Orville. Cependant il nous dit ensuite que D'Orville mourut à *Agra*.

(70) Lettre V.

GRUEBER. 1661.

rent à *Minapor*, Capitale du Pays où ils passerent le Gange qui leur parut deux fois aussi large que le Danube. Ensuite ils arriverent à *Patan*; & de cette Ville, en vingt cinq jours, à *Agra*, Capitale de l'Empire Mogol, onze mois après leur depart de la Chine.

Retour de Grueber d'Agra en Europe.

La premiere Lettre contient aussi le retour de Grueber en Europe, & plusieurs autres particularités qui ne se trouvent pas dans les Mémoires de Kirker. D'*Agra*, Grueber se rendit en six jours à *Delli*; & de Delli en quatorze jours à *Lahor*, sur le *Ravi*, qui est de la largeur du Danube & qui se jette dans l'Indus, près de (71) *Multan*. Il s'embarqua sur l'Indus, dans cette derniere Ville, & cinquante jours de navigation le conduisirent à *Tata*, derniere Ville de l'Indostan & résidence d'un Viceroi, nommé *Laskartan*. Il y trouva quantité de Marchands Anglois & Hollandois. De-là étant passé à Ormuz, il y prit terre pour traverser la Perse, l'Armenie & l'Asie-mineure. Il se rembarqua à Smyrne, & relâcha d'abord à Messine. Enfin il arriva heureusement à Rome quatorze mois après son depart d'Agra.

Il arrive à Rome.

Il n'avoit pas fait un long sejour à

(71) *Multaia* dans l'Original. Mais c'est une méprise.

Rome, lorsqu'il y reçut l'ordre de retourner à la Chine. Sa soumission & son zele le firent partir aussi-tôt pour l'Allemagne, & de-là pour la Pologne, dans le dessein de s'ouvrir une autre route par la Russie. Il obtint, par la protection de l'Empereur, des passeports du Duc de Curlande & de Moscovie; mais en arrivant sur les frontieres de la Russie, il y fut informé que le Roi de Pologne, ligué avec les Tartares, avoit attaqué les Etats du Grand-Duc. La crainte de ne pouvoir penetrer aisement jusqu'à Moscou, que les Tartares nomment *Stoliza*, lui fit prendre le parti de retourner à Venise. Il y arriva dans le tems que le Comte de *Lessy*, Ambassadeur de l'Empereur, y passoit pour se rendre à la Porte Ottomane; & profitant de cette occasion, il fit ce voyage avec lui, dans la vûe de reprendre sa route par la Natolie, la Perse & les Indes. Mais en arrivant à Constantinople il fut attaqué d'un flux violent & de grands maux d'estomac, qui le mirent dans l'impuissance d'aller plus loin. Il retourna par mer à Livourne, & de-là à Florence. Sa maladie commençant à diminuer, il se rendit encore une fois à Venise, pour traverser le Frioul & se

GRUEBER. 1661.

Il est renvoyé à la Chine.

Diverses raisons le font changer plusieurs fois de route.

GRUEBER. 1661.

On ignore quel succès eut son entreprise.

rendre par Vienne à Constantinople, resolu de retourner à la Chine par cette voie. Mais on ne nous apprend point quel fut le succès de cette nouvelle entreprise.

Son caractere & celui de ses Lettres.

Grueber, à son retour à la Chine en 1665, étoit âgé de quarante cinq ans. On vante son caractere doux & civil, qui joint à la sincerité naturelle de son Pays rendoit son commerce extrêmement agreable (72). Les differences qui se trouvent dans les Lettres qu'on a publiées sous son nom, paroissent venir de la foiblesse de sa mémoire, ou des méprises de ceux qui écrivirent ses Relations sur son récit. On y trouve quelques circonstances, concernant les Tartares & les Chinois, mieux expliquées que dans les autres Voyageurs; & quelquefois il ne s'accorde pas avec eux sur les mêmes points.

Latitudes observées dans le Journal de Grueber.

	Deg.	*Min.*	*Sec.*
Sining, . . .	36 .	10 (*)	.
Lassa *ou* Barantola,	29 .	6 .	.

(72) Lettres I & IV.

(*) Les Jésuites qui ont composé la Carte ont trouvé que Sining est à trente six degrès trente neuf minutes & vingt secondes. Cette difference de vingt minutes montre que les observations de Grueber ne sont pas exactes, & laisse du doute pour les autres Places. *Ogilby* met vingt minutes au lieu de dix, comme Thevenot.

GRUEBER. 1661.

	Degr.	*Min.*	*Sec.*
Kadmandu, . .	27 .	5 .	.
Hedonda, . .	26 .	36 .	.
Battana *ou* Gange,	24 .	44 .	.
Benares *ou* Gange,	24 .	50 .	.

Supplément tiré de Tavernier.

Ajoutons, en forme de ſupplément, les informations que Tavernier reçut des Marchands de Bengale ſur cette route méridionale par le Tibet.

Le Royaume de *Butan*, d'où viennent le muſc, la rhubarbe & quelques pelleteries, eſt un Pays de fort grande étendue. Mais il fut impoſſible à Tavernier de s'en procurer une parfaite connoiſſance. Il obſerve que les caravanes emploient trois mois à ſe rendre de *Patna* dans le Bengale, au Royaume de *Butan* (73). Elles partent vers la fin de Décembre; & dans l'eſpace de huit jours elles arrivent à *Gorroſchepur*, derniere Ville des Etats du Grand-Mogol.

Route des caravanes de Patna.

De Gorroſchepur juſqu'au pied des hautes montagnes, on compte huit ou neuf journées. Comme le Pays n'eſt compoſé que de vaſtes forêts, remplies d'élephans, les Marchands y ſont expoſés à de grandes fatigues. Au lieu de prendre un peu de repos dans le

(73) *Butan* eſt le *Tibet*. Voyez ci-deſſus à l'article de ce Pays, ce qui regarde le muſc, la rhubarbe, &c.

GRUEBER. 1661.

tems du ſommeil, ils ſont forcés de veiller, d'entretenir des feux allumés, & de tirer leurs Mouſquets pendant toute la nuit; ſans quoi les élephans, qui font peu de bruit dans leur marche, fondroient ſur la caravane au moment même qu'elle s'en defieroit le moins, non pour nuire aux hommes, mais pour enlever les proviſions de vivres.

Comment elles traverſent les montagnes.

On peut traverſer les montagnes en *Palanquin*, depuis Patna. Cependant l'uſage eſt de ſe faire porter par des bœufs, des chameaux, ou des chevaux du Pays. En général, les chevaux ſont ſont ſi petits, qu'un cavalier monté touche la terre de ſes pieds. Mais ils ſont d'une force extraordinaire, juſqu'à faire vingt lieues ſans reprendre haleine. Auſſi coutent-ils quelquefois deux cens écus. Les chemins ſont ſi étroits & ſi raboteux dans les montagnes, qu'on n'y peut employer aucune autre ſorte de voitures.

Cinq ou ſix lieues au-de-là de *Gorroſchepur*, on entre ſur les terres du Raja de *Nupal* (74), qui s'étendent juſqu'aux frontieres de Butan. Ce Raja donne au Grand-Mogol un élephant

(74) Peut-être le Pays que Grueber nomme *Nekbal*, & que *Deſideri* appelle *Nepal*.

pour tribut annuel. Il fait sa residence dans la Ville de Nupal, d'où il prend son titre. Mais son Pays ne contenant que de vastes forêts, on y trouve peu d'argent & de commerce.

GRUEBER. 1661.

Femmes qui portent les Marchands & les marchandises.

Lorsque la caravane est arrivée au pied des montagnes de *Naugrokot*, il s'y rassemble un grand nombre d'habitans du Pays, sur-tout de femmes & de filles, qui s'offrent à porter les Marchands & leurs marchandises au travers des montagnes. Cette marche est de huit journées. Chaque Voyageur est porté par trois femmes qui se relevent alternativement. Elles ont sur les épaules un rouleau de laine auquel est attaché un large coussin qui leur tombe sur le dos, sur lequel le Marchand est assis. Le bagage & les provisions sont portés par des boucs, dont la charge est de cent cinquante livres. Ceux qui se determinent à prendre des chevaux sont forcés dans plusieurs endroits de faire lever leurs montures avec des cordes. Ils ne leur donnent à manger que le matin & le soir. La nourriture qu'ils leur font prendre le matin, consiste dans une livre de farine, une demi-livre de sucre brun & une demi-livre de beurre, mêlées ensemble avec de l'eau. Le soir ils ne leur donnent

Grueber. 1661.

qu'un peu de pois broyés & trempés une demi-heure dans l'eau. La paye de chaque porteuse, pour le voyage de dix jours, est de deux roupies. On leur paye la même somme pour chaque bouc & chaque cheval qu'elles amenent.

Après avoir passé les montagnes, on peut continuer le voyage jusqu'à Butan, avec des bœufs, des chameaux & des chevaux, ou dans un Palankin. Tavernier ne pousse pas plus loin ses remarques sur cette route. Ce qu'il rapporte du Commerce & des Habitans du Pays, a déja trouvé place dans un autre article.

§ II.

*Voyage d'*HYPPOLYTE DESIDERI *au Tibet.*

Introduction.

CETTE Relation fut écrite en Italien, par l'Auteur, à *Hildebrand Grassi*, autre Missionnaire, Jesuite de la même nation, qui residoit dans le Royaume, de *Mayssur*, Pays de la Peninsule de l'Inde en de-ça du Gange. La Lettre de *Desideri* porte pour datte le 10 d'Avril 1716; & Du-Halde en a publié la Traduction dans le quinzieme

Tome des *Lettres édifiantes & curieuses.* Elles est fort superficielle, comme la plupart des autres Relations des Missionnaires. On n'y trouve ni le journal régulier de la route, ni la description du Pays & des Habitans du Tibet. Tout consiste dans quelques remarques imparfaites & peu liées, mais qui ne laissent pas d'avoir leur utilité, parce qu'elles regardent un pays peu connu. Les Auteurs Anglois observent, à cette occasion, qu'il doit paroître surprenant que les Jesuites ayant été si long-tems à la Chine & dans l'Inde, entre lesquelles cette vaste region est située, ne puissent nous en donner de meilleure description que celle de *Desideri* & d'*Horace De-la-Penna*, son successeur.

INTRODUCTION.

Desideri, nommé pour la Mission du Tibet, partit de *Goa* le 20 Novembre 1713, & vint débarquer à Surate le 4 de Janvier 1714. Après avoir employé le tems qu'il passa dans cette Ville, à l'étude de la langue Persane, il se mit en chemin le 26 de Mars, pour se rendre à *Delli* (75), où il arriva le 11 de Mai. Il y trouva *Manuel Freyre*, destiné à la même Mission, avec lequel il partit pour Lahor, le

L'Auteur se rend à Surate pour apprendre la langue Persane.

Il s'associe avec Manuel Freyre & partent ensemble.

(75) *Delli* ou *Dehli* dans l'Empire Mogol.

INTRODUCTION.

23 de Septembre. Ils y arriverent le 18 d'Octobre; & l'ayant quitté le 19, ils se rendirent en peu de jours au pied du *Caucase*, qui est une longue chaîne de montagnes fort hautes & fort escarpées. Après avoir passé la premiere, on en trouve une beaucoup plus élevée, qui est suivie d'une troisieme; & plus on monte, plus il reste à monter, jusqu'à la derniere, qui est la plus haute, & qui se nomme *Pir-panjal*. Les Payens la respectent beaucoup. Ils y portent leurs offrandes, & rendent leurs adorations à un vénérable Vieillard, qu'ils supposent établi pour la garde du lieu. L'Auteur a cru trouver dans cette fable, un reste de celle de Promethée, que les Poëtes représentent enchaîné sur le Mont-Caucase (76).

Montagne de Pir-panjal.

Le sommet du *Pir-panjal* est toujours couvert de nege ou de glace. Il fallut douze jours, aux deux Missionnaires, pour traverser à pied cette montagne, obligés, avec des peines incroyables, de passer des torrens de nege

(76) C'est peut-être sur un fondement si incertain que Desideri donne le nom de Caucase à cette montagne, sans nous apprendre son nom moderne, qui seroit bien plus sûr & plus utile. Ces fausses lumieres de sçavoir éclaircissent moins la Géographie qu'elles n'y jettent d'obscurité & de confusion. Bernier parle du *Pir-panjal* dans ses Mémoires de l'Empire Mogol, Part. IV, p. 81 & suiv.

fondue, qui se précipitent si impetueusement sur les rochers & sur les pierres, que Desideri auroit eu plus d'une fois le malheur d'être entraîné, s'il n'eût saisi la queue d'un bœuf pour se soutenir. Il n'eut pas moins à souffrir du froid, parce qu'il n'avoit pas pensé à se pourvoir d'habits convenables au Voyage. DESIDERI. 1715.

Le Pays, qui finit ces montagnes, quoique terrible dans ses approches, ne laisse pas de devenir agréable par la multitude & la variété de ses arbres, par la fertilité de son terroir, & par le grand nombre d'habitations qu'on y rencontre. Elles forment divers petits cantons, dont les Princes dependent du Grand-Mogol; & les chemins n'y sont pas si mauvais, qu'on n'y puisse voyager à cheval, ou dans un *Jampan*, qui est une espece de Palanquin (77). Pays qui la suit.

Les Missionnaires arriverent le 10 de Mars à *Kachemir* (78), où la prodigieuse quantité de nege qui étoit tombée pendant l'hyver les retint l'espace de six mois. Desideri y fut reduit presqu'à l'extrêmité, par une maladie qu'il crut devoir attribuer aux fatigues L'Auteur arrive à Kachemir.

(77) Lettres Edifiantes, Tom. XV, p. 183 & suiv.

(78) Ou *Kashmir*.

DESIDERI. 1715.

du Voyage. Elle ne l'empêcha pas neanmoins de continuer l'étude de la langue Persane, & de se procurer des informations sur le Tibet. Après beaucoup de recherches, il ne put découvrir que deux contrées de ce nom ; l'une à peu de journées de *Kachemir*, nommée le petit Tibet, ou le *Baltistan* (79), qui s'étend du Nord à l'Ouest, & dont les Habitans & les Princes sont tributaires du Grand-Mogol, mais peu favorable au travail des Missionnaires, par ce que le Mahometisme y est la religion dominante. L'autre qui se nomme le Grand-Tibet, ou *Butan*, & qui s'étend du Nord à l'Est, un peu plus éloignée de Kachemir que le premier. La route, quoique fort étroite en divers endroits, est frequentée par des caravanes qui font chaque année ce Voyage pour le commerce de la laine. On y trouve assez de commodités, les six ou sept premiers jours ; mais le vent, la nege & l'excès du froid rendent ensuite la marche extrêmement difficile. On n'en est pas moins obligé de passer la nuit à terre, & quelquefois sur la nege ou sur la glace.

Lumieres qu'il s'y procure concernant le Tibet.

(79) C'est peut-être une corruption de *Beladestan* qui signifie *Pays de la Montagne*. Voyez ci-dessus l'article du Tibet.

Le Grand-Tibet commence au sommet d'une affreuse montagne, qui se nomme *Kautal*, & qui est sans cesse couverte de nege. Elle appartient d'un côté au pays de Kachemir, & de l'autre au Tibet. Les Missionnaires étant partis de Kachemir, le 17 de May 1715, employerent quarante jours pour se rendre à *Leh*, nommée aussi *Ladak*, où le Roi du Tibet fait sa residence. Ils firent le voyage à pied. Le 30, qui étoit le jour de l'Ascension, ils passerent la montagne; c'est-à-dire qu'ils entrerent dans le Tibet. L'Auteur s'arrête ici à la description d'une suite de montagnes qu'il avoit traversée dans cette route, & qu'il représente comme un théatre d'horreur. Elles sont comme entassées l'une sur l'autre, & separées par de si petits intervalles, qu'à peine laissent-elles un passage aux torrens, qui se précipitent entre les rochers, avec un bruit capable d'effrayer les plus intrepides Voyageurs.

DESIDERI. 1715. Route qui le conduit à Leh ou Ladak.

Affreuses montagnes & leur description.

Le sommet & le pied de ces montagnes étant également impratiquables, on est obligé de tourner sur les revers; & les chemins ont si peu de largeur, qu'on a quelquefois peine à placer le pied. Il y faut veiller d'autant plus sur soi-même, que le moindre

DESIDERI. 1715. faux pas expose à tomber dans des précipices où la vie seroit en danger. On s'y briseroit du moins miserablement tous le membres, comme il arriva à quelques malheureux de la caravane; car on n'y trouve aucun buisson, ni même une plante qui puisse arrêter le poids du corps. Pour passer d'une montagne à l'autre, on n'a pas d'autres ponts que des planches étroites & tremblantes, ou des cordes croisées qu'on entrelasse de branches d'arbres. Souvent on est obligé de quitter ses souliers pour marcher avec moins de danger. Le seul souvenir de ces horribles passages faisoit trembler l'Auteur sans parler des autres incommodités qu'il a deja touchées, telles que le mauvais tems & la maniere de se reposer pendant la nuit. Il y joint la qualité des alimens, qui se reduisoient à de la farine de *Sactes*, espece d'orge qu'on mange ordinairement cuite à l'eau, lorsqu'on peut trouver un peu de bois pour le preparer; quoique les Habitans du Pays l'avallent crue. Pour comble de miseres, on étoit presque aveuglé par la reflexion du Soleil sur la nege. Desideri fut obligé de se couvrir les yeux, en se menageant une petite ouverture pour se conduire. Enfin de deux en deux jours, il

falloit s'attendre à trouver d'impitoyables Officiers de la Douane, qui ne se bornant point aux droits établis, demandent aux Voyageurs tout ce qui convient à leur avidité (80).

Ces Montagnes sont sans Villes, & l'on n'y voit pas d'autre monnoie que celle du Grand-Mogol, dont chaque piece vaut cinq jules Romains. Le Commerce ne s'y fait d'ailleurs que par des échanges de marchandises.

Les Missionnaires arrivent à Ladak.

La caravane arriva le 25 de Juin à *Leh* ou *Ladak*, Forteresse où reside le *Ghiampo*, c'est-à-dire le Roi du Pays, qui se nommoit *Nima-nanjal*. Ce Prince exerce une autorité absolue sur ses sujets, & compte un Souverain entre ses Tributaires. Les premieres habitations qu'on recontre dans le Tibet sont Mahometanes. Le reste est Idolâtre, mais moins superstitieux que la plupart des autres Régions qui sont plongées dans l'Idolâtrie.

Nima-nanjal, Roi du Tibet.

Etat & proprietés du Pays.

Le climat du Tibet est fort rude. On n'y connoît presque pas d'autre saison que l'hyver; & le sommet des montagnes est perpetuellement couvert de nege. La terre n'y produit que du bled & de l'orge. On n'y voit ni plantes,

(80) Lettres Edifiantes & curieuses, Tome XV, page 187 & suiv.

DESIDERI. 1715.

ni arbres, ni fruits. Les maiſons ſont fort petites, & compoſées de pierres entaſſées ſans art. Les Habitans ſont vêtus d'étoffe de laine. Leur caractere eſt naturellement doux & traitable ; mais ils ſont ignorans & impolis, ſans aucune teinture des ſciences & des arts, quoiqu'ils ne manquent pas de génie. Ils n'ont aucune correſpondance avec les Nations étrangeres.

Religion.

A l'égard de la Religion, ils reconnoiſſent un Dieu, ſous le nom de *Konchok*, & l'Auteur leur attribue quelque notion de la Trinité. Quelquefois, dit-il, ils nomment Dieu *Konchokchik*, c'eſt-à-dire le ſeul Dieu ; & d'autres fois ils l'appellent *Koncho-ſum*, nom qui ſignifie le *Dieu Trion.* Ils ont l'uſage d'une ſorte de chapelet, ſur lequel ils repetent ſans ceſſe *Om ha hum.* Le premier de ces trois mots ſignifie *Intelligence*, ou *Le bras*, c'eſt-à-dire, *Pouvoir; Ha* ſignifie la *Parole ;* & *Hum*, le *Cœur* ou l'*Amour.* On adore auſſi dans le Pays un Etre nommé *Urghien*, né depuis environ ſept cens ans. Lorſqu'on demande à ſes adorateurs, s'il eſt homme ou Dieu, ils repondent qu'il eſt l'un & l'autre ; qu'il n'a eu ni pere ni mere, & qu'il a été produit par une fleur. Cependant leurs Statues re-

Sa reſſemblance avec le Chriſtianiſme.

presentent une Femme avec une fleur à la main ; & c'est, disent-ils, la mere d'Urghien. DESIDERI. 1715.

Ils ont des Saints, ausquels ils rendent un culte. On voit dans leurs Eglises un autel couvert d'un drap & paré d'ornemens. Au centre est une espece de tabernacle, où ils prétendent qu'*Urghien* reside, quoiqu'en même tems ils soient persuadés qu'il est au Ciel. Ils rejettent d'ailleurs la Transmigration des ames, l'usage de la Polygamie, la distinction des viandes deffendues ; trois articles sur lesquels ils different beaucoup des Idolâtres de l'Inde.

Curiosité du Roi & des Lamas pour les Livres des Missionnaires.

Leurs Prêtres portent le nom de *Lamas*. Le Roi & plusieurs de ses Courtisans regarderent les deux Missionnaires comme des Lamas de la Loi Chrétienne. En leur voyant réciter leur Office, ils eurent la curiosité d'examiner leur Breviaire, & de demander ce qui étoit representé par quelques figures qu'ils y voyoient. Après les avoir bien examinées, ils se contenterent de donner un signe d'approbation, & de dire *Nuru*, qui signifie *Fort bien*. Ils ajouterent que leur Livre étoit semblable à celui des Missionnaires ; ce que Desideri eut peine à se persuader. Il

DESIDERI. 1715. avoue qu'ils ont des Livres myſterieux, dont la plûpart des Lamas ſçavent lire les caractéres; mais il aſſure qu'aucun d'eux ne les entend. Ils lui temoignerent beaucoup de regret de ne pas ſçavoir la langue, pour lui entendre expliquer les principes de ſa Religion. Deſideri donne cette curioſité pour une preuve qu'ils étoient diſpoſés à recevoir le Chriſtianiſme (81).

Deux jours après ſon arrivée, il rendit viſite au *Lampo*, qui eſt la premiere perſonne après le Roi, & qui porte le titre de ſon bras droit. Le 2 de Juin, il parut à l'audience de Sa Majeſté. Le 4 & le 5, ce Prince fit rappeller les deux Miſſionnaires, & les traita plus familiairement. Le 6, ils viſiterent le *Grand Lama*, qu'il trouverent accompagné de pluſieurs autres Lamas, dont l'un étoit proche parent du Roi, & un autre, fils du Lampo. Ils en furent reçus avec beaucoup de politeſſe. On leur preſenta des rafraîchiſſemens, ſuivant l'uſage du Pays.

Mauvais office qu'on leur rend.

Cependant ces honneurs & ces temoignages d'amitié ne mirent pas leur tranquillité à couvert. Quelques Marchands Mahometans, arrivés de Kachemir avec eux pour faire le commer-

(81) Lettres édifiantes & curieuſes, p. 194 & ſuiv.

ce de la laine, déclarerent au Roi & à ſon Miniſtre que les Miſſionnaires étoient de riches Marchands, qui avoient apporté des perles, des diamans, des rubis, & d'autres richeſſes. Deſideri attribua ce mauvais office à leur haine & à leur jalouſie. Mais de quelque ſource qu'il fût venu, les deux Miſſionnaires en reſſentirent bien-tôt de fâcheux effets. Ils virent bientôt arriver un Meſſager de la Cour, qui après avoir viſité toutes les parties de leur logement, trouverent un grand panier & une bourſe de cuir, dans leſquelles ils conſervoient leur linge, divers écrits, & quelques inſtrumens de mortification, avec une proviſion de chapelets & de medailles. Ce butin fut porté au Roi, qui prit plus de plaiſir, s'il en faut croire l'Auteur, à la confuſion des Mahometans, qu'il n'en auroit eu à voir des diamans & des perles.

DESIDERI. 1715.

Confuſion des Mahometans.

Deſideri avoit deja commencé l'étude de la langue, dans l'eſperance de fixer ſon ſejour à Ladak, lorſqu'il apprit qu'il y avoit un troiſieme Tibet. Après de longues déliberations, il ſe détermina, contre ſon penchant, à faire cette nouvelle découverte. C'étoit un voyage de ſix ou ſept mois, par des

DESIDERI. 1715. deserts continuels. On l'avoit informé aussi que ce troisieme Tibet étoit plus exposé que les deux autres aux incursions des Tartares qui le bordent.

Les deux Missionnaires partirent de *Ladak* le 17 du mois d'Août 1715. Ils arriverent à Lassa le 18 de Mars 1716.

Desideri découvre un troisiéme Tibet & s'y rend.

Que n'eurent-ils pas à souffrir au milieu de la nege, de la glace & du froid excessif qui regne dans les montagnes? A peine furent-ils arrivés, qu'une affaire embarrassante (82) les obligea de se présenter à certains Tribunaux. Leur chemin étant proche du Palais, ils furent apperçus du Roi, qui se trouvoit sur un balcon avec un de ses premiers Ministres. Ce Prince demanda qui ils étoient. Le Ministre, homme de grande probité, qui n'ignoroit pas leur avanture, prit cette occasion pour apprendre au Roi l'injustice qu'on leur faisoit. Desideri fut appellé sur le champ au Palais, & le Roi donna ordre qu'on cessât de le chagriner.

Faveur qu'il reçoit du Roi.

Audience de ce Prince.

Quelques jours après, le Ministre, auquel les deux Jésuites s'étoient crus obligés de rendre une visite, leur demanda pourquoi ils n'avoient pas encore été introduits à l'audience du Roi. Ils répondirent qu'ils n'avoient pas de

(82) Pourquoi n'est-elle pas expliquée?

présent qui meritât d'être offert à un si grand Monarque. Cette excuse fut jugée foible. Desideri n'ayant pu se dispenser d'aller au Palais, y trouva dans la salle plus de cent personnes de distinction qui attendoient l'audience. Deux Officiers parurent bien-tôt & prirent la liste de leurs noms, qu'ils porterent au Roi. Desideri fut le premier qui reçut l'ordre d'entrer avec le grand Lama. Les présens du Lama furent considerables; & celui du Jésuite l'étoit peu. Cependant le Monarque se le fit apporter de la porte de sa chambre, où il étoit demeuré suivant l'usage; & pour faire connoître qu'il en étoit satisfait, il le garda près de sa personne; ce qui passe dans le Pays pour une marque singuliere de distinction. Ensuite ayant ordonné au Missionnaire de s'asseoir vis-à-vis de lui, il lui parla pendant près de deux heures, sans adresser un seul mot à ceux qui étoient présens. Mais, dans un si long entretien, Desideri ne put trouver l'occasion de hazarder un mot en faveur du Christianisme & de sa Mission. Enfin le Roi, après avoir témoigné qu'il étoit fort satisfait de lui, le congédia.

DESIDERI. 1715.

Ce Prince étoit un Tartare, qui avoit

DESIDERI. 1715.

fait depuis quelques années la conquête du Tibet. Laſſa n'eſt pas éloignée de la Chine. Le voyage de cette Ville à Peking ne demande que deux mois. Un Ambaſſadeur Chinois envoyé au Roi du Tibet étoit parti depuis peu pour retourner à la Chine.

§ III.

Voyage d'HORACE DE-LA-PENNA ;

Contenant l'origine & l'état préſent de la Miſſion des Capucins au Tibet & dans deux Royaumes voiſins.

INTRODUCTION.

CETTE Relation, qui fut publiée à Rome en 1742 (83), n'avoit pas été compoſée dans la même forme. Elle fut miſe en ordre par le Procureur Général des Capucins, ou par la Congrégation de la *Propagande*, ſur les Mémoires & les Récits d'*Horace De-la-Penna*, qui avoit été employé en qualité de Superieur, pour établir une

(83) Sous le titre de *Relazione del principio eſtato preſente della Miſſione del vaſto Regno de* Tibet, *ed altri dui Regni confinanti, recommandata alla vigilanza e zelo de Padri Capucini della Provincia della Marca, nello ſtato della Chieſa. In Roma. Nella ſtamperia di Antonio de Roſſ* 1742. *Con licenza de Superiori.* C'eſt un petit *in* 4°. On en trouve la traduction au Tome XIV de l'Hiſtoire Litteraire, avec les remarques du Journaliſte.

Miſſion au Tibet. La difficulté qu'on trouve à concilier diverſes circonſtances de cet Ouvrage, avec ce qu'on a lû ici dans quelques articles précédens, porte à croire non ſeulement qu'Horace De-la-Penna ne s'eſt pas toujours attaché ſcrupuleuſement à la verité, mais que ſes Editeurs, dans la vûe apparemment de rendre ſervice à la Miſſion, ont exageré les ſuccés des Miſſionnaires, pour leur procurer de nouveaux ſecours par une peinture trop avantageuſe de leurs eſpérances. C'eſt la ſeule explication qu'on puiſſe donner à quantité de récits qui bleſſent abſolument la vraiſemblance. Comme nous avons déja joint à l'article du Tibet ce que cette Relation peut offrir d'utile à la connoiſſance du Pays & des Habitans, nous nous bornerons ici au Voyage & aux travaux des Miſſionnaires.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

Jugement ſur la Relation d'Horace De-la-Penna.

Clement XI regrettant qu'un Pays où St Thomas prêcha l'Evangile, ne fût habité aujourd'hui que par des Idolâtres (84), réſolut dans la derniere année de ſon Pontificat, d'y envoyer douze Capucins de la Province Eccléſiaſtique de la Marche, ſous la conduite de François *Horace De-la-Penna*, avec

Cauſes de ſa miſſion.

(84) Ce préambule eſt de la Relation même.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

ordre de s'instruire de l'état de ce Royaume, & de chercher les moyens d'y introduire la Foi Chrétienne. Après une longue & ennuyeuse route, par l'Empire du Mogol & par les Royaumes de *Battia* & de *Batlao*, les Missionnaires arriverent enfin dans la Capitale du Tibet. Il se passa plusieurs années, sans qu'on eût aucune information de leur sort. Neuf d'entr'eux moururent dans l'intervalle. Enfin leur Supérieur revint à Rome avec cette triste nouvelle, & représenta les trois Religieux qui étoient restés dans la Mission, comme des ouvriers épuisés par le travail, par l'âge, & par les fatigues qu'ils n'avoient pas cessé d'essuyer. Il ajouta qu'il étoit envoyé par le Roi du Tibet, pour demander un nouveau nombre de Missionnaires, & pour établir une correspondance, non seulement de lettres & d'informations, mais encore de secours annuels, & de tout ce qui étoit nécessaire au secours de la Mission.

Etat où il la laisse à son retour.

Comment il avoit été reçu au Tibet.

Horace & ses Compagnons s'étant présentés au Roi du Tibet & au Grand-Lama, en avoient été reçus avec l'humanité qui fait le caractere naturel de cette Nation. Après avoir sçu d'eux les raisons qui les avoient amenés dans ses Etats,

Etats, le Roi avoit ordonné au Supérieur de lui expliquer par écrit les principes de la Loi qu'ils se proposoient de prêcher. Le Grand-Lama lui donna le même ordre. Horace l'ayant exécuté, se rendit au Palais, peu de jours après, pour recevoir la réponse du Roi sur son Mémoire. » Lama, lui dit ce Prince, apprens que la Loi que je professe m'a toujours paru bonne, parce que c'est celle où j'ai été élevé; mais je confesse que la tienne me paroît meilleure. Le Missionnaire encouragé par ce discours, pressa vivement Sa Majesté, non seulement d'embrasser une Religion qu'il approuvoit, mais d'obliger tous ses Sujets à suivre son exemple. Le Roi ne s'attendoit pas sans doute à des instances si vives. Il répondit qu'il n'en étoit pas tems encore, mais qu'en attendant, les Missionnaires pouvoient apprendre la langue du Pays, & se mettre en état d'enseigner leur doctrine.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

Le Roi prend de l'estime pour le Christianisme.

Horace vit ensuite le Grand-Lama, pour s'assurer de ses dispositions. Ce Pontife plus reservé que le Roi, lui donna ses Objections par écrit, & lui en demanda la solution. Les Missionnaires s'attacherent aussi-tôt à ce travail. Ils porterent leur Réponse au La-

Le Grand-Lama fait des objections à la doctrine des Capucins.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

ma, qui se contenta de leur dire qu'il prendroit son tems pour (85) l'examiner. Cependant ayant remarqué leur humilité & leur désinteressement, il leur témoigna beaucoup d'estime & d'affectation. Il leur recommanda aussi d'apprendre la langue; & pour leur faciliter cette étude, le Roi les mit entre les mains d'un Lama fort estimé à la Cour. Bien-tôt il lui accorda, par un Edit, la permission de bâtir une Eglise & une Maison, avec deffense à tous ses Sujets de leur causer le moindre chagrin, & un ordre exprès à ses Ministres de les proteger particulierement, & de n'exiger d'eux aucun tribut. Ces faveurs du Chef de l'Etat & de celui de la Religion leur attirerent le respect de tous les Seigneurs de la Cour.

Nombre des Habitans du Tibet.

Cette Region est si vaste, qu'on fait monter le nombre des Habitans à trente trois millions. Leur caractere est naturellement doux & traitable. Quoique Idolâtres, ils ont dans leur Religion quantité de pratiques qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de l'Eglise Romaine (86).

Horace se disposant à retourner en

(85) Il seroit à souhaiter que les objections du Lama & la réponse des Capucins eussent trouvé place dans la Relation.

(86) Voyez l'article du Tibet, où toutes ces conformités sont rapportées.

Europe, pour exécuter les ordres du Roi, tels qu'on les a rapportés, reçut de ce Prince le passeport suivant : » De » *Lassa*, Ville d'excellence, & résiden- » ce du Roi. Qu'il soit connu à tous nos » Sujets, Ministres, grands & petits, » sur la route qui conduit au Royaume » de Niverri, vers l'Ouest, que le La- » ma Européen étant venu à *Lassa*, Ca- » pitale du riche Royaume du Tibet, » pour s'y rendre utile à tout le Peuple, » & devant retourner audit Royaume » de Niverri, aucun Officier des Doua- » nes n'exigera des droits de lui. Nous » ordonnons qu'il ne reçoive aucune » injure, & qu'on l'assiste sur son passa- » ge. De notre Palais de *Khaden-khagn-* » *Jan*, cette année *Chilvino gagn* ; c'est- » à-dire, *de la Région de l'eau*, le 23 » de la Lune, qui répond au 7 *d'Août* » *1732*.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

Passeport qu'Horace obtient pour son retour.

A son départ le Roi lui recommanda de lui écrire, & au Grand-Lama, lorsqu'il seroit arrivé à Nepal (87), Capitale du Royaume de *Batyao*, dans la seule vûe d'apprendre des nouvelles de sa santé. Il se garda bien d'oublier des ordres si honorables. Le Roi & le Grand-Lama firent réponse à ses Let-

Lettre du Roi du Tibet à Horace De-la-Penna.

(87) Ou *Napal.* C'est peut-être le Nupal de Tavernier. *Voyez ci-dessus le Paragraphe premier de ce Chapitre.*

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

tres. Celle du Monarque étoit dans ces termes : » Lama Européen, nous ap-
» prenons avec beaucoup de plaisir que
» par la grace de Dieu vous êtes en
» bonne santé, & que votre corps aug-
» mente comme la Lune jusqu'à ce
» qu'elle arrive à sa plénitude. Nous
» avons reçu votre Lettre, & les cry-
» staux, qui nous sont extrêmement
» agréables. Revenez promptement
» avec vos autres Peres, & continuez
» de m'écrire sans interruption, comme
» le cours du Gange (88). De Lassa, le
» bon jour, 23 du septiéme mois. *Ce jour répond au 3 d'Août 1733.*

Lettre du Grand-Lama.

La Lettre du Grand-Lama étoit dans les termes suivans. » Ce n'est pas un
» petit plaisir ni une petite consola-
» tion pour moi d'apprendre par votre
» Lettre que vous êtes en bonne santé.
» Puisque vous conservez toujours les
» entrailles d'un pere pour votre cher
» Ami, je ne doute pas que votre vie
» ne soit toujours heureuse. Tous vos
» discours sont gravés dans mon cœur.
» Cette Lettre est enveloppée dans une
» piece de brocard jaune, qui se nom-

(88) Les Auteurs Anglois trouvent ici la vraisemblance blessée sur plusieurs points. Quelle apparence, disent-ils, que le Roi eût nommé le Gange, qui ne coule pas dans ses Etats ?

» me *Torcheſelam*, (89). Donné le bon » jour premier du ſixiéme mois, l'an-» née du Bœuf d'eau. *Ce jour répond au 23 de Juillet 1733.*

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

La Lettre du premier Miniſtre commence par une eſpece de tranſport religieux. » Puiſſiez-vous triompher ſur » tous les Infidelles, & devenir ſaint! » Je me réjouis d'apprendre que vous » vous portiez bien, & que les bran-» ches de votre cœur ſoient aſſez éten-» dues, pour faire cueillir les fruits de » votre excellente Loi.

Lettre du premier Miniſtre.

Sur le recit d'Horace, le Pape & la Congregation de la Propagande nommerent neuf autres Capucins pour la Miſſion du Tibet. Ils aſſignerent à chacun quatre vingt écus Romains pour ſon Voyage, & la même ſomme pour ſa ſubſiſtance annuelle. On leur paya d'avance une année de cette penſion; après quoi ils partirent de Rome en 1738, chargés de préſens & de deux Brefs pour le Roi du Tibet & pour le Grand-Lama. Horace écrivit à Sa Sainteté en 1742 qu'ils étoient arrivés à

Le Pape envoie neuf autres Capucins au Tibet.

(89) Autre ſujet de ſoupçonner la bonne foi d'Horace. Il ſemble ici que le Grand-Lama reconnût déja le Capucin pour ſon Supérieur; ce qui ne s'accorde gueres avec l'idée qu'on en a dû prendre dans toutes les autres Relations. Impoſture, concluent les Anglois.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

Laſſa l'année d'auparavant ; que ſes préſens avoient été reçus avec beaucoup de ſatisfaction ; que le Roi & le Grand-Lama ſe préparoient à lui en envoyer à leur tour, avec leur Réponſe à ſes Brefs, par un Capucin de la Miſſion, qui devoit retourner en Italie l'année ſuivante, parce que ſon grand âge le rendoit incapable des travaux Apoſtoliques.

La Lettre d'Horace étoit accompagnée de l'Edit original que le Roi avoit fait publier dans tous ſes Etats, pour accorder à ſes Sujets la liberté de conſcience. Il étoit conçu dans ces termes :

Edit portant liberté de conſcience au Tibet.

Nous, *Nivagu*, Roi du Tibet, donnons avis à tous les hommes ſous le Soleil, & particulierement aux Miniſtres de la reſidence du Suprême Lama, aux Miniſtres de *Lhaſa*, aux Chefs de mille, de cent & de dix hommes, aux Chefs des Tartares, & à tous Grands & Petits ; aux Miniſtres nommés *Hemor*, *Gnalep* & *Chirlajis*, à tous les Gouverneurs de Provinces & de Forteresſes, aux Gouverneurs de pluſieurs Châteaux, aux Gouverneurs ſubordonnés aux Nobles de tout le Tibet, aux Perſonnes Privilegiées & autres Perſonnes puiſſantes & non puiſſantes, qu'aucun de vous n'ait la temerité d'empêcher l'e-

xécution du present Privilege en faveur de tous les Peres de la Religion de l'Europe, nommés les *Capucins*, ou vrais *Lamas-Gokara*, pourvû qu'il n'en vienne pas d'autres qui n'aient en vûe que leur propre interêt; ceux-ci étant venus, non pour le Commerce, mais pour faire du bien à tout le monde, pour recommander les œuvres aux vrais Saints, pour conduire tous les hommes au Paradis par la vraie route, pour apprendre aux Sujets à obéir d'un cœur sincere à leurs propres Rois, à leurs Vicerois & à leurs Ministres, & pour étendre la Loi Evangelique, c'est-à-dire la Loi du vrai Dieu.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

Le Souverain Pontife, ou le Grand & Suprême Lama de ces Peres, qui étend sa compassion paternelle & son amour sur tous les hommes, pour les détourner de la voie de l'Enfer, & les rendre participans de la gloire & de la felicité éternelle dans le séjour du Paradis, envoie, sans considerer la dépense des Prédicateurs de la vraie Loi dans tous les Pays; & c'est, dans la même vûe, & non par d'autres motifs, qu'il en envoie quelques-uns dans notre Royaume. Cette raison nous porte à donner notre sceau perpetuel à ceux qui se nomme les *Peres Européens*, ou

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

proprement les *Lamas-Gokhar* (90), & à tous ceux qui viendront après eux, pour prêcher librement, non ſeulement dans la Ville de *Lhaſa*, mais encore dans tout le Royaume du Tibet, c'eſt-à-dire dans toutes les Places, & à toutes perſonnes Religieuſes ou Seculieres.

Ordre à vous tous en général, qui avez été nommés ci-deſſus, plus puiſſans ou moins puiſſans, & en particulier aux Chinois, aux Tartares (91) *Hor*, & à tous autres, ſoit Religieux ou Seculiers, de ne pas apporter d'empêchement à ceux dont le cœur eſt éclairé de la lumiere du vrai Dieu, pour embraſſer la vraie Loi, & qui deſire l'embraſſer ou qui l'ont déja embraſſée. Ordre à vous tous, comme ci-deſſus, de ne pas les empêcher d'apprendre cette vraie Loi; & lorſqu'ils l'auront appriſe, de ne pas les empêcher de l'obſerver librement, ouvertement & publiquement. Qu'il ſoit connu à tout le monde que ceux qui embraſſeront & obſerveront cette vraie Loi, paſſeront à nos yeux pour des Sujets plus fideles que ceux qui demeureront atta-

(90) Il eſt ſurprenant que ce nom ne ſoit pas expliqué par l'Auteur.

(91) Eſpece de Tartares qui ne ſont pas connus en Europe.

chés à la premiere (92); & que par respect pour les Prédicateurs de la vraie Loi ou par les Missionnaires Apostoliques, Nous les garderons, les deffendrons & les prendrons sous notre protection particuliere. Que Nous ne ferons rien qui puisse leur donner le moindre sujet de chagrin, & que Nous vivrons paisiblement avec eux. Vous tous, comme ci-dessus, qui y êtes obligés par vos Offices, imprimez ces Lettres. Donné à *Kadma-khagser* (93), résidence du Vainqueur de tous côtés, l'année de l'*Oiseau de fer*, le 30 du septieme mois (94).

HORACE DE LA PENNA. 1741.

Zele du Roi du Tibet.

Pendant l'absence d'*Horace*, qui fut d'environ huit ans, le penchant du Roi pour le Christianisme avoit paru croître plutôt que diminuer. On en donne pour preuve un fragment de Lettre, qui fut écrite de la part du Roi, par son Sécretaire, au Pere Horace, tandis qu'il étoit en Italie. On y lit que » ce Prince n'avoit crû à sa propre Re» ligion que parce qu'il y avoit été éle» vé; au lieu qu'il croyoit veritable» ment à celle des Capucins, & qu'il » y étoit fort attaché. « On recom-

(92) Les Auteurs Anglois s'emportent ici fort indécemment

(93) Nommé auparavant Khalen-khagnsars.

(94) Qui répond au 9 de Septembre 1741.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

mande à Horace de rendre ce témoignage à son Grand-Lama. Mais le Roi n'explique pas les raisons qui l'avoient porté à changer de Foi, & la Lettre d'ailleurs est publiée sans date.

Zele du Grand-Lama.

On nous apprend ensuite que l'exposition de la Doctrine Chrétienne, telle que les Missionnaires l'avoient presentée au Grand-Lama, fit la même impression sur ce Grand-Pontife que sur le Roi. Il leur accorda un privilege, qui est peu different de l'Ordonnance royale. La date est, *Dans notre Palais de PUTALA, l'année de l'Oiseau de fer, & le 28 de l'Automne de l'Etoile, nommé THRUMAHO;* ce qui revient au 7 du mois d'Octobre 1741.

Conversions; & esperance de les voir augmenter.

L'Auteur fait le récit de plusieurs conversions dont il fut l'instrument, & nomme quelques personnes qu'il eut le bonheur de baptiser. Il observe que les nouveaux Missionnaires qu'il avoit amenés avec lui ayant eu le tems d'apprendre la langue du Pays par les leçons qu'il leur avoit données pendant le cours du voyage, il espere qu'ils seront bien-tôt en état de prêcher l'Evangile à des Peuples qui sont très disposés à l'embrasser. Il ajoute qu'avec la protection du Roi, du Grand-La-

ma & du premier Ministre, il se promet de voir bien-tôt la Capitale entierement convertie, sur-tout lorsqu'il considere avec quels applaudissemens la Doctrine de l'Evangile a été reçue par la plus grande partie des Religieux du Pays & des Séculiers.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

Mais il donne avis au Saint-Siége que la grande étendue du Royaume & la multitude des Habitans demanderoient un plus grand nombre de Missionnaires, qui se dispersassent dans les Provinces. D'un autre côté, on lit dans la Relation, que loin d'être en état d'entretenir de nouvelles Missions, la Chambre Apostolique est si pauvre & si chargée de dettes, qu'elle ne peut fournir aux Missions déja établies, le nombre de Missionnaires qui conviendroit à de si grandes entreprises; & que cette impuissance est d'autant plus malheureuse, que d'autres Rois, voisins du Tibet, lui demandent aussi des Missionnaires. *Recanati*, Superieur d'une Mission de Capucins, envoyés en 1735 dans le Royaume de *Batgao*, écrivoit qu'étant arrivé avec deux de ses Compagnons à *Nepal*, Capitale de cet Etat, ils avoient eu le bonheur d'inspirer au Roi tant d'inclination pour leur Doctrine, que ce Prince leur

Obstacles de la part de la Chambre Apostolique.

Autre Mission dans le Royaume de Batgao.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

avoit donné pour logement un grand Palais, confisqué sur un des Grands du Royaume, & qu'il avoit accordé la liberté de conscience à ses Sujets par un Edit public. On nous donne aussi la forme de cet Edit, qu'il ne sera pas inutile de pouvoir comparer avec le précedent.

Edit du Roi en faveur de l'Evangile.

Nous, *Zaervanejitta-malla*, Roi de *Batgao*, residant à *Nepal*, accordons par ces Lettres à tous les Peres Européens, la liberté de prêcher & d'enseigner leur Religion à tous les Peuples de notre dépendance ; & Nous permettons de même à tous nos Sujets d'embrasser la Loi des Peres Européens, sans crainte d'être chagrinés, soit par Nous, soit par ceux qui sont revêtus de notre autorité. Cependant les conversions doivent être volontaires, & la force ne doit y avoir aucune part. Tels sont nos ordres. Le Docteur *Kasika* en est l'Ecrivain. *Grisnansarang*, Gouverneur général, les confirme. *Bisaraja*, Grand-Prêtre, les confirme & les approuve. Donné à *Nepal*, l'année 861, dans le mois de *Margsies*. Bon jour. Santé.

Mission de Battia.

Recanati envoyant cette Piece au Procureur général, certifie que c'est une Copie fidelle, d'après l'Original.

Son zele le conduisit ensuite, avec son Compagnon, dans le Royaume de *Battia*, qui touche à l'Empire du Mogol. Le Roi, informé que ces deux étrangers prêchoient une Loi sans laquelle il n'y a pas d'esperance de salut, envoya un de ses Ministres dans le lieu où ils étoient, pour apprendre d'eux-mêmes ce qu'il en devoit penser. Ils expliquerent leur Doctrine, en faisant remarquer les erreurs de celle du Pays. Enfin le Roi fut si satisfait de l'explication qu'on lui presenta par écrit, qu'il donna ordre aux Missionnaires de rester dans ses Etats, parce que leur Religion ne respirant que charité, il souhaitoit ardemment qu'elle y fût prêchée. Recanati ayant représenté qu'ils étoient destinés par le Pape à la Mission de *Batgao* dans *Nepal*, & que leur devoir les y rappelloit nécessairement, le Roi repondit qu'il écriroit lui-même au Pape, pour leur faire obtenir la permission de s'arrêter dans son Royaume, & qu'il ne doutoit pas qu'on ne lui envoyât d'autres Missionnaires. Le Capucin reçut en effet de ce Prince une Lettre pour le Pape, qui étoit conçue dans ces termes : » Je suis en bonne santé, » & je fais le même souhait pour la » vôtre. Ayant appris, il y a quelque

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

Le Roi veut être instruit.

Il écrit au Pape.

HORACE DE-LA-PENNA. 1741.

» tems, que les Peres Missionnaires » ont été envoyés pour faire du bien » au Genre humain, j'ai souhaité d'a- » voir quelqu'explication de leur Doc- » trine; & reconnoissant qu'elle ne re- » commande que la charité, je leur » ai donné ordre de demeurer dans » mon Royaume. Mais comme ils me » representent qu'ils ne peuvent m'o- » béir sans la permission du Souverain » Pontife, je supplie ce Seigneur Sou- » verain Pontife de leur commander » ce que je desire; je lui en serai obli- » gé, comme de la plus grande faveur. » Donné à *Battia* l'année 184, au mois » de *Busadabi*. Signé, *le Roi*. Ainsi » est. « La fidelité de cette Copie est attestée aussi par le Superieur de la Mission.

On lui envoie des Missionnaires.

Cette Lettre & l'Edit du Roi de Batgao arriverent à Rome avant les informations du Tibet. Le Pape, qui les reçut des mains du Procureur Général, les envoya aussi-tôt à la Congregation de la *Propagande*. Elle étoit accablée de dettes, & dans une pauvreté qui lui permettoit si peu de s'engager dans de nouvelles depenses, que sur les representations qu'elle en fit, Sa Sainteté prit le parti d'envoyer des Missionnaires à ses propres frais. Mais elle n'en-

voya pas le nombre qui auroit été necessaire à l'interêt de la Religion. Cependant elle écrivit un fort beau Bref au Roi de *Battia*, pour l'informer des égards qu'elle avoit eus pour sa priere, & pour le feliciter de son zele, en l'exhortant à donner l'exemple d'une sincere conversion aux Princes voisins & à tous ses Sujets. Elle remercia aussi le Roi de *Batgao*, par un autre Bref, de la protection qu'il donnoit au Christianisme ; & ses remerciemens furent accompagnés de la même exhortation.

Tel est aujourd'hui l'état des Missions du Tibet, de Batgao & de Battia. Mais comme il est impossible qu'elles se soutiennent sans une dépense qui excede les forces du Pape & de la Congrégation de la *Propagande*, le Procureur général des Capucins a publié la Relation qui fait le sujet de cet Article, pour faire connoître aux Fideles sur quels fondemens les Missionnaires se flattent des plus heureuses esperances, & pour encourager les Grands à contribuer de leur crédit & de leurs richesses au succès d'une si glorieuse entreprise.

CHAPITRE VIII.

Voyages dans la Tartarie Occidentale, par l'ordre de l'Empereur de la Chine ou à sa suite, en 1688 & 1698.

INTRODUCTION.

Superiorité des Journaux du Pere Gerbillon sur ceux des autres Voyageurs en Tartarie.

QUOIQU'ON ne puisse passer entre la Russie & la Chine sans traverser la Tartarie, & que par consequent ce Pays ait été visité plusieurs fois par divers Européens qui ont voyagé de l'un à l'autre de ces deux Empires, on n'en connoît aucun qui ait composé la Relation de ses courses avec tant d'exactitude & d'abondance que le Pere Gerbillon, Jesuite François. Il avoit fait huit voyages de Pe-king en differentes parties de la Tartarie occidente, par l'ordre ou à la suite de l'Empereur *Kang-hi;* ce qui lui avoit donné l'occasion de faire des remarques plus certaines & plus étendues qu'on n'en peut attendre de ceux qui voyagent avec les caravanes ou par d'autres voies. D'ailleurs étant très bon Mathematicien, il y a beaucoup plus de fond à faire sur la description qu'il don-

CARTE DE LA TARTARIE OCCIDENTALE *Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages, Tirée des Auteurs Anglois. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1749.*



Tom. III. N° 2.

ne des Places. Auſſi trouve-t-on dans ſes Journaux, non ſeulement le nom de chaque Place qui s'eſt rencontrée ſur ſa route, mais encore les giſſemens, les diſtances, & ſouvent les latitudes; trois connoiſſances qu'on ne puiſe gueres dans les autres Voyageurs. Il y a joint, de jour en jour, les variations du tems, la diſpoſition & les propriétés du terroir; enfin, divers éclairciſſemens ſur les Habitans du Pays, & ſur les évenemens qui s'y paſſerent pendant le cours de ſes voyages.

INTRODUCTION.

Quel uſage on en fait ici.

Les curieux attendoient depuis longtems ces Journaux, lorſqu'enfin le Pere Du-Halde les a publiés dans ſa Deſcription de la Chine & de la (95) Tartarie. C'eſt de cette ſource que nous allons tirer nos Extraits; mais ſans nous aſſujettir à l'ordre de l'Editeur, & ſans donner la même étendue aux matieres que nous emprunterons de ſon recueil. Nous rapprocherons celles qui ſont de la même nature & qui ſe trouvent diſperſées dans les differens Journaux, pour les reduire ſous un même article. Les giſſemens & les diſtances des Places ne ſeront pas marqués non plus avec le détail qu'on a comme affecté dans

(95) Vol. IV de l'édition Françoiſe, & II de l'Edition Angloiſe.

INTRODUCTION.

l'Original. Souvent pour abreger les recits, nous joindrons ensemble plusieurs articles de la même espece. La plus grande partie du voyage se faisant dans des contrées desertes, où il ne se trouve point de Villes, & presqu'aucune Place qui mérite de l'attention, (excepté, par intervalles, quelque Lac ou quelque riviere), le resultat d'un jour de marche & quelquefois de deux ou trois jours, peut avoir autant d'utilité que les divisions particulieres; d'autant plus que cette region ayant été mesurée assez exactement par les Jesuites Geographes, les situations des Places doivent être plus justes dans leurs Cartes qu'elle ne peuvent l'être par des observations faites comme en courant.

Ceux du Pere Verbiest sont moins géograpiques.

Cinq ans avant le départ de Gerbillon pour ses voyages de Tartarie, c'est-à-dire en 1683, *Verbiest*, celebre Missionnaire du même Ordre (96), avoit fait un voyage dans la Tartarie occidentale avec l'Empereur *Kang-hi*. Mais sa Relation qui a été publiée avec son autre voyage dans la Tartarie orientale (97), ne donne aucun éclaircissement particuliere sur la route, & se borne à quelques remarques générales sur le

(96) Il étoit accompagné du Pere Grimaldi.

(97) Voyez ci-dessus, Vol. VI.

Pays & ſur les Habitans, avec une explication de l'ordre que l'Empereur obſerve dans ces marches & des motifs qui lui font entreprendre ſes fatiguantes expeditions. La ſubſtance de cette Piece peut ſervir proprement d'Introduction aux Voyages de Gerbillon.

INTRODUCTION.

Diverſes raiſons, ſuivant le Pere Verbieſt, portent l'Empereur *Kang-hi* à faire ces voyages en Tartarie. La premiere étoit pour exercer ſon armée. Après avoir affermi la paix dans toutes les parties de ſon vaſte Empire, il rappella ſes meilleures troupes de la Province de Pe-king; & dans un Conſeil il prit la reſolution de les aſſujettir chaque année à trois expeditions de cette nature, pour leur faire apprendre, dans les chaſſes des ours, des ſangliers, des tigres & des cerfs, à vaincre les ennemis de l'Empire, ou du moins pour ſoutenir leur courage contre le luxe Chinois & contre l'amolliſſement du repos.

Motifs des voyages de l'Empereur en Tartarie.

En effet, ces ſortes de chaſſes reſſemblent plus à des expeditions militaires qu'à des parties de plaiſir. Les Tartares qui compoſent le cortege de l'Empereur ſont armés d'arcs & de cimeterres, & diviſés en compagnies, qui marchent en ordre de bataille ſous

Image de ces voyages ou de ces chaſſes.

INTRODUCTION.

leurs étendards, au ſon des tambours & des trompettes. Ils forment, au-tour des montagnes & des forêts, des cordons qui les environnent, comme s'ils aſſiegeoient regulierement des Villes à la maniere des Tartares orientaux. Cette armée, qui conſiſte quelquefois en ſoixante mille hommes & cent mille chevaux, a ſon avant-garde, ſon corps de bataille & ſon arriere-garde, avec ſon aîle droite & ſon aîle gauche, commandés par un grand nombre de Chefs & de Regules. L'Empereur marche à leur tête, au travers de ces regions deſertes & de ſes montagnes eſcarpées, expoſé pendant tout le jour aux ardeurs du ſoleil, à la pluie & toutes les injures de l'air. Pluſieurs Officiers qui avoient ſervi dans les dernieres guerres, aſſurerent Verbieſt qu'ils y avoient eu beaucoup moins à ſouffrir que dans ces chaſſes. Pendant plus de ſoixante dix jours de marche, ils ſont obligés de tranſporter toutes leurs munitions ſur des chariots, des chameaux, des chevaux & des mulets, par des routes fort difficiles. Dans la Tartarie occidentale, que l'Auteur nomme ainſi par oppoſition à la Tartarie orientale, on ne trouve que des montagnes, des rochers & des vallées, ſans Villes, ſans Villa-

ges (98) & même ſans aucune apparence de maiſons, parce que les Habitans, avec leurs tentes, ſont diſperſés dans les plaines, où ils prennent ſoin de leurs troupeaux. Il n'y élevent, ni porcs, ni volaille, ni d'autres animaux que ceux qui peuvent ſe nourrir d'herbe.

La ſeconde raiſon qui détemina Kang-hi à ces voyages annuels, fut la néceſſité de contenir les Tartares orientaux dans la ſoumiſſion, & de prévenir les embarras qu'ils pouvoient cauſer à l'Empire. C'eſt dans cette vûe que l'Empereur marche avec de ſi grands préparatifs de guerre. Il fait mener à ſa ſuite pluſieurs pieces de gros canon, dont on fait, par intervalles, diverſes décharges dans les vallées, pour repandre la terreur au-tour de lui par le bruit & le feu qui ſortent de la gueule des dragons dont cette artillerie eſt ornée. Avec cet équipage de guerre, il eſt accompagné de toutes les marques de grandeur qui l'environnent à Pe-king. Il a le même nombre de tambours & d'inſtrumens de muſique qui ſe font entendre lorſqu'il ſort du Palais. Le but de cette pompe exterieure eſt d'éblouir les Tartares, & de leur inſpirer autant de crainte que de reſpect pour la Ma-

(98) Excepté vers la grande muraille.

INTRODUCTION.

jesté Imperiale. L'Empire de la Chine n'a jamais eu de plus redoutables ennemis que cette multitude infinie de Barbares, dont elle est comme assiegée du côté de l'Ouest & Nord.

Grande muraille de la Chine.

La celebre muraille, qui separe leur Pays de la Chine, n'a été bâtie que pour arrêter leurs incursions. Elle passe dans plusieurs endroits sur de très hautes montagnes, & Verbiest parle d'un lieu où il lui trouva mille trente sept pas géometriques d'élevation au-dessus de l'horison. Elle tourne aussi, suivant la situation des montagnes ; de sorte qu'au lieu d'une simple muraille ; on peut dire qu'il y en a trois, dont une grande partie de la Chine est environnée (99).

Raison de santé qui porte l'Empereur à voyager.

Enfin, le troisieme motif de l'Empereur *Kang hi* fut celui de sa propre santé. L'experience lui ayant appris qu'un trop long séjour à Pe-king l'exposoit à des maladies considerables, il s'étoit persuadé que le mouvement d'un long voyage étoit capable de l'en garantir. Il se privoit du commerce des femmes pendant toute la durée de ce voyage ; ce qu'il y a de plus surprenant, dans une si grande armée, on n'y en voyoit pas d'autres que celles qui étoient au service de la Reine-mere. C'étoit

(99) Du Halde, Vol. II, page 271.

même pour la premiere fois que cette Princesse (1) accompagnoit l'Empereur. Il n'avoit mené aussi qu'une seule fois les trois Reines (2), lorsqu'il avoit fait, avec elles, sa visite aux tombeaux de ces ancêtres.

INTRODUCTION.

Chaleurs de Pe-king, & froid de Tartarie dans la canicule.

On peut joindre à ces trois raisons celle de la chaleur, qui est extraordinaire à Pe-king pendant la canicule. Au contraire, cette partie de la Tartarie est sujette, pendant les mois de Juillet & d'Août, à des vents si froids, surtout la nuit, qu'on y est obligé de prendre des habits chauds & des fourrures.

Elevation du terrain de la Tartarie.

Verbiest attribue cette rigueur de l'air à l'élevation du terrain & au grand nombre de montagnes dont cette région est remplie. Dans sa marche il employa six jours entiers pour en monter une. L'Empereur surpris lui-même voulut sçavoir de combien la hauteur du Pays surpassoit celle des plaines de Peking, qui en sont à plus de trois cens milles. Les Jesuites après avoir mesuré plus de cent montagnes sur la route, trouverent que la Tartarie occidentale est plus haute de trois mille pas geometriques que la mer la plus proche de

(1) Elle étoit grande-mere de l'Empereur, & fort livrée aux Bonzes.

(2) En 1682, dans le Voyage de la Tartarie orientale.

INTRODUCTION.

Pe-king. Le salpêtre dont ce pays abonde, peut aussi contribuer au grand froid. En ouvrant la terre, à trois ou quatre pieds de profondeur, on y trouve des mottes glacées, & quelquefois des masses entieres.

Visites que l'Empereur reçoit des Regules.

Les Regules de la Tartarie orientale viennent de trois cens, & quelquefois de cinq cens milles, avec leurs enfans, pour faire leur cour à l'Empereur. Quelques-uns de ces Princes ayant traité les Missionnaires avec une bonté particuliere, il y avoit quelqu'apparence que cette disposition pouvoit les conduire à recevoir le Christianisme dans leurs Etats. Mais Verbiest jugea que la methode la plus sûre étoit de commencer par les Tartares qui ne sont pas Sujets de l'Empire, pour revenir par dégrés à ceux qui sont moins éloignés.

Faveurs qu'il accorde aux Missionnaires.

Pendant tout le voyage l'Empereur ne cessa pas de donner aux Jesuites des témoignages publics de son estime, tels qu'il n'en accordoit à personne. Il s'arrêtoit, pour leur voir mesurer les hauteurs. Il faisoit demander souvent des nouvelles de leur santé (3). Il parloit avantageusement d'eux aux Seigneurs de sa Cour. Il leur envoyoit divers mets

(3) Le nom Chinois de Verbiest étoit *Nan-vvhasin*, qui signifie, *Comment vous portez-vous?*

de

de ſa table, & quelquefois il les faiſoit dîner dans ſa propre tente. Le Prince, ſon fils aîné, qui ſe fit une bleſſure à l'épaule en tombant de ſon cheval, ne leur temoigna pas moins d'affection. Dans l'humilité de leur cœur, ils conſideroient ces faveurs de la famille royale, comme un effet de la Providence, qui veilloit ſur eux & ſur le Chriſtianiſme. INTRODUCTION.

Dans l'eſpace de plus de ſix cens milles, qu'on fit en avançant juſqu'à la montagne où ſe terminoient ces voyages, & en retournant à Pe-king par une autre route, l'Empereur fit ouvrir un grand-chemin, à travers les montagnes & les vallées, pour la commodité de le Reine-mere, qui voyageoit en chaiſe. Il fit jetter une infinité de ponts ſur les torrens, applanir des ſommets de montagnes & couper des rochers, avec un travail & des depenſes incroyables (4). Magnificence Impériale.

(4) Du-Halde, *ubi ſup.* page 271.



§ I.

Premier Voyage de GERBILLON, *depuis Pe-king jusqu'à la Ville de Selingha, sur la Frontiere des Etats de Russie.*

GERBILLON. 1688.
I. Voyage. Causes du voyage.

LES Russiens s'étant avancés par dégrés jusqu'aux frontieres de la Chine, avoient fait construire le Fort d'*Albasin*, nommé *Yaksa*, par les Chinois & les Tartares (5), à la jonction d'un ruisseau du même nom avec la grande riviere que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Chinois, *Yalong-kyang* (6). L'Empereur de la Chine se rendit maître de ce Fort & le rasa. Les Russiens l'ayant rétabli l'année suivante, y furent encore assiegés; & redoutant les suites d'une guerre dangereuse, ils proposerent à ce Monarque de nommer un lieu, où la paix pût s'établir sur le fondement d'un Traité.

Congrès de Selingha entre les Chinois & les Russiens.

L'Empereur accepta leurs offres & promit d'envoyer quelques-uns de ses Officiers à *Selingha* pour y traiter avec

(5) Voyez ci-dessus, Tome VI.

(6) *Saghalian-ula* signifie *Riviere noire*. *Yalong-kyang* signifie *Riviere du dragon noir*.

eux. Au commencement de l'année 1688 il confia cette negociation à deux Seigneurs de sa Cour. L'un étoit le Prince *So san*, Capitaine de la Garde Imperiale & Ministre d'Etat ; l'autre, *Tong-lau-ya*, Commandant de l'Etendard Imperial, nommé aussi (7) *Kiw-kyew*, parce qu'il étoit oncle maternel de l'Empereur. Ils partirent accompagnés de plusieurs Mandarins de differens ordres & de deux Jesuites *Thomas Pereyra* & l'Auteur, nommés pour servir d'Interpretes en Latin & dans les langues de l'Europe. Ces deux Missionnaires furent considerés dans cette occasion comme des Mandarins du second & du troisieme ordre. Ils reçurent des presens de l'Empereur au nombre des principaux Mandarins de l'Ambassade. Il fut reglé qu'ils mangeroient à la table de Tong-lau-ya, & qu'ils seroient placés près de lui dans les conferences. Entre les presens qu'ils reçurent, étoit une longue robbe du plus beau brocard, ornée de dragons, mais sans broderie, parce que cette distinction est reservée pour l'Empereur & pour les Princes du Sang, à moins que Sa Majesté Imperiale ne l'accorde elle-même à quelque Particulier. Ce Monarque leur donna aussi des

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

L'Auteur & Pereyra, nommés pour servir d'Interprêtes.

(7) Ce mot signifie *Oncle du côté de la mere.*

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

robbes courtes de martre, à boutons d'or, doublées d'un beau ſatin, qui venoit de ſa propre garderobbe. Cependant ils n'eurent pas l'honneur de le voir, comme les autres Seigneurs de l'Ambaſſade. Lorſqu'ils ſe preſenterent le 9 de Mai, pour prendre congé de Sa Majeſté, elle ſe contenta de leur faire dire qu'elle leur ſouhaitoit un heureux voyage.

Leur départ de Pe-king.

Etant partis de la maiſon du Prince *So ſan*, le 31 au matin, ils trouverent à la porte de la Ville, *Tong-lau-ya*, avec un pompeux cortege. Il étoit composé de mille chevaux, de ſoixante Mandarins, & de huit petites pieces de canon, portées par le même nombre de chevaux. D'autres portoient les affuts. Cette troupe étoit rangée en bon ordre, des deux côtés du chemin.

Honneur accordé aux Ambaſſadeurs.

Les deux Ambaſſadeurs ſe rangerent auſſi, pour laiſſer le paſſage libre au Prince fils aîné de l'Empereur, qui parut bien-tôt, monté ſur un petit cheval en harnois jaune, & ſuivi de ſept ou huit Seigneurs du premier rang, avec un chapelet au-tour du col, fort ſemblable à ceux de l'Egliſe Romaine, dont chaque dixieme grain étoit d'ambre. Mais au lieu de croix, le ſommet paroiſſoit compoſé de quatre perles ou

de quatre grains de cryftal.

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

Cet Heritier de l'Empire s'arrêta fous une belle tente, à une lieue de Pe-king, & s'affit fur un couffin de foie placé fur un tapis de laine. Les Mandarins de l'Ambaffade & les Chefs des Etendards fe rangerent des deux côtés, affis comme le Prince fur des couffins. Il leur fit prefenter du thé à la Tartare. Enfuite, lorfqu'il fe fût levé, tout le monde fe profterna neuf fois vers le Palais, pour rendre graces à l'Empereur de l'honneur qu'il avoit fait aux Ambaffadeurs de les faire accompagner fi loin par fon fils. Le Prince s'entretint avec eux d'un air riant. Enfin, s'étant approchés de lui pour flechir le genou, il les prit par la main; après quoi il remonta à cheval & reprit le chemin de la Ville (8).

Ils arrivent à Cha ho.

Les Ambaffadeurs marcherent droit au Nord jufqu'à la Ville de *Cha-ho*, qui eft à cinquante lis de Pe-king. Ils pafferent deux beaux ponts de marbre

(8) Du Halde, *ubi fup.* page 273.

ROUTE DE PE-KING A SELINGHA.

30 de Mai,	*lis.*
A Cha-ho, ...	50
Plus loin, Nord-Nord-Oueft. . . .	30
Et Nord jufqu'à Nan-keu, . .	12

GERBILLON. 1688. I Voyage.

brut, exactement semblables, l'un en de-ça, l'autre au-de-là de cette Ville. Leur longueur est de soixante pas géometriques, sur six ou sept de large. A quarante ou quarante deux lis de *Chaho*, ils arriverent, sur les deux heures après midi, dans un Camp dressé au pied d'une montagne, près d'un Fort, qui bouche le passage d'un defilé fort étroit, & dont les murs s'étendent, des deux côtés, jusqu'aux montagnes. Elles paroissent inaccessibles. Là, comme dans tous les autres lieux où les Ambassadeurs s'arrêterent sur la route, les Mandarins des Villes voisines vinrent en habits de cérémonie pour leur rendre les respects dûs à leur rang, & se mirent à genoux dans le grand chemin en presentant leurs billets de visite (9).

Ils campent. Honneurs qu'ils reçoivent.

La chaleur étoit extrême; mais elle n'avoit point empêché les Missionnaires d'admirer la beauté du Pays, qui est très bien cultivé jusqu'aux montagnes. Comme elles sont si steriles qu'on n'y découvre pas même un arbre, elles portent le nom de *Montagnes pauvres*. Leur situation est au Nord-Ouest-quart-d'Ouest de Pe-king. Elles se joignent à d'autres qui environnent cette Ville,

Montagnes pauvres.

(9) Voyez le détail de ces usages au Tome VI.

excepté du côté de l'Oueſt & du Sud-Oueſt, où le grand chemin paſſe entre les deux chaînes. GERBILLON. 1688. I Voyage.

Le Fort voiſin du Camp ſe nomme *Nankeu*, c'eſt-à-dire, *Bouche* ou *Entrée méridionale* (10). Les murs de cette Fortereſſe ont trente cinq pieds de hauteur. Ils ſont de pierre de taille juſqu'à trois ou quatre pieds du rez-de-chauſſée ; enſuite, d'une eſpece de gros cailloux & de pierre de roc juſqu'aux creneaux, qui ſont de brique. Leur épaiſſeur, près du paſſage, eſt de ſix ou ſept pieds ; mais ils ſont moins hauts & moins épais ſur les montagnes. Les Tours dont ils ſont flanqués, à de juſtes diſtances, ſont de pierre ou de brique. Au-deſſous de la Fortereſſe on découvre une aſſez grande Ville, qui ſe nomme *Nankeu-ching*. Fort de Nankeu.

Le 31, après avoir paſſé cette barriere, on fit quarante cinq lis au Nord, par des montagnes fort eſcarpées. Les parties les plus difficiles de la route ſont pavées de grandes pierres. On ſuit par

(10) Le mur dont on parle ici eſt interieur, & fort different de la grande muraille, qui eſt plus éloignée. Il diviſe une partie de la Province de *Pe-che-li* d'avec celle de *Schan-ſi*.

---

31. Nord, ... 50. *lis*.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Fortifications dans les montagnes.

divers détours le pied des rochers, sur lesquels regne des deux côtés un grand mur, avec des degrès pour monter & des Tours fortifiées. Dans plusieurs endroits le mur est de pierre de taille. Sa hauteur & son épaisseur sont remarquables. De tems en tems on rencontre des portes de marbre, en forme d'arcs de triomphe, épaisses d'environ trente pieds, avec des figures en demi-relief autour du ceintre. Chaque porte est l'entrée d'un Village, tel que le premier, qui pourroit passer pour une petite Ville, & qui est assez bien fortifié pour fermer aux Tartares le passage de ces defilés. Outre quantité d'arbres fruitiers, qui se trouvent au milieu de ces rochers & de ces pierres, on y voit des jardins remplis de toutes sortes de grains & de legumes. Rien ne demeure sans culture, lorsqu'on decouvre un pouce de terre qui peut en recevoir. Les montagnes mêmes sont taillées en amphitheâtres, & semées dans tous les lieux qui promettent quelque chose à l'industrie des Habitans.

Jardins qu'on y pratique.

Après avoir passé quatre ou cinq de ces Villages & autant de retranchemens, on descendit dans une Plaine sabloneuse & sterile, qui separe les montagnes. Il s'y presente par-tout des

retranchemens & des Forts, ouvrages assez inutiles, puisqu'une poignée d'hommes seroit capable de deffendre tous ces passages contre une armée. La route fut de trente lis à l'Ouest, après lesquels on campa sur le bord d'un Ruisseau. GERBILLON. 1688. I Voyage.

Le premier de Juin, on fit cinquante cinq lis dans la même Vallée; quarante à l'Ouest, & quinze au Nord. On passa, comme le jour précédent, devant plusieurs Forts, & l'on traversa deux petites Villes, revêtues de murs de brique & flanquées de Tours. La premiere, qui se nomme *Whay-lay*, est à trente lis du Ruisseau sur lequel on avoit campé. La seconde, nommée *Tu-mu*, est trente lis plus loin. On se levoit chaque jour à deux heures du matin, & l'on se mettoit en marche avant cinq heures.

Villes de Whaylay & de Tu-mu.

Le 2, on fit soixante dix lis le long des montagnes, au Nord de la Vallée, qui se termine dix lis au-de-là de *Pau-ngan*. C'est une Ville plus grande & plus

Pau-ngan.

Juin.		*lis.*
1.	Ouest,	30
	Whay-lay,	30
	Tu-mu,	30
	Camp,	5
2.	Yang-ho,	5

GERBILLON. 1688. I Voyage.

peuplée que les deux précédentes. Elle étoit ceinte d'un double mur de brique. On la traversa, comme deux ou trois autres Villes, pour aller camper sur le bord d'un Ruisseau nommé *Yang-ho*.

Swen-wha-fu.

Le 3, aprés avoir fait cinquante lis au Nord, le long du *Yang-ho*, on arriva aux portes de *Swen-wha-fu*, Ville située à l'extrêmité d'une Plaine & peu éloignée de la même Riviere. Elle est précedée d'un double faux-bourg & fortifiée d'un mur de brique, avec des Tours qui s'entresuivent de fort près. On traversa une rue aussi large qu'il y en ait à Pe-king, qui s'étend dans toute la longueur de la Ville, & qui est remplie d'arcs de triomphe, à quinze ou vingt pas l'un de l'autre. Les murs ont plus de trente pieds de hauteur, & chaque côté de la Ville a trois portes, separées par des places d'armes. Les ventaux de chaque porte sont revêtus de plaques de fer, parsemées de clous dont la tête est de la grosseur d'un œuf. Le faux-bourg du Nord offre une rue fort longue & fort large, bordée de plusieurs rangées d'arbres, qui rendent la perspective très agréable.

		lis.
3.	Swen-wha-fu, ...	50
	Camp sur Yang-ho, . . .	15

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

En quittant *Swen-wha-fu*, on fit plusieurs détours pour traverser quelques petites montagnes, d'où l'on recommence à decouvrir, au Nord & au Nord-Est, les grandes qu'on avoit perdude vûe, avec les Tours de la grande muraille qui regne sur cette chaîne. On rencontre aussi dans la route des Tours & des Forts, gardés par des escouades de cinq ou six soldats. Le lieu qu'on choisit pour camper fut encore la route du *Yang-ho*, qui coule à la distance de cent ou cent cinquante pas des montagnes du Sud-Ouest, & à deux mille pas de celles du Nord.

Hya-pu.

Le 4, on fit quarante cinq lis jusqu'à *Hya-pu*, petite Ville à l'extrêmité de la Vallée qui vient de Swen-wha-fu, & à une demi-lieue de la porte de Chang kya-keu, par laquelle on sort de la Chine & l'on entre dans la Tartarie. *Chang-kya-keu* est une petite Ville, au pied des montagnes qui sont de ce côté-là les bornes de l'Empire Chinois. Elle est ceinte d'un mur de brique, de trente cinq ou quarante pieds de hauteur, avec deux portes, entre lesquelles est une belle place d'ar-

	lis.
4. Hya-pu, ...	45

GERBILLON. 1688. I Voyage.

mes. Cette Ville est fort peuplée, & sa situation y rend le Commerce florissant. Outre les Tartares occidentaux, on y voit arriver des caravanes Usbeks & Persanes.

Porte de Chang-kya-keu.

On prit au Nord-Est-quart-d'Est, pour passer la porte de Chang-kya-keu, qui est située entre deux montagnes ou deux rochers fort escarpés. Cette partie de la grande muraille n'est pas comparable au mur qui ferme les premieres montagnes qu'on avoit rencontrées depuis Pe-king. C'est une maçonnerie fort simple, qui a peu de hauteur & d'épaisseur, & qui tombe en ruine dans plusieurs endroits, aussi-bien que ses tours, dont une partie n'est que de terre. Mais on ne cesse pas de trouver, comme auparavant, des Tours & des Forts le long de la grande route, qui continue dans la vallée. Le mur qui ferme le passage est fort haut & fort épais. Les ventaux de la porte sont couverts de plaques de fer & garnis de gros cloux. La garde de cette porte est nombreuse. On campa ce jour-là sur le bord d'un ruisseau, dans une petite vallée qui serpente entre deux chaînes

Les Ambassadeurs sortent de la Chine.

		lis.
Camp dans la Tartarie,	.	10 *ou* 12

de montagnes, à douze ou quinze lis de la porte, & par conſequent dans la Tartarie.

Halut-ſin.

Le 5, après avoir fait vingt cinq lis au Nord-Eſt, on arriva dans un lieu où la route ſe diviſe au Nord-Eſt & au Nord-Oueſt. On ſuivit celle du Nord-Oueſt, qui s'étend dans une vallée, à l'extrêmité de laquelle on campa ſur une des montagnes qui la terminent, dans un lieu nommé *Halut-ſin*, où l'on trouve pluſieurs ſources excellentes. On avoit rencontré, ſur la route, quelques hutes Chinoiſes, dont les Habitans cultivent ce qu'ils peuvent découvrir de bonne terre au-tour d'eux, & quelques tentes Tartares, accompagnées des tombeaux de leurs Morts, qu'on diſtingue à de petites bannieres d'étoffe peinte. Les collines, ou les dunes, offrent d'aſſez bons pâturages; mais on n'y apperçoit pas un arbre.

Le 6, après avoir paſſé une haute montagne, on trouva que la route ſe diviſoit en trois, & l'on prit celle du Nord-Oueſt. Le pays eſt aſſez beau, mais deſert, & ſans aucune apparence

		lis.
5.	Halut-ſin, ...	50
6.	Vallée du Nalin-keu, . . .	50

GERBILLON. 1688. I Voyage. Nalin keu. d'arbre. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, dans la vallée de *Nalin keu*, à cinquante lis de *Halut-ſin*. Les Ambaſſadeurs reçurent ici un preſent de quatre cens bœufs & de ſix mille moutons, de la part de l'Empereur, dont les Troupeaux paiſſent dans cette plaine. Le 7, on fit ſoixante dix lis, par divers détours entre de petites montagnes. Le Pays reſſemble à celui du jour précedent; mais on rencontre quelques Mongols, ſoit dans leurs tentes, ſoit en marche avec leurs petits chariots à deux roues, qui ſont traînés par des chevaux & des vaches. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau.

Le 8, on fit environ cent lis, à l'Oueſt, dans une grande plaine, arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & riche en pâturages, mais où l'on n'apperçoit qu'un ſeul arbre. Les chemins y ſont fort bons. Exil des Chinois. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, près d'un Hameau qui eſt l'exil des Chinois, & qui eſt voiſin des ruines d'une grande Ville. Le 9, on fit quatre vingt dix lis, preſque toujours à l'Oueſt,

		lis.
7.	Ruiſſeau, ...	70
8.	Ruiſſeau, ...	100
9.	Temple de Lamas, ...	70

le chemin moitié montagnes, moitié plaines. On rencontre au milieu d'une plaine de cinq ou ſix lieues un Temple bâti par l'Empereur de la Chine, pour ſervir d'hôtellerie aux Lamas, lorſqu'ils font le voyage de Pe-king. Il n'eſt pas grand; mais c'eſt un des plus beaux que l'Auteur eût jamais vûs. On voit d'un côté un aſſez mauvais édifice, qui eſt habité par quatre ou cinq Lamas, environné de tentes Mongols, & de hutes Chinoiſes. On campa à vingt lis de ce Temple, vers l'Oueſt.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Riviere de Sanneshan.

Le 10, après avoir fait trente lis, on abandonna la plaine, pour faire vingt autre lis par des montagnes & des vallées deſertes, juſqu'au ruiſſeau de *Sanneshan*, où l'on campa. Le lendemain, on continua de marcher par des chemins de la même nature, ſans y trouver un arbre ni une maiſon. On vit quelques chevres jaunes, aſſez ſemblables aux gazelles, mais ſi farouches, qu'elles prennent la fuite à la vûe d'un homme. On campa à *Loto-Haya*, ſur le bord d'un ruiſſeau nommé *Imatu*. Après avoir fait trente lis, on s'enga-

Riviere d'Imatu.

		lis.
10.	Ruiſſeau de Sanneshan,	50
11.	Plaine de Loto-haya,	40

GERBILLON. 1688. I Voyage.

gea dans divers détours, entre des montagnes & des rochers couverts de buiſſons. On traverſa dix ou douze fois l'*Imatu*, & quarante lis plus loin, on campa pour la ſeconde fois ſur ſes bords. Toute cette journée, en droite ligne, ne fut que d'environ quarante lis.

Le 13, on ſuivit le même ruiſſeau, l'eſpace de vingt cinq lis ; après leſquels on paſſa devant une Fortereſſe ruinée, d'où l'on entra dans les montagnes. Elles ſont remplies, comme les vallées, d'arbres-nains & de buiſſons. Après vingt cinq ou trente autres lis, on entra dans une agréable plaine, où ſerpente un ruiſſeau que l'Auteur prit encore pour l'Imatu. On y voit des arbres & un mauvais Temple, environné de tentes Mongols, & de hutes de terres qui ſervent à loger des eſclaves Chinois, qu'on envoie pour cultiver la terre. On fit, dans cette journée ſoixante lis à l'Oueſt, qui peuvent être reduits à cinquante, & l'on campa dans une Plaine nommée *Horkokol*, ou *Korkokol*.

Le 14, toute la journée ſe fit au tra-

	lis.
12. Riviere d'Imatu, ...	70
13. Plaine d'Horkokol, ...	60
14. Camp, ...	50

GERBILLON. 1688. I Voyage.

vers d'une grande plaine, large de trois ou quatre lieues, & bordée au Nord & au Nord-Oueſt, par des montagnes couvertes de bois. Elle eſt arroſée par un ruiſſeau, & cultivée en pluſieurs endroits, où l'on découvre des Hameaux de ſept ou huit cabanes. Après avoir fait quarante lis, on rencontra une Tour, à laquelle on attribue quatre cens ans d'antiquité, aſſez entiere à l'exception du toit. C'eſt un octogone regulier, à huit étages, chacun d'onze pieds de hauteur; ſans y comprendre le premier qui en a plus de quinze independamment du *Lormier*. L'édifice eſt de brique, auſſi blanche que la pierre de taille. Il eſt embelli d'ornemens de la même matiere. Son architecture, quoique differente de celle de l'Europe & un peu groſſiere, n'eſt pas ſans beauté. Le premier étage eſt rond, en forme de coupe, & fort ornée de feuillages. On y monte avec une échelle; & l'on y trouve un eſcalier qui conduit aux autres étages; dans chacun deſquels on voit deux ſtatues en demi-relief; preſque de grandeur naturelle, mais mal faites. L'Auteur juge qu'il exiſtoit anciennement quelque grande Ville dans ce lieu, parce qu'on y voit encore un vaſte eſpace, renfermé dans des murs

Tour extraordinaire.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

de terre à demi ruinés. Elle avoit été bâtie par les Tartares Occidentaux, lorsqu'ils étoient en possession de la Chine. On campa dix lis plus loin (11).

Visite que les Ambassadeurs reçoivent des Mandarins & des Lamas de Huhu hotun.

En approchant du camp, on vit paroître les Mandarins de *Qua-wha-chin*, ou *Huhu-hotun* (12), qui venoient audevant des Ambassadeurs. Ils étoient suivis de douze ou quinze Lamas, à cheval, la plûpart en robbes de soie jaune, avec des écharpes rouges, qui leur couvroient presque tout le corps. A leur tête étoit un jeune & beau Lama, d'un teint si blanc & si fin, que Gerbillon le prit pour une femme. Il portoit un bonnet doré, à grands bords, dont le sommet se terminoit en pointe. Un autre avoit un bonnet qui n'étoit pas moins doré, mais plus petit, & plat par le haut. Ces deux Lamas furent les seuls qui ne descendirent pas de leurs chevaux en approchant des Ambassadeurs. Tous les autres ayant mis pied à terre, le Chef de leur troupe flechit les genoux, & s'informa de la santé de l'Empereur. Ensuite ils se rendirent dans des tentes qu'on leur

(11) L'Auteur trouve ici la hauteur méridienne du Soleil fort près de soixante-douze degrés vingt minutes.

(12) Ou *Kuku-hotun* & *Kukhu-hotun*. C'est le nom Tartare. *Quey-vvha-chin* est le nom Chinois.

avoit preparées. On leur presenta du thé; & la conversation ayant été fort courte, ils prirent congé des Ambassadeurs, qui les conduisirent hors de la tente, où ils virent monter le Chef à cheval, aidé par deux ou trois Lamas, qui le soutenoient avec de grands temoignages de respect (13).

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

Le 15, on campa près de *Qua-wha-chin*, Ville aujourd'hui peu considerable, mais autrefois fort peuplée & célebre par son Commerce, pendant que les Tartares Occidentaux étoient maîtres de la Chine. Les murs sont de brique, & paroissent bien conservés; mais il ne reste presque plus rien du rempart interieur. On y voit plusieurs Temples, qui parurent à l'Auteur plus beaux, mieux bâtis & mieux ornés que la plûpart de ceux qu'il avoit vûs à la Chine. Les maisons de la Ville ne sont que des cabanes de terre; mais les Fauxbourgs sont un peu mieux bâtis & plus peuplés. Les Tartares & les Chinois sont ici mêlés sans distinction, & l'Em-

(13) C'étoit un *Hutuktu* ou *Khutukhtu*, c'est-à-dire, un des Députés que le Grand-Lama du Tibet envoie résider parmi les Tartares.

	lis.
15. Kukkhu-hotun, ...	10

GERBILLON. 1688. I Voyage.

pereur de la Chine y gouverne par ses Lieutenans. Le principal commerce du Pays est avec la Province Chinoise de *Schan-si*, qui n'en est qu'à deux journées, c'est-à-dire, à dix huit lieues.

Temple où descendent les Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs allerent descendre au principal Temple, où ils furent introduits par quelques Lamas, au travers d'une cour assez grande & fort bien pavée. Ils trouverent, dans ce lieu, un de ces Lamas que les Tartares croient immortels, ou du moins, dont l'ame n'est pas plutôt separée du corps, qu'elle entre dans celui d'un enfant ; ce qui leur fait donner par les Chinois le nom de *Hoso*, qui signifie *Dieu vivant*. Ils sont adorés comme des Divinités sur la terre.

Ils y trouvent un Lama immortel.

Ce pretendu Immortel, âgé d'environ vingt cinq ans, étoit assis dans un alcove, à l'extrêmité du Temple, sur deux grands coussins, l'un de brocard d'or, & l'autre de satin jaune. Il étoit couvert, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'un grand manteau du plus beau damas de la Chine, fort semblable aux chappes de nos Prêtres ; de sorte qu'on ne lui voyoit que la tête, qu'il avoit nue. Ses cheveux étoient frisés, & son manteau bordé d'un galon de soie, large de cinq ou six pouces. Toutes les ci-

vilités qu'il fit aux Ambassadeurs se réduisirent à se lever de son siege lorsqu'il les vit paroître. Il continua de se tenir debout pour recevoir leurs complimens, ou plutôt leurs adorations. Pour eux, étant arrivés à six pas du Lama, ils jetterent leurs bonnets à terre, & se prosternerent trois fois, en frappant la terre du front. Ensuite s'étant agenouillés devant lui tour à tour, il leur mit les deux mains sur la tête, & leur fit toucher son chapelet. Ils lui rendirent alors une seconde adoration; & ce Dieu contrefait s'étant assis le premier, ils prirent place dans l'alcove, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Quelques-uns des principaux Madarins s'assirent au-dessous d'eux. Diverses personnes de leur suite furent admises aussi à l'adoration, & reçurent l'imposition des mains, avec la faveur de toucher au chapelet.

GERBILLON. 1688. I Voyage. Céremonies qui s'y font.

On apporta du thé à la Tartare, dans de grands vases d'argent. Un Lama, qui en tenoit un particulier pour l'*Immortel*, versa de la liqueur pour lui dans une belle tasse de porcelaine, placée près de lui sur gueridon d'argent. Il prit la tasse lui-même. Son manteau s'étant entrouvert dans le mouvement qu'il fit pour avancer la main, Gerbil-

Thé & collation.

lon obſerva qu'il avoit les bras nuds jufqu'aux épaules, & que pour habillement interieur, il n'avoit que des écharpes jaunes & rouges au-tour du corps. Il fut ſervi le premier. Les Ambaſſadeurs le ſaluerent, en baiſſant la tête avant & après le thé, ſuivant l'uſage des Tartares; mais il ne fit aucun mouvement pour repondre à leur civilité.

Peu après, on ſervit une collation, & l'on plaça d'abord une table devant l'Idole vivante. Chaque Ambaſſadeur eut la ſienne. Les Mandarins & les Jeſuite reçurent le même honneur. Le ſervice conſiſtoit en pluſieurs baſſins de fruits ſecs & de pâtiſſerie composée de farine & d'huile, qui jettoit une odeur très forte. Après cette collation, à laquelle les Jeſuites ne toucherent pas, quoiqu'elle parut merveilleuſe aux Tartares, on ſervit pour la ſeconde fois du thé. Enſuite les mêmes tables furent rapportées, mais chargées de viandes. Des deux côtés paroiſſoit un grand plat de bœuf & de mouton, à demi cuit, une jatte de porcelaine remplie de riz fort blanc & de très bon goût, & une autre jatte de bouillon, qui n'étoit qu'un melange d'eau & de vinaigre, dans lequel on avoit fait diſ-

ſoudre un peu de ſel. Les gens des Ambaſſadeurs, qui étoient aſſis par derriere, furent ſervis de même.

Gerbillon admira beaucoup l'avidité avec laquelle ces illuſtres Mandarins dévorerent cette viande, qui étoit à demi cuite, froide, & ſi dure, qu'il n'en put avaller un morceau. Mais perſonne ne joua mieux ſon role que deux Tartares Kalkas, qui tomberent ſur les mets avec un appetit ſurprenant. Ces tables ayant été retirées, on ſervit encore une fois du thé, & la converſation ſucceda pendant quelque tems. Le divin Lama ſoutint fort bien la gravité de ſon perſonnage. Il ne prononça que cinq ou ſix paroles, d'un ton fort doux, pour repondre à quelque humble queſtion des Ambaſſadeurs. Il rouloit continuellement les yeux, jettant des regards attentifs, tantôt ſur l'un, tantôt ſur l'autre, & daignant quelquefois ſourire. La converſation étoit ſoutenue par un autre Lama, qui paroiſſoit chargé de ce ſoin à titre d'office, & qui donnoit ſes ordres pour le ſervice.

Gravité du Dieu-Lama.

En quittant cette venerable Aſſemblée, les Ambaſſadeurs firent le tour du Temple, pour viſiter les peintures, que Gerbillon trouva fort groſſieres,

Viſite du Temple.

GERBILLON. 1688 I Voyage.

ſuivant le goût Chinois. L'édifice eſt un quarré d'environ quarante cinq pieds, au milieu duquel eſt un eſpace oblong, de vingt pieds ſur treize, dont le platfond eſt fort élevé, & reçoit beaucoup de jour par le haut. Cet eſpace eſt environné de petits quarrés, dont le platfond eſt plus bas. Toute l'étendue du bâtiment eſt ſoutenue par cinq rangs de colonnes, qui ſont interrompues par l'eſpace oblong. Les platfonds, les murs & les colonnes ſont peints ſimplement & ſans dorure. On n'y voit pas de ſtatues, comme dans les autres Temples de la Chine. Au fond s'éleve un thrône, ou un autel, ſur lequel la divinité pretendue ſe montre aſſiſe, ſous un dais de ſoie jaune, où elle reçoit les adorations du peuple. Il y a pluſieurs lampes ſuſpendues de chaque côté, quoiqu'on n'en vît qu'une allumée.

Galerie & chambres.

On fit monter enſuite les Ambaſſadeurs dans une miſerable galerie, qui environne l'eſpace oblong, & qui eſt elle-même environnée de chambres, dans une deſquelles eſt aſſis un Enfant de ſept ou huit ans, avec une lampe qui brûle devant lui. Il eſt vêtu & placé comme l'Idole regnante, dont il dit être le Succeſſeur; car les Lamas ont toujours un Subſtitut prêt à les rempla-

Jeune Lama, deſtiné à la ſucceſſion de la Divinité.

cer

cer, dans le cas d'une mort imprévûe. Ce jeune Imposteur ne parla point, & ne fit pas le moindre mouvement. Plusieurs Mongols du cortege lui rendirent les mêmes adorations qu'à l'autre : mais l'Auteur ne put sçavoir si les Ambassadeurs avoient fait la même chose parce qu'ils étoient entrés dans la chambre avant lui. Celle du Fo vivant est sur le porche même du Temple. On y voyoit un thrône à la Tartare, & une belle table incrustée de nacre de perle, sur laquelle étoit une tasse de porcelaine sur une soucoupe d'argent. Il n'y manquoit rien d'ailleurs pour la propreté. Mais, dans une autre chambre fort mal-propre, les Ambassadeurs trouverent un Lama, qui chantoit ses prieres écrites sur des feuilles de gros papier noir. Enfin prenant congé de la divinité, qui les laissa partir sans se lever & sans leur faire la moindre civilité, ils allerent visiter, dans un autre Temple, le Lama ou le *Fo vivant*, qui étoit venu la veille au-devant d'eux. Mais Pereyra & l'Auteur prirent le parti de retourner au camp, où ils trouverent que la hauteur meridienne du soleil n'étoit pas differente de celle du jour précedent.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Le 16 fut employé à faire des pro-

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Cinq Pélerins de l'Indostan.

visions pour la suite du Voyage. Pereyra reçut la visite de cinq Pelerins Payens de l'Indostan, vêtus à peu près comme nos Hermites, c'est-à-dire, d'une grande robbe brune, avec un capuchon sur la tête. Le lendemain, on distribua du millet à tous les Voyageurs, comme un present de Sa Majesté Imperiale. Quatre cens cavaliers Tartares furent commandés pour escorter les Ambassadeurs jusqu'aux frontieres du Royaume de Hacha ou Kalka. Gerbillon trouva que la hauteur meridienne du soleil, observée avec toute l'exactitude possible, étoit de soixante douze dégrés & près de trente minutes.

Jugement d'un Ambassadeur Chinois sur les Lamas.

L'un des deux Ambassadeurs ne dissimula point aux Missionnaires qu'il faisoit fort peu de cas des Lamas, & que s'il avoit rendu ses adorations au Fo vivant, c'étoit uniquement par complaisance pour son collegue, qui l'en avoit prié, parce que son pere, disoit-il, avoit adoré le même Lama dans un autre corps. Il leur apprit aussi que le Lama qui étoit venu au-devant d'eux le jour précedent, lui avoit confessé avec beaucoup de franchise qu'il ne comprenoit pas comment il pouvoit avoir existé dans un autre corps que celui qu'il avoit actuellement; qu'il n'en

Aveu d'un Fo vivant.

avoit pas de plus forte preuve que les assurances des autres Lamas, sur l'autorité de leur Grand-Pontife, qu'ils adoroient tous comme une veritable Divinité (14), & qu'au fond il ne se rappelloit rien de ce qui devoit lui être arrivé dans les autres corps, où l'on pretendoit qu'il avoit deja vêcu.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Un Chrétien de la Ville assura les deux Jesuites que chaque Lama entretient une ou deux femmes. La plûpart de ces Prêtres, du moins ceux d'un certain ordre, sont Chinois, & les plus habiles Negocians du Pays. Ils venoient jusques dans le camp pour y vendre des chevaux, des chameaux, & des moutons. Un d'entre eux fit present, au premier Ambassadeur (15), de quatre chameaux & de trois chevaux. Ce Prince Chinois les traitoit avec beaucoup de distinction. Il fit asseoir le principal d'entr'eux, près de lui, & sur le même tapis, honneur qu'il n'auroit pas accordé aux plus grands Mandarins de l'Empire.

Les Ambassadeurs se remettent en marche.

Les chameaux de l'équipage ayant repris des forces pendant les trois jours qu'on avoit passé à *Queg-wa chin*, on

(14) Ce doit être le Grand-Lama de Lassa au Tibet.

(15) Il se nommoit *So-san-lau-ya.*

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

ſe remit en marche le 18, & l'on fit ce jour là ſoixante lis, par des montagnes raboteuſes, dont quelques-unes étoient couvertes de verdure. On campa dans une Plaine nommée *Quendulen*, ſur le bord d'un petit ruiſſeau qui la traverſe, & qui produit de fort bons pâturages. Le 19, on fut obligé de s'arrêter, pour ſe donner le tems de retrouver quantité de chameaux & de chevaux qui s'étoient égarés. Un des Ambaſſadeurs en perdit trente cinq dans une ſeule nuit. Mais ils ſe retrouverent tous, & d'autres Officiers du voyage n'eurent pas le même bonheur.

Diviſion de la caravane en trois bandes.

On reſolut, le même jour, de ſe diviſer en trois bandes, dont chacune prendroit un chemin different juſqu'à la réſidence de l'Empereur *Halha-han*, que les Chinois & les Tartares nomment *Kalka-kan* (16), ou Khan des Kalkas. C'étoit la crainte de manquer d'eau & de pâturages, qui faiſoit prendre cette précaution aux Ambaſſadeurs. Le 20, celui auquel les Jeſuites étoient

(16) Ou *Khalkha-khan*.

Juin. Continuation de la Route.	*lis.*
18. Plaine de Quendulen, ...	60
20. Ruiſſeau, ...	60

particulierement attachés, prit directement au Nord. Les deux autres bandes tournerent plus à l'Est. L'Auteur ne s'attache qu'au récit de sa propre route. On fit d'abord trente lis droit au Nord, par des plaines bien couvertes d'herbes; ensuite, treize lis au Nord-Nord-Ouest, onze au Nord, & six au Nord-Nord-Est. On campa dans une fort grande plaine, près d'un ruisseau d'une fraîcheur extrême, à cause du nitre qui paroît en abondance jusques sur la surface de la terre, à demi blanc, & d'un goût très exalté. Les pâturages en sont beaucoup meilleurs. Mais on n'y voit point d'arbres, ni même de buissons. On n'y découvre que deux ou trois tentes, quelques lievres, & des oies sauvages que les Chinois nomment *Whang-ya*, c'est-à-dire, canards jaunes, parce qu'une partie de leur plumage est de cette couleur.

Oies & canards jaunes.

Le 21, on fit cinquante lis au Nord, & trente au Nord-Ouest, par un Pays tout-à-fait desert, sec & sabloneux, sans maisons, sans arbre & sans culture. On y vit néanmoins quantité de perdrix, de lievres & d'oies jaunes. Le camp

	lis.
21. Ruisseau, ...	80

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Visite d'un Regule.

fut assis près d'un Ruisseau, où l'on vit arriver un petit Roi, ou un Regule, tributaire de l'Empereur, qui venoit, avec son fils, rendre sa visite à l'Ambassadeur. Son cortege n'étoit composé que de dix ou douze personnes, tous gens de fort mauvaise mine, à l'exception du Prince, qui étoit vêtu de soie. Il descendit à quelque distance de l'Ambassadeur, pour lui marquer son respect. Sa visite fut courte. L'Ambassadeur le conduisit hors de la tente, & le vit remonter à cheval dans le même lieu où il étoit descendu. Le lendemain on reçut du Regule un présent de chair de bœuf & de mouton, avec du lait, dans des peaux sechées au soleil. Rien n'étoit si dégoutant; mais les Mongols en firent un festin qui leur parut délicieux.

Ses présens.

Ce que c'est que ces Regules.

L'Ambassadeur apprit à Gerbillon, que ce Prince & la plûpart de ceux qui ont reçu de l'Empereur le titre de *Regules*, sont Souverains de deux ou trois mille sujets, dispersés dans ces deserts; quatre ou cinq familles dans un canton, & sept ou huit dans un autre. Les richesses de celui-ci consistoient en trois cens chevaux, avec un nombre proportionné de bœufs, de vaches & de moutons, mais sur-tout en cinq mille

Taels, qu'il recevoit annuellement de l'Empereur. Ces petits Princes étoient sujets de la famille Tartare qui regne aujourd'hui à la Chine, lorsqu'elle en fit la conquête.

Cause du froid dans cette partie de la Tartarie.

Le 23, on fit environ cinquante lis, presque toujours au Nord-Ouest, par un chemin battu, quoique le Pays soit fort inégal, & rempli de sable, de nitre & de salpêtre. C'est à quoi Gerbillon crut devoir attribuer le froid excessif de cette partie de la Tartarie, & la negligence avec laquelle on y laisse les terres sans culture, d'autant plus qu'il n'y a point, au Nord, de montagnes ni de forêts, d'où puissent venir des vents si perçans. On campa dans une vallée bordée de montagnes, & bien arrosée par un Ruisseau d'eau fort saine, qui rend les pâturages excellens. On rencontra sur la route quelques Marchands Mongols, qui alloient vendre des chevaux & des chameaux à *Quey-wa-chin*.

Le 24, on ne fit que vingt lis, Nord-Est-quart-d'Est, par de grandes plaines, & par quelques montagnes cou-

	lis.
23. Ruisseau, ...	50
24. Même Ruisseau, ...	20

GERBILLON. 1688. I Voyage.

vertes de ronces & de buiſſons, & l'on campa ſur le bord du même Ruiſſeau, où l'on trouva quantité de perdrix, d'oies ſauvages & de canards. Le jour ſuivant, on fit cinquante lis, Nord-Oueſt, au travers de quelques petites montagnes couvertes de genêts, de pierres, de cailloux briſés, & de roches à demi enterrées. On campa dans une petite plaine, près d'un petit Ruiſſeau dont l'eau eſt excellente; & l'on vit ſur les montagnes quelques daims & quelques chevres jaunes.

Le 26, on fit quatre vingt lis au Nord-Nord-Oueſt, par de grandes plaines ſabloneuſes, où l'on ne découvre pas un buiſſon. A peine s'y trouva-t-il aſſez d'herbe pour la nourriture des beſtiaux. On campa ſur le bord d'un Ruiſſeau. Nos charretiers entendirent pendant la nuit les hurlemens des loups. Ici commence le Pays des Kalkas, & l'on rencontra cinq ou ſix de leurs tentes.

Entrée du Pays des Kalkas.

Le 27, après avoir fait vingt cinq lis, on traverſa quelques petites mon-

		lis.
25. Ruiſſeau,	. . . .	50
26. Ruiſſeau,	. . . .	80
27. Plaine,	. . . .	80

tagnes. Le reste du chemin n'offroit que des terres molles, où l'on vit des lievres & des perdrix en abondance. On n'eut pas d'autre ressource pour se procurer de l'eau, que de creuser des puits dans le camp. Les terres de la journée suivante ne furent qu'un sable ferme. On campa au pied d'une montagne, où l'on fut encore obligé de creuser des puits. Il se présenta des troupes de *Kalkas*, & l'on découvrit quelques buissons; mais on ne vit pas un arbre. Les Missionnaires trouverent, sur une éminence, une pierre brillante qui paroissoit mêlée d'or. La route du 29 fut entre des montagnes, à travers des sables mouvans; & l'on campa dans une Plaine de sable ferme, assez riche en herbe. Le 30, on marcha par des plaines de la même nature, mais le Pays devenoit plus desert & plus sterile. On n'y découvrit qu'un seul arbre; les daims & les perdrix y étoient en grand nombre. On y vit aussi un mulet sauvage, parfaitement semblable à ceux de l'Europe, mais jaunâtre. Il s'en trou-

GERBILLON. 1688. I Voyage. Routes variées.

	lis.
28.	60
29.	20
30.	43

GERBILLON. 1683. I Voyage.

ve un grand nombre dans le Pays. On creusa des puits pour abreuver les bestiaux de la caravane. *Tong-laug-ya* avoit seul quatre cens chevaux & cent vingt chameaux.

Le premier de Juillet, on traversa des plaines d'un sable brûlant, quelquefois ferme & quelquefois mouvant, sans arbres, sans eau & sans pâturages. Le 2, on découvrit quelques arbres, & quantité de ces pierres de roche, & de ce sable condensé, plein de paillettes jaunes & brillantes comme de l'or. On vit une espece d'arbrisseau, qui ressemblent assez à nos *Belvederes* par la feuille & les branches. Les daims & les perdrix ne se montrerent pas en si grand nombre que les jours précedens. Mais Gerbillon n'en avoit jamais tant vû que le 3. On continua, le 4, de traverser par des plaines & de petites montagnes. Le 5, on trouva un peu d'herbes dans les sables, & c'étoit le meilleur fourage qui se fût présenté

Abondance de perdrix & de lievres.

Juillet.		*lis.*
1.	Deserts sabloneux, ...	65
2.	. . . .	61
3.	Deserts sabloneux, ...	80
4.	, ...	50
5.	. . . .	45

depuis cinq ou ſix jours. Le lieu où l'on s'arrêta le 7, étoit un camp de Tartares Kalkas; mais le terroir n'en étoit pas moins ſterile & moins inégal que dans les cantons précedens. Pluſieurs *Lamas* & d'autres Tartares y viſiterent l'Ambaſſadeur.

Les deux Ambaſſadeurs ſe rejoignent.

Le 9, on apprit des guides qu'il falloit s'attendre à manquer d'eau & de fourage pendant ſept ou huit jours de marche. Dans cet embarras, l'Ambaſſadeur prit la réſolution de rejoindre le Prince *Sofan-lau-ya*, ſon Collegue, & lui dépêcha un courier, pour le prier de l'attendre. Là-deſſus, il prit le parti de retourner ſur ſes pas, par la même route qu'on avoit ſuivie depuis deux jours. L'Auteur vit, en chemin, un bœuf ſauvage de Tartarie qu'on avoit apprivoiſé, & qui ſe laiſſoit mener avec un licou. Il étoit noir, moins gros & moins haut que les bœufs ordinaires; les jambes courtes, le poil auſſi long que celui du chameau, mais beaucoup plus épais. Il avoit été échangé pour

Bœufs ſauvages de Tartarie.

		lis.
6.	. . . .	50
7.	. . . .	70
8.	Bonne Source & plus loin, . .	40
9.	. . . .	40
10.	. . . .	10

GERBILLON. 1688. I Voyage.

deux chevaux. On lui faisoit porter la selle ; mais son pas étoit lent & pesant.

Le 11, on suivit la même route ; & le 12, on fut obligé de faire cent lis à l'Est & au Nord-Est pour trouver de l'eau. Le 13, on campa près du camp d'un Prince, frere de l'Empereur des *Kalkas*, qui s'étoit sauvé des mains des Eluths, en courant huit jours sans s'arrêter, & qui avoit choisi ce lieu pour azyle. Il étoit fort bien pourvû de bestiaux & de moutons, & ses tentes étoient au nombre de trente. Il fit déclarer à l'Ambassadeur, par un de ses gens, qu'étant fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui ceder la place ; ce qui n'empêcha pas ce Ministre de le visiter, & d'accepter une fête que l'Auteur trouva fort grossiere. Après les Caffres du Cap de Bonne-Esperance, il n'avoit jamais vû, dit-il, de Nation si sale. Le Prince envoya faire, le lendemain, ses complimens à l'Ambassadeur par un autre Prince de ses parens, vêtu d'une vieille casaque fort mal-propre, dont

Prince Kalka fugitif.

		lis.
11.	. . . .	60
12.	Desert sabloneux, ...	160
13.	. . . .	45
14.	. . . .	28

la bordure étoit de peau. Son bonnet étoit doublé d'hermine, mais tout-à-fait uſé. Il avoit la phyſionomie brutale, l'air dédaigneux, & ſon cortege conſiſtoit en quatre ou cinq gros ſatellites, d'une figure effroyable.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Uſage des Kalkas en hyver.

Gerbillon fut informé par un *Kalka*, de la ſuite de l'Ambaſſadeur, que pendant le froid exceſſif de l'hyver, ces Peuples ne quittent jamais leurs tentes, & qu'ils entretiennent au centre un grand feu qui brule continuellement (17). Ils ne paroiſſent pas fort braves. Les caravanes des Mahométans, qui traverſent leur Pays, pillent & enlevent impunement leurs beſtiaux & leurs propres perſonnes, pour les vendre à Pe-king; & tel avoit été le ſort du Kalka qui faiſoit ce récit à Gerbillon.

Le 15, on campa au pied d'un rocher, où l'on trouva des puits déja creuſés par l'avant-garde. L'Ambaſſadeur ayant reçu avis que *So ſan* & *Ma-lau ya* continuoient leur marche, ſans craindre les Eluths, parce que ces Tartares étoient en paix avec l'Empire,

(17) Ce que l'Auteur ajoute de leurs uſages s'accorde avec ce qu'on a lû dans l'article qui les regarde.

lis.

15. 38

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

regretta d'avoir changé de route. Ce jour & le ſuivant, ils rencontrerent des troupes de Kalkas en fuite, & ſi effrayées qu'elles ignoroient ce qu'étoit devenu leur Khan, & le Lama ſon frere.

Pays miſerable.

Le 18, on trouva, dans la route, deux camps Kalkas, & quelques puits fort profonds. Le chemin étoit couvert de chevaux & d'autres bêtes, qui étoient vraiſemblablement mortes de ſoif. On n'avoit point encore trouvé le pays ſi ſterile & ſi miſérable que ce jour-là. La reflexion des ſables brûlans communiquoit à l'air une chaleur inſupportable, quoique le vent fût aſſez frais & contraire au cours du ſoleil.

Le 19, on continua de trouver un terrain inégal & ſabloneux. Le fourage ne fut pas mauvais, mais on manqua d'eau. Les Tartares fugitifs ne ceſſerent pas de ſe préſenter en troupes. On campa près d'un puits, ſur le bord duquel étoit une pauvre femme, malade & privée de toute aſſiſtance, & quantité

---

		lis.
16.	Deſert ſabloneux,	46
17.		50
18.		78
19.		100

de beſtiaux morts autour d'elle. On apprit dans ce lieu qu'un Mandarin, envoyé par l'Empereur pour s'informer de la ſituation du Khan des Kalkas & du Lama, avoit été pris par les Eluths, & traité aſſez rudement par leur Khan, qui ne lui avoit permis de lui parler qu'à genoux; mais qu'il avoit refuſé généreuſement de le voir à cette condition, en lui repréſentant qu'il n'étoit pas ſon vaſſal, & qu'il étoit Officier de l'Empereur de la Chine : que le Khan lui ayant demandé pourquoi les deux Seigneurs Chinois étoient venus dans le Pays avec une armée, & ſi c'étoit pour aſſiſter les Kalkas, il avoit répondu qu'ils alloient négocier la paix avec les Ruſſiens; & que le Khan ſatisfait de cette réponſe, l'avoit congedié, avec un préſent de deux cens moutons, de dix chevaux & d'un chameau. L'Ambaſſadeur devint tranquille après ce récit, dans l'opinion qu'il pouvoit continuer ſurement ſon voyage.

GERBILLON. 1688. I Voyage. Mandarin fait priſonnier. Comment il eſt traité.

Le 20, il arriva dans un lieu nommé *Narat*, où *So-fan-lau-ya*, *Ma-lau-ya* & *Palau-ya*, Préſident du Tribunal de *Long-fa-ywen*, avoient aſſis leur camp

Les Ambaſſadeurs ſe rejoignent.

					lis.
20. Narat,	.	;	,	.	30

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

pour l'attendre. Le lendemain, Malau-ya visita les Missionnaires. De leur côté, ils se rendirent à la tente du Prince *So-fan*, qui disputa une heure entiere avec Pereyra sur les principes de la Religion.

Ordres qu'ils reçoivent de l'Empereur.

Le 22, on vit arriver deux Mandarins, avec les depêches de l'Empereur, qui sur la nouvelle d'une guerre entre les Eluths & les Kalkas, envoyoit ordre à ses Ambassadeurs de retourner jusqu'aux frontieres de la Tartarie Chinoise, à moins qu'il n'eussent déja passé le territoire des Kalkas, où les armées étoient alors. Il les chargeoit aussi de donner avis aux Plénipotentiaires Russiens (18), qui les attendoient à Selingha, de la cause de leur retour, & de les inviter, soit à se rendre sur les frontieres de son Empire, soit à trouver quelque autre moyen de faciliter les Conférences. Les Ambassadeurs résolurent, avec joie de se conformer aux intentions de leur Maître : mais, avant que de retourner sur leurs traces, ils écrivirent, suivant les ordres, aux Ambassadeurs Russiens. Leur Lettre (19),

(18) C'étoit *Okolniz*, Lieutenant de *Brunskoye Theodore Alexieviez Golovvin*, & ses Collegues.

(19) Cette Lettre rapporte les causes de la guerre, & les injures reçûes d'*Alexis*, Gouverneur d'*Yaksa*, qui s'étoit saisi du Pays de *Hogunninma* &

que les Missionnaires traduisirent en latin, étoit signée par *Son-go-tu*, Capitaine des Gardes & Conseiller d'Etat, par *Tong-que kang*, *Kong* du premier ordre (20), Chef de l'Etendard Impérial, & oncle de l'Empereur; par *Arnbi*, Président du Tribunal des affaires étrangeres, & par *Ma lau-ya*, premier Enseigne de l'étendard Impérial. Le 23, trois Mandarins partirent pour *Selingha*, avec un cortege de trente personnes, & l'ordre de rejoindre, dans l'espace d'un mois, le corps de la caravane, dans le lieu qui leur fut assigné.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Ils dépêchent trois Mandarins à Selingha.

On se mit en marche le 24, pour retourner vers la Chine, par la route que le Prince *So-fan* avoit suivie, comme la plus courte & la meilleure. En effet on ne comptoit que cent dix lieues depuis *Huhu-hotun*, avec la certitude de ne pas manquer de fourage & de trouver continuellement de l'eau. Le

d'autres districts, & qui étoit même entré dans celui de *Kumari*.

(20) Kong est la premiere dignité de l'Empire, après celle de *Regule* ou de *Vang*. Elle répond à celle de nos Ducs & Pairs.

	lis.
24. Source, ...	60
25.	77

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

26 & le 27, on vit quantité d'ardoiſes, & de fort belles pieces de marbre; ce qui fit juger qu'il doit s'en trouver des carrieres aux environs. La route étoit parſemée de chevaux morts & d'autres animaux. Les Miſſionnaires trouverent le Pays tel qu'auparavant, quelquefois uni, quelquefois fort inegal. L'équipage étoit en fort mauvais état & les chevaux extrêmement fatigués. Le 29, on ſe rendit par des ſables au pied de quelques montagnes, couvertes de buiſſons & de ronces.

Viſite d'un Prince Kalka.

Le 3 d'Août, les Ambaſſadeurs reçurent la viſite d'un *Taiki-kalka*, ou d'un Prince du Sang, aſſez bizarrement vêtu d'une caſaque de ſoie, avec quelques galons d'argent. Sa phyſionomie n'étoit pas beaucoup meilleure que celle de ſes gens, qui étoient au nombre de dou-

		lis
26.	. . . . . .	57
27.	. . . . . .	60
28.	. . . . . .	50
29.	. . . . . .	40
30.	. . . . . .	20
31.	. . . . . .	35
	Août.	
1.	Mauvais Puits, ...	30
3.	. . . .	30
4.	Petites Montagnes, . . .	40

ze ou treize. Cependant il fut reçu avec honneur & traité fort noblement. Le 5, on entra dans un Pays, qui parut plus élevé que le précedens. Les Ambaſſadeurs s'amuſerent à la chaſſe du lievre. Depuis qu'on retournoit vers le Sud, il ne ſe paſſoit pas de jour où l'on ne vît un grand nombre de perdrix.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Le 6, un Mandarin apporta la nouvelle que l'Empereur ſe propoſoit de partir le 11 du mois, pour aller chaſſer en Tartarie, & qu'il devoit prendre la route de *Ku-pe-keu*, porte de la grande muraille du côté de l'Eſt. Le 7, le *Grand Lama* des Kalkas & le Roi ſon frere, qui n'étoit campé qu'à la diſtance de trente lis avec un corps de mille hommes, envoyerent complimenter les Ambaſſadeurs. Le 8, on campa ſur les frontieres des Kalkas & de l'Empire. Gerbillon y trouva la latitude de quarante trois dégrés douze minutes, mais avec quelque incertitude pour cinq minutes. Le jour ſuivant, il trouva quarante deux dégrés, 51 minutes.

Complimens de l'Empereur & du Lama des Kalkas.

		lis.
5.	Grand Etang, ...	45
6.	. . . .	60
7.	. . . .	30
8.	Frontiere des Kalkas, . .	40

GERBILLON. 1688. I Voyage. Festin à la Tartare.

Ulau-ya, second Président du Tribunal des affaires étrangeres, prit ce jour pour traiter les Ambassadeurs & presque toute leur suite. Le festin, qui fut à la Tartare, consistoit en deux plats de viande mal hachée & à demi crue, avec un grand plat, qui contenoit, pour chaque Ambassadeur, un mouton presque entier, & coupé en pieces. Le service étoit en cuivre. On ne servit aux autres qu'un plat, de deux en deux ; mais accompagné de riz, de lait aigre, d'un bouillon foible, dans lequel on voyoit surnager de petites tranches de mouton. On y joignit une grande abondance de thé Tartare. Les plats furent servis sur des nates, étendues sur du sable, qui servoient tout à la fois de table, de nappe & de serviettes. On presenta une sorte de vin, mais de si mauvaise apparence, qu'à la reserve de quelques Mongols, personne n'eut la hardiesse d'en gouter.

Précautions qu'on prend à la Chine contre les Eluths.

Le même jour, on vit passer par le camp un Mandarin du Palais, envoyé par l'Empereur pour demander au Khan des Eluths les raisons qui l'avoient porté à commencer la guerre. En même tems Sa Majesté donna ordre à tous ses Regules Mongols, depuis Lyauton

jusqu'à l'extrêmité de la grande muraille, de prendre les armes, & de former des camps sur les frontieres de l'Empire. Il détacha aussi une partie des troupes de sa maison, sous le commandement des Regules, pour les poster à l'entrée des passages, dans les montagnes qui sont bordées par la grande muraille, afin qu'elles fussent toujours prêtes à repousser les Eluths, s'ils s'avançoient vers la Chine.

Le 11, les quatre Tajins, ou grands Officiers, députerent *Ulau-ya*, pour aller rendre leurs respects au Grand-Lama des Kalkas, que tous les Lamas Mongols regardent comme leur Superieur, & qu'ils reconnoissent pour leur Chef, après celui du Tibet, qui est leur Souverain Pontife. On vit arriver aussi un des deux pretendus immortels de *Huhu-hotun*, à qui les Ambassadeurs ne manquerent p s de rendre une visite, le matin, lorsqu'il étoit prêt à sortir de sa tente pour se rendre à celle du Grand-Lama. Cependant il ne s'étoit pas même informé de la santé de ces Ministres.

Fierté des Lamas.

Après son départ, ils allerent à la chasse du lievre, & dans l'espace de trois heures on prit cent cinquante sept de ces animaux, au milieu de trois cercles de trois ou quatre cens hommes à

Chasse du lievre.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

pied, qui étoient armés d'arcs & de fleches. Il n'y eut que les Ambassadeurs & quelques-uns des principaux Officiers qui entrerent à cheval dans les enceintes, & qui tirerent. L'Auteur prend plaisir à representer cette foule de lievres qui cherchoient à fuir au travers d'une nuée de fleches, ou entre les jambes des soldats. Les uns étoient écrasés, d'autres renvoyés à coup de pied. On en voyoit courrir quelques-uns, la fleche attachée au dos, & d'autres sur trois jambes, parce qu'on leur avoit brisé la quatrieme. Quantité de valets, qui étoient hors des enceintes, avec des bâtons & des chiens, & quelques-uns avec des fusils, empêchoient les autres de s'échapper.

On demeura dans le même camp jusqu'au 14, qu'on prit au Sud-Est, vers le lieu où l'Empereur faisoit sa chasse. Le Pays continua d'offrir des sables; mais il s'y trouvoit du fourage & de l'eau. L'Auteur qui avoit deja senti quelques maux de cœur, fut si peu soulagé, que la fievre lui survint. Cependant il se guerit par l'usage du thé & d'un peu

Maladie de l'Auteur.

		lis.
14.	Desert sabloneux, . . .	15
15.	. . . .	35

de theriaque. Le 16, on vit quelques daims, & les traces d'un grand nombre de chevres jaunes imprimées sur le sable. La chasse continuoit pendant la marche, & l'on voyoit quantité de perdrix ; mais celles qui vivent dans ces deserts sabloneux, approchent peu des nôtres pour le goût, & ne valent pas la peine qu'on se donne à les prendre. Le 18, on apprit que le Khan des Eluths (21) s'avançoit à l'Est, vers la Province de Solon, dans la Tartarie Orientale, en suivant le bord d'une riviere qui n'étoit pas à plus de douze lieues des Ambassadeurs. Le 19, on traversa des sables remplis de grandes herbes, qui servent de retraite aux lievres.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Le lendemain on campa près de la meilleure Source qu'on eût encore trouvée, dans une vallée environnée de montagnes qui étoient couvertes d'une

(21) C'étoit le fameux Kaldan, dont on a parlé ci-dessus dans l'Histoire des Mongols.

	lis.
16.	40
17.	20
18.	40
19.	40
20.	80

GERBILLON. 1688. I Voyage. Poste établie.

herbe fort haute. *So - san - lau - ya* reçut ordre ici d'établir des postes sur toutes les routes de la Tartarie occidentale, pour faciliter la communication des ordres jusqu'aux Regules & aux Mandarins qui étoient campés sur la frontiere. Le 22 on vit un grand nombre de perdrix, qui venoient boire à la source. Les unes ressembloient aux nôtres. D'autres avoient la chair plus noire & n'étoient pas de si bon goût. Les dernieres se nomment, en Chinois *Schake*, c'est-à-dire, *Poules de sable*.

On retourne à Pe-king.

Le 25 les Mandarins & tous les gens du cortege des Ambassadeurs reçurent ordre de retourner à Pe-king. Ils prirent cette route dès le jour suivant. Mais les Tajins & les Interpretes Jesuites furent chargés d'attendre la reponse des Russiens. Le 27, les Ambassadeurs, marchant vers le lieu où l'Empereur étoit à chasser, rencontrerent en chemin plusieurs camps Mongols, & trouverent du fourage en abondance. Ils furent traités le même jour par un *Tayki*, à la maniere des Tartares.

Le 28, ils s'exercerent à la chasse

	lis.
27.	50

des

des chevres jaunes, dans des enceintes, telles qu'on les a décrites. Entre plusieurs de ces animaux, ils tuerent un loup, qu'ils rapporterent au camp le lendemain. L'Auteur observa qu'il avoit le museau fort pointu à peu près comme un levrier, & le poil un peu plus blanc & plus court que les loups de France. Quoiqu'il n'y ait ni forêts ni buissons dans cette contrée, les loups n'en suivent pas moins les chevres jaunes, dont ils font leur meilleur proie.

GERBILLON. 1688 I Voyage.

Figure d'un loup de Tartarie.

Ces chevres jaunes sont une espece particuliere de chevres, qui sont propres à cette partie de la Tartarie. Ce ne sont, ni des gazelles, ni des daims, ni des chevreuils. Les mâles ont des cornes qui n'ont pas plus d'un pied de longueur & qui sont épaisses d'un pouce à la racine, avec des nœuds à des distances regulieres. Ils ressemblent à nos moutons par la tête, & aux daims par la taille & le poil; mais ils ont les jambes plus longues & plus minces. Ils sont extrêmement legers; & comme ils courent long-tems sans se lasser, il n'y a point de chiens ni de levriers qui puissent les atteindre à la course. Ils ont la chair tendre & d'assez bon goût; mais les Chinois & les Tartares ignorent la maniere de l'assaisonner.

Chevres jaunes & leur figure.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Ces animaux marchent en troupes fort nombreuſes, & s'arrêtent volontiers dans des plaines deſertes, où l'on ne trouve ni ronces ni buiſſons. On ne les voit jamais dans les bois. Ils ſont d'une timidité extrême ; & lorſqu'ils apperçoivent un homme, ils ne ceſſent de courir qu'après l'avoir perdu de vûe. Ils courent ſur une ligne droite & toujours à la file, ſans qu'on en voie jamais deux de front.

Le Khan des Eluths retourne dans ſes Etats.

Le 31 il paſſa un Courrier par le camp, avec la nouvelle que le Khan des Eluths étoit retourné à la hâte dans ſes Etats, après avoir appris que les Tartares Mahometans, ſes voiſins (22), y avoient commis les mêmes ravages qu'il venoit d'exercer dans le Pays des Kalkas.

Le 3 de Septembre, *So-fan-lau-ya* donna une fête aux autres Ambaſſadeurs & au petit nombre de Mandarins & d'Officiers qui étoient reſtés dans le camp. Il fit manger les Jeſuites à ſa table, tandis que *Kiw-kyew*, *Mu-lau-ya* & *U-lau-ya* furent ſervis à une table voiſine. Depuis le commencement du voyage, l'Auteur n'avoit pas vû de

(22) C'eſt-à-dire, des Tartares-Uſbeks. On a vû, dans leur article, l'origine de leur Nation, leur religion & leurs uſages.

repas si propre & si bien servi. Après le festin, on prit l'amusement de la chasse.

Gerbillon. 1688. I Voyage.

Beau Lama.

Le 14, un Officier du Palais, chargé des complimens de l'Empereur pour le Grand-Lama, passa en poste près du camp. Il ramenoit de Pe-king un Lama qui avoit été envoyé par son Maître pour saluer l'Empereur. Ce Prêtre Tartare étoit d'une fort belle figure. Il avoit les traits reguliers & le fond du teint aussi blanc que les Européens, mais un peu brûlé du soleil. Il avoit aussi plus de liberté dans ses manieres, & plus d'esprit, qu'aucun Kalka que l'Auteur eût jamais vû. Son habillement étoit une vieille casaque à la mode de cette Nation. Elle étoit toute souillée de graisse; car les plus illustres Kalkas n'ont pas d'autre serviette que leur habit pour s'essuyer les doigts & la bouche; & le même Prêtre, après avoir avallé un bouillon gras, se frotta les levres avec sa manche.

Mine de sel & maniere de le travailler.

Le 7, les domestiques des Missionnaires decouvrirent une mine de sel, mêlée de sable, à la profondeur d'un pouce sous terre. Cette region en est remplie. Les Mongols, pour le purifier, mettent ce mélange dans un bassin, où ils jettent de l'eau. Le sel ve-

GERBILLON. 1688. I Voyage.

nant à se dissoudre, ils le versent dans un autre bassin & le font bouillir ; après quoi ils le font sécher au soleil. Ils s'en procurent encore plus aisément dans leurs étangs d'eau de pluie, où il se ramasse de lui-même dans des trous ; & séchant au soleil il laisse une croute de sel fin & pur, qui est quelquefois épaisse de deux doigts & qui se leve en masse.

Chinois égarés dans le Desert.

Le même jour & le lendemain, quelques Chinois qui s'étoient égarés dans le desert, furent ramenés au camp par les Mongols. Un de ces Chinois avoit été depouillé & fait esclave par un Kalka, qui ayant été pris immediatement par un autre Kalka, avec sa femme, ses enfans & tout ce qu'il possedoit, les Mongols obligerent le dernier de donner la liberté au Chinois & de lui restituer l'argent qu'on lui avoit enlevé ; mais ses habits demeurerent perdus, parce qu'on en avoit deja disposé.

Réponse des Ambassadeurs Russiens.

Le 9 au soir, trois des principaux Officiers qui avoient été députés à Selingha, arriverent au camp avec la reponse des Ambassadeurs Russiens, traduite en Latin. Les Missionnaires reçurent ordre de la traduire en Chinois ; & les Tajins la traduisirent en langue Tartare, pour l'envoyer à l'Empereur sous

toutes ces formes. Le Ministre Russien qui avoit fait cette réponse, étoit homme de mérite & fort entendu dans les affaires. Il marquoit aux Chinois qu'il passeroit volontiers tout l'hyver sur les frontieres; mais il les prioit de lui faire sçavoir promptement en quel tems & dans quel lieu ils se proposoient de commencer les conferences.

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

Les trois Officiers Chinois rapporterent que ce Ministre avoit l'air d'un homme de la premiere distinction, & qu'il leur avoit fait un accueil honorable. Cependant ils se plaignirent de quelques verités, qu'il leur avoit expliquées trop naturellement; & s'accordant avec les Tajins pour tourner les Russiens en ridicule, ils en parlerent comme d'une Nation grossiere & sans politesse. Il ne faut pas douter, remarque l'Auteur, que les Russiens ne se réjouissent de même aux dépens des Chinois & des Tartares. Les mêmes Officiers, quoiqu'extrêmement fatigués du voyage, reprirent la poste, le jour suivant, pour porter la réponse des Russiens à l'Empereur & lui rendre compte de ce qui s'étoit passé à Selingha.

Le 11 on décampa, & l'on prit l'a-

Continuation de la Route. Septembre.	*lis.*
11. Desert sabloneux, . . .	30

GERBILLON. 1688. I Voyage.

mufement de la chaſſe du lievre. Le 12, des nuées de perdrix de ſable volerent dans le camp. Le 15, un courrier de l'Empereur apporta aux Tajins l'ordre de précipiter leur marche pour arriver promptement au camp de l'Empereur. *So fan-lau ya*, favori de ce Prince, devoit s'y rendre le premier, parce qu'il avoit témoigné quelque deſir de voir la chaſſe du cerf, qui étoit l'amuſement cheri de l'Empereur. *Kiw-kyew*, *Ma-lau-ya* & les Jeſuites eurent la liberté de regler leur marche à leur propre gré. Mais *U-lau-ya* fut chargé de demeurer derriere, avec les Officiers de ſon Tribunal, pour obſerver les Mongols, qui avoient pris poſte ſur les frontieres, & pour faire diſtribuer promptement, dans le Pays, tous les ordres qui lui viendroient de la Cour.

Cailles du Pays.

On leva le camp le 27, & So-fan-lau-ya prit la poſte à vingt cinq ou trente chevaux. Les autres continuerent tranquillement leur marche. Ils prirent ce jour-là quelques cailles, entre un grand nombre de perdrix. Le Pays leur parut d'un ſable ferme, comme celui

		lis.
16. Eau ſaumache,	. . . .	100
17. Etangs,	. . . . .	80

dont ils sortoient, mais sterile & rempli de sel, qui blanchissoit la surface de la terre. Le 17, ils camperent près d'une petite prairie, abondante en fourage & bordée de plusieurs étangs. C'étoit le lieu le plus agréable qu'ils eussent rencontré depuis trois mois. Ils y prirent des cailles, dont le goût leur parut assez delicat.

Le 18, ils entrerent dans un Pays qui leur parut un peu plus riant qu'ils ne l'avoient trouvé jusqu'alors. C'étoit un mélange de petites collines & d'étangs, dont l'eau néanmoins étoit saumache & remplie de salpêtre. Le terroir commençoit aussi à devenir meilleur. On y voyoit plus de terre dans les sables, & l'herbe étoit fort haute en divers endroits. D'ailleurs les Mongols y avoient plusieurs petits camps, près desquels on découvroit quelques endroits cultivés, qui leur produisoient du millet. Le nombre des lievres diminuoit de jour en jour; mais celui des perdrix & des cailles ne faisoit qu'augmenter dans les longues herbes. On apperçut, dans le même lieu, deux arbres, qui parurent un spectacle fort nouveau.

Camps des Mongols.

		lis.
18.	. . . .	100

GERBILLON. 1688. I Voyage. Thoriamba ou Seigneur Mongol.

Le ſoir, un *Thoriamba*, c'eſt-à-dire un Seigneur Mongol du Palais, qui commandoit depuis deux mois un camp ſur les frontieres, rendit viſite à *Kiw-kyew*, & l'invita pour le lendemain à diner dans ſon camp, qui n'étoit éloigné que de douze ou quinze lis. Le fond du feſtin fut un mouton, avec une oie mal préparée. L'Auteur y trouva d'aſſez bon goût une eſpece de légume marinée & relevée avec de la moutarde, qui n'étoit, lui dit-on, que la feuille & la racine de la moutarde même. Il ne fut pas moins content d'un bouillon au jus de mouton, qui fut ſervi après le repas au lieu de thé.

Continuation de la route.

Le Pays continua, le 19, de paroître beaucoup meilleur. Après avoir fait vingt cinq ou trente lis on traverſa des montagnes, qui regnant du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, ſe joignent probablement à celles de la grande muraille. Elles ſont, en partie, compoſées de ſable, mêlé d'un peu de terre & revêtu d'herbe. On s'arrêta dans une plaine, où l'on trouve pluſieurs étangs & d'aſſez bon fourage, près d'un camp Mongol qui ne manque pas d'eau de puits. Le

	lis.
19.	60
20.	100

GERBILLON. 1688. I Voyage.

20, on continua de traverser des collines. Le Pays s'amélioroit de plus en plus, parce qu'il a été donné aux Princes & aux Seigneurs Tartares, dont les esclaves & les vassaux y prennent soin de leurs chevaux & de leurs troupeaux. L'Auteur y vit des haras fort nombreux, qui appartenoient au frere aîné du Khan Mongol, à qui l'Empereur avoit fait présent de ces terres. Elles sont fort bonnes, mais mal cultivées.

Le 21, on traversa d'abord quelques collines, après lesquelles on entra dans une plaine spacieuse, entremêlée de camps Mongols. Au milieu coule un ruisseau, qui passe pour un bras de la grande Riviere de *La-ho*. Au-de-là de ce ruisseau, c'est-à-dire, vers le Sud-Est, le terroir est excellent. Au Nord-Ouest on voit deux Tours, bâties sur une éminence. On assit le camp à l'extrêmité de la plaine, au pied des montagnes, près de celui de l'Empereur des Mongols, qui s'occupoit lui-même du soin de ses haras & de ses bestiaux. Le soir, *Kiw-kyew* & *Ma-lau-ya* envoyerent à *Pereyra* un panier d'*Ulana*, petit fruit, qui quoiqu'à demi pourri se trouva fort bon pour ses maux de cœur &

Bras de la Riviere de La-ho.

Haras de l'Empereur des Mongols.

		lis.
21.	. . . .	60

GERBILLON. 1688. I Voyage. ceux de Gerbillon. L'ulana reſſemble à nos ceriſes aigres, excepté qu'il eſt un peu plus viſqueux. Il eſt excellent pour la digeſtion ; & dans ſa maturité le goût en eſt fort agréable. Il croît ſur une petite plante, dans les vallées, au milieu de la plus haute herbe & au pied des montagnes de cette partie de la Tartarie.

Pays agréable. Le 22, on marcha du Sud-Eſt au Nord-Eſt par un chemin fort battu, qui tourne entre des montagnes fort agréables à la vûe. Les vallées & les petites plaines qui ſe trouvent dans l'intervalle, n'ont pas moins d'agrément. On y découvre, de toutes parts, des buiſſons & des arbres, qui forment une grande varieté de boſquets. Les vallées ſont remplies de petits roſiers, de poiriers ſauvages & d'autres arbres. Le revers des montagnes offre auſſi quantité d'abricotiers ; tandis que les coudriers & les ſaules n'embelliſſent pas moins la perſpective ſur les bords de trois ou quatre ruiſſeaux fort bien peuplés de poiſſon. On voyoit, ſur la rive de l'un, de grands troupeaux de moutons, de chevres & de bœufs. Les tentes des Mongols ſe préſentoient de part & d'au-

		lis.
22.	. . . .	70

tre en plus grand nombre. On apprit à l'Auteur que ce Pays appartenoit à deux Princes du Sang. GERBILLON. 1688 I Voyage.

Le 23, on passa dans un Pays fort semblable au précédent; mais où l'on n'apperçut ni camp ni habitation. On passa à gué deux petites rivieres d'une fort belle eau, & l'on campa sur les bords de la seconde. Plusieurs petits ruisseaux serpentent dans la plaine, & l'on prétend qu'ils descendent du Mont *Pecha*, situé au Nord-Est, & qu'après avoir coulé assez long-tems, ils tournent à l'Est & se jettent dans la Mer orientale. On observoit toujours de suivre la grande route, que l'Empereur avoit prise avec son cortege, lorsqu'il avoit passé dans ce Pays pour la chasse du cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Du camp, la vûe s'étendoit fort au loin vers des montagnes au Sud-Est, au Sud & au Sud-Ouest, toutes revêtues d'arbres; & dans une assez grande plaine, mais inégale & diversifiée par un grand nombre de buissons & d'arbustes.

On suit la route Impériale.

Le 24, on suivit le bord d'un beau

	lis.
23.	70
24.	30

GERBILLON. 1688. 1 Voyage. ruiſſeau, entre des montagnes eſcarpées, la plûpart couvertes de grandes forêts de pins & de coudriers, & remplies de cerfs, dont la chaſſe fut un amuſement pour la caravane. Les deux jours ſuivans on continua de ſuivre la même vallée. On trouvoit par-tout du fourage, des roſiers ſauvages, & l'arbuſte qui porte l'*Ulana*. Il n'a pas plus d'un pied & demie de haut, & n'eſt compoſé que d'une ſeule branche, qui eſt chargée de fruit. Les *Tajins* s'amuſerent à la chaſſe du Faiſan, ſur les bords de la riviere. Après avoir fait trente lis on traverſa une montagne, d'où l'on entra dans une vallée agréable & large de deux lieues; bordée par des montagnes dont la perſpective eſt variée par un grand nombre de rochers, & par de petits bois de pins, de chênes, d'Aunes & d'autres arbres. Les ruiſſeaux qui en deſcendent forment une petite riviere. On fit vingt lis dans cette vallée. Le 27 on en fit quatre vingt à l'Eſt; enſuite on la traverſa, & l'on paſſa la riviere, ſur les bords de la-

Figure de l'Ulana.

	lis.
25.	40
26.	50.
27.	80.

quelle on vit quantité de grosses poûtres de bois, la plûpart de sapin. L'Auteur fut informé qu'on les fait flotter sur cette riviere, lorsqu'elle est fort enflée, jusqu'à la Mer du Japon, & que les faisant entrer de-là dans une autre riviere, on les conduit à Pe-king dans l'espace d'un jour ; ce qui empêche que le bois de construction n'y soit trop cher. Comme l'Empereur ne leve aucun droit sur les Marchands, il ne leur en coute que le travail & la peine de faire rouler ces arbres dans la riviere, qui est d'ailleurs fort proche des montagnes.

GERBILLON, 1688. I Voyage. Bois flotté qui va jusqu'à Pe king.

Après avoir traversé cette plaine, on fit vingt cinq lis au Nord-Nord-Est, jusqu'à une grande route qui étoit remplie de passans & qui conduisoit au camp Impérial. Ce camp occupoit environ trois quarts de lieue, dans une vallée nommée *Puto*. Le corps de troupes étoit composé de cavalerie. On voyoit, au front, une rangée de tentes, qui s'étendoit dans la largeur de la vallée, avec une large ouverture au milieu, qui servoit de porte & qui étoit gardée par un détachement de soldats.

Grand Camp de l'Empereur de la Chine.

		lis.
28. Au Camp Impérial,	. . .	180.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Les brigades étoient campées l'une près de l'autre, toutes ſur une même ligne, chacune formant un grand quarré de ſes tentes. Celle des Officiers & des valets étoient placées au centre avec les étendards. Chaque quarré avoit une ou deux ouvertures, pour entrer & pour ſortir. Les beſtiaux paiſſoient autour du camp, & l'on y voyoit d'autres tentes, qui étoient celles des Pâtres.

A l'extrêmité de la ligne s'offroient les tentes des Seigneurs de la Cour, & le quartier de l'Empereur, qui terminoit le camp au Nord-Nord-Eſt. Mais ce jour même il avoit fair tranſporter ſa maiſon dans une autre vallée, plus commode pour la chaſſe du cerf & plus éloignée de vingt cinq lieues. Les Ambaſſadeurs n'ayant fait que traverſer le grand camp, ſe rendirent à celui de l'Empereur.

Petit Camp.

Il étoit compoſé de mille ou douze cens tentes, à la tête deſquelles ſe préſentoit celle de Sa Majeſté dans un triple enclos; le premier, compoſé des tentes de ſes gardes; le ſecond, de petites cordes attachées à des pieux & diſpoſées en lozanges, aſſez ſemblables aux filets qui ſervent à la pêche; le troiſiéme & le plus interieur, de tapiſſeries jaunes d'une étoffe groſſiere, qui for-

moient un quarré de cinquante pas ſur chaque face & de la hauteur de ſix ou ſept pieds. Ce troiſiéme enclos n'avoit qu'une porte; mais les deux autres en avoient chacun trois, l'une à l'Eſt, la ſeconde au Sud & la troiſiéme à l'Oueſt; toutes trois avec une garde. Entre le premier & le ſecond étoient placées les cuiſines & les tentes des Officiers inferieurs. Entre le ſecond & le troiſiéme étoient celles des Officiers des gardes & des Gentilshommes de la chambre.

Forme de la Tente Impériale.

La tente de l'Empereur s'élevoit au centre du troiſiéme enclos, comme une grande cage de bois, de la même forme que les autres, mais plus belle & plus ſpacieuſe. Elle étoit couverte d'une étoffe aſſez groſſiere, à l'exception de la partie ſuperieure, qui étoit enveloppée d'une toile fort blanche, avec une couronne en broderie d'or au ſommet. Il y avoit pluſieurs autres tentes pour les enfans de Sa Majeſté. Du côté du Nord étoient celles des grands Officiers de la Couronne. Deux Princes du Sang avoient leurs quartiers ſéparés, près de celui de l'Empereur. L'un des deux, qui étoit l'aîné, portoit le titre *Grand Regule.* C'étoit un Prince bien fait & de haute taille, qui joignoit à

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

ces qualités extérieures un caractere affable & des manieres populaires. Ils étoient vêtus & montés tous deux aussi simplement que tous les autres Mandarins.

Passion de l'Empereur pour la Chasse.

A l'arrivée de la caravane, l'Empereur n'étoit pas encore revenu de la chasse du cerf. Il y prenoit tant de plaisir, qu'il y employoit des jours entiers. Il partoit deux heures avant le jour, & ne revenoit que deux heures après le coucher du soleil, & quelquefois plus tard. On lui portoit des provisions dans la forêt, avec un lit, pour s'y reposer un peu vers le milieu du jour. Il avoit tué ce jour-là plusieurs cerfs. Son cortege n'étoit que d'environ cent personnes. Il ne se faisoit gueres accompagner que des Gentilshommes de sa chambre & de quelques Officiers des gardes. La tête du camp étoit bordée d'un grand nombre de Seigneurs à cheval, qui attendoient le retour de ce Monarque. Comme la nuit étoit déja obscure & qu'il n'y avoit pas de flambeaux, ils mirent pied à terre lorsqu'ils entendirent le bruit des chevaux du cortege; & chacun tenant le sien par la bride, ils se mirent à genoux des deux côtés du chemin. Un des fils de l'Empereur, âgé de dix ou onze ans,

marchoit à côté de lui, avec un petit arc & un carquois à ſa ceinture. Lorſqu'ils furent proches du camp, on vint les recevoir avec des lanternes; & l'Empereur étant entré dans les enclos, demanda auſſi tôt quelque choſe à manger.

Changement du Camp.

Le 28 & le 29, ce Prince retourna dans les bois à ſon exercice ordinaire, tandis que par ſes ordres le camp fut tranſporté, cinquante lis plus loin, dans un lieu nommé *Sirgataya.* En traverſant des vallées ſemblables à celle d'où l'on ſortoit, on trouva, vers la moitié du chemin, une belle fontaine, remplie de petit poiſſon. Enſuite on rencontra le fils aîné de l'Empereur, à peu de diſtance de ſon camp, qui ſe rendoit à la chaſſe du cerf, accompagné ſeulement de vingt cinq ou vingt ſix perſonnes.

Les Miſſionnaires retournent à Pe-king.

Auſſi-tôt que le camp fut formé à *Sirgataya*, les Miſſionnaires ſe préſenterent à l'enclos de l'Empereur pour s'informer de ſa ſanté & recevoir ſes ordres. Il leur fit dire que n'ayant pas beſoin d'eux près de ſa perſonne, il leur laiſſoit la liberté de retourner à

---

	lis.
29.	50

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

Pe-king. Dès le 30 ils profiterent de sa permission. Après avoir fait quatre vingt lis, ils se détournerent de la grande route pour visiter une Ferme de *Kiw-kyew*, qui étoit trente lis plus loin, au fond d'une plaine cultivée. Ils traverserent plusieurs collines, quelques-unes couvertes d'*Ulanes*, dont ils prirent plaisir à manger. Les meilleures sont celles dont la couleur est un rouge pâle, & qui ont le goût de nos cerises aigres. Il s'en trouve aussi d'extrêmement douces.

Fermes Chinoises.

La Ferme de *Kiw kyew* étoit spacieuse, bâtie de bois & de terre, & couverte de chaume. Elle étoit accompagnée d'un grand enclos de murs de terre, revêtu d'une haute palissade de sapins, pour garantir les bestiaux de l'insulte des tigres, qui se trouvent en fort grand nombre dans les montagnes voisines. An pied de ces montagnes, les Missionnaires trouverent la route bordée de colonies d'Esclaves qui appartiennent aux Regules, aux Princes & aux autres Seigneurs de la Cour,

		lis.
30.	. . . .	70
	Octobre.	
1.	. . . .	110

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

auxquels l'Empereur a fait présent de ces terres. Elles sont fort bien cultivées, & très fertiles en millet & en feves pour les chevaux. Mais le froid de l'hyver, qui est excessif dans le Pays & qui tient la terre glacée pendant huit ou neuf mois, ne permet pas d'y recueillir du bled ni du riz. L'unique occupation des Esclaves, dans leurs maisons de terre & de bois, dont chacune a son petit jardin, est de cultiver la terre & de nourrir les troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de porcs, d'oies, de canards & de toutes sortes de volaille, pour l'usage de leurs Maîtres, sur-tout lorsqu'ils viennent à la chasse avec l'Empereur.

Grande route de Peking. Riviere. Bois flotté.

La riviere qui se forme des ruisseaux dont on a parlé, coule dans la grande vallée où regne la grande route de Peking. La largeur presque continuelle de cette vallée est d'environ trois lis; mais dans quelques endroits elle est extrêmement resserrée par des rochers fort escarpés, dont le sommet est couvert de grands pins, qui rendent la perspective très agréable. Gerbillon n'avoit jamais vû de si beau paysage. La riviere étoit presqu'entierement couverte de grosses pieces de sapin, qui suivent le courant, ou qui sont en

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

radeaux pour descendre jusqu'à Peking. Quoiqu'elle soit extrêmement rapide, elle se rallentit par tant de détours, que dans l'espace d'une demilieue les Missionnaires la passerent six fois à gué. Toutes les parties de ce Pays offrent des Faisans en abondance.

Multitude de Villages & de Fermes.

Le 2, on fit vingt lis pour regagner la grande route, qu'on avoit quittée le jour précédent. Après avoir passé & repassé la riviere, on entra dans une plaine fort agréable, qui se nomme *Poro-hotun*, remplie de Fermes, de Hameaux & de Villages, dont l'un, qui est située à l'extrêmité de la plaine, paroît fort grand & contient quatre ou cinq Temples. Les autres ont du moins chacun le leur, bâti de brique, couvert de tuiles & embelli à la Chinoise. Les maisons ne sont composées que d'un mélange de bois, de terre & de roseaux, & ne sont couvertes que de chaume. Jusqu'à la grande muraille, on voit les vallées & les plaines semées de bled deTurquie & d'autres petits grains, de lin & de chanvre. Les Habitans font de ce bled une sorte de petits gâteaux.

		lis.
2.	Poro-hotun, ...	20
	Village.	50

Ils en compoſent auſſi une liqueur qu'ils nomment *Chau-myen*, & dont ils font beaucoup d'uſage en Eté parce qu'elle eſt fort rafraîchiſſante. Les Grands mêmes en boivent volontiers dans leurs voyages, en y mêlant un peu de ſucre, qui la rend encore plus fraîche & qui en corrige l'âcreté.

GERBILLON. 1688. 1 Voyage.

Liqueur nommée Chau-myen.

Après avoir regagné la grande route, les Miſſionnaires firent quatre vingt lis, par divers détours entre les montagnes; de ſorte qu'en droite ligne ils ne ſe trouverent pas avancés de plus de cinquante lis au Sud-Oueſt. Ils marcherent d'abord entre d'affreux précipices, quoique le ſommet des montagnes fût couronné de beaux ſapins & d'autres arbres. La Riviere de *Tu-ho*, qui eſt extrêmement rapide, ne laiſſe pas de tourner ſi ſouvent dans ces profondes vallées, qu'en moins de quarante lis les Miſſionnaires furent obligés de la paſſer dix-huit fois. Ils arriverent dans un aſſez grand Village, où ils ne trouverent pour logement qu'une miſérable hôtellerie, ſans pain, ſans viande & ſans vin. Comme ces vallées étroites produiſent quantité de vignes ſauvages, ils cueillirent pluſieurs grapes de raiſin noir, qui avoit quelque choſe d'aigre, quoiqu'il ne

Route effrayante.

Vignes & raiſin ſauvages.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

manquât rien à sa maturité.

Le 3, ils firent quatre vingt dix lis, qui peuvent être réduits à soixante, si l'on en diminue vingt pour le circuit des montagnes. Ils passerent à gué deux rivieres; l'une, qui se nomme *Lan-ho*, après avoir fait vingt lis; & le *Tan-ho*, trente lis plus loin. Elles coulent toutes deux à l'Est, pour se joindre à celle d'*I-tsu-ho*, qu'ils passerent aussi. Ensuite ils traverserent une montagne fort haute. Trente lis plus loin ils trouverent un grand Village, nommé *Gan-kyn-ton*, au-de-là duquel ils passerent une haute montagne & se rendirent dans un petit Village, où l'hôtellerie ne se trouva pas meilleure que la précédente. Les routes sont assez commodes sur ces montagnes. Elles y ont été pratiquées avec beaucoup de travail par l'ordre de l'Empereur, qui prend ce chemin, tous les ans, pour aller à la chasse. Les Dames de la Cour y passent facilement dans leurs caleches, lorsqu'elles accompagnent ce Monarque. On y trouve quantité de vignes &

Travail pour la commodité des grands chemins.

		lis.
3.	. . . .	30
	Village, ...	40
4.	Ku-pe-keu, ...	50

de poiriers ſauvages, dont le fruit a le même goût que dans les bois de France.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

Le terrain baiſſe vers la Chine.

Le 4, après avoir fait ſoixante dix lis, on arriva au pied d'une montagne, qui ne coute preſque rien à monter, mais dont la deſcente eſt longue & difficile. Les Miſſionnaires obſerverent que le Pays s'abaiſſoit conſiderablement juſqu'à *Ku-pe-keu*, porte de la grande muraille, où l'horizon eſt plus bas de ſept ou huit cens pas géometriques qu'à *Gan-kya-ton*, qui n'en eſt éloigné que de huit lieues. On aſſura l'Auteur que la Montagne de *Pecha*, à ſept ou huit journées au Nord de *Sirga-taya* où ils avoient laiſſé l'Empereur, étoit élevée de neuf lis (23) au-deſſus de l'horizon de la Chine, quoiqu'elle ne ſoit pas beaucoup plus haute que les terres voiſines. Il obſerva lui-même, par la rapidité des rivieres qui coulent de la même Montagne, que la deſcente eſt continuelle du Nord au Sud.

Conjectures de Gerbillon ſur les cauſes du froid dans cette région.

Gerbillon attribue le froid extrême qui regne dans ces contrées, quoique le climat d'ailleurs ſoit le même qu'en France, non ſeulement à la grande élévation de la terre & à la quantité extraordinaire de ſel & de ſalpêtre qui

(23) Dix font une lieue de France.

GERBILLON. 1688. I Voyage.

s'y trouve mêlée dans le sable, mais encore à deux autres causes; 1°, un prodigieux nombre de montagnes, couvertes de bois & remplies de sources; 2°, un immense espace de terre déserte & sans culture, qui s'étend depuis la Mer du Nord jusqu'aux frontieres de la Chine. Il observe aussi que dans ces contrées la gelée de la nuit & du matin commence un mois plûtôt & forme quelquefois de la glace épaisse d'un pouce, comme il arriva ce jour même. Au contraire, on lui dit à Ku-pe-keu, que la gelée blanche ne s'y étoit pas encore fait sentir, & qu'elle commence rarement avant le premier d'Octobre; difference, conclut-il, qui dans des lieux si voisins ne peut venir que de la differente élévation des horizons.

Routes très frequentées pendant la chasse de l'Empereur.

La route de ce jour se fit par des montagnes & des vallées étroites, où l'on trouve des Hameaux & des maisons, dont la plûpart sont des hôtelleries Chinoises. Pendant que l'Empereur est à la chasse dans ces montagnes, il y passe continuellement une foule de Peuple, qui se rend de Pe-king à son camp. Soixante dix lis que les Missionnaires firent ce jour-là, peuvent être réduits à cinquante.

Gerbillon observa soigneusement la grande

Observations de l'Auteur sur la grande muraille de la Chine.

grande muraille, dans plusieurs endroits voisins de *Ku-pe-keu* (24), où le tems y a fait plusieurs breches. Elle est composée de deux faces de mur, chacune d'un pied & demie d'épaisseur, dont l'intervalle est rempli de terre jusqu'au parapet. Elle a quantité de crenaux, comme les tours dont elle est flanquée. A la hauteur de six ou sept pieds depuis la terre, elle est bâtie de grandes pierres quarrées; mais le reste est de brique, & le mortier paroît excellent. Sa hauteur totale est entre dix-huit, vingt & vingt cinq pieds géometriques. Mais il y a peu de Tours qui n'en ait au moins quarante, sur une baze de douze ou quinze pieds quarrés, qui diminue insensiblement à mesure qu'elle s'éleve. On a fait des degrés de brique ou de pierre, sur la plate-forme qui est entre les parapets, pour monter & descendre plus facilement. Comme les détroits ne durent pas moins de soixante ou quatre vingt lis entre les montagnes du Nord au Sud, les Missionnaires ne virent pas de ce côté-là tant de Forts avancés, de retranchemens & de forteresses, que du côté par lequel

(24) C'est la Place qui porte le nom de *Kapki* dans quelques Journaux Russiens, & que les Tartares nomment *Moltojo-toka*, mot qui répond au *Keu* Chinois, qui signifie *Porte*.

GERBILLON. 1668. I Voyage. ils étoient entrés dans la Tartarie en ſortant de la Chine.

Le pied de la grande muraille eſt baigné ici par une petite riviere qu'on peut paſſer à gué. Elle n'a que deux petites portes, aſſez baſſes; l'une, qui communique à un petit Fort, contigu à la grande muraille du côté de l'Eſt: l'autre, qui fait l'entrée du faux-bourg de *Ku-pe-keu*, eſpece de Forterefſe, entourée auſſi de murs & de Tours, avec deux ou trois places d'armes & autant de portes de divers autres côtés. Mais ils ne virent ni gardes ni ſoldats à aucune de ces portes. Elles ne ſont pas même en état d'être fermées, & l'Auteur les croit abſolument inutiles. On découvre, dans quelques autres endroits, pluſieurs enclos de murs; & Gerbillon en obſerva, du côté de l'Eſt, une double rangée ſur deux differentes chaînes de montagnes, qui ſe joignent fort près de la vallée par laquelle il étoit retourné à la Chine. Quoique *Ku-pe-keu* ne ſoit pas une Ville conſiderable, on y trouve en abondance diverſes ſortes d'excellens fruits, tels que du raiſin bleu, de belles pêches & des poires. On ſeme auſſi d'aſſez bon bled dans les terres voiſines,

Deſcription de Ku-pe-keu.

Le 5, les Missionnaires prirent d'abord leur route entre des montagnes, d'où ils entrerent dans des vallées qui les conduisirent à une Forteresse nommée *Sche-ya*, dont les murs & les Tours commencent à tomber en ruine. Les fondemens sont de pierre de taille à la hauteur de deux pieds; & le reste, qui s'éleve de vingt, est uniquement de brique. Ils passerent ensuite par *Mi-yung-hyen*, petite Ville, où s'étant reposés, ils partirent à l'entrée de la nuit pour arriver le lendemain de bonne heure à Pe-king. Ils firent cinquante lis, tantôt à l'Ouest, tantôt au Sud-Sud-Ouest & quelquefois au Sud-Ouest. Comme le Pays s'ouvre beaucoup, ils virent peu de montagnes du côté de l'Est, & celles de l'Ouest paroissoient dans un grand éloignement. Le Pays étoit rempli de Villages & de Hameaux; mais les maisons n'y sont que de terre & de bois, & les toits sont de chaume.

GERBILLON. 1668. I Voyage.

Continuation de la route jusqu'à Peking.

Mi-yung-hyen, petite Ville.

Le 6, ils firent quatre vingt dix lis, dont quatre vingt cinq furent au Sud-Sud-Ouest. A mesure qu'ils appro-

Les Missionnaires arrivent à Peking.

		lis.
5.	Mi-yung-hyen, ...	60
	Même jour, ...	50
6.	Peking, ...	90

GERBILLON. 1688. I Voyage.

choient de Pe-king, la beauté du Pays ne faisoit qu'augmenter & les Villages se multiplioient autour d'eux. Ils se trouverent très foibles & très fatigués en entrant dans la Capitale de l'Empire. Cependant ils firent encore douze ou quinze lis pour traverser la Ville Tartare & se rendre à la maison des Peres de leur Ordre.

Tems qu'ils eurent dans le voyage.

Le 15, l'Empereur arriva aussi à Peking. Pendant ce voyage, la chaleur avoit été étouffante dans tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. Les pluies avoient été fréquentes, & les vents fort sujets à changer. Il s'étoit élevé souvent de gros orages, accompagnés de tonnerre & d'éclairs, comme le 11, le 15 & le 20 de Juin; le premier de Juillet; le 20 d'Août; le 13 & le 23 de Septembre. Dans celui du 26 de Juillet, il étoit tombé de la grêle aussi grosse que des œufs de pigeon. Au mois de Septembre le tems s'étoit si considerablement refroidi, que depuis le 3 de ce mois jusqu'au 3 d'Octobre il ne s'étoit pas passé presqu'un jour sans gelée blanche, la nuit & le matin. La glace étoit quelquefois épaisse d'un pouce. & la boue des chemins se trouvoit fort dure.

L'Auteur s'arrête un peu sur la Na-

tion des Kalkas & sur la cause de leurs guerres. On ne peut, dit-il, se representer rien de plus miserable que leurs tentes. Elles sont plus petites, plus basses & plus pauvres que celle des Mongols qui bordent la Chine. A l'égard des Kalkas mêmes, ils sont plus sales & d'une figure plus difforme que les Mongols. Mais ils parlent le même langage. Ils sont vêtus de mauvaise toile, doublée de laine. On en voit même un grand nombre qui n'ont, pour se couvrir, que des peaux de moutons sechées au soleil. Leurs enfans vont tout à fait nuds.

Vie des Kalkas.

Il est difficile de s'imaginer comment dans un Pays qui paroît dépourvû de fourage ils peuvent nourrir un si grand nombre de chameaux, de chevaux, de vaches & de moutons, & comment ils peuvent vivre eux-mêmes au milieu de ces sables brûlans, où leurs enfans & plusieurs de leurs femmes sont continuellement nuds pieds. A la verité les enfans ont la peau brûlée du soleil; mais les hommes paroissent actifs & vigoureux. Les Missionnaires en virent un grand nombre des deux sexes, qui venoient dans le camp faire des échanges de leurs bestiaux pour de la toile, du tabac & du thé. Quelques-uns firent

GERBILLON. 1688. I Voyage.

présent, à *Kiw-kiew*, de deux ou trois moutons, pour lesquels il leur fit donner du tabac & d'autres commodités de leur goût. Leurs principales femmes lui présenterent aussi du thé, mais dans des tasses fort sales. Elles étoient néanmoins assez modestement vêtues. Leur habillement consistoit dans une robbe, qui leur descendoit depuis le col jusqu'aux pieds. Pour coëffure, elles n'avoient que des bonnets, comme les hommes. Mais la laideur de leur visage & les petites boucles de cheveux frisés qui leur tomboient sur les oreilles, pouvoient les faire prendre pour de veritables furies.

Laideur de leurs femmes.

Leur guerre contre les Eluths.

Ce fut le 9 de Juillet qu'on apprit au camp des Ambassadeurs, que le Roi des Eluths étoit entré dans le Pays des Kalkas, & que la terreur de ses armes avoit fait prendre la fuite au Grand-Lama même, frere de l'Empereur des Kalkas, qui s'étoit retiré vers les frontieres de la Chine. On rencontroit à chaque moment, dans la route, des troupes de Tartares fugitifs. Le 23, un Mandarin, qui avoit été fait prisonnier par les Eluths, rapporta que leur Khan n'avoit que quatre ou cinq mille hommes de cavalerie; qu'il avoit ravagé le canton où le Khan des Kalkas

tenoit sa Cour, brûlé le Temple du Grand-Lama & tout ce qu'il n'avoit pu emporter dans sa fuite, envoyé des détachemens pour désoler les autres parties du Pays; & qu'il étoit retourné dans ses Etats par les raisons qu'on a déja rapportées. GERBILLON. 1668. 1 Voyage.

Fin du XXVIIe Volume.







